

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
SECRETARÍA DE CULTURA Y PATRIMONIO
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

QUESTION
S U B
LA MERICO

B61

.E5

1767

v.2

c.1



1080046757



6-1 (6-2)

U A N L

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Le Lammé



ESSAI
SUR CETTE QUESTION:
QUAND ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. D'E,
TOME SECOND.



Capilla Alfonso X

Biblioteca Universitaria



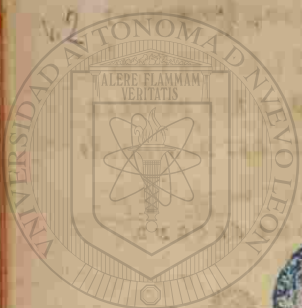
A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY,

MDCCCLXXIII
MOED OVEUM 50 17373a

54864

661
65
1767



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

Suite du Livre second de la seconde
Partie.

T O M E II.

CHAPITRE XXI. Fond du système de Whiston exposé & examiné. Page 1

XXII. Sur la configuration de notre globe. 48

XXIII. L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase. 72

XXIV. Narration du Déluge suivant Whiston. 78

XXV. Changemens arrivés à la Terre par le Déluge, suivant Whiston. 125

XXVI. Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, suivant Whiston. 155

XXVII. L'Arche n'a pas été construite sur le Caucase. 162

XXVIII. Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées. 168

XXIX. Examen du système de M. Bertrand. 229

XXX. Exposition du système de L'Azar; des loisons du centre de gravité. 235

LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I. Les Pétrifications ne doivent pas être toutes attribuées au Déluge. Page 247

CHAPITRE II. Préexistence de la matière de
notre globe à la création rapportée par Moy-
se.

- III. Le Chaos n'est pas éternel. 253
— IV. Système de l'Auteur. 259
— V. Notre Terre à son habitude avant
qu'elle fût habitée en chaos. 280
— VI. Les Anges ont été les anciens
habitans de notre globe. 298

LIVRE QUATRIÈME.

Preuves de la non-universalité du Déluge.

CHAPITRE I. Il est impossible d'imaginer une
quantité d'eau suffisante pour un déluge univer-
sel.

Page 341

— II. L'Arche n'aurait pu contenir
tout ce qui dut y entrer. 346

— III. Il eût été impossible de soigner
tant de milliers d'animaux. 361

— IV. Les animaux n'auraient ja-
mais pu se rendre en Amérique à leur sortie
de l'Arche. 366

— V. Il n'y a eu de pays détruits que
ceux qui furent enlucrés à la prédication de
Noë. 370

ESSAI

SUR CETTE QUESTION :

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX ?

Suite du Livre second
de la seconde Partie.

CHAPITRE XXI.

Fond du Système de Whiston exposé
& examiné.

NOUS voici arrivés à une des the-
ses principales du Système de Whis-
ton. Au Livre II. Hypothèse X, l'Au-
teur s'exprime ainsi : „ Une Comete
Tome II. A

CHAPITRE II. Préexistence de la matière de
notre globe à la création rapportée par Moy-
se.

- III. Le Chaos n'est pas éternel. 253
— IV. Système de l'Auteur. 259
— V. Notre Terre a été habitée avant
qu'il fût visible en chaos. 280
— VI. Les Anges ont été les anciens
habitans de notre globe. 298

LIVRE QUATRIEME.

Preuves de la non-universalité du Déluge.

CHAPITRE I. Il est impossible d'imaginer une
quantité d'eau suffisante pour un déluge univer-
sel.

Page 341

— II. L'Arche n'aurait pu contenir
tout ce qui dut y entrer. 346

— III. Il eût été impossible de soigner
tant de milliers d'animaux. 361

— IV. Les animaux n'auraient ja-
mais pu se rendre en Amérique à leur sortie
de l'Arche. 366

— V. Il n'y a eu de pays détruits que
ceux qui furent endurcis à la prédication de
Noë. 370

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite du Livre second
de la seconde Partie.

CHAPITRE XXI.

Fond du Système de Whiston exposé
& examiné.

NOUS voici arrivés à une des the-
ses principales du Système de Whis-
ton. Au Livre II. Hypothese X, l'Au-
teur s'exprime ainsi : „ Une Comete
Tome II. A

ESSAI

descendant dans le plan de l'Ecliptique vers son périhélie, passa tout près de notre terre, le premier jour du déluge." Ce que l'on prouve par le *Lemme XLII.* rapporté & discuté ci-dessus; & à cette occasion l'Auteur se félicite beaucoup d'avoir fait cette merveilleuse découverte. La raison principale pourquoi on a si longtemps ignoré ce phénomène, c'est que la cause n'en pouvoit être connue avant le déluge ni dans le temps qu'il eut lieu, & que le fait même ne pouvoit être non plus connu des habitans qui survécurent au déluge, ce que nous examinerons à la *Thèse 28.* Il construit donc & pose tout l'édifice de cette hypothèse sur plusieurs Lemmes précédens.

Lemme XLVIII. " Que par le passage d'une Comète proche de la terre, son orbite ci-devant circulaire, se changeroit dans une elliptique, & le soleil qui auroit été auparavant dans le centre du cercle se trouveroit alors dans le foyer de l'ellipse à l'endroit le plus proche où l'attraction de la Comète se feroit.

Lemme XLV. " Que l'année après un tel passage d'une Comète seroit allongée de 10 jours, 1 heure, 30 minutes."

Lemme LII. " Le temps de ce passage ou le commencement du déluge déterminé par l'endroit du périhélie, doit se trouver conforme à celui qui est rapporté dans l'histoire de Moysé."

Lemme LV. " Le même jour de ce passage ou commencement du déluge qui a été déterminé par les tables astronomiques des conjonctions du soleil & de la lune, doit s'accorder avec le temps déterminé par l'endroit du périhélie mentionné & avec le jour rapporté dans l'histoire de Moysé."

Lemme LIII. " La grandeur de l'accélération déterminée par le précédent (*à priori*) de la force de l'attraction de la Comète, doit s'accorder avec celle que le cercle présent & elliptique exige."

Après avoir résumé ces Lemmes, il les applique à la thèse présente en affirmant:

1°. Que l'orbite de la terre est à présent elliptique.

2°. Que l'année avant le déluge étoit plus courte de 10 jours, 1 heure, 30 minutes: ce qu'il prétend prouver en disant que pendant très-longtemps après

le déluge on n'a pu parvenir à déterminer la durée de l'année solaire, ce qui ne seroit pas arrivé si elle avoit été la même qu'avant le déluge, puisqu'alors la longue vie des Patriarches les avoit mis à même d'en déterminer la juste longueur, laquelle ils auroient gardée, s'ils n'avoient pas vu qu'elle différoit de celle qu'elle avoit actuellement; aussi, dit-il, s'est-il passé bien des siècles avant que les peuples les plus sçavans aient donné à l'année plus de 360 jours. La raison en est, selon lui, qu'ayant observé que l'année étoit trop courte en ne lui donnant que 355 jours, ils avoient fait douze mois de 30 jours, par conséquent l'année de 360 jours, & qu'à la fin on y avoit joint les 5 jours, non en les partageant entre les divers mois, mais en les ajoutant à la fin comme épagomènes; que par conséquent il falloit attribuer ces différentes manières de compter à un changement arrivé depuis le déluge. Il tâche de prouver la même chose par la manière de compter des divers peuples, les uns par années solaires, d'autres par années lunaires, parce qu'avant le déluge ces deux sortes d'années étoient égales par

les deux mouvemens de la Lune, le mouvement diurne & celui d'un mois, qui étoient d'une régularité étonnante: il étoit impossible que le mouvement annuel vint de la même cause, étant très-irrégulier par la déclinaison du centre du soleil qu'il juge si bien d'accord avec l'épacte de la Lune, ou le mouvement annuel dans un cercle parfaitement rond, avec 13 révolutions périodiques, ou 12 synodiques, qu'il est tout-à-fait incroyable que ce soit par accident ou sans aucun rapport de l'un à l'autre. „ C'est donc une preuve „ bien forte, dit-il, lorsqu'une thèse „ pose une telle déclinaison, & que par „ le calcul, il se trouve qu'elle ne peut „ être autrement & que par consé- „ quent le changement étoit réel.” Enfin il prouve que l'année ancienne a eu 10 jours moins que la nôtre, par l'histoire même du déluge. Il est dit dans les LXX. & dans Joseph que l'entrée dans l'arche & la sortie se fit le même jour de l'an, & le Texte Hébreu donne 10 jours de plus, ce que jusques-ici on n'a pu accorder ensemble.

Il assure §. 3. „ que le temps du „ passage de la Comete au commen- „ cement du déluge déterminé par

„ l'endroit du périhélie s'accorde par-
 „ faitement avec celui de l'histoire de
 „ Moÿse; sçavoir qu'il falloit que cet
 „ endroit ait été dans le 12°. degré du
 „ Taureau, ce qui revient au 13°. jour
 „ du second mois, suivant les tables
 „ astronomiques de Flamsteed, en ré-
 „ trogradant le calcul de 4044 ans
 „ depuis 1696, laquelle harmonie se
 „ trouve si remarquable & admirable
 „ qu'on ne peut rien voir qui le soit
 „ davantage, ce qui fait une preuve
 „ convaincante de la solidité perfec-
 „ te de ce système.

„ Comme la Lune accompagne tou-
 „ jours la terre, dit-il encore §. 4,
 „ il faut que cela soit arrivé 31 jours
 „ après la nouvelle, ou après la plei-
 „ ne lune: les tables astronomiques
 „ nous indiquent que dans l'année
 „ 2349 avant l'Ere Chrétienne ou l'an
 „ 2369 de la période Julienne, la nou-
 „ velle lune parut à Babylone le 24°.
 „ Nov. à 11 heures avant midi & à
 „ 11. heures du 27. Nov.; c'étoit le
 „ 3°. jour après la nouvelle lune, ce qui
 „ suit justement le 17°. jour du 2°.
 „ mois après l'Equinoxe Automnal,
 „ par conséquent admirablement accor-
 „ dant avec l'Histoire de Sainte.

„ En 5°. lieu la grandeur de la
 „ célérité déterminée par la force de
 „ l'attraction de la Comete s'accorde
 „ très-bien avec celle que le cercle
 „ elliptique d'à-présent exige suivant
 „ le calcul; & en vertu des Lemmes
 „ XXVII. & XXVIII. la vitesse que la
 „ terre a acquise par son premier chan-
 „ gement d'un cercle rond en un el-
 „ liptique paroît avoir été de $\frac{1}{1111}$
 „ de toute la vitesse, ou telle qui dans
 „ 31 heures de temps la seroit avan-
 „ cer de 1248 milles, & si la Come-
 „ te avoit été plus petite ou plus éloi-
 „ gnée, la célérité y auroit été pro-
 „ portionnée, laquelle conformité &
 „ harmonie ne peut donc autrement
 „ être considérée que comme une
 „ preuve très-forte de la réalité de
 „ nos hypothèses dont les conséquen-
 „ ces sont si vraies & se prouvent
 „ réciproquement.

De tous ces beaux raisonnemens il
 tire les Corollaires suivans.

Coroll. 1. L'année ayant été de 355
 jours 4 heures & 30 minutes; „ il est
 „ vraisemblable qu'elle a été de 12 mois,
 „ les 6 premiers de 30 jours, vu que
 „ les 5 dont Moÿse parle étoient de
 „ 30 jours faisant 150 jours, & les

autres de 29, ou bien 11 de 30 & le dernier de 25 jours; de la même manière comme on a ajouté ensuite aux 12 mois de 30 jours encore les 5 épagomenes. Il n'est pas facile de déterminer dans quels mois & quelles années on a ajouté les 4 heures & 30 minutes, apparemment tous les 6 ans, laquelle année devoit intercalaire de 356 jours;

Coroll. 3. „ D'où nous comprenons la cause des confusions de l'Astronomie & de la Chronologie après le déluge; l'année solaire étoit la même que la lunaire, l'une & l'autre commença avec l'équinoxe & la pleine lune, on se servoit également des deux observations, mais après le déluge les uns se conformant au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune, & les premiers voyant que les 355 jours ne convenoient plus, y ajoutèrent d'abord 5 jours;

Coroll. 4. d'autant plus que ce nombre faisoit le milieu entre le véritable cours périodique du Soleil & les 12 révolutions de la Lune. Ce qu'on voit entr'autres par la Prophétie de Daniel où 360 jours sont pris pour une année complète.

Coroll.

Coroll. 5 „ le même jour du périhélic déterminé par les tables astronomiques, fait voir un exemple mémorable de la Providence divine pour la foi & confirmation des Livres sacrés, nous ayant accordé des moyens d'examiner & de déterminer après 4000 ans la vérité de leurs plus anciens Ecrivains & Auteurs, & ce dans un point des plus douteux & des plus contestés, & par des theses incontestables & des tables astronomiques.

Coroll. 6 „ D'où il est clair que la Chronologie Samaritaine est faussée & que les 8 ou 9 siècles qui y sont ajoutés en doivent être retranchés; sans quoi les hypothèses du périhélic, du joor que Noé entra dans l'arche & autres, seroient anéanties; par conséquent c'est le texte Hébreu qui est le véritable.

Coroll. 8. „ Si la grandeur de la Comete a été la moitié de celle de la terre, ce qui n'est pas fort éloigné de la vérité, comme il paroitra ci-après, elle se fera approchée 8 fois plus de la terre que la Lune, ou à 30000 milles (10000 lieues) de nous; la hauteur du flux & reflux aura été d'environ 8 milles, laquelle élévation pa-

A 5

roît fort conforme aux phénomènes qui seront remarqués ci-après.
 Ch. IV. Solution des Phénomènes qui se rapportent au déluge universel & son effet sur la terre.

Subs. XLIV. „ Jusqu'à présent les
 „ difficultés pour résoudre la question
 „ & trouver les causes physiques de
 „ cet événement, sans avoir recours à
 „ des miracles ni à une puissance divi-
 „ ne directe, ont été insolubles; mais
 „ elles s'évanouissent entièrement de-
 „ puis qu'on a découvert le système
 „ des Comètes & de leur atmosphère.
 „ Si nous considérons que la Co-
 „ mète est une masse mêlée, con-
 „ tenant les mêmes corps & matie-
 „ res que notre terre, que les régions
 „ extérieures de son atmosphère sont
 „ des vapeurs manifestes, ou une sorte
 „ de brouillards, pareilles à celles que
 „ nous voyons souvent chez nous;
 „ que sa queue est une colonne des
 „ mêmes vapeurs raréfiées & étendues
 „ dans un plus grand degré que les
 „ vapeurs qui se trouvent dans notre
 „ atmosphère pendant les nuits & les
 „ jours les plus serains, & qu'en ou-
 „ tre une telle Comète est capable d'ap-
 „ procher si fort notre terre que dans

son atmosphère & que ce elle laisse
 „ sur la surface de la terre une très-
 „ grande quantité de vapeurs conden-
 „ sées & épanchées; nous verrons,
 „ qu'un déluge d'eau n'est point une
 „ chose impossible, & que par consé-
 „ quent celui dont Moïse parle peut
 „ être facilement expliqué.

Il a fallu rapporter un peu prolixement les thèses de l'Autent, parce qu'elles sont la base de son système. Du reste ce sont toujours des pétitions de principe. Whiston peut à son gré disposer des circonstances, il les peut arranger selon son bon plaisir, il peut supposer une Comète de la grandeur & à telle proximité de la terre, qu'il trouvera à-propos. Il la fait paroître tel jour, lui donne telle vitesse; il agence enfin tout dans le meilleur ordre possible & suivant que la nécessité de son système l'exige. Il en est parfaitement le maître, & lorsque tout est arrangé, il soutient que n'y ayant aucune contradiction, & ayant trouvé le grand secret, si connu pourtant de tous les faiseurs de Romans, de bien combiner les circonstances inventées, c'est la preuve la plus forte & la plus incontestable, que tout est arrivé précisément

comme la fécondité de son imagination le lui a représenté.

Exposons clairement ses hypothèses; les rapporter sera les réfuter.

Il dit *Lemme XLVIII.* „ L'orbite de la terre est à-présent elliptique, „ donc elle a été auparavant circulaire, „ donc ce changement provient „ d'une Comete. „ Quelles conséquences!

Lemme LVI. L'Auteur qui a besoin d'un prolongement de l'année de 10 jours, 1 heure & 30 minutes, entasse pour cet effet raisonnemens sur raisonnemens; j'en suis surpris: il étoit facile à un bon calculateur de donner telle force qu'il jugeoit nécessaire à la Comete, de la créer telle qu'il en avoit besoin, de la faire mouvoir à point nommé comme elle devoit pour cadrer avec son système. Il en est de même du temps dont il s'agit *Lemme II.* si le déluge avoit commencé plutôt ou plus tard; il pouvoit avancer ou reculer sans peine l'arrivée de la Comete. Tout cela dépendoit de lui.

Quant aux tables astronomiques faites 4000 ans après, dont il parle *Lemme LV.* elles prouvent que 4000 ans auparavant, il y avoit telle con-

jonction. L'Auteur en a besoin, il fait venir précisément alors la Comete. Si les memes tables avoient indiqué une autre année, un autre mois, un autre jour, il étoit assez habile pour s'arranger en conséquence. Mais nous allons bientôt discuter tout ceci en examinant son système sur l'allongement de l'année.

L'accélération provenant de l'attraction de la Comete, suivant le *Lemme LIII* n'est qu'une chimere. Il n'est pas encore déterminé ni prouvé que la Comete ait une grande force d'attraction. Par conséquent l'effet de cette attraction est encore moins prouvé. Il me semble d'ailleurs que ceci est un peu contradictoire. Un mouvement elliptique fait une route plus longue à proportion qu'un mouvement circulaire; aussi l'Auteur assure que l'année a été allongée de plus de 10 jours. Ainsi je ne conçois pas comment il veut prouver cette accélération par l'allongement de l'année.

Venons à ces argumens en faveur de son année anté-diluvienne de 355 jours 4 heures 30 minutes. Rien de plus frivole que ses raisons. Comment veut-il prouver qu'elle ait été telle?

Par sa méthode ordinaire. Après un tel passage de la Comete, arrangé à sa maniere, l'année devoit devenir plus longue de dix jours, une heure & trente minutes. Or il y a eu un tel passage, par conséquent l'année a été allongée d'autant; & ensuite l'année est plus longue d'autant de jours, conséquemment il y a eu tel passage. Si de tels raisonnemens (qu'on m'excuse si je profane ce nom en le donnant à des verbiages) sont goûtés, il ne faut pas s'étonner qu'on aille jusqu'à faire des contes de fées philosophiques, dans lesquels les Cometes sont d'or & de diamant. Tout est aisé à prouver ainsi, & on a bien de l'obligation à Mr. Whiston d'avoir inventé une pareille méthode fort utile à tant de Philosophes de nos jours, mais qui ne réussiroit pas, si on se servoit de celle de nos ancêtres, gens simples, qui vouloient des démonstrations, des faits, des expériences. Je suis encore de ce bon vieux tems, je ne puis accepter comme prouvé le passage de la Comete fondé sur cet allongement de l'année qui n'est pas prouvé; il semble même que ses partisans en aient honte, puisque non-seulement ils disent

que l'année a été avant le déluge de 360 jours, (1) mais qu'ils assurent que Whiston a prouvé cette même chose, quoiqu'il soutienne par quantité de raisonnemens qu'elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes, & qu'elle a été allongée de 10 jours 1 heure 30 minutes, supposons donc que Whiston l'ait su par inspiration; & il n'a eu d'autre voie pour s'en instruire. Est-il prouvé que les hommes avant le déluge en aient eu une parfaite connoissance? Il dit que par leur grand âge & leur maniere de vivre tranquille, ils pouvoient observer les astres & connoître la véritable longueur de l'année. Mais ce sont-là de pures conjectures, auxquelles il y a bien des raisons à opposer.

D'abord s'ils ont été si habiles, Noë & ses fils ne l'auroient pas été moins, ils auroient pu, pour mesurer la durée de l'année, se servir de la même méthode que leurs peres; car enfin il falloit bien des siècles avant que de savoir comment s'y prendre pour former la période d'une année. Ils auroient essayé premièrement de la déterminer par les

(1) Gottsched §. 610.

révolutions de la Lune (2). Mais trouvant qu'elles ne répondoient pas à leur but, qui étoit de planter, de semer, de moissonner &c., il falloit songer à un nouvel expédient. Il n'y a pas apparence qu'ils y soient parvenus, puisque, (& c'est ici ma seconde remarque) encore longtems après chez les Grecs, dans le tems que les sciences fleurissoient chez eux & chez les Romains, leur année étoit de 360 jours. Les Grecs établirent le cycle dieteris, de 24 mois, en mettant un mois intercalaire pour 2 ans, & par conséquent ils augmentèrent la confusion, l'année devenant de 375 jours; ensuite le cycle tetraeteris; & celui-ci n'étant gueres plus exact, ils introduisirent l'octoeteris qui, comme le plus approchant de la vérité, dura assez longtems. On y substitua l'enneadecaeteris qui eut encore ses défauts. Callippe en inventa un autre; Hypparque le trouvant encore défectueux en proposa un qui le fut moins, en supposant l'année de 365 jours 55 minutes & 12 secondes, ce

(2) Encore ne pourra-t-on assurer s'ils se sont servis pour cela du calcul de son cours périodique ou du synodique ou du mois de l'illumination comme les anciens Juifs.

qui en 300 ans faisoit un jour de trop. On croit communément que chez les Romains l'année ne fut d'abord que de 304 jours. Numa la mit à 355. Apparemment la Nymphé Egerie lui avoit révélé comme à Whiston que c'étoit sa durée avant le déluge. Enfin César la fixa à 365 jours & un quart. Comment donc veut-on que les Patriarches anté-diluviens ayent observé & sça calculer la durée de l'année à une minute près, tandis qu'après le déluge dans l'espace d'environ 2300 ans parmi des peuples si adonnés aux sciences, & éclairés, on n'en a pu venir à bout, & que même de nos jours on se plaint encore de quelque irrégularité? On voit combien on a différend dans les opinions, lorsque sous Gregoire XIII. on a entrepris la réformation du calendrier; on a cru adopter le calcul le plus exact; cependant nombre de savans y ont trouvé des erreurs; & le célèbre Viète en indiqua encore quantité en 1693. Nous voyons que chez les Grecs & les Romains on ne se fioit point à cette disposition de l'année & qu'ils se régloient sur les astres. Hesiodé renvoie les payfans aux Pleiades & à l'Arcture. Virgile fait aussi mention des astres;

s'ils avoient eû pouvoir se fier à la supputation de leurs jours & de leurs années, ils auroient dit simplement p. ex. au milieu de tel mois &c.

3. Est-il sûr que leurs jours fussent divisés en heures, & qu'il y en eût 24? En a-t-on des preuves? On sait combien différoient & différen encore, soit pour les heures, soit pour la manière de les compter, les Babylo-niens, les Juifs, les Italiens & les autres peuples. Quant aux minutes, il n'y a que Whiston qui s'avise d'attribuer aux Philosophes anté-diluviens, l'honneur d'avoir donné 60 minutes à une heure, ce qu'il auroit pourtant fallu pour régier leur année à 355 jours 4 heures 30 minutes; allons plus loin. Concédon's à l'Auteur toutes ces suppositions. Il me reste un scrupule que l'Auteur même, quelque ingénieux qu'il soit pour inventer des hypothèses, ne sauroit résoudre. Il dit que leurs 6 premiers mois ont été de 30 jours. Cela est clair par le récit de Moÿse; & les autres de 29, ou bien tous de 30, excepté le dernier. Il avoue par-là que c'est une conjecture; comment, s'il ignore ceci, veut-il soutenir que l'année ait été de tant de jours, d'heures & de

minutes? Mais nous lui avons accordé cette conjecture: accordons-la lui encore. Il avoue qu'il ne sait dans quelle année ces 4 heures & 30 minutes ont été intercalées. Voilà donc une difficulté terrible qui pourroit renverser ce système des 355 jours 4 heures 3 minutes, & par-la aussi tout le magnifique édifice de la Comete, de son arrivée, de ses effets; & enfin, toute la peine infinie qu'il s'est donnée à cet égard.

Nous avons vu ci-dessus qu'il doit nécessairement s'être passé bien des siècles avant que les premiers hommes aient pu inventer une période quelconque pour former une année ou une révolution d'un certain nombre de mois & d'années. Nous avons encore vu, que tous les peuples jusqu'à nos jours mêmes n'y ont pu réussir exactement, & que pendant plus de 200 ans ils ont conservé des erreurs assez grossières.

Suivant quelques-uns, les Egyptiens ne réformèrent leur calendrier que 1000 ans après le déluge, & ils en étoient les premiers correcteurs; les Chaldéens ou les Assyriens sous Nabonassar ne suivirent qu'environ 600 ans après.

Les Arabes, qui de tout tems ont été de grands astronomes, ont encore leur année extrêmement defectueuse étant de près d'onze jours trop courte. Comment veut-on que ces Patriarches antédiluviens ayent pu observer, bien moins encore intercaler, les 4 heures & 30 minutes? C'est une chose entièrement insoutenable. Or en 1656 ans à supposer, ce qui ne peut jamais être supposé, qu'Adam dès la premiere année de sa vie ait connu que l'année étoit d'environ 355 jours, ces 4 jours & 30 minutes auroient fait 20 ans & 352 jours, l'année comptée pour 355 jours suivant l'hypothese.

Mais par cette concession l'Auteur ne seroit pas plus avancé. Il pose l'année depuis le déluge à 365 jours & 6 heures. Or il confesse, non-seulement que pendant quantité de siècles elle ne se comptoit pas pour autant, mais qu'à présent même & suivant le calcul le plus exact elle n'est que de 365 jours 5 heures & 49 minutes; il y en a qui comptent quelques minutes de plus, d'autres quelques minutes de moins; mais posons cette quantité, la plus généralement reçue. Où en sera-t-il avec ses tables astronomiques de Flamsteed

dont il veut se servir pour prouver la vérité même de nos Livres sacrés? Ces 11 minutes de trop dans l'espace de 4045 ans depuis le déluge jusqu'à l'année 1698. en suivant comme lui la Chronologie d'Usserius, feront déjà deux ans & presque 12 jours (3). Que deviendra donc tout son calcul des tables astronomiques, toutes ses hypothèses & sa détermination de l'année, de la semaine, du jour & des minutes du déluge?

Examinons cependant par surabondance ses autres raisonnemens. Il convient que Moyse avoit compté 30 jours pour un mois; s'il faut conclure par ce que nous savons à ce que nous ignorons, comme les personnes raisonnables, mais simples comme moi, le font, il faudra conclure que tous les mois étoient alors de 30 jours, & ne pas assurer gratuitement, comme notre Auteur le fait, que l'année n'a été que de 355 jours 4 heures 30 minutes, se fondant sur la Comete pour prouver ce calcul & sur ce calcul pour prouver sa Comete. Je suis donc sur ce point

(3) Sans parler de tant de siècles qu'on a compté plusieurs jours de moins chaque année: voyez ci-dessus celle des Egyptiens & des Chaldéens.

du sentiment des disciples & non du maître en croyant que l'année antédiluvienne étoit de 360 jours. Il est vrai qu'on en pourroit douter & dire que Moïse a pris ces mois comme ils étoient de son temps, cela est assez probable, mais cela ne serviroit de rien à Whiston ni à son hypothèse. Si je voulois soutenir qu'elle n'a été que de 304 jours, comme celle des anciens Romains, ou composée de 12 mois lunaires périodiques qui seroient à-peu-près 332 jours (car pour son hypothèse, que la Lune ait aussi souffert un changement dans son cours, nous en parlerons ailleurs) il me seroit permis, comme à lui, de faire des conjectures. Mais je me borne à dire que je ne vois point de conséquence à assurer : L'année n'a pas été de 360 jours avant le déluge, donc elle a été de 355 jours 4 heures 30 minutes.

La conséquence que ses sectateurs tirent de cette année de 360 jours n'est pas plus concluante. Il faut, disent-ils, qu'il soit arrivé dans la terre & dans la Lune un changement, causé par la Comète du temps du déluge :

Distinguons ; qui bene distinguit, bene docet, ai-je toujours entendu dire.

Si l'année n'avoit réellement avant le déluge que 360 jours suivant une supputation astronomique très-exacte, & qu'aujourd'hui elle ait 365 jours 5 heures 49 minutes, la conclusion seroit juste. Mais s'il est seulement prouvé qu'avant le déluge on ait compté 360 jours pour une année, elle sera tout aussi peu concluante que si l'on disoit : Il y a eu encore après le déluge des peuples qui ont compté 304, 355, 306, 375 jours, ainsi l'année astronomique chez ces peuples étoit régulièrement & réellement de cette longueur. On répondra : Non, nous voyons l'absurdité de cette conséquence ; ces différences ne proviennent que de l'ignorance des hommes. Il n'en étoit pas de même avant le déluge ; les hommes d'alors étoient des Astronomes parfaits qui avoient supputé exactement le cours du Soleil & de la Lune. Une pareille assertion n'est-elle pas plus absurde encore que la conséquence ? Nous en avons déjà parlé ci-dessus. Il est plutôt probable que cette ignorance après le déluge n'a duré si longtemps que parce que les hommes antédiloviens étoient plus ignorans que leurs Successeurs qui n'en ont rien pu apprendre

de bien certain ni approfondi.

L'Auteur dit ensuite: Deux mouvemens de la lune, mouvement diurne & celui d'un mois, étant d'une régularité étonnante, il étoit impossible que l'annuel vint de la même cause, &c.

Je ne comprends pas ce que l'Auteur prétend avec cette hypothèse. Faisons une comparaison. Supposons un carosse avec ses quatre roues, deux grandes, deux petites; prenons la peine de calculer combien de tours chaque roue fera dans l'espace d'une lieue; s'il se trouvoit que les petites fissent plus de tours que les grandes; que même ni les unes ni les autres n'achevaient pas exactement le tour; qu'il manquât à l'une la moitié d'un tour, à l'autre un quart ou un huitième, &c. le Philosophe droit donc: Le carosse ou les roues ne valent rien; il y a quelque chose de dérangé, quand même le cocher, le charron & tout le monde soutiendroient qu'il n'y manque absolument rien. Appliquons cet exemple. La Lune, dit l'Auteur, a deux mouvemens, celui d'un jour & celui d'un mois, qui tous deux sont d'une régularité étonnante; que faut-il davantage? Ce sont deux mouvemens qui lui ap-

par-

partiennent en propre, & qui prouvent qu'il n'y a eu aucun dérangement, tout comme il n'y en avoit point aux roues, si elles font leur tour régulièrement. Le mouvement annuel n'est pas un mouvement qui appartienne à la Lune en propre; elle ne l'a qu'en qualité de satellite de la terre. J'ai comparé la Lune au carosse qui fait son chemin d'une lieue précise, & les roues y étant seulement attachées ne doivent pas être supposées comme faisant des tours qui répondent si exactement à cette lieue qu'il n'y manque plus ou moins; ces deux mouvemens n'ont aucune liaison quant à la régularité entre eux. Ou si l'on veut raisonner suivant l'idée de notre Auteur, il faut que notre terre n'ait jamais eu de tour régulier. Avant le déluge il a été dit de 355 jours 4 heures 30 minutes. Si l'Auteur en avoit été le maître, il l'auroit fait de 3 ou 400 jours ronds; & pour les heures & minutes, ç'auroit été une irrégularité trop grande pour la souffrir. Tel ayant été le sort de la terre d'avoir eu un mouvement irrégulier, pourquoi veut-il que la Lune, qui comme il a été dit, n'y prend part que comme satellite,

Tom II.

B

ait souffert quelque changement par une cause étrangere, lorsqu'il avoue la régularité de son cours dans ce qui lui appartient en propre?

Je puis dire la même chose sur sa these suivante: on voit bien que l'Auteur prétend que tout est dérangé & qu'il a assez d'amour pour son prochain pour remédier à ce dérangement, s'il le pouvoit. Pour moi je me tiens à ce que le Créateur tout-puissant, tout-sage, tout-bon, a fait, de crainte qu'il n'arrivât comme dans la fable où l'année devint très-stérile, lorsque Jupiter laissa l'homme le dispensateur du temps & des saisons. Dieu ne prend point garde à nos calculs & à nos raisonnemens qui le plus souvent ne sont pas plus fondés que ceux de l'aveugle sur les couleurs. Il paroît au contraire que notre terre seroit entièrement troublée & dérangée si nous y faisons le moindre changement, quelque avantageux qu'il pût nous paroître.

La raison prise du texte Hébreu n'est pas meilleure. Il faut, ou que le texte Hébreu, ou que celui des LXX, & de Joseph soit étonné: car de vouloir concilier les deux ensemble est peine perdue. Il entreprendroit un ouvrage

encore plus difficile s'il prétendoit y réussir, vu la différence extrême dans la chronologie; ainsi ne pouvant parvenir dans les articles des siècles entiers, il auroit bien pu se passer de s'attacher à cette minutie de 10 jours. Joseph suit en ceci les LXX. J'aurai occasion de démontrer dans la suite de cet ouvrage; que les LXX, prétendoient corriger le texte, soit par les traditions, soit par l'idée qu'ils se formoient des faits; on disoit sans-doute vulgairement: le déluge a duré un an, Noë a resté un an dans l'arche. C'est encore la une maniere de parler usitée de nos jours où l'on ne tient pas compte du plus ou moins; ils ont pris ces phrases à la lettre & fixé le 17^e jour du second mois au lieu du 27. Ainsi cette raison ne conclut rien; outre qu'il faudroit dire que la version des LXX. est aussi ancienne & a commencé en même temps que le texte Hébreu, & que les partisans de chaque texte ont suivi une opinion particulière, quoique Whiston paroisse être porté pour celui-ci.

Les §. 3 & 4 tombent d'eux-mêmes par ce qui a été dit ci-dessus sur l'incertitude prouvée des calculs astronomi-

ques, de l'irrégularité des années & par conséquent de celle, comme aussi du jour, du commencement de ce déluge.

Le §. 5. n'est pas mieux fondé, l'Auteur fait une supposition comme de coutume. Ici même il n'ose la donner pour avérée comme ailleurs, il dit simplement: La vitesse *paroit* avoir été de $\frac{22}{11}$ de toute la vitesse; & pourtant il se fonde sur cette conjecture frivole & la donne pour une conformité & une harmonie qui n'a pour fondement que son génie inventif. Le Coroll. 1^{er}. a été déjà réfuté ci-dessus de même que les 3. 4 & 5.

Rien de plus admirable que sa réfutation de la Chronologie Samaritaine. Je n'en suis pas Partisan. Je suis pour Usserius, non par les raisons ridicules qu'il allègue, mais par d'autres que nous verrons en son lieu. Je dis ridicules. En effet peut-on voir quelque chose qui le soit plus? Il établit la chronologie suivant sa méthode ordinaire par son calcul & son calcul par la chronologie, & après cette belle preuve, il s'en sert pour démontrer la fausseté de celle des Samaritains. Pourquoi? Parce que son calcul du périhélie se

trouveroit faux comme il avoue, s'il suivoit cette chronologie: excellente manière de prouver!

Le Coroll. 8. contient encore une contradiction dont personne que l'Auteur n'est capable.

Tantôt il dit que la Comète a été aussi grande à-peu-près que notre terre; ailleurs, comme ses sectateurs, (4) qu'elle a été 4 fois plus petite; ici, qu'elle a été la moitié aussi grande, toujours suivant que le local de son système l'exige; je ferai même voir dans mes remarques sur la thèse suivante qu'elle doit avoir été infiniment plus grande que notre terre. Enfin on ne fait plus que combattre, si l'Auteur prend à tout moment une forme nouvelle, comme un Protée, & change d'hypothèse; par conséquent ayant donné ici cette grandeur à la Comète, pour en dériver un flux & reflux, tel qu'il lui falloit apparemment dans la mer dont il nie l'existence, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter.

La Sol. XLIV. regardant la nature des Comètes, matière qui a été discutée ci-dessus, nous ferons seulement quel-

(4) Voyez Gottfried §. 614. l. c.

ques remarques sur le but de notre Auteur qui ne se propose d'autre chose que de détruire tous les miracles & de tout expliquer par des causes naturelles. M. Gottsched imite en ceci parfaitement son maître, quoique plus modestement. Voici comme il s'explique, l. c. §. 408, 409 & 413 „ nous ne devons pas aller trop vite en attribuant „ à des miracles tout ce dont nous ne „ pouvons apercevoir la cause & la „ raison; une chose arrivée fort natu- „ rellement peut être regardée par le „ vulgaire comme un miracle, comme „ il est arrivé autrefois des Eclipses, „ des Comètes, des monstres, des Au- „ teurs Boréales & autres événemens, „ qui arrivoient rarement; on ne doit „ pas cependant être si téméraire pour „ nier avec Spinoza la possibilité des „ miracles. La conséquence n'est pas „ juste en disant: Telles choses qu'on „ supposoit des miracles ne l'étoient „ pas, mais seulement des effets des „ forces cachées de la nature, par consé- „ quent il en est de même de tout le „ reste. Il n'y a qu'un Athée qui „ puisse tirer de pareilles conséquen- „ ces. Mais un tel miracle, ajoutez- „ il, tire plus à conséquence qu'on ne

„ croit; toutes choses sont liées en- „ tre elles dans le monde. Un effet „ devient la cause d'un autre effet. Si „ donc la moindre chose se change „ dans le monde par un miracle, il en „ provient une chaîne entière de nou- „ veaux événemens. En un mot le „ monde se fera arrangé autrement „ dans tous les momens futurs de sa „ durée, qu'il ne l'auroit été sans cela.”
Raisonnons un peu premièrement sur l'opinion de Whiston, & séparons en celle de M. Gottsched. Je ne vois pas quel mal il y a de recourir à des miracles dans un tel cas, ni qu'il y ait une nécessité absolue de trouver des causes naturelles pour l'expliquer; d'autant plus que Whiston en cherchant à nier un miracle, est obligé d'en supposer mille, comme il a été observé, & comme nous aurons occasion de le remarquer encore souvent. Il faut toujours recourir à une puissance suprême, comme l'Auteur va le faire dans des passages que nous citerons en leur lieu, sinon pour le tout, du moins en partie. En voulant tout expliquer par les causes secondes quel but peut-on avoir? Doute-t-on de la toute-puissance divine? Veut-on la soulager d'u-

ne peine qui peut-être fatiguerait trop l'Être suprême? Voilà ce que produisent les spéculations tontes philosophiques, lorsqu'on oublie que nous ne sommes plus dans les ténèbres du paganisme, & que nous avons une lumière infiniment supérieure dans la Révélation destinée à nous éclairer. Je répète à-peu-près ce que j'ai dit. Créer un monde, un globe, un océan ou une goutte d'eau, est pour Dieu la même chose. Si un miracle nous paraît plus grand qu'un autre, c'est à notre foible conception, à notre vanité qu'il faut l'attribuer. Nous jugeons de Dieu par nous-mêmes, tandis que notre esprit est infiniment éloigné de pouvoir comprendre la plus petite partie des ouvrages de la toute-puissance & de la sagesse adorable du Créateur.

Venons au raisonnement de M. Gottsched, il est excellent & il fait connoître un Philosophe Chrétien. Il y a pourtant un article où je ne puis être de son avis. La thèse est trop générale, qu'un effet étant la cause d'un autre effet, un changement arrivé dans le monde par un miracle, causeroit une chaîne entière de nouveaux événements, &c. Il faut distinguer: oui, il peut

peut arriver des changemens dans le monde qui paroissent dépendre du hazard, quoique le tout se fasse par la direction ou par la permission divine, lesquels causent un enchaînement d'autres effets. Je veux même supposer que la règle soit générale. Si par contre quelque chose arrive, non par des causes naturelles, mais par un miracle, ou par une direction divine immédiate; c'est avouer & nier un miracle en même temps. Servons-nous encore d'une comparaison. Un horloger arrête le mouvement d'une montre ou déränge l'aiguille, la dirige vers un point du cadran qu'elle ne devoit pas montrer suivant l'ordre dans lequel la montre ou l'horloge se trouvoit. Je conviens que si on ne la redressoit, cette action causeroit un dérangement continué & peut-être détruiroit enfin la machine; mais l'Artiste, qui aura eu ses raisons pour ce dérangement apparent, ne trouvera sans-doute pas à-propos de le laisser durer plus longtems qu'il ne faut pour arriver à son but, mais remettra le tout dans l'ordre qui convient pour que l'horloge réponde toujours au but pour lequel elle a été construite. Il est très-naturel de regarder

un miracle sur le même pied. Dieu, qui a été assez puissant pour suspendre & pour changer le cours ordinaire de la Nature, le sera assez pour remettre tout sur le pied convenable à ses des-seins. Comment peut-on dire qu'un miracle, qui dérange une fois la Nature, doit la déranger à jamais? On ne peut objecter que par-là on multiplie les miracles, en supposant un miracle dans le prétendu dérangement, & un autre dans le rétablissement, puisqu'ordinairement un miracle n'est qu'une suspension de l'ordre naturel, & le second une cessation de ce dérangement. Les exemples le prouvent.

M^r. Gottschéd qui convient de la possibilité & de la vérité des miracles, reconnoît sans-doute tous ceux dont il est fait mention dans la sainte Ecriture. Mais quelles suites ont-ils eues? Ont-ils causé des changemens & des dérangemens perpétuels dans la Nature? La Mer-rouge, le Jourdain dont les eaux furent fendues & amoncélées contre l'ordre de la Nature, ne roulerent-elles pas leurs flots comme auparavant après que Dieu trouva à-propos de faire cesser ce miracle?

Le Soleil, ou si on veut la terre arrê-

tée dans sa course par Josué, miracle qui, suivant notre Auteur, auroit dû entraîner non-seulement un dérangement, mais un dérangement total & une destruction de notre globe & de son satelite, n'a pas eu une ombre de suite pareille.

Concluons donc que la these de M^r. Gottschéd va trop loin. Je ne veux pas lui imputer de pousser sa these si loin, qu'on puisse lui appliquer ce que des raiiseurs ont dit à ceux qui prétendoient qu'un petit mouvement dans l'air pouvoit causer de grands orages; savoir qu'on devoit supposer que tel orage, qui avoit renversé des maisons, déraciné des arbres, provenoit d'un mouvement que quelque femme avoit fait avec le bras en tuant une puce.

Mais parlons des miracles. Le D^r. B. Anglois dans son Essai sur la providence, paroît aussi vouloir diminuer le nombre des miracles, & l'attribuer du moins au concours des causes secondes; il cite pour exemple celui de la hache tombée dans le Jourdain, & qu'Elizée fit flotter sur l'eau. Il l'attribue à un amas de particules magnétiques qui ont attiré le fer, sans songer que le concours d'une infinité de parcelles par-

ticules auroit été un plus grand miracle, selon notre conception, qu'un miracle immédiat; & qu'il auroit été encore infiniment plus grand, si on considère qu'il en falloit un particulier pour les faire agir jusqu'au fond & au travers de l'eau & d'une eau courante, d'une riviere telle que le Jourdain.

Je pourrois renvoyer mes lecteurs à l'ouvrage de M. le D^r. Clarke, sur l'existence & les attributs de Dieu, pour qu'on y vît parfaitement mes idées: mais chacun ne l'ayant pas, je vais en copier les passages suivans.

Ch. XIX. pag. 367. *Des miracles en général.* 1^o. Il est nécessaire de remarquer pour l'éclaircissement de cette matiere, que si on considère Dieu du côté de sa puissance, & si on fait aussi attention à la nature des choses même, on trouvera qu'à parler absolument, toutes les choses qui sont possibles, c'est-à-dire, qui n'impliquent pas contradiction, sont parfaitement égales à l'égard de l'Être suprême, & ne sont pas plus difficiles à faire les unes que les autres. La puissance de Dieu embrasse les plus grandes choses comme les plus petites. Elle n'est pas plus ét

„ barrassée d'un grand nombre d'ou-
 „ vrages que d'un petit nombre, & il
 „ n'y en a aucun qui lui soit plus dif-
 „ ficile & qui fasse plus de résistance à
 „ sa volonté que l'autre.

„ C'est donc mal définir un miracle
 „ que de faire entrer la difficulté ab-
 „ solue de la chose en question dans la
 „ définition qu'on en donne, comme
 „ si les choses que nous appellons na-
 „ turelles. étoient de leur nature & à
 „ parler absolument, plus faciles à fai-
 „ re que celles que nous regardons
 „ comme miraculeuses; c'est tout le
 „ contraire. Faire mouvoir le Soleil
 „ ou une planète, est incontestable-
 „ ment un aussi grand acte de puissan-
 „ ce, que de les arrêter en quelque
 „ temps que ce soit. On donne ce-
 „ pendant le nom de miracle à la pre-
 „ miere: (il vouloit dire sans-doute la
 „ dernière) de ces choses, & non pas
 „ à l'autre. La résurrection d'un mort,
 „ qui est un miracle du premier ordre,
 „ est une chose de sa nature tout aussi
 „ facile, que d'arranger la matiere de
 „ sorte qu'il en résulte un corps hu-
 „ main par la voie de la génération,
 „ que nous appellons communément
 „ la voie naturelle. Ainsi, à parler

absolument, rien ne sera miraculeux dans ce sens restreint & théologique qui n'envisage les choses que du côté de la puissance de Dieu. Au contraire, si nous ne faisons attention qu'à nos forces & à nos connoissances, tout sera réellement miraculeux, & ce que nous appelons naturel & ce que nous appelons surnaturel. Toute la différence ne consistera qu'en ce que l'un sera ordinaire & l'autre ne le sera pas."

Ce sentiment & cette définition de M. Clarke s'accordant parfaitement avec mes idées, on jugera aisément combien je m'éloigne de celles de Whiston & de ses sectateurs.

Comme nous aurons encore souvent occasion de parler de cette Comete, je ne ferai plus ici qu'une réflexion.

Autrefois les Philosophes étoient assez imbécilles pour avouer leur ignorance, en attribuant les phénomènes dont la cause étoit inconnue, à une cause occulte. Leurs successeurs s'en moquèrent, & avec raison. Les Philosophes prétendent être des Pan sophes & des gens à tout savoir. Le vulgaire les croit tels.

Ainsi il faut tout expliquer: ne con-

noissant eux-mêmes rien à quantité d'événemens & de mystères de la Nature, ils se servent d'un beau verbiage, prolix, obscur & par-là même imposant; ils ne sauroient mieux s'y prendre, il y a toujours quantité de savans qui pour paroître plus savans qu'ils ne sont auroient honte de dire, je ne comprends point cela; si d'autres moins éclairés sur leur propre mérite, étoient assez simples pour demander l'explication de l'explication, les Philosophes & leur sequelle ont un excellent moyen de se tirer d'affaire: ils haussent les épaules, ils regardent les questionneurs d'un air de pitié, ils tâchent de leur faire honte de leur peu de pénétration, & si, ce qui arrive rarement, il y a quelques opiniâtres qui ne se laissent pas intimider par ces airs insultans, on ne daigne pas leur répondre & on leur fait comprendre qu'ils ne méritent pas avec si peu de pénétration d'être initiés dans les mystères. Avec tout cela il étoit resté jusques à présent l'inconvénient que quelques uns de ces derniers avoient l'impertinence de ne pas quitter la partie & de turlupiner de pareilles savantes explications. Mais par un grand bonheur pour ces Phi-

losophes, Whiston leur a ouvert une ample carrière de gloire où ils peuvent cueillir des lauriers à peu de frais. Il ne s'agit plus ni de causes occultes ni de définitions obscures que, ni eux, ni les auditeurs, ni les lecteurs ne comprennent. Ils ont les Comètes à commande. C'est leur grand cheval de bataille. Quelle étoile est apparue aux Mages lors de la nativité de notre Sauveur? Une Comète qui a été, je ne fais si je dois dire si petite ou si grande qu'elle a pu désigner la maison même où se trouvoit notre Sauveur. Quelle est la cause de l'éclipse furnaturelle arrivée au temps du crucifiement de notre Seigneur? Une Comète; & ainsi d'autres événemens inexplicables, & les voilà quittes. Il est vrai que si l'on insiste sur une explication, il faut qu'ils aient recours à l'autre moyen reçu de se rendre inintelligibles, vu que s'ils vouloient parler clairement, ou ils resteroient muets, ou ils rapporteroient des raisons plus propres à faire rire qu'à convaincre. Quoi qu'il en soit, c'est toujours un grand soulagement que de pouvoir expliquer tout par une Comète. Lorsqu'on demandera à l'avenir,

Qui a fait cela, quelle est la cause de tel effet? On ne dira plus: Je l'ignore, ou, ce n'est *personne*. On dira: C'est une Comète. Comme Sancho dit à D. Quichotte au sujet de ses enchanteurs, qu'il s'étonnoit qu'il ne mêlât les enchanteurs lorsqu'il avoit une mauvaise soupe. J'espère de vivre assez longtemps pour entendre dire à un cuisinier qui aura fait un mauvais ragout, qu'une Comète en est la cause. Eh pourquoi non! Si elle a pu indiquer précisément une maison, & la distinguer de toute la contrée, même des maisons voisines, elle pourroit bien agir sur un pot, sur une casserolle, ou sur une broche & sur ce qu'on y apprête. Mais raillerie à part, j'espère que les Philosophes graves & sensés, dont nous connoissons encore bon nombre, feront honte aux autres de pareilles extravagances.

Nous avons vu que l'Auteur varie fort sur la grandeur de la Comète.

Livre II. Hypothese X. Coroll. 8. Il assure qu'elle a été à-peu-près aussi grande que la terre, ailleurs avec ses sectateurs, qu'elle a été 4 fois plus petite, toujours à proportion de ce que son système l'exige.

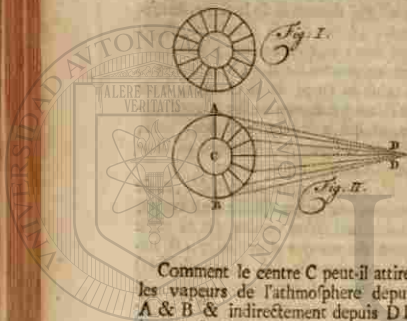
Examinons si elle n'a pas été plus grande. Supposons une certaine grandeur au Soleil, car de la déterminer, cela seroit impossible vu la diversité des opinions, les uns le font un million de fois plus grand que la terre & plus, d'autres 100000 fois plus grand, enfin Tycho qui lui donne le moins, fixe sa grandeur à 140 fois celle de la terre. Si donc $5\frac{1}{2}$ diametres de la dite terre font qu'il est 140 fois plus grand, voyons par cette proportion de quelle grandeur doit avoir été la Comete. Le diametre de la terre est de 1720 lieues d'Allemagne ou d'environ 2300 communes. Le diametre de la queue de la Comete doit avoir été d'un million de milles Anglois ou de 333.333. lieues communes. Or qu'est ce qui forme cette queue? N'est ce pas, suivant Whiston & les partisans, les vapeurs qui accompagnent la Comete par la force de son attraction; la queue ne sauroit donc avoir plus de diametre que la Comete même. Ce cylindre de l'attraction doit répondre à la base qui sera le diametre du grand cercle de la Comete, par conséquent de presque 145 diametres de la terre. Si donc $5\frac{1}{2}$ diametres de la terre font 140 fois

sa grandeur il faut que 145 diametres fassent presque 167,000 fois que la Comete auroit du être plus grande que la terre, vu que Riccioli qui donne au Soleil 335 diametres de la terre, les réduit à 38,600 fois sa grandeur. Peut-être dira-t-on qu'il ne faut pas comparer le diametre de la queue seulement à celui du corps de la Comete, mais qu'il faut y comprendre son atmosphere, ce qui la diminuera de deux tiers, suivant la figure que Whiston en donne. A cela je répliquerois:

1°. Nous n'avons point d'idée, ni de notion, que l'atmosphère d'un corps, dilatée tant qu'on voudra, (je ne parle point du manque d'air qui y est nécessaire, comme j'ai dit ci-dessus,) puisse être à beaucoup près d'un aussi grand diametre, encore moins de chaque côté, que le corps même.

2°. Supposé que cela soit, je ne vois pas qu'une atmosphère puisse avoir une force attractive comme le corps qui l'attire elle-même. Supposé qu'elle ait une attraction égale, comme elle ne seroit qu'indirecte, elle seroit parallèle même très-petite & autant que rien, le corps attireroit l'atmosphère en cercle vers son centre & l'atmosphère

par contre la queue en ligne directe.
Par exemple, soit



Comment le centre C peut-il attirer les vapeurs de l'atmosphère depuis A & B & indirectement depuis DD à AB & de-là à C?

Mais supposons encore que l'attraction ait résisté dans toute l'atmosphère, & que par conséquent la queue ait eu le même diamètre que la Comète, son atmosphère comprise; alors il faudra rabattre les deux tiers de ce diamètre de 145. Ne laissons donc que 48 diamètres de la terre, la Comète aura toujours été encore presque

57,000 fois plus grande que la terre.

Je ne fais si on s'avifera de dire que la queue a été plus large que l'atmosphère & la Comète ensemble. Mais cette assertion ne sauroit être plus ridicule, puisqu'en supposant une force attractive à l'atmosphère, on ne sauroit nier que plus l'atmosphère s'éloigna de la terre & plus elle a du perdre de cette force, par conséquent cette queue devoit diminuer considérablement en diamètre, même à peu de distance de l'atmosphère, à 1, 2, tout au plus à 3 lieues; par conséquent on n'auroit pu distinguer cette largeur de la queue, moins encore la queue auroit-elle pu surpasser en largeur l'atmosphère.

Il y a plus: l'atmosphère consistant en vapeurs, qu'on les suppose aussi grossières qu'on voudra, elles seront toujours des vapeurs qui n'en auront pu attirer que de plus subtiles, & ainsi de suite par les règles de la progression, jusques à ce que bientôt il n'y en eût plus du tout, ou qu'elles devinssent si subtiles qu'elles seroient entièrement invisibles.

Enfin, nous le répétons, il n'est pas possible que l'air s'étende à la distance de 18 millions de lieues, pas mé-

me à un million, pas même à 1000 lieues, suivant Whiston même qui assure, comme il a été rapporté ci-dessus, que hors de l'atmosphère des Planètes, la distance entre elles n'est remplie ni d'air, ni de matière éthérée même, mais que c'est un vuide parfait. Mais accordons les 18 millions d'air: si l'air s'étend si loin depuis une Comète, ne voit-on pas qu'il a du agir sur sa queue, la comprimer, & même la dissiper? La Comète a marché, selon l'Auteur, avec une telle vitesse que l'air a du agir assez violemment sur la queue composée de vapeurs si subtiles, pour que non-seulement elle ait perdu presque toute sa longueur & sa largeur, mais qu'elle se soit dissipée tout-à-fait. Si donc la Comète a été d'un volume si énorme comme nous venons de le démontrer, bien loin de faire l'effet dont il est question, elle devoit naturellement & sans contestation, enlever un corps aussi petit que notre terre, comme une plume, & l'entraîner dans les espaces imaginaires, promenade favorite pour nos Philosophes; & alors ils n'auroient jamais été à même de faire tant d'honneur à la Comète & de lui attribuer de pareils événements. Mais

supposons que la Comète n'eût que la moitié ou le quart de notre terre; je voudrois favoir de quelle manière son attraction a pu prévaloir sur celle de notre terre & y causer les prodiges inconcevables dont nous allons parler dans les thèses suivantes. Ne doit-on pas supposer plutôt que notre terre ayant mal compris le dessein de la Comète, l'auroit entraînée elle-même par son attraction pour en faire un satellite & une Lune nouvelle?

Il faudra donc dire que pour n'avoir rien à craindre l'une de l'autre, il falloit qu'elles fussent de même grandeur & de même force attractive; mais alors tout le système de l'Auteur retomberoit dans le néant d'où il a été tiré; vu que la Comète n'auroit rien pu produire de tous ces événements prodigieux, puisque les deux corps auroient pu se tenir tête & que l'attraction de l'un n'auroit pu prévaloir sur celle de l'autre.



CHAPITRE XXII.

Sur la conflagration de notre globe.

Examinons le Ch. V. sous le titre de Phénomènes qui se rapportent à la conflagration générale.

Phén. XC. „ Comme la terre a été
 „ une fois détruite par l'eau elle le se-
 „ ra à la fin de son état présent, par
 „ le feu. Il est clair par ce que nous
 „ avons expliqué, qu'en cas qu'une
 „ Comete passât par derrière la terre,
 „ quand même elle seroit dans sa des-
 „ cente, si seulement elle s'approchoit
 „ assez & qu'elle fût assez grande par
 „ elle-même, elle arrêteroit le mou-
 „ vement annuel de la terre, & la for-
 „ croit à se tourner en ellipse si pro-
 „ che du Soleil dans son périhélie,
 „ qu'il grilleroit & brûleroit la terre,
 „ de façon qu'elle se dissoudroit &
 „ seroit anéantie, & cette combustion
 „ se renouvelant, la terre seroit ré-
 „ duite encore une fois dans un chaos
 „ absolu, & changée de Planète en Co-
 „ mete à jamais.

„ Il est manifeste que l'on donne
 „ par-

„ par-là une cause suffisante d'une con-
 „ flagration universelle & générale,
 „ & une telle cause anéantit le systé-
 „ me du présent Monde & la possibili-
 „ té d'un futur.

„ Imaginez-vous encore, dit-il, que
 „ la terre passe par le milieu de l'at-
 „ mosphere de la Comete environ 7 à
 „ 8000 milles (environ 2500 lieues) à
 „ la fois & en enleve une colonne
 „ cylindrique, dont la base seroit un
 „ peu plus ample qu'un grand cercle
 „ de la terre & la hauteur desdites
 „ milles, & alors dites-moi si l'air &
 „ la région adjacente de la terre ne
 „ seroient pas assez échauffés & brû-
 „ lés pour contribuer à une consta-
 „ gration universelle?

„ Phén. XCIV. L'espace de temps
 „ entre le déluge & la conflagration,
 „ ou entre l'ancien état de la terre &
 „ sa purification par le feu, sa réno-
 „ vation & sa restitution, est déter-
 „ miné par une certaine grande &
 „ mémorable année ou révolution an-
 „ nuelle de quelques corps céleste,
 „ & suivant les apparences, c'est la
 „ même chose que les anciens ont
 „ nommé, l'année Platonique.

„ Phén. XCV. „ La conflagration gé-
 „ nérale.

nérale ne doit pas être étendue à une dissolution & une annihilation entière de la terre; mais seulement à un changement, amélioration & disposition particulière pour un nouvel état à y recevoir les Saints & les Martyrs qui auront part à la première résurrection.

Je suis fâché que l'Auteur en multipliant ses contradictions à l'infini, m'oblige à les relever & à devenir plus prolix que je ne me l'étois proposé; que doit-on combattre? Son assertion que la terre deviendra Comete pour toute l'éternité & que la possibilité d'un monde futur se trouve annihilée?

Lorsqu'il a assuré que notre terre a été Comete, que ses principales hypothèses sont fondées li-dessus, qu'il soutient un feu central provenant de ce noyau encore enflammé; & enfin qu'ici il parle expressément de la purification, rénovation & restitution de notre terre; qu'en même temps il parle d'une conflagration & changement en Comete d'un côté, & d'une rénovation, purification & amélioration de l'autre pour servir de demeure aux Saints & aux Martyrs; c'est une idée toute par-

ticulière & de sa façon de placer les Saints & les Martyrs en Enfer, dans une Comete qui a une chaleur 8 ou 9000 fois plus grande qu'un fer ardent & ne se refroidit pas en 50000 années.

J'avoue que je ne fais comment m'y prendre pour résoudre une thèse qu'il révoque & qu'il détruit lui-même.

Nous avons déjà démontré en son lieu combien un tel système répugne à la saine raison, & à l'idée que nous devons nous former de la sagesse infinie de Dieu, que par le système de l'Auteur le vaste univers ne seroit enfin rempli que de Cometes; & que quand même Dieu voudroit créer d'autres planetes, elles seroient détruites aussitôt par ces bêtes carnassières; que par conséquent cet espace immense ne seroit qu'à devenir leur repaire, le séjour, dis-je, de ces phénomènes tristes, inutiles & ravissans. Il faut donc nier ou la toute-puissance de Dieu, ou sa sagesse divine, ou sa bonté infinie & par conséquent l'existence de Dieu même. Voilà à quoi de tels systèmes aboutissent.

L'Auteur veut qu'une Comete, dans sa descente même & avant son approche du soleil, ait un si grand degré

de chaleur, qu'elle détruiroit la terre par le feu. Ne pouvons-nous pas dire, comme le fayne de la fable, que nous ne voulons rien d'un homme qui souffre le chaud & le froid?

La Comete au temps du déluge dans sa descente & au retour doit avoir inondé la terre, & à-présent une pareille ou la même Comete & sa queue qui alors n'avoient que des vapeurs fraîches & aqueuses, doivent amener une chaleur si forte qu'elle doit anéantir la terre & la réduire en cendres, & encore comment? Ce sera lorsque la terre passera par l'atmosphère, la même atmosphère qui doit avoir causé l'inondation, doit aussi causer la conflagration. N'est-ce pas une science merveilleuse de savoir employer les mêmes vapeurs pour noyer le monde & pour le griller & le brûler?

Je confesse aussi mon ignorance au sujet du système Cométique. Une Comete, suivant le système de Whiston, est une planète qui a été attrappée ou heurtée par une Comete, & rendue Comete elle-même. Où est-ce qu'elle a pris sa chaleur avant que de descendre vers le Soleil? Apparemment de la Comete qui a passé de trop près. Et

celle-ci où a-t-elle pris sa sienne? D'une autre. Et la première? Il faut chercher une cause naturelle de cette chaleur, puisque rien ne se fait par miracle. Je voudrois donc que ces Philosophes avec leur science & leur perspicacité incompréhensibles, voulussent me déchiffrer l'origine de la Comete & sa Généalogie. Il faudra que Dieu l'ait créée telle, quoiqu'on ne puisse dire à quelle fin, excepté que ce ne fût pour être la destructrice des planetes & comme le germe ou la formatrice des autres Cometes, ou bien que Dieu ne l'ait par sa toute-puissance, sans cause naturelle, fait dévoyer de son cours ordinaire & réglé, pour lui en faire prendre un excentrique & elliptique. Mais alors on contredit le principal système de ces savans qui ne veulent admettre aucun miracle.

Je serois aussi très-curieux de savoir pourquoi les Cometes s'approchent du Soleil. Elles avoient, disent nos savans, une orbite circulaire comme les planetes. Elles en ont été chassées par les Cometes, & forcées à prendre un mouvement elliptique. Supposons tout cela, comme en effet ce ne sont que des suppositions. Mais la question re-

vient toujours: pourquoi s'approchent-elles de notre Soleil? Qu'ont-elles à faire dans notre système planétaire? Patience encore si une des planetes de ce système se trouvoit dans le cas. Mais des étrangetes qui ont eu un autre domicile, un autre Soleil, pourquoi s'approcher du nôtre? Qu'elles restent & se tiennent à leur place sans venir se rendre formidables chez nous. J'avoue que je ne puis concevoir aucune raison naturelle qui les force à désertir leur système & s'approcher du nôtre. Je le répète, leur cours ou orbite devenant elliptique, pourroit bien les faire extravaguer comme leurs Patrons font, mais je ne vois aucune cause qui puisse les forcer à approcher précieusement de notre Soleil & à s'en retourner dès qu'elles ont fait leur visite. Je suis assez simple pour croire que tout cela provient d'une cause suprême & de la volonté directe du Créateur. Enfin Whiston, ayant pris pitié de notre terre, vcut bien permettre que malgré son arrêt terrible elle soit renouvelée; je suis de son avis, me fondant sur nos oracles sacrés & non sur ses assertions. Quant à l'année Plaronique nous en parlerons en son lieu sur la thèse 30^e.

Liv. II. Ch. I. Sol. V. L'Auteur dit comme il a été rapporté à l'occasion de la thèse 17. que la queue est égale à un cylindre dont la base est d'un million de milles c'est-à-dire 333.333 lieues, & sa hauteur la même que la distance du Soleil à la terre, ou de 54 millions de milles 18 millions de lieues.

Ceci & d'autres passages de l'Auteur à ce sujet ayant été traités à l'occasion des thèses 17. 24 & autres, & devant l'être encore, lorsqu'il s'agira des prétendus effets que cette queue doit avoir causés dans le déluge; nous passerons à la Thèse 26. dont nous renverrons aussi la discussion à la Thèse 34. 36. &c.

Ch. II. Pten. XLIX. Coroll. 4. „ D'où
 „ il est facile de déduire la raison pour-
 „ quoi l'histoire du déluge ne fait point
 „ mention de la Comete, & de son
 „ passage parce qu'aucun de ceux qui
 „ survécurent au déluge, n'a pu l'ap-
 „ percevoir, vu que son approche se
 „ fit vers la fin de la nuit, ce qui
 „ joint aux brouillards qui vraisem-
 „ blablement se trouvoient sur terre &
 „ couvroient le Soleil, ne permit pas
 „ qu'ils en aient pu appercevoir quoi
 „ que ce soit, & le matin ils se trou-

verent actuellement enveloppés dans l'atmosphère & bientôt après dans la queue de la Comète, laquelle ne leur paroïssoit auparavant qu'un brouillard extraordinaire.

Whiston ayant eu dessein de nous débiter pareilles sornettes, n'auroit-il pas mieux fait d'intituler son ouvrage, conte des contes, que nouvelle Théorie de la terre? Ne font-ee pas des contes à dormir debout? Un enfant n'y ajouteroit pas foi. Il faut pourtant l'excuser. L'objection qu'il prévoyoit étoit d'une grande force. Pourquoi Moïse n'a-t-il pas parlé de la Comète? Pourquoi aucun Ecrivain n'en n'a-t-il fait mention, lorsqu'il prétend que les payens même ont écrit sur ce qui s'est passé avant la chute? D'où vient que Whiston a été le premier qui ait découvert cette admirable Comète, sa grandeur, sa quantité, sa marche, ses effets? Objection redoutable qui pouvoit ruiner tout le système? Il falloit y remédier. Il auroit pu dire à la vérité quelques raisons moins mauvaises, p. ex. il dit à l'occasion de la création du Soleil & de Lune, que Moïse en fait mention, afin que les Juifs portés à l'idolâtrie connussent qu'ils n'existent pas

pas par eux-mêmes ni de toute éternité; craignant donc qu'en parlant de la Comète, comme cause du déluge, les Juifs n'eussent été portés à l'adorer afin de se la rendre propice il n'en a pas voulu rappeler le souvenir. Si cette raison avoit été insuffisante, elle auroit été du moins plus raisonnable que les rêveries qu'il nous donne, en disant qu'elle est arrivée de nuit, peut-être pour profiter de la fraîcheur.

Nous nous tiendrons à ce que nous connoissons par l'expérience. Nous voyons que si des nuages extrêmement épais couvrent le Soleil & qu'ils convertissent presque le jour en nuit sombre, chacun sent une secrète horreur. Nous voyons ou nous avons vu des Comètes éloignées jusqu'au-delà du Soleil qui avoient des queues visibles & formidables: on les considère, on les distingue, des jours entiers, des semaines, des mois. Que seroit-il arrivé si cette Comète qui suivant Whiston & ses sectateurs a été la même que celle de 1681. dont tout le monde a été effrayé, avoit approché si fort de la terre? Une queue de 333,333 lieues de diamètre, & de 18 millions de lieues de

long, est-elle donc une bagatelle? Par quel pouvoir magique auroit-elle pu se rendre invisible, pendant tout le temps de sa descente, si même elle n'avoit été visible que lorsqu'elle auroit été à la distance du Soleil & qu'elle eût fait, comme l'Auteur le dit, le chemin depuis cette distance jusqu'au voisinage de la terre en 30 jours? Le ciel fut-il donc toujours couvert de nuages? Et en ce cas-là la nuit auroit été plus sombre que les ténèbres les plus noires, dans le temps que la Comete se seroit trouvée entre le Soleil & la terre, & que sa vaste queue auroit couvert les nuages & redoublé l'empêchement à la lumière?

Je suis sûr qu'aujourd'hui cela n'arriveroit plus. Voilà cette Comete impertinente qui vient en tapinois la nuit sans dire gare, surprend les gens pendant qu'ils dorment, crac, les voilà noyés. Cela est très mal-honnête & insupportable. Je pense que nous ne serions pas si aveugles que ces pauvres gens le furent. Nous crierions d'abord à l'aide, au secours, si nous voyions venir seulement un petit jetton de cette grande mère des Cometes. Il seroit même à craindre que bien loin de nous

surprendre, elle ne fit trouver de frayeur les femmes, & combien d'hommes seroient femmes dans ce cas!

Enfin il est inconcevable qu'un Etre raisonnable puisse extravaguer au point d'oser soutenir sérieusement qu'une Comete aussi grande, avec une queue de 333,333 lieues de diamètre & de 18 millions de lieues de long, ait pu approcher de notre terre sans qu'on s'en soit aperçu. J'avois dit que notre Auteur imitoit les faiseurs de Romans; j'ai eu tort, je m'en rétracte. Tous les Génies, Fées & Peris, & tout ce qu'on y trouve, toutes les circonstances en sont plus croyables & mieux arrangées que celles de l'Auteur. Par ex. pourquoi n'a-t-il pas soutenu que la révolution journaliere de la terre n'a commencé qu'au déluge & non à la chute? Il auroit pu mieux soutenir sa these: il auroit dit que le côté de notre globe habité par Noë & sa famille étoit tourné pendant la descente de la Comete à son opposite, toute la difficulté auroit été levée. Mais en accordant ce mouvement depuis la chute, il n'y a pas moyen de sauver du ridicule son hypothese.

Le *Phénix* XCIV. a été rapporté ci-C 8.

dessus theſe 25. l'Auteur pourſuit: „ Si
 „ nous concédons, comme nous le de-
 „ vons, que vraisemblablement la Co-
 „ mete qui a cauſé le déluge, cau-
 „ ſera auſſi ſa conflagration, & que la
 „ même Comete n'eſt jamais encore
 „ retournée ni ne retournera juſqu'à la
 „ destruction générale par le feu, la
 „ matiere deviendra facile & l'har-
 „ monie très-admirable; cette unique ré-
 „ volution pourra être nommée an-
 „ nuelle & ſera auſſi bien une année à
 „ l'égard de la Comete, que la révo-
 „ lution de la terre en fait une à no-
 „ tre égard, & de cette façon l'année
 „ Platonique s'accordera parfaitement
 „ à cette propoſition. *Phen. XCIII.*
 „ il avoit dit „ Le déluge & la conflagra-
 „ tion ſont rapportés par la tradition,
 „ à une grande conjonction des corps
 „ céleſtes, &c. Ainſi Sénèque dit clai-
 „ rement; Béroſe qui étoit un inter-
 „ prete de Bélus aſſime que cette ré-
 „ volution ſe fonde ſur le cours des
 „ aſtres, tellement qu'il n'héſite point
 „ de donner les mêmes temps d'une
 „ conflagration & d'un déluge. La
 „ première lors que la conjonction ſera
 „ au ſigne du Cancer, & l'autre lors
 „ qu'elle ſe trouvera au ſigne oppoſé
 „ du Capricorne.”

Tout ceci eſt bel & bon, il n'y man-
 que que deux petits articles, le bon-
 ſens & la vérité. Il aſſure que la Co-
 mete, directrice du déluge, n'eſt point
 encore revenue ni ne reviendra que
 pour détruire la terre par le feu. Si
 ſon retour n'eſt pas plus réel que ſa
 première venue, nous n'en avons rien
 à craindre. Cependant il faudroit en-
 core que Whiſton & ſes ſectateurs ſus-
 ſent concordans. Les ſectateurs aſſurent
 que Whiſton a ſoutenu que cette Co-
 mete acheve ſa révolution dans l'ef-
 pace de 375 $\frac{1}{2}$ années; bien plus ils s'ef-
 forcent même de prouver par cette pé-
 riode qu'elle a du paroître au temps du
 déluge, en rétrogradant depuis 1681,
 année où ils prétendent que cette Co-
 mete a paru. Si ce principe étoit prou-
 vé, ce ſeroit un commencement de
 probabilité en faveur d'une partie de
 ce ſyſtème, vu qu'en ce cas du moins
 on ne douteroit point que la Comete
 n'eût alors paru, ce qui juſqu'à préſent
 n'a pu paſſer que pour une fiction in-
 génieufe. On rétrograde depuis 1681
 juſqu'en 1106. Mais d'où ſait-on
 que c'étoit la même? Il en a paru auſſi
 en 1104. 1107. 1110. 1115, &c. &
 auparavant en 1098. 1097. 1066.

1043, &c. & il n'est pas dit que celle de 1106 fût plus grande que les précédentes & les suivantes. Elle devoit même approcher plutôt de celle de 1104 vu qu'elle a commencé à paroître en 1080, ainsi 575 années en arriere elle viendroit au commencement de l'été 1105 où il n'y a point eu de Comete, 575 années auparavant, on en trouve une du temps de l'Empereur Justinien, à la vérité en l'année 532, quoiqu'elle auroit du venir, suivant le calcul que nous venons d'exposer, de la précédente sur la fin de 529. Mais que faire, elle n'étoit pas avertie de ce calcul, sans quoi elle seroit venue plus tard.

Je ne fais, n'ayant pas les Auteurs devant les yeux, si en 531, ou 532, il a paru une Comete, par contre il y en a eu en 448, 539, 541, &c. On revient ensuite à celle qui a paru à la mort de Jules César, il y en eut une l'an 12 avant Jésus-Christ, plusieurs l'an 29, une l'an 40, une l'an 61, l'an 89, &c. Quelle est celle de Whiston? Je ne connois point celle de l'an 618 avant Jésus-Christ. On veut le prouver par les vers Sybillins. Tout système qui n'a point d'autres preuves est

bien chancelant. Par contre en 642 il y eut une très-grande Comete. On en suppose une autre en 1193 avant Jésus-Christ. Mais la preuve en est aussi foible que la précédente, étant non-seulement tirée de la fable, mais encore fondée sur l'époque de la destruction de Troie qu'on ne connoit point avec certitude.

La Chronologie la plus authentique de l'histoire Grecque est sans contredit celle des Marbres d'Arundel; cependant les Historiens & les Chronologistes ne veulent point les reconnoître pour exempts de toute erreur. Comment veut-on donc s'appuyer sur des faits chronologiques, tandis que les savans diffèrent dans leurs systèmes par des siècles, par des millénaires même? Supposons cependant qu'une Chronologie soit correcte au possible quant à la supputation & à la détermination des périodes. Il est de toute impossibilité qu'elle le soit par elle-même; je veux dire dans la supputation de l'année, comme il a été démontré ci-dessus. Et s'il y avoit un système chronologique entièrement correct, la confusion qui a régné dans l'histoire par la diversité des années & par les changemens qu'on

a faits dans les époques, n'emporteroit jamais moins qu'une 20^e. d'années; par conséquent toute démonstration par un tel calcul est une peine fort inutile.

Ajoutons une Observation. Whiston veut que la Comete, comme il sera dit à l'article du déluge & de ses causes, ait parcouru tout l'espace depuis notre terre au Soleil en un mois ou 30 jours; cet espace n'est pas encore bien déterminé. Les uns lui donnent 7500 demi-diamètres de la terre, d'autres 10000 diamètres entiers, d'autres encore plus. Prenons le calcul moyen de 10000 demi-diamètres dont chacun est de 1150 lieues communes cela fera 11,500,000 ou 11 1/2 millions de lieues. Whiston lui donne 18 millions de lieues ou 54 millions de milles; comptons aussi en suivant le moindre calcul, qu'un boulet, qui va toujours avec la même vitesse qu'il part de la bouche du canon, emploieroit 25 ans avant de parvenir de la terre au Soleil, la Comete a fait le même chemin dans un jour qu'un boulet de canon en plus de 300; par conséquent elle a eu une vitesse de 300 fois plus forte: ce qui surpasse non-seulement toute celle que nous connoissons mais celle de nos pen-

sées, de nos idées mêmes, qui ne sauroient la suivre, ni se la figurer.

Si la Comete va toujours du même train elle parcourra en 575 ans à raison de 18 millions de lieues par mois, un espace de 124,508 millions de lieues, savoir depuis le Soleil jusqu'à l'autre extrémité de sa plus grande excentricité, 62,254 millions de lieues, & autant ou à-peu-près, pour son retour, ainsi 3453 fois la distance infinie qu'il y a entre la terre & le Soleil.

Voilà des nombres extraordinaires, & il est clair qu'une Comete se trouvant tant de temps parmi tant d'autres systèmes planétaires, doit y causer des ravages infinis. Mais que sera-ce, si, suivant Whiston, elle n'a pas encore achevé sa révolution & qu'elle ne revienne qu'à la fin du monde, je veux dire pour la destruction de notre globe; l'espace qu'elle parcourt pendant tout ce temps, n'épouvante-t-il pas pour ainsi dire l'infini même? Et quel ravage parmi tous les systèmes planétaires de l'univers! Cependant je trouve que Whiston a agi en ceci plus ingénieusement que ses sectateurs. Si la Comete n'est pas revenue encore, il n'est pas obligé de

déterminer la durée de son cours, ni sa révolution, & on ne sauroit lui dire comme à ses disciples: Vous, Messieurs qui êtes de si grands Astronomes & de si habiles calculateurs, vous qui, de même que le chef de votre secte, avez su déterminer le jour, l'heure & la minute où la Comete s'est approché de la terre, le signe du Zodiaque, la vitesse de son cours, enfin toutes les circonstances sans exception; vous qui déterminez la période de sa révolution à 575 ans, donnez, s'il vous plaît, des tables astronomiques sur les Cometes, & fixez ce jour inconnu mais terrible aux mortels, de la conflagration de la terre: jour que les hommes, les anges, le fils de Dieu même par sa nature humaine ignorent. Rien de plus facile pour vous. Vous le déterminerez aussi facilement qu'une Eclipsé de Soleil ou de Lune. Voilà assurément un effort digne de vous & vous n'avez rien à craindre des fausses prédictions. Ceux d'entre vous qui en ont fait sur le retour des Cometes, s'y sont le plus souvent mal pris. Pourquoi ne pas en fixer la venue à quelques siècles d'ici? Ils auroient conservé leur réputation. C'étoit être bien imprudent que de ris-

quer de se voir démenti dans peu, vous n'aurez pas le même risque à courir. Il y a même toute apparence que ce système des Cometes, qui a pû par sa nouveauté & par un arrangement circonstancié, ne gardera sa réputation & ses partisans qu'un certain temps. Alors vos ouvrages seront peut-être vendus aux épiciers, beurriers & autres destructeurs de ces systèmes ingénieux. Il y aura pourtant toujours de vieilles femmes curieuses de prédictions qui en conserveront quelques Exemplaires; & plus le temps de l'accomplissement approchera & plus votre nom deviendra fameux. Que vous soiez faux Prophetes ou non, qu'importe? Ce n'est pas toujours par la vérité, par les belles actions ou par la vertu qu'on s'immortalise. Vous ne cherchez qu'à vivre dans le Temple de Mémoire, que ce soit avec Bileam ou avec son camarade, n'importe, vous y ferez toujours parvenus.

Venons à l'année Platonique: dans les *Eben. XCIII. & XCIV.* il soutient absolument que les anciens ont prédit cette révolution par l'année Platonique. Si Whiston a prétendu s'immortaliser, apparemment il y parviendra par les

contradictions dans lesquelles il excelle. N'a-t-il pas assuré que ceux qui échaperent au déluge n'avoient jamais vu la Comete & qu'ils avoient parfaitement ignoré qu'elle en fut la cause? N'est-ce pas lui qui remercie Dieu de lui avoir fait la grace d'être le premier à qui cette idée soit venue? Comment veut-il donc que la tradition sur la révolution des astres nommée l'année Platonique ait déterminé la révolution de la Comete & son retour vers la terre & le Soleil? C'est un surcroît d'honneur qu'il fait à sa Comete. Les planetes, même celles des autres systèmes peut-être, ne seront créées que pour la Comete, quoique cette Comete ne soit d'aucune utilité dans le Monde. Au contraire, la première fois qu'elle s'est fait voir elle a détruit notre globe par l'eau & à sa seconde apparition elle le détruira par le feu. En attendant & dans l'intervalle de l'une à l'autre, elle ne s'occupe & ne s'est occupée qu'à causer de pareils malheurs & destructions dans les autres systèmes. Je dis que tous ces globes dépendroient pour ainsi-dire de la Comete. La tradition porte, dit-il, qu'il y a eu, & qu'il y aura encore une conjonction générale &

admirable. Suivant notre Auteur, elle sera déterminée par la Comete qui convoquera ce congrès. Mais, comme j'ai dit ci-dessus, si le retour de la Comete enflammée est fixé par la conjonction & la constellation, que même les payens l'ont pu déterminer, il sera facile à nos astronomes qui sont infiniment plus habiles, de fixer l'année, le mois, le jour, l'heure, la minute même de cette conjonction dans le Cancer, par conséquent de la fin du Monde, ou de la destruction de notre globe. Je ne fais pourquoi jusques-ici ils ont été assez envieus pour nous priver de ces découvertes.

J'ai encore une réflexion à faire. On regardoit autrefois les Cometes comme des signes pour prédire les malheurs & les désastres. Quelques personnes qui ajoutoient beaucoup de foi à l'influence des astres donnerent aussi cette vertu aux Cometes; il y en eut ensuite qui les regarderent comme des planetes qui avoient fini leur carrière, au moins pour un temps. Enfin Newton & Whiston & leurs disciples leur ont donné d'autres qualités, un cours réglé, périodique, elliptique, & leur ont attribué des effets terribles.

Les premiers les envisageoient comme des signes avanceurs des malheurs. Les seconds comme des causes indirectes des defastres qu'ils produisoient par une voie indefinissable d'influence; les troisiemes comme des objets d'infortunes, & les quatriemes comme des causes directes des maux les plus terribles. Whiston, qui est du nombre de ces derniers, ou plutôt leur chef, les compare tout de-même à une conjonction des planetes ou constellations. Je ne dis pas assez: il soutient que cette grande constellation dont les anciens font mention, désigne l'approche de la Comete principale vers le Soleil & la terre. Si un écolier parloit ainsi, il n'échapperoit pas sûrement au fouet. Qui est-ce qui ignore que les premiers peuples & astronomes ayant considéré les astres, comme quelque chose de divin, leur ont attribué une très-grande influence sur tout notre Monde sub lunaire? Que c'est-là l'origine de l'astrologie judiciaire qui prétend que tous les événemens, toutes les actions, les morales même, la vie, la fortune, enfin tout devoit se ressentir de l'influence des astres, suivant leurs différentes conjonctions & constellations? Qu'ont

donc de commun ensemble une Comete, son cours, ses révolutions & ses effets, avec l'influence, la conjonction, & la constellation des autres astres, à moins qu'on n'attribue encore à la grande conjonction rapportée par les Anciens, la force d'obiger la Comete d'arriver dans notre système planétaire, d'approcher de la terre & de la consumer? N'est-ce pas-là rechercher encore sur le système de l'astrologie judiciaire, puisque nous attribuerions à l'influence des astres, des effets infiniment plus grands que ceux que les payens lui ont jamais attribués? Il est donc clair que non-seulement, selon l'Auteur même, les anciens n'ont rien su de cette Comete, & que par conséquent ils n'ont pu l'avoir pour objet dans leur calcul de l'année Platonique, mais que quand même la Comete leur auroit été connue, la révolution de la Comete & sa maniere d'agir est trop différente de la grande conjonction des planetes en question & de leur influence, pour que jamais on puisse appliquer celle-ci à celle-là.



CHAPITRE XXIII.

L'Arche ne s'est pas arrêtée sur le Caucase.

Venons enfin aux thèses qui regardent le déluge même, & commençons par le lieu où l'Arche s'arrêta. Whiston dit Livre II. Hypothese VIII. l'Arche ne reposa pas en Arménie, comme on le croit ordinairement, mais sur le Mont Caucase ou Parapomise, sur les confins de la Tartarie, de la Perse & des Indes. Thèse qu'il prétend prouver par cinq raisons.

1°. Cette montagne s'accorde avec l'endroit que les premiers peuples habitèrent après le déluge, comme il paroît clairement par l'écriture, où il est dit, que la première migration s'est faite depuis l'Orient de Babylone vers le pays de Sinear. Or l'Arménie n'étoit pas à l'Orient mais plutôt à l'Occident de Babylone; par contre le Caucase est à son Orient.

2°. Quoique nous ne trouvions point ou peu de colonies qui aient

été

été envoyées vers l'Orient après la confusion des langues, comme nous en trouvons vers les quatre autres parties. Il paroît pourtant par les histoires les plus anciennes, que les peuples qui ont occupé la plage orientale, ont été alors les plus nombreux, & suivant cette idée il faudroit que ces régions eussent été peuplées avant l'arrivée des hommes à Babylone, à quoi l'éloignement de l'Arménie n'est pas propre, mais que le voisinage du Caucase permet & présume, parce qu'il est probable que si les fils de Noë ont demeuré pendant le premier siècle sur ou aux environs de cette montagne, ils auroient envoyé des Colonies pour peupler d'habitans ces contrées orientales, avant qu'ils se soient étendus eux-mêmes dans les parties plus éloignées vers l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

3°. Le témoignage de Porcius Caton est clair sur cet article. Il affirme que 250 ans avant Ninus la terre a été inondée d'eau & que le genre humain a été de nouveau né & rétabli en Sidia Saga (ou mieux Scythia Saga) laquelle Province, dit Walter Raleigh, se trouve sans-dou-

Tom. II.

D

te au bas du mont Parapomise.

4°. La même thèse se trouve confirmée par l'ancienne tradition des habitans, qui, dit le Dr. Heyling, assurent qu'il y a un grand vignoble en Margiane proche le pied du mont Caucase, lequel a été planté originellement par Noë &c.

5°. L'Arche reposa sur la plus haute montagne de toute l'Asie, même de tout le monde. Or le Parapomise qui est le véritable Caucase chez les anciens Auteurs, est la plus haute de l'Asie & l'étoit alors de tout le monde. Et il falloit bien que l'Arche ayant reposé sur la plus haute montagne se soit arrêtée sur celle-ci qui étoit à sec deux mois avant les autres. On pourroit objecter que l'écriture se servant expressément du nom d'Ararat qui désigne toujours l'Arménie, il faut que ce fût une montagne d'Arménie, cependant Ararat n'étant pas le nom d'une seule montagne, mais de plusieurs ou d'une chaîne entière, il est fort possible qu'elle s'étendit hors de l'Arménie, tout comme les Alpes pourroient donner le nom à un pays sans que pour cela toutes les Alpes sus-

sent situées dans la même contrée."

Livre III. Ch. II. P. LIX. L'Auteur assure encore que le Caucase étoit alors la plus haute montagne du monde.

Livre IV. Ch. II. Sol. XLIX. Coroll.

3. D'où il est hors de conteste que le lieu de l'Arche a été le mont Caucase & non une montagne de l'Arménie. Il lui falloit une hauteur où la force des vapeurs qui tombent ne pût lui causer aucun dommage.

Ib. Sol. LIX. Quelque hauteur que le Caucase puisse avoir à présent, il étoit pourtant alors la plus haute montagne de la terre.

Cette montagne étant alors la plus haute de l'Asie & au milieu du continent; & l'élévation excessif des eaux de l'abîme ayant élevé quelques parties de notre globe au-dessus des autres, il en est provenu la hauteur entière de cette montagne, non seulement par sa propre hauteur au-dessus des autres, mais par l'élévation de tout le continent, sur-tout de son milieu au-dessus de la surface antérieure des lacs; & quoique la Comète qui causa ce flux & reflux dans l'abîme, & par-là éleva tous ces continents au-dessus de leur plaine an-

„ cienne, disparaît; ses effets dure-
 „ rent pourtant & ne cesseront peut-
 „ être jamais &c.”

Il y a ici des thèses dont je ne m'éloigne pas, des hypothèses auxquelles je ne puis souscrire, & des preuves qui ne valent pas grand' chose.

Je veux supposer que la montagne où l'Arche a reposé ait pû se trouver en Margiane, malgré les fortes raisons contraires qui seront rapportées ailleurs. En tout cas, la tradition des habitans sur les vignes de Noé & autres particularités, tenoit chez moi un plus grand degré de probabilité que toutes les autres raisons de l'Auteur qui sont des plus légères.

Je crois avec l'Auteur que l'Orient de l'Asie a été peuplé de bonne heure, & lorsque j'examinerai plus au long la manière dont le monde l'a été, je ferai peut-être usage de son raisonnement. Mais dire: Puisque l'Orient a été peuplé avant les environs de Babylone, la montagne d'Ararat n'étoit pas en Arménie; je ne comprends rien à cette logique. Est-ce que les habitans n'ont pû s'étendre vers l'Orient depuis l'Arménie comme depuis le Caucase? Est-il sûr que l'Assyrie, la Mésopotamie

mie & les pays d'environ n'aient pas été peuplés avant la construction de la tour de Babel? L'écriture & la tradition disent le contraire.

Faut-il s'étonner que l'Auteur ne soit pas d'accord avec l'un & l'autre, puisqu'il ne l'est pas avec lui-même? Suivant sa louable coutume, il commence par dire que la première migration s'est faite vers la plaine de Sinear, & ensuite il assure que longtems auparavant les fils de Noé avoient peuplé les prays orientaux de l'Asie.

Quelle estime doit-on faire d'un homme qui prend à tâche de se contredire à tout moment?

Réduisons sa preuve tirée du témoignage de Caton en forme d'argument. Porcius Caton, un Romain éloigné de plusieurs milles lieues du Parapomise & vivant plus de 22 siècles après le déluge & la restauration du genre humain, a dit que ce rétablissement s'est fait dans la Sidia Saga.

Walther Raleigh un Anglois encore de près de 18 siècles postérieurs à Caton, a soupçonné que la Sidia Saga est située au bas du mont Parapomise: par conséquent il est prouvé invinciblement que l'Arche a reposé sur le mont Cau-

case, excellente façon d'argumenter! Quant à la hauteur de cette montagne il se sert pour la prouver de sa méthode favorite. Le Caucase étoit la plus haute montagne, par conséquent l'Arche s'y reposa. L'Arche s'y reposa, donc c'étoit la plus haute montagne. Il est vrai qu'il ajoute une preuve admirable. La Comete a élevé les eaux de l'abîme & par l'éruption des eaux de l'abîme tout le continent voisin du Caucase en général & ce mont en particulier est devenu plus haut que toutes les autres montagnes. Lorsqu'il aura prouvé les prémises, je lui accorderai la conséquence.

CHAPITRE XIV.

Narration du Déluge suivant H. Nislan.

IL est tems de venir enfin au déluge même.

Livre II. Hypoth. IX. L'Auteur s'exprime ainsi: „ Le déluge commença „ le 17^e. jour du second mois après „ l'équinoxe automnal ou le 27^e. jour „ de Novembre suivant le style Julien, „ dans l'année 2365 de la période Ju-

„ lieine, & dans la 2349^e. avant l'Ere „ des Chrétiens. Je suis en ceci la „ Chronologie d'Ullerius déduite de la „ vérité Hébraïque, sans considéra- „ tion de ce que le Texte Samaritain „ & les LXX. y ont ajouté. Depuis „ le commencement de la création „ jusqu'à la formation d'Adam il y a „ eu 5 ans 6 jours & 11 heures. Delà „ jusqu'au déluge 1656 ans 5 jours 14 „ heures, c'est-à-dire jusqu'au jour que „ la terre commença d'être purifiée par „ les eaux, ou jusqu'à l'équinoxe au- „ tomnal du déluge. Il ajoute au Ch. „ IV. Ps. XLVII. „ Cette chute ex- „ traordinaire des eaux commença le „ 5^e. jour de la semaine ou le Jeudi le „ 27^e. de Novembre qui fut le 17 du „ second mois après l'équinoxe autom- „ nal. Aussi Abidene & Bérose disent „ qu'elle commença le 15^e. du mois „ Tefius, le second mois après l'équi- „ noxe du printemps. Erreur prove- „ nante de l'ignorance où ils se „ trouvoient du changement de l'an- „ née, fait du tems de la sortie d'E- „ gypte.

Par cette observation, il rend le récit de ces deux Historiens conforme à deux jours près à celui de Moÿse. Il ré-

pete la même chose Liv. IV. Ch. IV.
Solut. XLVII.

Qui pourroit s'empêcher de traiter ces assertions de réveries ? Je ne parle plus des jours de la création que l'Auteur veut absolument allonger pour en faire des années. Mais qui lui a révélé que, supposé que ce fussent des années, il se soit passé depuis la fin du 5^e. jour ou année précisément 6 jours & 11 heures, & fixer le commencement du déluge à un Jeudi 27 de Novembre ? Comment notre Auteur peut-il compter par jours & par heures dans une année qui n'en avoit qu'un ? Dieu a-t-il créé aussi une horloge qui divisât un certain espace de tems en 12 ou 24 heures, & a-t-il inspiré à l'homme d'appeller cette espace de tems jour, quoiqu'il y eût alors une nuit parfaite & sombre ? Mais en examinant ces extravagances nous en verrons peut-être de plus grandes encore. L'Auteur a allégué pour raison entre autres de ce changement de jours en années, qu'un jour étoit trop court pour faire tant d'ouvrage. Passons lui cette idée grossière, suivons-la & raisonnons en conséquence. De toute la 6^e. année il ne donne à la production des tous les qua-

drapedes & de tous les reptiles que 6 jours & 11 heures, de sorte qu'il a pour tout l'ouvrage restant environ 350 parties de ce vaste jour annuel. Est ce raisonner selon ses principes ? Mais je ne puis que plaindre le pauvre Adam. Comment ? Il est créé & formé en toute perfection : il est destiné à jouir de tout ce qui avoit été créé avant lui, & en ouvrant les yeux il ne voit que des ténèbres ! Le jour commençoit, comme l'Auteur en convient, à l'entrée de la nuit. Le jour étoit d'une année suivant notre Auteur : Adam avoit donc encore à passer la valeur d'environ 175 fois 24 heures avant que la lumière parût, quelle triste vie ! & cependant on veut que son sort ait été plus heureux que le notre ! Je ne l'ambitionne point en ce cas, au moins pour le bonheur temporel. Quoi ! passer les six premiers mois de sa vie, homme fait & non enfant, dans les ténèbres & par conséquent dans un froid insupportable, & l'autre moitié de l'année dans une chaleur plus forte que celle qu'on éprouve aujourd'hui sous la ligne ! Le tout suivant l'arrangement imaginé par notre Auteur.

On seroit tenté de croire que ce chef

du genre humain a péché par deſeſpoir, afin de ſortir d'un état auſſi miſérable & rempli de tourmens auſſi grands qu'on puiſſe ſe l'imaginer, car il a pu avoir une révélation auſſi bien que l'Auteur, qu'après la chute il y auroit des jours comme les nôtres par le mouvement journalier de la terre. Et Eve? Apparemment Dieu n'aura pas été viſible pendant ces ſix mois de nuit, puiſque l'Auteur veut qu'il ait fallu une année entière pour cet ouvrage; il a donc fallu y travailler dès le commencement. Eve aura donc été formée bientôt après Adam. Il eſt vrai qu'après leur noces, la nuit étoit convenable, mais auſſi elle étoit trop longue. Comment Adam a-t-il pu connoître ſa belle épouſe, & dire: Elle eſt chair de ma chair? Ont-ils eu des bougies ou des flambeaux? Comment Adam a-t-il appris à connoître les animaux comme Whiſton l'aſſure & par cette connoiſſance trouver des noms convenables, lorsque dans les ténébres il n'a pu les diſtinguer? Pourquoi Whiſton qui a les Comètes à ſon commandement, n'en fait-il pas venir une qui ait pu éclairer & échauffer nos premiers parens pendant une nuit d'une pareille longueur?

Si pareilles hypothèſes ne méritent pas une place parmi les imaginations extravagantes de M. Ouffie, quelles autres le mériteront?

La citation de Béroſe & d'Abidene eſt très-curieuſe. L'Auteur ſe fert de la méthode de certains Etymologiſtes qui prennent un mot par exemple de trois ſyllabes rejettent la première & la dernière, changent celle du milieu, & trouvent une reſſemblance parfaite avec le mot qu'ils prétendent en dériver. Whiſton pour appuyer ſes rêveries employe la citation de ces deux hiſtoriens en changeant l'Equinoxe du printems en celui d'automne, ajoute deux jours, & voilà une preuve très forte de la vérité de ſon hypothèſe. Il donne, il eſt vrai, les raiſons de ce changement. Jugeons de leur ſolidité. Béroſe natif de Babylone qui ignoroit que les Juifs euſſent changé l'année, ſe fert de leur nouvelle manière de compter & non de la Babylonienne. Il ne dit pas les choſes comme elles ſont, mais pour ſ'accommoder au calendrier Juſſaïque il place au printems un événement qui eſt arrivé en automne, comme ſi les Babyloniens avoient ſuivi les Juifs dans la ſuppoſition des tems.

Allégu-t-on jamais des autorités moins recevables ! Il a été déjà prouvé plusieurs fois que le calcul des années, encore plus des mois & des jours, est absolument insoutenable, & même plus qu'incertain, vu que, dans le N. T. est même, les Ecrivains sacrés se sont souvent servis de l'année de 360 jours, comme l'Apocalypse en fait foi. Lors donc que nous voyons la plupart des peuples, les Juifs même, suivre un calcul si fautif qui avoit 5 1/2 jour par an de trop peu, il faut chercher à se tromper de fixer en rétrogradant, une année, un mois, un jour, une heure. Il n'y a que des cerveaux creux qui puissent fonder des systèmes sur de pareilles minuties.

Nous avons vu sur la these 23 que l'Auteur formoit son système à-peu-près de la maniere suivante: „ Qu'une
 „ Comete descendit dans le plan de
 „ l'Ecliptique vers son périhelie, &
 „ passa tout près de la terre le pre-
 „ mier jour du déluge, que ce passage
 „ de l'Ecliptique se fit dans le 12.
 „ degré du Taureau le 3.^e jour de la
 „ Nouvelle Lune.”

Il ajoute *Ch. II. Sol. XLV.* „ Que
 „ lorsque la terre passa par l'atmos-

„ phère & la queue de la Comete,
 „ dans laquelle, suivant le calcul, elle
 „ resta pendant 10 ou 12 heures, elle
 „ devoit naturellement couper & em-
 „ pêcher son attraction contre le soleil
 „ & par la force de sa propre attraction
 „ en recevoir quantité de vapeurs,
 „ lesquelles après leur première chute
 „ ou descente devoient remonter pour
 „ la plus grande partie, bientôt après
 „ en l'air & retomber par une pluie
 „ violente comme celle des 40 jours
 „ & ainsi les pluies ne furent pas cau-
 „ sées par les exhalaisons de nos ter-
 „ res, de nos mers & de nos lacs.”

Salut. LIX. Coroll. 3. „ S'il est vrai
 „ que le Caucase étoit alors la plus hau-
 „ te montagne de la terre & qu'à pré-
 „ sent d'autres comme le pic de Téné-
 „ riffe &c. le surpassent, on ne peut
 „ sans supposer des causes inconnues
 „ & une puissance miraculeuse (laquelle
 „ il faut supposer dans tous les cas)
 „ qu'attribuer la cause du déluge à une
 „ Comete. Il est clair, suivant les con-
 „ séquences tirées des paroles de l'E-
 „ criture; que le Caucase a été la plus
 „ haute montagne, l'Arche se trouvant
 „ située sur la plus haute partie de no-
 „ tre globe; par conséquent il est clair

que la terre ou la base du Caucase, a été élevée plus haut dans le tems du déluge qu'elle ne l'est présent. Il ne l'est pas moins qu'aucun corps ne peut élever ou abaïsser un continent de la terre, qu'un corps étranger, tel qu'il puisse s'approcher de la terre, ou pour couper court, une Comete; ainsi il est prouvé qu'une Comete s'est alors approchée de la terre. Il finit en disant que cette chaîne de conséquences est si forte qu'il lui paroît impossible de la rompre.

Nous n'avons rapporté pour cette thèse que les passages où il est dit que la Comete a été cause du déluge en général, & de la pluie de 40 jours en particulier. Il sera traité ci-après des autres causes de l'inondation ou des effets de la Comete, de la pluie de 95 jours & des sources de l'abîme. Nous avons déjà parlé de la descente de la Comete & du jour qu'elle passa auprès de notre terre, ainsi nous ne traiterons que le reste.

Il faudroit avant toutes choses avoir prouvé invinciblement que du tems du déluge, il a existé une Comete; qu'elle a été d'une des grandeurs données; qu'elle a approché si près de la

terre; que la terre a passé précisément par telle partie de l'atmosphère de la Comete; qu'elle y a demeuré tel tems. Il faudroit en un mot que l'Auteur eût prouvé toutes ces hypothèses. Supposons cependant tout cela: l'hypothèse présente n'en sera pas plus prouvée; ni plus solide.

Je reviens à la question. Quelle attraction étoit la plus forte, celle de la Comete ou celle de la terre? Il faut nécessairement que ce soit la première; soit à cause de sa grandeur extraordinaire, soit en la supposant même seulement de la grandeur de la terre, parce que l'Auteur lui attribue une telle force d'attraction qu'elle s'étendoit à 18 millions de lieues de sorte qu'elle a pu attirer les vapeurs à cette distance.

Nous observons constamment que la terre bien loin d'attirer les vapeurs, les renvoye; quoique infiniment plus grossieres, que celles de la queue de la Comete, selon l'Auteur, elles montent & s'élèvent de la terre & n'y descendent point par attraction. Mais lorsqu'elles se sont condensées elles tombent en pluie, en rosée, en neige, &c. par les loix de la gravité & une force centripete. Ce sont-là des faits incon-

testables que le dernier des payfans n'ignore pas, & si la force attractive de la Comete a été telle que Whiston le prétend, comment veut-il que la terre ait intercepté ces vapeurs & attiré de la queue même un cylindre de 250,000 lieues? Faisons une comparaison: il y aura au milieu d'une riviere un rocher; est-ce que l'eau par sa pesanteur, sa fluidité, la pente du lit, ne s'écoule pas toute de même des deux côtés du rocher? Dans le cas présent il y a une force bien plus grande. Une force attractive, qui s'étend à 18 millions de lieues, ne sera pas apparemment moins grande que celle de la pesanteur, qui fait écouler l'eau dans un lit qui souvent est presque de niveau, surtout cette forte attraction agissant de si près. Car, qu'on ne se trompe pas, nous avons vu ci-dessus sur la *chete* 24, qu'il attribue cette force non-seulement à la Comete, mais à l'atmosphere même où commence la queue & qui est le terminus à quo des 18 millions de lieues. Or la terre passant par cette atmosphere & la force attractive agissant encore à 18 millions de lieues au-delà, comment ces vapeurs auront-elles pu être arrêtées & enlevées par la

terre, sans que la Comete les ait attirées de la façon que l'eau s'écoule à côté des rochers? Ajoutons une remarque. Nous avons vu d'un côté que les vapeurs s'élevent de la terre, sans que sa prétendue vertu attractive l'empêche, & de l'autre que la Comete a une force attractive, prodigieuse & inconcevable. Je conclus de là que bien loin que la terre ait pu dépouiller la Comete d'une grande partie de sa magnifique queue, la Comete auroit du attirer la terre même, lorsqu'elle passa par son atmosphere, ou du moins attirer toutes ses vapeurs, ses eaux, ses lacs, ses rivieres, enfin tout ce qui pouvoit en être détaché. Et alors la terre bien loin d'avoir souffert un déluge d'eau, auroit été mise à sec, & toute grillée. Comment se porte le système de Whiston après une telle réflexion?

L'Auteur assure de plus, que le point du commencement du déluge fut le jour même où Noé entra dans l'arche & que les pluies commencerent. Il a raison: l'Ecrivain le dit, mais cette assertion est-elle conforme à son hypothese, lorsqu'il soutient que d'abord ces vapeurs sont descendues en vapeurs, qu'ensuite

elles font rempées en brouillards, & que seulement après elles font retom- bées en pluie? Je n'ai point d'idée à la vérité d'une descente des vapeurs subtiles, à moins que ce ne soit de la rosée, ce qui ne convient pas ici vu que c'étoient des vapeurs si épaisses qu'elles ont pu former une croûte de terre, de pierres, &c. de 1667 pieds d'é- paisseur. Supposons encore cet article comme nous avons supposé toutes ses hypothèses; cette descente devoit se faire pour le plutôt tandis que la terre se trouvoit dans l'atmosphère de la Co- mète; ou bien on dira que ce fut seu- lement après qu'elle fut sortie; vu que si nous admettions une égale force at- tractive à la terre & à la Comète dans le temps que la terre se trouva dans l'atmosphère, ce qui est impossible, du moins la Comète auroit fait paroli à la terre & se feroit descendue tant qu'elle auroit pu de ce dépoillement. Par conséquent la terre auroit été obli- gée d'attendre sa sortie pour emporter avec elle ce volume de vapeurs, qui faisoit auparavant partie de cette at-mosphère. Ce ne fut qu'après avoir été libre qu'elle put disposer à son gré de cette masse de vapeurs qu'elle s'é-

toit appropriée: ce dut être seulement alors que ces vapeurs auront rendu hommage à leur nouvelle maîtresse, & s'en seront approchées. Ainsi voilà déjà 12 heures de passées. Il falloit pour le moins autant de temps pour remonter & se former en pluie: alors seulement la pluie de 40 jours auroit commencé. Cependant l'Auteur qui se plait à calculer les heures, les minu- tes mêmes avec une exactitude qui lui est propre, puisqu'elle se contredit par tout, pose l'entrée de la terre dans l'at-mosphère, l'enlèvement des vapeurs, leur descente, leur élévation, & leur chute en pluie, le tout au même temps. Je voudrois bien que quelqu'un ajustât tout cela. Cette promptitude surpasse encore l'effet des coups de baguette dans les Contes des Fées.

Je ne comprends pas pourquoi Whis- ton veut que les vapeurs de la Comète aient du descendre & remonter pour former une pluie avant que d'inonder la terre, lorsqu'il nie qu'il y ait eu de la pluie avant le déluge, & que les sim- ples vapeurs qui descendoient en va- peurs sur la terre aient pu former des lacs, rivières, &c.

Rien de plus surprenant que sa ma-

niere de *sylogifiser*. Il suppose comme prouvé, que le Caucase étoit alors la plus haute montagne de la terre & qu'elle ne l'est plus, & que par conséquent le déluge est l'effet d'une Comete, par la raison qu'aucune autre cause n'a pu élever le continent; après cela il assure d'un air triomphant que c'est une chaîne de conséquences à laquelle on ne peut se soustraire. Mais, je dis que la chaîne est rompue par le premier chaînon, puisque je n'ai qu'à nier tous ses principes, comme je les ai niés, fondé sur des raisons qui me paroissent plus solides que les siennes.

Livre III. Ch. IV. Pôh. XLVI. L'Auteur dit que cette quantité immense d'eau ne sauroit être dérivée de la terre ni de la mer, comme les poëtes de nos jours, mais d'une autre cause supérieure & céleste.

Pôh. LXXXVII. „ Cette inondation fut un exemple mémorable de la vengeance divine sur un Monde corrompu & impie, & l'effet d'une providence particulière & extraordinaire de Dieu, ce qu'il explique *Livre IV. Ch. IV. Solut. LXXXVII.* Quoi que le passage de la Comete & ses effets en inondant la terre ne puis-

sent être proprement nommés miraculeux, quand même dans un certain sens toutes ces sortes d'événemens pourroient souffrir pareille dénomination, il est pourtant très-juste d'attribuer ce puissant changement & altération dans la Nature à la Providence divine & à la disposition volontaire & effective de Dieu, & ce principalement à cause des circonstances suivantes.

1°. Les corps dont Dieu s'est servi sont les créatures.

2°. L'attraction & la gravitation proviennent des loix du mouvement que Dieu y a déterminé & imprimé originairement.

3°. La disposition primitive de la terre sur un abîme fluide, & autres par lesquelles elle devint capable de subir les changemens arrivés dans le déluge étoient un effet de la Providence dans la première formation de la terre.

4°. La situation & la détermination des orbites & des mouvemens des Cometes & de leur course par les systèmes planétaires, sont aussi de disposition divine.

5°. Le concours de la plaine de

„ l'orbite de la Comete avec celle de
 „ l'Ecliptique ne peut avoir d'autre
 „ fondement dans la nature qu'une dis-
 „ position prédeeterminée de Dieu ;
 „ 6°. De-même que le mouvement
 „ de la Comete de l'Est à l'Ouest con-
 „ traire à celui des Planetes ;
 „ 7°. Comme aussi la conformation
 „ exacte des mouvemens, soit de la
 „ Comete, soit de la terre ; que la
 „ premiere devoit passer si exactement
 „ en telle disposition pour commu-
 „ niquer précisément telle quantité
 „ d'eau, ni plus ni moins qu'il falloit
 „ pour inonder la terre à telle hauteur
 „ & pas plus ; cette précision est un
 „ effet admirable & particulier de la
 „ sage & prudente Providence de Dieu
 „ dans cette grande révolution.
 „ 8°. Enfin le tems exact du passa-
 „ ge de la Comete & de la dévastation
 „ de la terre est, au plus haut degré,
 „ un effet de la Providence divine,
 „ par laquelle Dieu prévoyoit dans quel
 „ tems la corruption des humains se
 „ trouveroit à son comble & mérita-
 „ roit une punition aussi terrible, &
 „ d'arranger dès la création le cours
 „ de la Comete & de la terre si exacte-
 „ ment que précisément dans ce tems

„ elles se joindroient & causeroient
 „ cette destruction, ce qui ne peut
 „ provenir que d'une prévision & d'une
 „ disposition admirable.

Je suis bien aise que l'Auteur paroisse
 enfin reconnoître une Providence,
 & une disposition prédeeterminée de
 Dieu. Il est vrai qu'au *Phén. XLVI.*
 il n'entend par une *cause supérieure &*
celle, que sa prétendue Comete; mais
 il est manifeste que toutes les autres
 theses & les raisons qu'il employe rou-
 lent sur cette Providence, & qu'elles ne
 détruisent point le miracle; que même
 elles en supposent un bon nombre,
 quoiqu'il n'ait construit son système que
 pour renverser le système de ceux qui
 attribuent le principal de cet événe-
 ment à un miracle. Il me paroît mé-
 me que par cette dernière hypothèse
 l'Auteur suppose un plus grand mira-
 cle que ne le seroit celui d'un deluge
 qui n'auroit pas été produit par des
 causes naturelles.

Raisonnons toujours par comparai-
 son. Un Artisan fait un rouage de
 moulin, un autre une horloge gros-
 siere, un autre une montre à minutes,
 un quatrieme en fait une dont les res-
 sorts font jouer des figures, & qui in-

dique le cours du Soleil & de la Lune, &c. un habile machiniste qui les surpasseroit tous construïroit une machine d'une invention plus admirable encore. On comprend aisément que ces différens ouvrages exigent différens degrés d'adresse, d'habileté, de tems, & de peine. N'est-ce point de-là que ces Philosophes sublimes prennent l'idée grossière qu'ils ont de Dieu. Ils veulent l'exempter de la peine de faire des miracles, ou du moins, n'osant les nier, ils veulent le soulager par le concours des causes secondes, comme si Dieu n'étoit pas la souveraine sagesse; comme s'il lui falloit plus de peine, plus de soins, plus de tems pour faire un ouvrage qu'un autre. Ces considérations & ces proportions ne se trouvent que dans des hommes bornés & non du côté de l'Être souverainement parfait.

Ne quittons cependant point la route que nous avons suivie jusques ici; supposons tout ce que l'Auteur voudra; admettons ses idées grossières, & raisonnons dans ce sens.

J'ai autrefois appris un axiome qui dit: *Quod potest fieri per pauca, frustra fit per plura.* Nous avons vu l'Auteur

teur qui soutient qu'une Comète est une Planète qui, ayant été heurtée & expulsée de son orbite par une autre Comète, a acquis un cours elliptique &c. Nous avons même montré qu'une moindre force ne sauroit produire, je ne dis pas ce grand effet, mais seulement une pression telle que nous la décrirons & discuterons lorsqu'il s'agira des eaux de l'abîme. Cela étant, puisqu'il faut s'en rapporter à notre Auteur, je demande encore quelle est l'origine de la première Comète. Les partisans de Whiston ne soutiendront sans-doute pas qu'elle existe de toute éternité. Il faut donc ou qu'une autre cause puisse rendre la Planète Comète contre leur système, ou que Dieu l'ait créée Comète. Quelque supposition qu'on fasse, il faut nécessairement avoir recours à un miracle proprement ainsi nommé, c'est-à-dire à une disposition & à une action immédiate de Dieu, & en exclure toute cause naturelle. A quoi donc aboutissent les raisons de Whiston?

Il nous apprend son but. Dieu ayant déterminé & résolu de former notre globe avec des habitans raisonnables & brutes &c. tel en un mot que nous le

voyons, a aussi prévu que les hommes se corromproient, & que par conséquent sa justice exigeoit une punition exemplaire. Il a donc résolu de les exterminer par un déluge & pour cet effet il a créé & préparé une Comete d'une grandeur énorme, a si bien dirigé & compassé son cours, que dans l'année, le jour, la minute fixée, elle se trouveroit dans tel point de l'Ecliptique, & que la terre s'y rencontreroit aussi à une distance si bien réglée que tous les événemens dont Whilton nous berce, s'ensuivissent, & enfin que les habitans de cet atôme fussent punis. Dieu, dis-je, a créé ce vaste corps & lui a fait parcourir pendant plus de 16 siècles un espace immense pour s'en servir pendant dix à douze heures, ou si l'on veut pendant deux fois 24 heures, & il l'a fait courir encore plusieurs milliers d'années afin d'en faire usage pendant quelques heures pour réduire notre globe en cendres. Et notre Auteur paroit insinuer: Dieu s'est préparé à inonder la terre en la créant & en la fondant sur l'abîme des eaux. En un mot la création d'une Comete & la disposition dans la formation de la terre, n'ont eu pour objet que cet événement.

On dira peut-être: Cette Comete a été créée plusieurs années avant notre globe, & a été employée à divers autres usages. Tant pis, si elle a fait déjà longtems auparavant des ravages dans d'autres systèmes planétaires quoiqu'elle n'eût été faite que pour punir les habitans de notre globe! Si elle en a détruit d'autres par l'ordre & la volonté de Dieu, il faudroit nous donner l'histoire, soit de cet événement, soit de la chute des habitans de ces Planètes, ou des raisons qui ont porté Dieu à les punir, ce qui ne sera pas difficile d'imaginer avec tant de génie & si peu de bon sens. Jusqu'à ce que les sectateurs de Whilton ayent éclairci ces questions, il faut supposer que Dieu a créé cette Comete & arrangé son cours &c. comme il a été dit, uniquement pour punir les habitans de notre globe une ou deux fois. Ce qui seroit précisément la même chose que si un habile machiniste employoit une année à construire une grande machine avec beaucoup d'industrie, un chef-d'œuvre enfin, seulement pour pouvoir s'exempter pendant un quart d'heure de la peine de puiser de l'eau; nous les renvoyons avec ces Bahnbartes qui

prenoient des peines immenses pour faire monter un ruissseau sur une montagne afin que sa chute fût plus rapide pour faire tourner une roue de moulin. N'est ce pas le comble de l'extravagance que de supposer pareilles choses?

Livre III. Ch. IV. Ph. LI. „ Quoi-
que les premières pluies & les plus
violentes aient duré 40 jours sans
interruption, il y en eut pourtant
d'autres après quelques tems, jusqu'au
17^e jour du 7^e mois ou 150 jours
après le commencement du déluge.

Phn. LII. „ Cette seconde pluie
moins remarquable provépoit de la
même cause que la première: ce qui
se prouve parce que ceci donne une
idée distincte de l'accroissement des
eaux, lesquelles, si elles fussent seu-
lement montées & redescendues en
pluie, n'y auroient rien ajouté, &
parce que tout est fort conforme à
l'histoire de Moÿse, qui dit que les
fenêtres du ciel ne furent point fer-
mées jusqu'à la fin de la seconde
pluie; d'où il est clair qu'il déduit
l'origine des dernières comme des
premières, d'une cause supérieure &
céléste.

Ph. LIII. „ Quoique les sources de
l'abîme fortissent le même jour que
la pluie de 40 jours commença, il
est pourtant fait une mention remar-
quable d'un triple accroissement des
eaux, comme s'il s'étoit fait en trois
tems différens.

Liv. IV. Ch. IV. Sol. XLV. „ L'Au-
teur explique la chute des vapeurs
de la queue comme cause de la se-
conde pluie, de la même maniere
que celle des premières provenantes
de l'atmosphère.

Sol. LI. du Ph. LI. „ Il a été re-
marqué que la Comete devoit en-
voler de la queue de la terre pour la
seconde fois, environ 54 à 55 jours
après son premier passage, comme
il a été représenté dans la figure &
que dans cette supposition, la terre
devoit acquérir une nouvelle quanti-
té de vapeurs, par conséquent les
pluies qui avoient cessé pendant 14
ou 15 jours, devoient recommencer.
La différence entre les premières &
les dernières pluies devoit consister
en ce que

1^o. Ces dernières vapeurs procé-
doient de la queue de la Comete au-
lieu que les premières provenoient.

de son atmosphere, par conséquent
 les dernières ne devoient pas causer
 une pluie si abondante & violente,
 mais plus douce.

2°. Les vapeurs ayant été fort raréfiées par la grande chaleur du périhélie de la Comete & étant devenues subtiles & légères sont montées à une beaucoup plus grande hauteur & avoient besoin de plus de tems pour se refroidir & descendre en pluie; par conséquent elles formoient une pluie de plus longue durée & qui suivant l'histoire Mosaique a du être de 95 à 96 jours, ainsi plus du double de la premiere pluie.

Ibid. Sol. LVIII, &c. Il est clair par la célérité de la Comete dans son éloignement du soleil, & l'épaisseur ou diamètre ordinaire de sa queue, que la terre se sera trouvée chaque fois environ un demi-jour, ou 12 heures dans ses bornes, & que par conséquent elle aura intercepté un cylindre de vapeurs, dont la base seroit égale au grand cercle de la terre & la hauteur d'environ 750,000 milles (250,000 lieues &c. Calculons & posons que l'épaisseur de notre air se trouve en comparaison de cel-

le de cette colonne comme 40,000
 &c."

Nous ne rapporterons ici que cet extrait de la solution de l'Auteur, parce que nous en aurons besoin lorsqu'il s'agira du calcul de l'eau.

La principale question se réduit à ceci: Si après la pluie de 40 jours, il y a eu une cessation de 15 jours & ensuite une nouvelle pluie de 95 jours, vû que si par hazard ce fait étoit erroné, il ne s'agiroit plus d'en rechercher les causes?

Sa these doit se fonder sur l'Histoire de Moÿse. Rapportons-en les propres termes. *Gen. VII. 12.* " & la pluie tomba sur la terre pendant 40 jours & 40 nuits."

Ps. 17. " Et le déluge se répandit pendant 40 jours sur la terre, & les eaux crurent & élevèrent l'arche, elle fut élevée de dessus la terre."

Ps. 18. " Et les eaux se renforcèrent & s'accrurent fort sur la terre & l'arche flotloit au-dessus des eaux."

Ps. 19. " Et les eaux se renforcèrent prodigieusement sur la terre & toutes les plus hautes montagnes qui étoient sous tous les cieux furent couvertes." E 4

Vs. 20. „ Les eaux se renforcerent
de quinze coudées plus haut ainsi les
montagnes furent couvertes.”

Ch. VIII. 1. „ Et Dieu se souvint
de Noë & de toutes les bêtes & de
tous les animaux qui étoient avec
lui dans l'arche, & Dieu fit passer
un vent sur la terre & les eaux s'ar-
rêterent.”

Et. 2. „ Car les sources de l'abîme
& les fontaines des cieus avoient été
fermées & la pluie des cieus avoit
été retenue.”

Vs. 3. „ Et les eaux se retiroient de
plus en plus de dessus la terre, & au
bout de 150 jours elles diminu-
rent.”

Vs. 4. „ Et au 17^e. jour du septie-
me mois, l'arche s'arrêta sur les
montagnes d'Ararat.”

Vs. 5. „ Et les eaux alloient en di-
minuant de plus en plus jusqu'au dixi-
eme mois, & au premier jour du
dixieme mois les sommets des mon-
tagnes se monterent.”

Vs. 13. „ Et il arriva que *Et.* au
premier jour du premier mois les
eaux se séchèrent de dessus la terre,
Et.”

Vs. 14. „ Et au 27^e. jour du se-
cond

cond mois la terre fut sèche.”

Il falloit rapporter ce texte en entier
pour examiner s'il s'accorde avec l'hi-
pothèse de Whiston. Je l'y trouve di-
rectement contraire, & en consultant
la raison, l'explication sera aisée, natu-
relle, point forcée, mais elle ne s'ac-
cordera point avec celle de Whiston.

1^o. Il juge à-propos de supposer que
Moïse parlant d'un double renforche-
ment, la pluie doit avoir commencé
par deux fois. Cette raison ne fait-elle
pas contre lui? Moïse rapporte & ra-
conte 5 fois le commencement & la
continuation de déluge. Au *vs.* 12. il
décrit le commencement des pluies; au
vs. 17. il dit que les eaux crurent; au
vs. 18. qu'elles se renforcerent; au
verset suivant qu'elles se renforcerent
prodigieusement; au *vs.* 20. qu'elles se
renforcerent de 15 coudées plus haut.
Voilà donc 5 fois bien comptées. Il
suit donc, ou que le déluge ait recom-
mencé quatre fois après la chute prin-
cipale, ou bien que Moïse ne raconte
que les progrès de ce déluge proven-
ans de la première cause, sans en in-
diquer de nouvelles: *utrum eligis?* Dans
le premier cas, il faudra changer tout
son système sur la Comete, il faudra en

faire venir trois au lieu d'une, & supposer que chacune a causé à-peu-près deux fois une chute de vapeurs & de pluies, ou bien arranger son système de façon à faire voir qu'une seule Comete s'est trouvée en telle position, que son atmosphère ou sa queue, ait par 5 fois pu retomber, ou faire descendre des vapeurs. Deux fois ne suffisent pas. Quel verset veut-il appliquer à la seconde pluie? le 17, le 18, le 19, ou bien le 20? S'il n'y a eu que 15 jours d'intervalle entre la première & la seconde pluie, il faudroit que ce fût tout au plus tard le tems dont il est parlé verset 18; mais le verset 19, les *eaux se renforcèrent prodigieusement*, doit-il être compté pour rien? Si le 18 indique une nouvelle chute, pourquoi pas aussi le 19 & le 20, & *vice versa*? Sur tout puisqu'il avoue lui-même qu'il est parlé d'un triple accroissement, & que pourtant il ne fait agir que deux fois la Comete. Il faut donc s'en tenir au choix du second membre de l'alternative, comme convenable à l'Histoire & au style de Moïse.

Rien de plus simple que la paraphrase & explication suivante. Pendant que la pluie de 40 jours tombait & que

les sources de l'abîme fortoient, les eaux crurent & éleverent l'arche. Ceci est clair, aussi tôt qu'il y avoit plus d'eau que l'arche n'en pouvoit prendre par sa pesanteur, elle s'éleva & ce fut peu de jours après le commencement qu'elle devoit s'élever & flotter sur les eaux. Cependant les eaux crurent & se renforcèrent, d'un jour à l'autre jusqu'à la fin des 40 jours, & jusqu'à ce qu'elles surpassassent les montagnes de 15 coudées.

Ils n'est parlé ni d'une cessation de pluie, ni d'une seconde pluie, ni d'aucune autre cause que celle dont les versets 11 & 12 font mention, puisqu'il est dit, comme Whiston l'avoue, que les fenêtres du Ciel ne furent point fermées.

Il n'est point dit que les eaux aient augmenté pendant 150 jours, au moins je n'y en vois aucune trace. Au contraire si on veut juger du tems par les versets & la distance d'une narration à l'autre, comme Whiston fait, (ce qui est une méthode toute nouvelle d'expliquer l'écriture) il sera clair que depuis la plus forte crue des eaux, jusqu'à leur décroissement, il s'est passé bien du tems, vu qu'au verset 20 du Ch.

VII. il est parlé de la dernière augmentation des eaux, les quatre autres versets de ce chapitre & les deux premiers du VIII. ne parlent plus ni d'accroissement ni de diminution. Par conséquent, il faut qu'il se soit passé bien du tems entre la dernière augmentation, & la première diminution.

Mais pourquoi s'amuser à raisonner lorsque le texte de Moïse contredit formellement & expressément l'assertion de l'Auteur. Au vers. 24. du Chap. VII. il est dit, *Et les eaux se maintinrent sur la terre par cent & cinquante jours.*

Elles n'augmenterent donc pas pendant le reste des 150 jours, mais après que la pluie des quarante jours, & les sources de l'abîme eurent tout inondé jusqu'à la hauteur mentionnée, elles se maintinrent jusqu'au bout des 150 jours, & ce fut seulement alors qu'elles commencèrent à diminuer.

Il paroît même par le vers. 21. du Ch. VIII. qu'elles se retiroient déjà auparavant, puisqu'il y est dit, *Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre.* Et au bout des 150 jours elles diminuèrent, c'est à dire considérablement. Cette explication doit être admise par

Whiston, où que suivant lui le 150^e. jour répond au 17^e. jour du 7^e. mois.

Alors l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat qui étoient pourtant enfoncées dans les eaux de 15 coudées.

Il faut donc que ces eaux aient baissé considérablement dès auparavant, si autour de notre Globe, comme on le suppose ordinairement, elles ont pu diminuer de 15 coudées: supposons seulement d'environ 10 coudées; quelle quantité immense d'eau ne font pas 10 coudées à cette circonférence!

Il prétend expliquer le vers. 2. du Ch. VIII. en disant que ce fut seulement après 150 jours que les sources de l'abîme & les boudes des cieux furent fermées. Je ne fais sur quoi il se fonde. Il est vrai que la langue Hébraïque n'ayant ni prétérit imparfait, ni plusque-parfait, on est le maître de choisir dans l'interprétation, celui qui s'accorde le mieux avec le sens naturel. Aussi presque tous les Interprètes ont choisi ce dernier en traduisant, *car les sources de l'abîme & les boudes des cieux avoient été fermées &c.* Ils ont apparemment senti, comme moi, qu'il est d'une impossibilité absolue que la diminution n'eût commencé qu'au bout des

150 jours, puisque Moÿse assure positivement que la chute de la pluie n'a duré que 40 jours.

Considérons seulement ce qui arrive encore sur notre terre. Si les Hollandois, par exemple, ouvrent leurs écluses pour inonder le pays, & qu'après un certain tems ils trouvent à-propos de le dessécher. Si un payfan remplit d'eau son étang ou réservoir & qu'ensuite il le veuille vuidier & laisse écouler l'eau, est-ce que la conséquence sera juste de dire: L'eau n'a commencé à s'écouler qu'à tel jour, à telle heure, par conséquent on a laissé entrer l'eau, jusqu'à ladite heure? on en seroit fillé avec justice.

Suivons le raisonnement de l'Auteur & nous verrons que dans la suite il contredit cette hypothese par les conséquences qu'il tire de ses raisonnemens.

Il veut que les montagnes dont il est parlé *vs. 5. du Cb. VIII.* n'étoient que les plus hautes après l'Ararat, ou son Canéase.

Admettons cette supposition. Quelle différence mer-il entre la hauteur de cette montagne & celle des autres? Si nous jugeons par ce que nous voyons, elle ne sera pas d'un quart de lieue de hau-

teur perpendiculaire. Posons une demi-lieue. S'il falloit 73 jours pour diminuer les eaux dans cette distance, il est impossible que les 15 ou seulement les 10 coudées dont l'eau surpassoit la cime d'Ararat, ayent pu disparaître le premier jour, sur-tout, comme il a été remarqué, dans cette périphérie.

Mais supposons, suivant notre idée, qu'il soit parlé au verset 5 de toutes les montagnes, & donnons 1 de toute la hauteur à ces montagnes & par conséquent à la diminution. Il faut tout de même-supposer que la diminution aura commencé plutôt, vu que si on compte que Noé a lâché le corbeau & le pigeon en même tems, (supposons qu'il ne lâcha celui-ci suivant d'autres que 7 jours après, & ajoutons les 7 autres jours du second voyage du pigeon) tout ceci ne fera que 54 jours, & Noé connu pourtant par-là que les eaux s'étoient retirées de dessus la terre.

J'espère qu'on ne voudra pas expliquer le terme de terre par les montagnes & les collines.

Nous ayons fait voir que les cimes des montagnes parurent déjà 54 jours auparavant, & qu'il faut entendre

par montagnes, les collines mêmes, vû les 7 jours que les eaux avoient diminué auparavant, ainsi il faut que ce mot *terre*, signifie les plaines. Mais si on n'est pas encore content de ces 54 jours, ajoutons les 7 autres après lesquels le pigeon ne revint plus, & on aura 61 jours; j'espère qu'on ne niera pas qu'alors les eaux ne fussent entièrement écoulées; cependant 61 jours font beaucoup moins pour l'écoulement du quart des eaux restantes, que les 73 jours pour les trois quarts & plus. Ce n'est point ici un paradoxe, nous raisonnons en conformité du système de Whiston, sans quoi nous ne saurions où placer cette quantité immense d'eau.

L'Auteur veut que la terre ait été spongieuse & remplie de cavités, de fentes & de crevasses.

Or il n'y a aucun ignorant qui ne sache que plus le volume d'un liquide est grand plus il est pesant, & par conséquent qu'il s'écoule au commencement avec une force proportionnée à sa pesanteur & qu'il diminue graduellement.

On le voit aux réservoirs, aux tonneaux de vin & à tous les vases qu'on avide. Cette expérience pourroit prou-

ver suffisamment ma thèse, mais joignons-y une autre raison. Il est naturel que l'eau ait d'abord rempli les plus grandes cavités, les lieux les plus profonds, ce qui a déjà augmenté la force & la vitesse de sa chute, par conséquent la quantité du volume d'eau qui s'y rendit; mais ensuite toutes les cavités étant remplies, il ne restoit plus qu'une partie de la spongieosité de la terre à remplir. Or il est incontestable que ces prétendus pores exigeoient infiniment plus de temps à se remplir, que les cavités; l'eau déstituée de la plus grande partie de sa force & de sa pesanteur ne pouvant s'y insinuer que fort lentement. Employons une comparaison.

Tout homme qui aura observé la Nature à la campagne, n'ignorera pas que, si on abreuve un pré bien sec, toute l'eau est perdue & engoutie dans l'instant, mais lorsqu'on continue, quoiqu'il reste encore une infinité de pores à remplir, il faut un temps infini pour qu'une quantité beaucoup moindre s'y puisse insinuer.

J'espère donc avoir prouvé que ce sont les sommités des collines mêmes qui purent le premier jour du dixième

mois; que les plaines furent exemptes d'eau deux mois ou 54 jours après; que la diminution des eaux commença avant la fin des 150 jours & qu'elles allerent dès-lors en diminuant. D'où je suis en droit de conclure que cette seconde pluie n'est qu'une chimere, qu'elle n'auroit pu durer, si jamais elle eût existé, jusqu'au 150^e jour, & que Whiston accuse faux lorsqu'il assure que Moyse dit que les fenêtres du ciel ne furent point fermées jusqu'au 150^e jour,

Venons à d'autres de ses vaines raisons. Il se réfère à son système & à la figure qu'il en donne. Tout cela est bien beau; mais il y manque de la réalité, si même il y a quelque probabilité. Nous avons prouvé qu'il n'y a point eu de seconde pluie. Continuons cependant à supposer les hypothèses de l'Auteur.

La terre a du passer la première fois par l'atmosphère & la seconde fois par la queue de la Comète. L'atmosphère devoit être composée de vapeurs bien grossières & très condensées, & la queue par contre de vapeurs bien subtiles & très-déliées. Si la quantité des vapeurs de l'atmosphère étoit telle qu'elle a pu fournir à une pluie de 40 jours,

si ces vapeurs étoient si épaisses; si enfin cette partie de l'atmosphère n'a pu surpasser en hauteur celle de notre terre, il faut que ces mêmes vapeurs aient été d'une telle densité qu'elles n'ont pu absolument se soutenir en l'air pendant un si grand nombre de jours.

Mais passons ceci, & venons aux vapeurs subtiles qui provenoient de la queue.

L'Auteur veut que la terre ait enlevé un cylindre de 250,000 lieues de hauteur. Je suis fâché de demander une seconde fois comment elle a pu l'enlever? L'atmosphère de la terre, l'air enfin qui appartient à notre terre & qui l'environne, est-il de cette hauteur? Il faudroit être bien imbécile ou ignorant pour l'affirmer. Hors de notre globe & de ce qu'il lui appartient, la terre n'a plus d'attraction, quoi qu'en puisse dire l'Auteur à l'égard des vapeurs contre toute expérience.

Par conséquent la terre n'auroit enlevé de cette queue que ce que les limites de son atmosphère ou de son tourbillon auroient pu saisir, ce qui fait une très-petite partie de ces 250,000 lieues. Que sera alors devenu le reste? Ou la Comète l'aura attiré à elle, ou

ces vapeurs auroient parcouru en forme de nuage l'espace immense, ou s'y seroient dispersées. Il consiste que les vapeurs de notre terre, ou les nuages, ne montent jamais à plus d'une lieue, (supposons deux) de la surface, comme nous le voyons aux plus hautes montagnes où l'on ne peut parvenir & que l'on ne peut passer sans risquer la vie, faute d'un air assez épais ou mêlé de vapeurs; par conséquent toute cette quantité auroit été obligée de s'abaisser jusqu'à cette hauteur & auroit inondé en même temps la terre; ce qui auroit été au-dessus se seroit dissipé & n'auroit pu tomber en pluie doucement pendant 95 jours; même ces vapeurs n'y auroient pu monter ou s'y soutenir & tomber en pluie, n'ayant pu, quand même elles auroient existé, s'y condenser. Mais jamais elles n'auroient pu se soutenir à une hauteur un peu considérable, vu que, selon l'Auteur, la Comete avoit une attraction infinie & que nous n'en voyons gueres à notre terre. D'ailleurs la Comete auroit été au bout de 95 jours éloignée de la terre, le triple de ce que celle-ci l'est du Soleil, par conséquent elle ne devoit plus avoir une force attractive vers ce

reste de la queue, à moins que ce ne fût par sympathie, que ce Whiston auroit pu expliquer avec autant de succès que son système chimérique. En un mot la terre n'aura jamais pu attirer & enlever qu'une très-petite partie de cette queue immense, qui par conséquent n'aura jamais pu produire une pluie de 95 jours; & même si on réduisoit le volume ou l'épaisseur de ces vapeurs, suivant le calcul de Whiston, (1) à 1000 de notre air, je soutiens qu'elles n'ont pu produire aucune pluie, comme nous le ferons voir.

Notre Auteur s'étant contredit déjà une infinité de fois, & entr'autres lorsqu'il assure, comme nous l'avons vu, que les premières vapeurs de l'atmosphère sont descendues, remontées, & retombées en pluie, le même jour après s'être condensées, que la pluie a duré jusqu'au 150^e. jour du déluge & que dans le même moment qu'elle a cessé, les eaux se sont diminuées. Il suit cons-

(1) La terre n'ayant attiré que 250 000 lieues de la longueur de la queue, que sont devenus les 112 millions de reite? La Comete ne pouvoit les attirer puisqu'elle n'avoit pas assez de force pour empêcher la terre de lui enlever cette quantité dans son voisinage où l'attraction étoit infiniment plus forte.

tamment la même méthode. Il suppose qu'après une cessation de 15 jours la terre passa par la queue de la Comete & que le même jour la pluie recommença, quoiqu'il avoue que ces exhalaisons ou vapeurs étant très-subtiles avoient besoin de plus de temps pour se condenser & retomber en pluie.

Il a raison. Des vapeurs qui seroient aussi légères que notre air, auroient besoin de beaucoup de temps pour se condenser de maniere à pouvoir former des gouttes d'eau? Il faudroit au-moins sûrement plus de 24 heures.

Mais de parler d'un air 4000 fois plus subtil que le nôtre, & le nommer vapeurs ou exhalaisons, n'est-ce pas à-peu-près comme si on disoit un fer d'argent, une toile de cuir, &c?

Pour moi, je ne puis comprendre qu'excepté la matiere éthérée il y ait quelque chose 4000 fois plus subtil que notre air, encore ne pourra-t-on pas prouver que la matiere éthérée soit de cette subtilité. Moins encore pourroit-on le nommer vapeur ou mêlé de vapeurs.

Par quelle manipulation, par quelles causes une matiere si subtile pourroit-elle se condenser?

L'Auteur a l'imagination si féconde qu'il ne restera sans-doute pas court à cette explication. Mais je pense qu'il lui faudra bien du temps avant que d'avoir converti en pluie un air si raréfié, & je croirai toujours que de dire: Tel jour la terre a passé par un air si subtil, & dans le même moment cet air que je nomme vapeurs, est descendu, remonté, s'est condensé & retombé en pluie; ce sont des contes, lorsqu'on assure que les vapeurs qui après la création étoient si grossieres qu'elles ont formé les lacs & les rivieres, n'ont pu se former en pluie pendant 1656 ans.

Nous réunissons les theses 37 & 38, afin d'examiner les contradictions qu'elles renferment.

Livre III. Ch. I. Phén. LV. l'Auteur dit: „ Les eaux du déluge étoient tran-
 „ quilles, libres de tout mouvement,
 „ orage & vents, pendant tout le
 „ temps que l'arche surnageoit à ses
 „ eaux. Ce qui est clair par l'impossi-
 „ bilité où l'arche auroit été de suppor-
 „ ter une mer orageuse, vu sa gran-
 „ deur & sa figure extraordinaire de
 „ 300 coudées de long, 50 de large &
 „ 30 de haut. Toute personne expéri-
 „ mentée dans la marine conviendra

„ qu'elle n'auroit pas été capable de se
 „ soutenir dans un orage. *Solut. LV.*
 „ il répète la même thèse, & la veut
 „ prouver en supposant que pendant
 „ la première pluie violente aucun
 „ vent ne pouvoit avoir lieu; quant
 „ aux eaux de l'abîme qui s'élevoient
 „ avec quelque violence, elles sortoient
 „ seulement en quelques endroits; le
 „ mouvement n'étoit pas universel,
 „ & malgré celui qu'il causoit au fond
 „ des eaux, il ne se communicoit
 „ point à leur surface & encore moins
 „ à l'air; mais pour la troisième cause
 „ du déluge, il faut concéder que les
 „ vapeurs qui descendoient n'étoient
 „ pas des vapeurs pures mais mêlées
 „ de plusieurs sortes d'exhalaisons sul-
 „ phureuses, nitreuses, minérales, mé-
 „ talliques, de charbons même & au-
 „ tres matières dissoutes par le Soleil
 „ lors du périhélie de la Comète, &
 „ c'est de ce mélange confus, fermenta-
 „ tion & mouvemens discordans
 „ qu'il faut dériver les mouvemens sur-
 „ naturels & violens dans l'atmosphère,
 „ soit alors soit depuis ce temps,
 „ tellement qu'aussitôt que la dernière
 „ pluie de 95 jours eut passé, & sitôt
 „ que ces atomes aériens furent des-
 „ cendus

„ dans les basses régions de
 „ l'air, & condensés, ils furent mis
 „ en fermentation par une plus grande
 „ chaleur & par-là causèrent des vents
 „ & orages des plus extraordinaires &
 „ violens.

Phén. LVI. Solut. LVI. „ Il y eut
 „ pourtant pendant le déluge des
 „ vents & des orages de toutes les for-
 „ tes & très-forts, mais ceux-ci n'é-
 „ tant venus que lorsque l'arche repo-
 „ soit actuellement sur le Caucase, la
 „ plus haute montagne du Monde, &
 „ qu'elle pouvoit tirer presque 15. cou-
 „ dées d'eau, en outre le vent en
 „ ayant d'abord desséché une partie, il
 „ ne reste plus la moindre difficulté
 „ comment l'arche auroit pu résister à
 „ ces orages.

Coroll. „ on doit par-là admirer la
 „ Providence divine dans la conserva-
 „ tion de l'arche qui flotta sur les
 „ eaux pendant tout le temps calme,
 „ & aussitôt qu'il survint un orage,
 „ elle se trouvoit déjà en surêté sur le
 „ Caucase.

„ Il n'est point de thèse sur laquelle
 „ nous soyons mieux d'accord. Je crois,
 „ comme l'Auteur, que pendant le déluge
 „ il n'y a eu ni orages ni vents forts,

l'arche n'ayant pas été capable de les supporter; & c'est ce qui entr'autres raisons démontre la foiblesse & la vanité du système de Burnet & de Woodward.

Il n'en est pas de même des circonstances, des définitions & des explications qu'en donne Whiston, ni de la thèse postérieure, où je vois les contradictions & ses extravagances ordinaires.

Comme nous aurons occasion d'en parler en discutant les thèses 40, 44, 47, 48, 49 & 50, je me contenterai de réduire ici les assertions de l'Auteur en thèses, pour en faire usage dans l'occasion.

La première pluie provenant de l'atmosphère de la Comète insinuant plus grossière & plus épaisse que celle de la queue, comme il l'affure ci-dessus, ne pouvoit causer aucun vent, ni alteration dans l'atmosphère de notre globe.

Les eaux de l'abîme, malgré leur pression si forte que la croûte épaisse en a été rompue & que les eaux en ont jailli avec tant de véhémence que pendant 170 jours elles sortirent de leurs réservoirs, ne firent aucun mouvement sur la surface des eaux.

Les pluies des derniers 95 jours provinrent de la queue de la Comète.

Quoiqu'elle fût composée de vapeurs 4000. fois plus subtiles que notre air, elle étoit pourtant remplie de quantité de parties terrestres plus grossières que celles que l'atmosphère beaucoup plus épaisse contenoit. Elles causerent une fermentation & une agitation, d'où sont provenus les vents & les orages qui ne commencèrent que sur la fin des 95 jours, & lorsque l'arche se trouva en sûreté (1).

Rapporter pareilles thèses, c'est les réfuter; cependant nous aurons occasion d'en parler plus amplement dans la suite.

Phén. LVII. & Solus. LVII. l'Auteur établit l'universalité du déluge.

1°. Par les passages de l'écriture.

2°. Parce que les eaux surpassant les cimes des plus hautes montagnes, elles durent s'étendre naturellement partout.

3°. La terre ayant passé deux fois par l'atmosphère & par la queue de la Comète.

(1) Sitôt que ces atomes furent descendus dans les basses régions de l'air, ils furent mis en fermentation, & causerent des vents & des orages violens, cependant ces orages ne se firent sentir qu'après que la descente eut duré 95 jours & qu'ils eurent cessé de décaïdre.

mete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journalière ou mouvement circulaire, les vapeurs se feront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matière (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypothèses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à présent notre système. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la première pluie & qui provenoient de l'atmosphère de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vitesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a dû rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la première raison de notre Auteur.

de Whiston & de ses sectateurs tellement qu'elles ne sauroient désormais faire aucune impression sur les personnes raisonnables. Et sur-tout, pour relever une des thèses contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premières pluies n'aient pas été d'abord si générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les 2/3 de toutes les eaux, qui fait passer la terre par une atmosphère très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui assure que la Comete est tombée sur la terre ou la terre sur la Comete ou son atmosphère, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour sur la partie où se trouvoit l'arche, suivant les paroles expresses de Moysé?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, suivant Whiston.

Livres III. & IV. Plin. LXXI. „ Notre terre supérieure jusqu'à une cer-

mete où elle demeura chaque fois environ 12 heures, & ayant pendant ce temps achevé la moitié de sa révolution journalière ou mouvement circulaire, les vapeurs se feront répandues sur toute la terre.

4°. Les eaux souterraines étant de même poids doivent aussi avoir le même effet (2).

Notre principal but étant de montrer dans cet ouvrage que le déluge n'a pas été d'un effet universel, nous avons en conséquence commencé à discuter cette matière (3) & nous nous proposons de la discuter encore plus amplement dans la suite; seulement nous observerons en passant que si les hypothèses de l'Auteur étoient fondées nous serions obligés d'abandonner dès à présent notre système. Mais nous avons combattu les suppositions & les raisons

(2) Il dit que les eaux, qui furent cause de la première pluie & qui provenoient de l'atmosphère de la Comete, n'étoient pas si générales que les autres, à cause que la terre ne s'y arrêta pas si longtemps, mais que la vitesse de son tournoyement & la nature des vapeurs a dû rendre peu-à-peu la pluie universelle.

(3) Sur-tout la première raison de notre Auteur.

de Whiston & de ses sectateurs tellement qu'elles ne sauroient désormais faire aucune impression sur les personnes raisonnables. Et sur-tout, pour relever une des thèses contenues dans cet article, comment l'Auteur veut-il que les premières pluies n'aient pas été d'abord si générales, lui qui, comme nous le verrons bientôt, en dérive les 2/3 de toutes les eaux, qui fait passer la terre par une atmosphère très-chargée de vapeurs & par la queue en même temps, dont elle dut être enveloppée de tous côtés, qui assure que la Comete est tombée sur la terre ou la terre sur la Comete ou son atmosphère, & que pourtant la pluie a commencé dès le premier jour sur la partie où se trouvoit l'arche, suivant les paroles expresses de Moysé?

CHAPITRE XXV.

Changemens arrivés à la terre par le Déluge, suivant Whiston.

Livres III. & IV. Plin. LXXI. „ Notre terre supérieure jusqu'à une cer-

taine profondeur considérable, a été
 faite par art & construite ou pro-
 duite dans le déluge, l'ancienne ter-
 re ayant été convertie alors de nou-
 velles couches, par lesquelles elle a
 été privée de tout ce qui servoit à
 l'usage & commodité du genre hu-
 main. Dieu dit Gen. *VI. 13. & je*
les détruirai avec la terre; ce qui est
 clair par la quantité de coquillages,
 assemens d'animaux & végétaux
 qui ont été ensevelis par le déluge,
 ce qui est prouvé entr'autres par les
 observations nombreuses & exactes
 de Woodward qui a été contraint de
 s'imaginer & d'affirmer que notre
 ancienne terre a été dissoute & tou-
 tes ses parties séparées, de sorte que
 ces parties s'étant mêlées avec les
 dits coquillages, &c. se sont jointes
 en masse & ont formé ensemble la
 terre présente. Mais cette thèse est
 si extraordinaire, si étrange, si con-
 traire à l'ordre naturel de l'Histoire
 Moïsique & aux loix naturelles de
 la pesanteur, considère si peu la pluie
 de 40 jours comme la cause princi-
 pale du déluge, représente si peu les
 circonstances, détermine le temps
 du commencement du déluge d'une

manière si contraire à la vérité, sup-
 pose une nouvelle formation de la
 terre sans témoin digne de foi, &
 peut s'accorder aussi peu avec l'his-
 toire de Moïse qu'avec les événa-
 mens de la Nature, que je ne puis
 que m'éloigner de son système.
 Sa thèse contient des choses si
 étranges, extraordinaires, & inopi-
 nées, que rien qu'une nécessité ab-
 solue & une pure impossibilité de re-
 présenter autrement ces événemens,
 ne peut justifier son entreprise.
Phén. LXXII. „ Cette croûte ron-
 de est générale sur les cimes des
 montagnes, comme dans les plaines
 & vallons, & ce dans toutes les ré-
 gions de la terre.
Phén. LXXIII. „ Les parties des
 couches présentes de notre surface
 étoient dissoutes, séparées, divisées
 & fluides dans les eaux, lorsque cel-
 les-ci couvroient la terre.
Phén. LXXIV. „ Toute cette masse
 composée de diverses matieres &
 mêlée avec les eaux descendit peu-
 à-peu & se précipita au fond, pres-
 que suivant la loi de la gravité &
 forma les diverses couches de notre
 terre.

Phén. LXXV. „ Quantité de poisons
 „ périrent dans le déluge & leurs co-
 „ quillages furent enserelés avec les
 „ autres masses qui formerent ces cou-
 „ ches.

Phén. LXXVI. „ On y observe les
 „ mêmes loix de la pesanteur, les co-
 „ quillages les plus pesans se trouvent
 „ enserelés dans les couches de la ma-
 „ tiere la plus pesante & les plus lé-
 „ gers parmi la plus légère.

Phén. LXXVII. „ Les couches des
 „ marbres, pierres & autres corps
 „ compactes acquièrent leur consis-
 „ tence & massivété, aussitôt que le sa-
 „ ble ou la matiere qui entre dans sa
 „ composition, fut arrivée au fond &
 „ se fut affermie.

Phén. LXXVIII. „ Ces couches de
 „ pierre, craie, houille, terre & au-
 „ tres matieres, paroissent à présent
 „ comme si elles avoient été horizon-
 „ tales, bien liées & non interroi-
 „ nées, & que ce ne fût qu'après quel-
 „ que temps qu'elles eussent été dé-
 „ rangées, à quelques endroits élevées,
 „ à d'autres affaillées, & que par-là
 „ ont été causées les fentes, crevasses
 „ & cavernes de notre terre.

Solut. LP. „ Voyez ce qui en a été

„ rap-

„ porté ci-dessus sur les Thefes 37, 38,
 „ des parties métalliques, &c.

Solut. LXXI. sur Phén. LXXI. „ Il
 „ ne faut pas supposer que les eaux du
 „ déluge aient été de l'eau toute pure
 „ & sans mélange; ce qui provenoit
 „ de l'atmosphere devoit participer de
 „ ces différens mélanges; ce qui fut
 „ poussé en haut depuis l'abîme devoit
 „ amener quantité de boue & de par-
 „ ties terrestres; & sitôt que le temps
 „ orageux commença, quantité de li-
 „ mon des montagnes fut entraîné vers
 „ les parties supérieures; & toute ces-
 „ te matiere terrestre étant plus pe-
 „ sante que l'eau, se mettoit au fond
 „ peu-à-peu, & forma une masse
 „ épaisse, boueuse & liquide qui cou-
 „ vrit & corrompit l'ancienne surface
 „ de la terre, en formant une nouvel-
 „ le croûte.

„ Nous supposons que les eaux sur-
 „ passeroient la plaine ou surface ordi-
 „ naire de la terre de 15000 pieds, &
 „ que le liquide ne contenoit que $\frac{1}{12}$
 „ de particules terrestres, qu'en outre
 „ ces parties sont trois fois plus pe-
 „ santes que l'eau, ce qui les réduira
 „ pour leur volume à $\frac{1}{3}$, cette croû-
 „ te sera de 1667 pieds; ce qui s'ac-

„ corde avec les observations qu'on
 „ a faites sur l'intérieur de la terre,
 „ aussi exactement qu'on peut le de-
 „ mander & desirer.

„ *Solut. LXXII. Coroll. 2.* „ Il n'est
 „ pas surprenant qu'on ne rencontre
 „ plus aucunes reliques, ou ruines des
 „ villes & édifices anté-diluviens, puis-
 „ qu'ils se trouvent enfoncés & ense-
 „ velles peut. être 200 piéds en terre
 „ sous cette croute nouvelle.

„ *Solut. LXXV.* „ Il est naturel que
 „ dans une eau aussi bourbeuse & rem-
 „ plie de parties métalliques & veni-
 „ meuses, quantité de poissons doivent
 „ avoir été étouffés & empoisonnés
 „ comme ayant avalé bien de ces par-
 „ ticules hétérogènes.

„ *Solut. LXXVII.* „ La croute étant
 „ composée des mêmes matières chaotiques
 „ que la première lors de la
 „ formation de la terre, il y a en
 „ les mêmes raisons pour les lier & les
 „ joindre en masse soible & compac-
 „ te, & si la matière épaisse & fluide
 „ ou quelques-unes de ses parties & va-
 „ peurs ont été l'instrument de leur
 „ réunion dans la formation originelle,
 „ il est probable qu'il en étoit de
 „ même ici; l'atmosphère & les four-

„ ces de l'abîme en fournilloient tant
 „ qu'il n'y en pouvoit avoir aucune
 „ disette, & ceci étant, ces parties
 „ pesantes auront été couvertes dans
 „ d'autres corps tout-à-fait divers.

„ *Solut. LXXVIII.* „ Lorsque cette
 „ matière se précipita peu-à-peu &
 „ descendit au fond, les couches
 „ étoient unies, contigues, & à éga-
 „ le distance, mais l'ancienne croute
 „ ayant été rompue & crevassée du
 „ temps du déluge, la terre s'affaïsoit
 „ ensuite peu-à-peu pendant lon-
 „ gues années, ce qui est cause des in-
 „ égalités de la terre & de sa surface.

„ *Coroll. 1.* „ D'où nous pouvons com-
 „ prendre la véritable cause pourquoi
 „ les régions montagneuses & remplies
 „ de rochers sont principalement tou-
 „ tes pleines de cavernes & fosses,
 „ quelques petites montagnes ayant été
 „ peut-être produites seulement par
 „ l'affaissement des colonnes voisines,
 „ & par là les cavernes y contenues
 „ ont été formées.

„ *Coroll. 2.* „ Quoique l'ancienne terre
 „ se soit aussi affaïssée & soit devenue
 „ inégale au même degré, aux mêmes
 „ endroits que la présente, & ce avant
 „ la concrétion du nouveau sédiment,

» les couches nouvelles répondront
 » pourtant aux crevasses & enfonce-
 » mens de l'ancienne terre comme si
 » le tout avoit été uni, ensuite brisé,
 » & que le tout se fût enfoncé & a-
 » brisé en même temps.

» *Coroll. 3.* » D'où sont provenus les
 » grands réservoirs d'eau sur-tout dans
 » les montagnes.

» *Coroll. 4.* » Ce qui nous fait com-
 » prendre la cause des terribles trem-
 » blemens de terre dans les pays mon-
 » tagneux & les fentes ultérieures des
 » volcans, ces cavernes étant propres
 » à recevoir & à contenir des vapeurs
 » sulphureuses, nitreuses, & inflam-
 » mables en grande quantité, & en ou-
 » tre, de donner passage à l'air néces-
 » saire pour les enflammer & les pou-
 » ser dehors, ce qui paroît être la
 » cause de ces phénomènes terribles
 » sur notre terre.

» *Coroll. 5.* » Si donc il n'y a point
 » d'autres cavernes que les susdites,
 » qui ont pris leur origine depuis le
 » déluge, il est très-probable qu'il n'y
 » a eu que peu ou point de volcans
 » avant le déluge.

» *Coroll. 6.* » Si au reste tout ce que
 » j'ai dit ou ôirai encore à ce sujet ne

» se trouve pas satisfaisant, & qu'on
 » trouve à-propos d'adopter le système
 » de Woodward sur la description des
 » couches auparavant unies, soit par
 » un tremblement de terre universel,
 » soit par la force expansive des va-
 » peurs chaudes, procédantes du cen-
 » tre, une telle supposition ne quadre-
 » ra pas mal avec la théorie présente.
 » *Phen. & Joln. LXXIX.* » Grand
 » nombre d'arbres & autres plantes fu-
 » rent enfévelis par la descente de cet-
 » te masse dans l'intérieur de la terre,
 » & quelquefois des sortes qui ne
 » croissent pas aux endroits où on les
 » trouve.

» La dernière partie du déluge arri-
 » vée après le 27. de Mars ayant été
 » fort venteuse & orageuse, les par-
 » ties les plus élevées de la terre se
 » trouverent fort sujettes à la violence
 » des vents & des vagues, ce qui a du
 » enlever & entraîner la terre encore
 » mal affermie avec tous ses arbres &
 » plantes, & les emporter de leur place
 » pour les enfévelir dans son intérieur,
 » s'entend lorsque des couches de ma-
 » tière métallique ou autres pesantes s'y
 » attachoient pour les attirer au fond,
 » sans quoi ces arbres comme légers

„ auroient flotté sur l'eau ou se seroient
 „ arrêtés dans la premiere couche.

„ *Phin. & Solat. LXXXI.* „ Tous les
 „ métaux & minéraux entre les cou-
 „ ches de notre terre ont l'obligation
 „ de leur situation au déluge; y étant
 „ posés dans le tems que la terre se
 „ trouvoit couverte d'eau, ou pendant
 „ que la matiere terrestre se déposa au
 „ fond.

„ Ceci ne souffre aucune difficulté,
 „ notre terre ou croute supérieure n'a
 „ pu être formée telle qu'elle se trou-
 „ ve, mais se trouve composée du sé-
 „ diment des eaux du déluge qui con-
 „ tenoit aussi bien des parties métalli-
 „ ques que d'autres, lesquelles ont été
 „ transportées aux endroits où elles
 „ se sont trouvées depuis.

„ *Phin. & Solat. LXXXII.* „ Ces
 „ métaux & minéraux paroissent en des
 „ manieres diverses dans la terre, sui-
 „ vant la diversité de leur premiere
 „ concrétion; quelquefois ils se trou-
 „ vent enfermés dans des parties peti-
 „ tes & spongieuses, entre des masses
 „ avec lesquelles elles étoient descen-
 „ dues & d'autres sont cohérentes en
 „ une même masse, à proportion de
 „ la quantité qui s'en est rencontrée

„ des unes & des autres, & qui se sont
 „ liées &c.

„ *Sol. LXXXIII.* „ Les parties inter-
 „ nes de notre terre sont confuses &
 „ irrégulieres, une région est sablon-
 „ neuse, une autre pierreuse, une autre
 „ graveleuse: une contrée contiendra
 „ certaines especes de minéraux, une
 „ autre des especes toutes différentes.
 „ Souvent la même masse contiendra
 „ des corpuscules de divers métaux ou
 „ minéraux qui sont confusément mê-
 „ lés entre eux ou avec des parties ter-
 „ restres. Toutes ces irrégularités,
 „ qui souvent sont contraires aux loix
 „ de la pesanteur, prouvent que la
 „ premiere origine de notre croute su-
 „ périeure a été dans un état confus
 „ & chaotique, parce que le sédiment
 „ des eaux étoit composé de la ma-
 „ tiere qui étoit sortie du centre de
 „ la terre & de celle qu'un véritable
 „ chaos a amenée, & c'est de là qu'on
 „ peut expliquer ces phénomènes d'une
 „ manière aussi naturelle que jus-
 „ qu'ici ils ont paru difficiles & inso-
 „ lubles à tous les mathématiciens &
 „ Philosophes.

„ *Sol. LXXXIV.* „ La couche pre-
 „ miere & externe contenant la terre

de jardin ainsi nommée, & qui est le véritable plantage des végétaux, est depuis le déluge fort épaisse dans les plaines & les vallées, & fort mince sur les cimes des montagnes, qui faute de cette terre sont souvent des rochers nus & stériles.

On en peut donner deux raisons satisfaisantes : la première, que la quantité des eaux étoit plus grande dans les premières que sur les dernières, par conséquent aussi celle du sédiment ; la 2^e, qu'après que celui-ci se fut précipité & reposé & avant qu'il se fût affermi, les sommets des montagnes se trouverent exposés à la fureur des vents & orages, lesquels emporteroient facilement cette couche légère & moins liée, & en augmenteroient le volume & la croute dans les plaines & vallons.

Il y a ici tant d'hypothèses & de raisonnemens à examiner & à épucher, que je ne fais par où commencer. Mettons le tout un peu en ordre.

1^o. L'Auteur dit : La croute de la terre présente est un ouvrage du déluge, & l'ancienne terre en est couverte.

2^o. Les coquillages, ossemens, vé-

gétaux &c. qu'on y trouve en font une preuve.

3^o. Le système de Woodward est étrange & dénué de preuves.

4^o. Les eaux du déluge avoient un sédiment qui se précipitoit & se posoit à peu près suivant les règles de la pesanteur.

5^o. Quantité de poissons périrent dans le déluge, parce que les eaux étoient bourbeuses & mêlées de parties minérales, métalliques, sulfureuses &c. qui les empoisonnoient.

6^o. Les parties terrestres faisoient environ $\frac{1}{4}$ de toute la masse, & provenoient partie de l'atmosphère de la Comète, partie des eaux de l'abîme.

7^o. Ce qui a formé une croute de 1663 pieds d'épaisseur.

8^o. La même croute est cause qu'on ne trouve plus de ruines des villes anté-diluviennes.

9^o. Les couches de marbre, de pierres, de rochers, se sont formées aussitôt que la matière dont elles sont composées ont atteint le fond, & se sont liées.

10^o. La terre qui étoit remplie de fentes & de crevasses, s'est affaissée en divers lieux : ce qui fait qu'elle paroît dérangée & irrégulière dans son inté-

rieur, & qu'il y a des cavernes & des réservoirs d'eau.

11°. Ces fentes & cavernes font cause des volcans & tremblemens de terre.

12°. L'orage violent qui arriva d'abord après la cessation de la crue des eaux, avoit entraîné dans les vallées quantité de limon & de la terre des montagnes.

13°. Ce sédiment qui forme la croûte contenoit aussi quantité de particules métalliques & minérales.

Ce sont-là les principales assertions qui méritent nos réflexions. Voici ce que j'en pense. Quant au premier article j'en renvoie le sujet aux thèses 44. 47 & 50. Là j'examinerai si les solutions & les moyens que l'Auteur indique sont possibles. Je me bornerai à deux réflexions.

1°. On ne trouve aucune trace de cette nouvelle croûte dans l'écriture. Quand Dieu dit : Je détruirai la terre, si on veut prendre les termes à la lettre, il faut suivre le système de Burnet & de Woodward qui suppose une destruction réelle & entière.

2°. Cette croûte, dit-on, est de 166 ; pieds ; n'a-t-elle point peut-être encore quelques pouces & lignes ?

D'où viennent les arbres & les plantes d'aujourd'hui ? Ces végétaux ont-ils percé cette croûte ? Dieu en a-t-il créé de nouveaux ? Noé avoit-il encore une arche en forme de ferre pour y conserver les arbres, les plantes & les herbes de l'univers ? Je serois curieux d'avoir la solution de ces questions.

Quant au second Article, ayant dessein de traiter plus amplement le sujet de ces prétendues reliques du déluge, je les passerai ici sous silence.

Dans le 3°. l'Auteur reproche à Woodward de former un système étrange & dénué de preuves, de supposer des faits erronés & contraires à la nature ; il n'a sûrement pas songé à l'axiome : *Turpe est Doctori, cum culpa redarguit ipsam*. Il est vrai qu'il se reprend ensuite, & permet qu'on adopte ce système du moins en partie ; quel- le variation d'idées !

Dans le 4°. Article, l'Auteur voudroit, en grand Philosophe, assurer que tout se fait suivant les loix de la pesanteur, mais ce principe ne convenant ni avec son système ni avec l'expérience, il se retranche derrière le mot *presque* ; il devroit dire rien du tout. Il avoit déjà soutenu que les mêmes loix

furent observées dans la première formation du globe. Ici il assure que les parties terrestres, sont plus pesantes que les liquides, & il a raison; cependant lorsqu'il s'agit de la première formation, il veut que l'eau soit allée au fond & qu'elle ait entouré le centre, ou bien ce qui revient au même, que les parties terrestres se soient élevées au-dessus de l'eau pour former la terre, ou la croûte, qu'il compare à la coque de l'œuf. Mais ici il avoue, ce qu'il ne sauroit nier, que les parties métalliques ne sont pas toujours dans la plus grande profondeur; qu'il y a même des régions où la surface est pierreuse, sablonneuse, &c. par conséquent plus pesante que les couches inférieures; & en effet quant aux mines, nous avons déjà remarqué qu'elles se trouvent dans les montagnes, pour la plupart en veines, par conséquent la matière qui les entoure est moins pesante.

Celles du Potosi sont presque horizontales contre les loix de la pesanteur. Qu'il ne s'ise pas que les eaux de l'abîme en sont cause, qu'étant sorties avec une grande violence, elles ont jetté pêle-mêle & confusément ces parties minérales. Cette réponse ne conduit

à rien. Ces parties s'étant mêlées avec l'eau, selon les idées de Whiston, & ayant composé une eau bourbeuse qui a dû remonter par les fentes de la terre, les eaux souterraines n'ont pu jaillir; ces eaux bourbeuses ont du en rentrant entraîner avec elles les mêmes parties minérales. La violence qu'elles éprouverent à leur sortie ayant cessé, & l'eau rentrant par les loix de sa qualité & de la pesanteur, il falloit que les minéraux subsissent la même loi. Il faut recourir à d'autres causes & à une autre explication dont nous parlerons en son lieu.

Ce que l'Auteur dit à l'Article 5^e, est vrai; suivant son hypothèse, il est impossible que quantité de poissons n'ayent péri, il est même inconcevable qu'un seul soit resté en vie dans ce mélange bourbeux. Je veux pourtant lui en passer une partie, pourvu qu'il m'en cede une autre. Quelques-uns, comme les thimalles, les truites & quantité d'autres poissons d'eau douce qui ne se trouvent que dans les eaux vives & de sources extrêmement pures & fraîches, que feront-ils devenus? Nous n'en connoîtrions plus, & leur race ne seroit point parvenue jusqu'à nous, à moins que Noé n'en eut conservé dans

une arche, encore n'auroit-il pas eu une eau convenable pour eux.

Dans les Articles 6 & 7, notre Auteur parle en maître Philosophe, c'est-à-dire avec toute l'obscurité possible, ou plutôt avec les contradictions ordinaires. Il assure ci-dessus *Solus LP.* sur les theses 37 & 38, que les pluies de l'atmosphère de la Comète n'ont pu causer aucun orage, mais bien celles qui provenoient de sa queue qui contenoit des parties sulphureuses, nitreuses, métalliques, enfin toute sorte de matieres terrestres qui fermenterent tellement qu'elles excitoient des vents & des orages très-violens qu'on n'avoit point sentis avant le déluge, apparemment parce qu'alors il n'existoit aucune particule métallique, sulphureuse, ni même nitreuse, malgré la fertilité incomparable des terres; car puisqu'il veut que ces vents & ces orages ayent été causés par ces particules, & qu'il n'y ait point eu d'orage avant le déluge, il faut absolument qu'il n'ait point existé alors de ces particules.

Il soutient de plus que cette queue & ces vapeurs étoient 40000 fois plus rares que notre air. Si donc l'atmosphère qu'il appelle épaissie malgré cette

supposition, ne contenoit pas de ces particules grossieres qui pouvoient fermenter, comment une partie de la queue, je ne dirai pas si petite qu'il a été démontré qu'elle étoit, mais aussi grande que l'Auteur la donne, si déliée, subtile & si rare, pouvoit-elle contenir assez de ces parties terrestres, sablonneuses, pierreuses, métalliques, &c. pour former une croûte de minéraux, marbres, rochers, sables, terre &c. de 166 1/2 pieds d'épaisseur? Ou si une partie est venue de l'atmosphère épaissie, comme il seroit plus vraisemblable, pourquoi ces parties n'ont-elles pas aussi fermenté & causé des orages?

Il faut donc que l'une ou l'autre hypothese soit fautive: disons plutôt toutes les deux.

Quant à ce calcul de $\frac{1}{2}$ du tout, peut-être en parlerons-nous à l'occasion des theses 47 & 48.

Je ne vois dans l'Article 8^e. qu'une raison bien frivole, de ce qu'on ne trouve plus aucune ruine des villes anté-diluviennes. Cette raison ne conclut-elle pas plutôt contre son système? L'Auteur veut qu'on ait par-ci par-là creusé jusqu'au dessous de cette nouvelle croûte. Accordons ceci. Mais en

ce cas pourquoi ne trouve-t-on plus de ces ruines ? Caïn a déjà bâti une ville ; suivant l'Auteur notre terre a été peuplée avant le déluge infiniment plus qu'elle ne l'est de nos jours. Il devoit donc y avoir des villes presque à chaque pas comme autrefois en Egypte. On devoit donc en rencontrer sagement à la profondeur de 166 pieds. Qu'on n'objecte pas que tout en devoit être détruit & anéanti. Cette réponse seroit démentie par l'expérience. Ce qui détruit les corps c'est la chaleur, l'humidité & principalement l'air. Par-tout où l'air ne peut pénétrer, tout se conserve des siècles, des milliers d'années même.

Si cette objection étoit fondée, pourquoi trouveroit-on de ces prétendues reliques du déluge, des bois, des ossemens, des plantes, des coquillages ?

Nous voyons que ces matieres périssent, se détruisent, s'anéantissent presque, lorsqu'elles se trouvent exposées aux injures de l'air ou placées à une petite profondeur. Pourquoi ne trouve-t-on point, soit dans cette croute, soit au-dessous parmi tous ces prétendus restes diluviens, des ustensiles, ou des instrumens de quelque métal ?

S'ils

S'ils avoient été enfermés dans du sable, ou dans quelqu'autre matiere qui a produit les pierres, les marbres, &c. n'auroient-ils pas été aussi bien conservés que d'autres corps qui ne sont ni aussi durs ni aussi massifs ? Ignore-t-on que dans les pays secs, les plus fortes pluies percent à-peine 2 à 3 pieds en profondeur ? Cette seule observation ne détruit-elle pas le système de ceux qui prétendent que notre globe a été entièrement changé & bouleversé par le déluge, puisqu'il est facile de comprendre la raison pourquoi l'on ne trouve plus aucune ruine des villes antédiluviennes, dès qu'on suppose que la terre n'a été couverte que d'un limon de peu d'épaisseur, tel que toutes les fortes inondations en enlèvent d'un côté & en déposent d'un autre ? Alors toutes ces causes, l'humidité, la chaleur & l'air, qui ont pénétré jusqu'à ces matieres, les ont pu détruire pendant tant de siècles. Il paroît même que les premiers habitans après le déluge en ont retrouvé quantité & les ont converties à leur usage, surtout si, suivant les anciens historiens, il y a eu des villes antédiluviennes qui ont subsisté en entier encore après le déluge.

Tome II.

G

L'Article 9^e. est encore un des plus forts paradoxes. Comment? la matiere, qui forme les pierres, les cailloux, les marbres, s'est d'abord si fort condensée, liée & pétrifiée, est devenue si compacte & si dure aussitôt qu'elle a eu atteint le fond? Il n'y a qu'un Whiston qui puisse l'affurer. Un homme sensé, un paysan, un enfant même n'en croiroit rien. Je crois plutôt que tout le tems qui s'est écoulé depuis le déluge, & encore plusieurs siècles de plus, n'ont pas suffi à cette opération, pour toutes les especes de pierre.

Est-il aucun Philosophe, depuis qu'il s'en trouve au monde, qui ait observé que jamais depuis tant de siècles, il se soit formé de nouveaux cailloux ou de nouveaux marbres? Avons-nous pu observer nous-mêmes qu'ils croissent. Je ne parle pas des stalactites, des tufs & d'autres matieres semblables qui ne font point de la nature des marbres, des cailloux, des pierres à fusil, &c. dont la congélation & la concrétion doit être d'une antiquité extrême. On trouve encore des carrieres entieres de pierres molles qui même quelquefois sont friables. Cependant ces carrieres

se trouvent dans des lieux, où suivant toute apparence il n'y a eu aucun changement depuis des siècles. Si donc ces pierres tendres n'ont pu acquérir un plus grand degré de coalescence, de concrétion & de solidité, il n'est pas croyable que les marbres ayent pu se former depuis le déluge, encore moins se former aussi promptement que l'Auteur l'affirme. Je ne disconviens pas qu'entre les parties liquides & autres, il n'y en ait de plus glutineuses & de plus pétrifiantes les unes que les autres, mais il est impossible de comprendre que les cailloux, les pierres à fusil, &c. ayent pu devenir dures & solides au point que nous les voyons sinon après un grand nombre de siècles; une chose surtout m'embarasse. Il parle des arbres comme des restes du déluge ensevelis dans cette croute; il dit qu'il n'y a point eu d'orage avant la fin des 150 jours & celle des pluies; il assure que les parties terrestres se sont d'abord précipitées & ont formé cette croute des 166 2/3 pieds. D'où viennent donc ces arbres? Sont-ils tombés de la Comete?

Supposez que la cime du Caucase & pareilles hautes montagnes, qui ont été couvertes d'une parçille croute;

n'ayent pas tant souffert, ces arbres n'en ont pas pû provenir, puisqu'il n'y en a pû croître, & le reste étoit en sûreté contre l'orage par un sédiment & une croute de 166 ; pieds.

A l'Article 10^e. il dit que la terre s'est affaïlée; comment cela est-il arrivé, s'il n'y avoit aucune cavité dans son intérieur, comme nous le verrons à l'occasion de la thèse 53? Il est vrai que cette supposition est nécessaire pour un Auteur qui soutient que le Caucase a été alors la plus haute montagne du monde & qu'elle ne l'est plus. Il ne s'agit pourtant pas de regarder simplement à ce qui peut convenir à un système, mais la raison exige qu'on donne quelque chose de vrai ou du moins de vraisemblable.

L'Article 11^e. m'étonne. Est-ce bien Whiston qui dit à-présent que ces crevasses, les vapeurs sulphureuses, nitreuses & inflammables, & l'air qui s'y introduit, sont cause des volcans & des tremblemens de terre? Est-ce le même qui a soutenu que ces phénomènes provenoient uniquement & directement du feu central, & qui a construit, non des châteaux en l'air, mais de vastes soupiraux depuis ce centre jusque dans

l'intérieur des montagnes? Quelle raison peut-il avoir eue pour avancer de pareilles contradictions? Ne sera-ce pas la même que celle de cet astrologue de Londres, qui prédisoit dans un quartier le beau tems, dans un autre la pluie, & dans le troisième du vent, & qui se transportoit toujours dans le quartier où sa prédiction avoit rencontré juste? Il en est de-même ici. Si quelqu'un s'avise de contester cette cause des volcans & des tremblemens de terre, il dira: Ce n'est point mon idée, lisez telle ou telle page & vous verrez que je les attribue au feu central & *vice versa*. Mais en ce cas il n'a pas songé que si l'une des deux solutions se trouve erronée, l'hypothèse qu'il y a bâtie tombe en ruine; & par malheur tout son ouvrage étant rempli de contradictions son système entier aura le même sort.

Ce qu'il dit au 12^e. Article est très-naturel. Mais au cas que le vent & l'orage ayent commencé dans le moment que les eaux n'augmenterent plus comme il le soutient, ce qui n'est pas contraire à l'Histoire de Moysé, cet orage violent a dû nécessairement enlever cette nouvelle croute, & il n'a pû

s'en former aucune sur les montagnes, puisque ce n'auroit été qu'un limon clair & que l'orage a été violent. Je dis même que l'Auteur lui donne à la thèse 51. une violence si grande qu'elle auroit dû entièrement enlever cette croute, comme il en convient lui-même avec les contradictions ordinaires.

L'Article 13. se rapporte à plusieurs autres raisonnemens faits précédemment sur la formation des veines métalliques, sur la rareté des vapeurs, & ainsi nous ne nous y arrêterons pas (1).

Nous voyons donc par cette discussion, que l'Auteur n'est pas plus fondé pour cette thèse, que pour les autres. *Livre III. Ch. IV. Pén. LXXX.* Il paroît par toutes les marques & les circonstances, que tous les arbres & les plantes de notre terre, qu'on y trouve ensevelies & enfermées dans les rochers, comme restes du déluge, ont été arrachées & enlevées de leurs places au mois de Mai.

(1) *Pén. LXXII.* Il assure que cette croute étoit générale, sur les montagnes comme dans les vallons, &c. & *Pén. LXXXIF.* qu'elle est fort mince sur les cimes des montagnes, qui faute de cette terre, sont souvent des Rochers tout nus.

Solut. LXXX. „ Ayant déjà prouvé que le tems orageux qui arracha ces plantes, ne commença qu'au 17^e. jour du 7^e. mois, ce qui répond au 27^e. de notre Mars. Plus donc la terre ou les montagnes étoient élevées, & moins l'eau y séjourna, & quelquefois si peu que les plantes qui y croissent n'auroient pas péri dans cette saison. Il est clair que le sédiment qui s'y étoit déposé le dernier a dû être emporté d'abord après le commencement des orages aux mois d'Avril, Mai & Juin, & que nous avons supposé avec raison que les plantes folles, ou celles qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, ou des rochers, étoient seulement de celles qu'on trouve sur des lieux élevés comme M^r. Woodward l'assure & dit: Ce sont de celles qui croissent sur nos collines, dans les bois, prés & landes, point de plantes aquatiques, ou qui croissent dans les marais, ou proche les lacs, rivières, &c. Ce qui prouve particulièrement notre hypothèse.”

Examinons premièrement si les faits qu'il allègue sont vrais, & ensuite si son raisonnement est soutenable.

Il dit qu'il n'y a point de plantes aquatiques. Scheuchzer le grand partisan de Woodward, & qui s'est donné une peine infinie à rechercher ces prétendues reliques du déluge, a trouvé l'*Fenestrum* de plusieurs espèces, l'*Alga marina*, la *Filicula fontana*, des plantes de corail de plusieurs sortes, l'*Alcicornium*, le *Salix*, l'*Ambus*, le *Populus nigra*, & autres; voilà donc cette these anéantie.

Pour les autres plantes, Woodward a raison de dire qu'elles sont des prés, des forêts & des collines. Tout ce que j'y trouve à redire, c'est que je ne vois point comment ces faits confirment la these de l'Auteur qui suppose que ces plantes viennent des montagnes, des hautes montagnes même, les collines n'étant que des taupinieres en comparaison des Alpes, & de son Caucase. C'est la méthode particuliere de l'Auteur de dire; Les plantes qu'on trouve viennent des prés, des champs, des landes, des forêts, des collines, par conséquent ce sont les plus hautes montagnes qui ont le plus souffert.

Venons aux raisonnemens. Ils se ressemblent tous. L'accroissement des eaux a cessé au mois d'Avril, l'orage a

com.

commencé en même tems, ergo les plantes ont été arrachées aux mois de Mai & de Juin. On ne trouve que des inconséquences les plus fortes. Si l'orage a commencé au mois d'Avril, c'est alors que les plantes ont été arrachées & emportées. Il est vrai que l'Auteur a eu encore assez de bon sens pour juger qu'il falloit du tems à ces plantes pour croître, avant qu'elles ayent pu être arrachées, mais elles n'en ont pas eu assez pour pénétrer plus loin. Tandis que les montagnes étoient couvertes d'eau, les plantes (2) ne pouvoient croître, & sans-doute le sédiment prétendu n'en aura pas apporté la graine depuis la queue de la Comete. Celles de la premiere terre ont été entièrement détruites & elles ne se sont pas élevées par cette nouvelle croute de 166 ½ picds. Aussitôt que les eaux eurent baissé & que la terre en fut délivrée, elles ne purent plus agir sur les plantes qui croissoient sur ces endroits secs, & les eaux n'y remonterent plus, l'Auteur le confesse en conformité de l'histoire de Moÿse. Je souhaiterois donc de savoir de quelle maniere il

(2) Observez que suivant Whiston il n'y en a point d'aquatiques.

pourroit se tirer d'affaire & prouver que ces plantes furent enlevées des montagnes, & au printemps. L'état de plusieurs de ces prétendues reliques, entr'autres d'une tête de pavot que Scheuchzer représente, dénote-t-il le printemps? Il ne falloit pas une grande violence pour emporter les plantes pendant que les eaux amolliissoient & délayoient la terre. Dans cet état les plantes durent se détacher aisément: si donc on suppose que tout ceci doit être compté parmi les reliques du déluge, il sera plus naturel de supposer aussi avec Scheuchzer & plusieurs autres, que le déluge a commencé au printemps. Epoque qu'il établit par une de ces reliques, par une épi d'orge qui n'étoit pas en maturité & encore par une raison assez solide, que si le commencement & par conséquent aussi la fin du déluge avoit été en automne, l'hyver se seroit ensuivi, & la terre n'auroit pu se sécher pour donner les productions l'année suivante.

Whiston qui ne veut pas entendre parler de miracles, ne voudra pas y avoir recours dans cette occasion, mais que deviendra alors tout son système de la Comete, de l'endroit & du tems

de son passage par l'écliptique, & enfin toutes ses hypotheses? Il est forcé d'en construire un nouveau & d'en changer toutes les circonstances, ce qui ne lui coûtera que très-peu de peine, vû qu'il est entièrement maître d'inventer ce qui convient à son but.

CHAPITRE XXVI.

Changemens arrivés à la Lune par le Déluge, suivant Whiston.

Livre III. Ch. IV. Pén. LXXXVIII.

„ Quoique la Lune ait peut-être souffert par le déluge quelques-uns des mêmes changemens, que la terre, „ pourtant la partie, qui se trouve de notre côté, n'en n'a point acquis „ une atmosphère aussi épaisse que notre terre, & de laquelle nous avons „ supposé qu'elle a été produite par le déluge.

„ Ce qui est prouvé par la figure de la Lune où se font distinguer la terre & les lacs avec une clarté non interrompue, sans que des vapeurs ou nuages nous en empêchent.

„ *Solut. LXXXVIII.* „ La Lune pa-

„ roissant de même constitution que
 „ notre terre, & se trouvant si voisi-
 „ ne & son satellite, il semble du pre-
 „ mier abord qu'elle auroit dû être
 „ sujette au même changement que la
 „ terre, mais il faut considérer que
 „ sa position, lors du premier passage
 „ de la Comete, paroît avoir été pres-
 „ que de façon qu'elle a été amenée
 „ vers le vuide d'où la terre avoit en-
 „ levé le cylindre des vapeurs. Avec
 „ cela, quoique la Lune ait reçu quel-
 „ ques parties des vapeurs de l'atmos-
 „ phere & de la queue de la Comete,
 „ ses montagnes sont si élevées à pro-
 „ portion de celles de notre terre, que
 „ tout au plus il y a eu une inondation
 „ imperceptible & seulement à l'un de
 „ ces hémispheres, & non une géné-
 „ rale.

„ Il est vrai que le second passage,
 „ cause de la pluie des 95 jours, re-
 „ garde aussi la Lune, & comme les
 „ vapeurs impures & les secousses de
 „ notre atmosphere en paroissent être
 „ dérivées, il paroît aussi que la Lune
 „ en a dû acquérir une pareille atmo-
 „ phere épaisse, pareils nuages & mé-
 „ téores, ce qui ne convient pas avec
 „ ses phénomènes. Cette difficulté qui

„ paroît d'abord extrême disparoitra
 „ néanmoins entièrement, lorsque nous
 „ considérerons la position que la Lu-
 „ ne avoit alors; nous avons déjà ob-
 „ servé qu'il manquoit, lors du se-
 „ cond passage de la Comete, 2. ou
 „ 3. jours de la nouvelle Lune, & par
 „ conséquent les vapeurs, qui s'éle-
 „ voient du soleil, tomberent exacte-
 „ ment sur cet hémisphere de la Lune
 „ qui n'est jamais situé vers notre ter-
 „ re, sans toucher à celui que nous vo-
 „ yons, & dont il s'agit uniquement."

„ Je ne sais si dans cette thèse l'Auteur
 „ raisonne mieux que dans les précédentes.
 „ Mais il faut convenir qu'il fait
 „ tout son possible pour sauver ses hypo-
 „ thèses; & comme elles menacent rui-
 „ ne, il en construit d'autres pour les
 „ étayer. Pourquoi ne le feroit-il pas?
 „ Son imagination est à sa disposition, il
 „ n'a qu'à y puiser. Il a été le maître
 „ d'arranger la terre, son cours dans l'E-
 „ clyptique, le passage de la Comete au
 „ jour, à l'heure & à la distance précises.
 „ Il use du même privilège avec la
 „ Lune. Il la place fort sagement, non
 „ du côté de l'atmosphere, ni de celui
 „ de la queue, mais de côté, en droite
 „ ligne. Bien plus, comme un autre Jo-

sué il la fait arrêter sans qu'elle puisse
 remuer. Comme il n'a pas la vertu de
 faire des miracles, je pense qu'il aura
 fait couper une baguette magique dans
 le pays des chimères, pour causer un
 effet si merveilleux. Pour sa coupure de
 l'atmosphère & de la queue, quoiqu'il
 suppose celle-ci aussi subtile qu'il fait,
 il faut pourtant que dans ce moment
 il s'en soit formé une idée comme d'un
 corps à-peu près de la nature d'un
 fromage mou, dont il reste certaine-
 ment un vuide, lorsqu'on en coupe la
 piece du milieu. Mais pour cette queue
 de vapeurs attirée par la Comete & sa
 force attractive, dont la terre a dû en-
 lever la longueur de 250,000 lieues,
 quoique pourtant il en a resté passé 17
 millions de lieues, j'avoue que je ne
 comprends point ce vuide. Ce reste
 de la queue après le passage de la ter-
 re à-t-il été rattaché à la robe de sa
 maîtresse ou non ? Dans le premier
 cas, celui qu'il doit supposer, puisque
 l'attraction de la Comete étend sa ver-
 tu à 18 millions de lieues, ce vuide au-
 ra été d'abord rempli & la Lune en au-
 ra eu sa bonne part; bien plus, cette
 queue restante se seroit ruée avec une
 plus grande force vers la Comete à

cause de ce vuide même, comme l'ex-
 périence le prouve en tout ce qui se
 joint soit par attraction soit par pesan-
 teur, & alors la Lune en auroit été
 régalee bien plus abondamment que la
 terre même. Mais si la force de l'at-
 traction de la Comete a été perdue par
 ce passage de la terre, hélas! que je
 plains cette belle queue, qui aura per-
 du si inopinément une si bonne maî-
 tresse, & ensuite aura été obligée de
 voyager toute seule & sans guide par
 les espaces immenses!

Au second passage, l'Auteur vou-
 droit encore la sauver de l'inondation,
 s'il étoit possible. Ne le pouvant pas,
 il veut composer & abandonner l'un
 des hémisphères de la Lune.

Je ne puis me figurer qu'on puisse se
 mettre pareilles idées dans la tête. Il
 paroît vouloir permettre que la Lune
 ait passé par la queue de la Comete,
 & que l'un de ses hémisphères en ait
 souffert. Mais avec sa permission,
 cette queue étant d'une longueur &
 d'une largeur si prodigieuses, comment
 est-il possible que dans le temps de son
 passage, elle n'en ait pas été envelop-
 pée? Suivant le calcul de l'Auteur, sa
 largeur est de 333,333 lieues, sa lon-

gueur de 18 millions, la grandeur de la Lune n'est que $\frac{1}{11}$ ou $\frac{1}{12}$ ou $\frac{1}{13}$ de la terre dont elle n'est éloignée que d'environ 69,000 lieues. Comment veut-il donc qu'aussitôt qu'elle entra dans la queue elle n'ait pas été enveloppée de tous côtés & que même elle n'en ait pas été bien plus inondée, vu que si elle se trouvoit du côté de la Comete les vapeurs auroient dû être plus condensées, agitées & déchauffées, & si elle se trouvoit au dehors & de l'autre côté elle devoit décrire un cercle plus grand à proportion de cet éloignement de 69000 lieues? Mais supposons encore, pour continuer d'être toujours complaisant envers l'Auteur par nos suppositions, qu'elle n'ait été couverte de la queue que d'un côté, est-ce que la Lune n'a point de centre de gravité? Les vapeurs condensées en eau auront-elles pu se soutenir & s'élever sur un de ses hémisphères sans que l'autre en ait souffert? Et dans la thèse suivante ne suppose-t-il pas ci dessus qu'un des hémisphères de la terre a eu un beau jour lors du passage de la Comete & que l'autre eut la pluie, quoiqu'il soit obligé de convenir que la pluie des 40 jours commença en même temps du

côté qui, selon lui, jouissoit de ce temps agréable. Les montagnes ont-elles pu les retenir & servir de digue, comme il le suppose puérilement? Ces vapeurs ayant causé une atmosphère & par conséquent des vents, est-il possible qu'un Philosophe puisse assurer que ces vapeurs, ces nuages & ces vents restent toujours enfermés & bornés dans les limites d'un seul hémisphère? La raison de l'Auteur est admirable. La Lune, dit-il, n'a point d'atmosphère, ce qui est cependant contesté par Scheiner, Halley, Louville, &c. qui s'en rapportent à l'expérience.

L'illustre Société Royale de Londres a observé l'immersion totale dans une éclipse de Soleil du 23 Mai 1715 depuis 9h, 9' 17" jusqu'à 9h, 12' 40", avec un cercle lumineux autour de la Lune, qu'elle attribue à l'atmosphère de cette planète.

Accordons ce principe, elle n'a donc pas souffert de la Comete; voilà un raisonnement auquel je souferis, en le tournant un peu autrement. La Lune devoit nécessairement souffrir lorsqu'elle passa avec la terre par l'atmosphère ou par la queue de la Comete & en acquérir aussi une atmosphère. Or elle n'en a point

en dans cette occasion, selon l'Auteur : par conséquent elle n'y a pas passé, ni la terre non plus; & tout le système de l'Auteur n'est qu'une pure chimere. Je crois cette conséquence infiniment plus concluante que la sienne.

CHAPITRE XXVII.

L'Arche n'a pu être construite sur le Caucaze.

Livre IV. Ch. IV. Phén. & Solut. L.

„ Ce fut pourtant le même jour lors-
 „ que les eaux de l'abîme sortirent &
 „ les pluies tomberent, que Noé, sa
 „ famille, & les animaux entrèrent
 „ dans l'arche. Quoiqu'il soit surpre-
 „ nant que l'entrée dans l'arche ait été
 „ retardée jusqu'à ce jour, on pourra
 „ facilement comprendre comment ce-
 „ ci a pu se faire.

„ Quant aux sources de l'abîme, il
 „ est vrai que les crevasses furent fai-
 „ tes ce jour, mais les eaux n'en sor-
 „ tirent qu'insensiblement & peu-à-
 „ peu; par conséquent elles n'empêche-
 „ rent point Noé d'entrer dans l'ar-
 „ che; les eaux ne furent point pres-

„ sées jusqu'à l'approche de la Comé-
 „ te, & pour ce qui est des pluies el-
 „ les commencèrent à la vérité le mê-
 „ me jour; cependant la situation du
 „ Mont Caucaze, sur ou proche lequel
 „ se trouvoit l'arche, la mettoit en
 „ sûreté de ce côté. Ce jour, quoiqu'a-
 „ freux & ruinant pour les habitans de
 „ l'autre hémisphere, fut un jour beau
 „ & calme pour la demeure de Noé
 „ & des siens.

Coroll. 2. „ Ici nous voyons un
 „ exemple d'une Providence toute par-
 „ ticulière à l'égard de la conservation
 „ de l'arche, que par sa situation elle ait
 „ échappé à la violence des vapeurs
 „ condensées dans leur chute, lequel
 „ les sans cette situation l'auroient
 „ brisée en pièces, vu la vitesse in-
 „ croyable de leur mouvement qui n'est
 „ pas de moins que de 800 milles 266
 „ lieues dans une minute. On com-
 „ prendra aisément qu'aucun bâtiment
 „ n'auroit pu résister à une pareille
 „ violence.

Coroll. 3. „ Il est démontré par-là
 „ que le Mont Caucaze étoit le vérita-
 „ ble endroit où l'arche étoit située &
 „ non les montagnes de l'Arménie,
 „ puisque sur celles-ci la chute des va-
 „ peurs ou exhalaisons auroit non-seu-

lement empêché l'entrée tranquille dans l'arche, mais celle-ci auroit pé- ri, avec tout ce qu'elle contenoit, le premier jour du déluge."

L'Auteur a cela de bon qu'il ne se dément jamais. Toujours des hypothèses sans preuves, accommodées à son imagination & au besoin qu'il en a pour soutenir un système mal bâti: de quoi servent donc les conséquences qu'il en tire?

Quant aux eaux de l'abîme, nous examinerons cette thèse dans la suivante.

Quant aux eaux de pluie je ne conçois pas comment le mont Caucafé a servi de parapluie à Noé & à sa famille. Il est vrai que l'Auteur assure hardiment que l'hémisphère où Noé se trouva ne s'en sentit point ce jour-là. Mais il est incompréhensible que, quand même cette partie du globe n'auroit pas été enveloppée de l'atmosphère de la Comète, elle fût restée tant de temps, savoir 12 heures, avant que d'entrer dans sa queue, & si la Lune n'a rien souffert de la Comète dans l'un de ses hémisphères, parce que la Comète s'est tournée de l'autre côté, pourquoi la même chose ne seroit-elle pas arrivée à la terre?

On dira: C'est parce que la Lune ne tourne par autour de son axe, mais bien la terre, c'est pourquoi les nuages de la terre se font dispersés autour de tout le globe. Je ne cède pas à ce raisonnement. L'atmosphère fait partie de notre globe & tourne avec la terre, nous en sommes convaincus, sans quoi ou aucune pluie ne pourroit durer seulement 12 heures, si la terre s'échappoit par son tournoiement aux nuées, ou il faudroit que tout le globe fût entouré de nuées. Or l'un & l'autre se trouve faux, contraire à la raison & à l'expérience, par conséquent les nuages tournent avec la terre, & la pluie des 40 jours n'auroit pu, suivant le système de Whiston, être universelle, mais seulement sur un hémisphère, & alors Moïse n'auroit pu nous parler de ces pluies par tradition, comme il a fait. Noé ne les auroit pas mieux vues qu'il n'a vu la Comète. Qu'on ne dise pas Moïse l'a su par révélation, cela contrarieroit le système de Whiston. Noé n'ayant rien su de la Comète, cette cause du déluge ayant été ignorée jusqu'à Whiston, il n'est pas à présumer qu'il ait eu la révélation de la pluie, & non de

la Comete, événement infiniment plus remarquable. Voilà donc une these qui non-seulement n'est pas prouvée, mais qui n'est pas probable.

Passons à une autre. Ce fut, dit l'Auteur, sur ou proche le mont Caucafé que l'Arche fut construite. Quel péché Noé & sa famille avoient-ils commis pour avoir été condamnés à bâtir un si vaste édifice sur les cimes de la plus haute montagne du monde, comme l'Auteur assure que celle-ci l'a été? Sur une montagne escarpée, sur une montagne où, suivant la hauteur que Whiston lui donne, tous les ouvriers auroient été étouffés par l'air subtil? Est-ce que Noé s'est servi des rocs, des aigles, des griffons pour y transporter les matériaux & les quadrupedes qui sûrement n'auroient pu s'y rendre d'eux-mêmes? Enfin passons cette supposition ridicule, & venons à celle qui veut que l'Arche ait été construite du moins proche le Caucafé. Quelle raison en peut-il donner? Supposons que ce soit sur le Caucafé qu'elle se soit arrêtée, supposons même que l'eau pendant 150 jours se soit trouvée sans mouvement violent, la conséquence n'en sera pas moins frivole.

Supposons que sur une mer presque calme on laisse flotter un vaisseau à son gré, je ne dirai pas pendant 5 mois comme l'Arche, mais pendant un mois, une semaine seulement, je ne crois pas qu'aucun marinier s'avise de soutenir qu'il reste toujours précisément à la même place. Par-contre ici, l'Arche placée sur une mer sans bornes, est restée fixe pendant 150 jours au milieu des vents les plus violens, comme je le prouverai à la these suivante; c'est ce que personne ne voudra affirmer.

C'est pourtant sur de pareilles hypotheses que l'Auteur fonde son système & qu'il tire ses conséquences. C'est sur la situation du Caucafé que l'Auteur a imaginée, qu'il fonde la preuve d'une Providence admirable qui a empêché que l'Arche n'ait été brisée par la chute des pluies.

Donnons un moment d'attention à cette nouvelle assertion. Ou toutes les pluies fortes & orageuses ont ce degré de vitesse, ou il ne faut attribuer cette vitesse qu'à celles du déluge. Dans le dernier cas il faut des preuves, & je n'y ajouterai aucune foi jusqu'à ce qu'on en ait donné. Dans le premier cas a-t-on jamais vu des bâtimens bri-

sés par la chute des pluies les plus violentes, lorsqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en fais aucun exemple.

De toutes ces fausses hypothèses Whiston conclut que c'est sur le Caucase que l'arche s'est arrêtée; la conséquence est comme les hypothèses.

CHAPITRE XXVIII.

Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées.

Livre VII. Ch. IV. hypothèse ou Pben. XLVIII. „ La seconde cause principale du déluge fut la rupture des fontaines du grand abîme, ou telles fentes & crevasses dans la croûte supérieure de la terre qui laissoient passer les eaux qui se trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, lorsqu'elles se trouvoient pressées avec violence de monter, & d'ajouter quelque chose à la quantité de celles qui étoient produites par la terre, comme il consile par les passages suivans:

Gen. VII. 11. „ Toutes les fontaines

taines du grand abîme furent rompues; & *Job XXXVIII. 8.* Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords quand elle fut tirée de la matrice & qu'elle sortit?

Livre IV. Ch. IV. Soluz. XLVIII.

Il est clair qu'avant l'approche de la Comete, la terre étoit ronde comme une boule, lorsque la Comete descendit vers son périhélie, il est clair qu'elle a dû causer un double flux & reflux, soit dans les lacs supérieurs, soit dans l'abîme. Le dernier flux devoit être haut de 7 à 8 milles (2½ lieues) au-dessus de l'élevation ordinaire, & causer des effets puissans sur la terre aussitôt que la Comete approchoit. Mettons l'espace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit tout le temps de son approche jusqu'à ce qu'elle fût le plus près de la terre, alors le flux & reflux devoit être dans sa plus grande élévation & la surface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure elliptique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette figure tandis qu'elle étoit solide, liée, cohérente & unie, il fallut

sés par la chute des pluies les plus violentes, lorsqu'elles n'étoient accompagnées d'aucun vent orageux? Pour moi je n'en fais aucun exemple.

De toutes ces fausses hypothèses Whiston conclut que c'est sur le Caucase que l'arche s'est arrêtée; la conséquence est comme les hypothèses.

CHAPITRE XXVIII.

Origine des eaux du Déluge suivant Whiston, & comment elles se sont retirées.

Livre VII. Ch. IV. hypothèse ou Pben. XLVIII. „ La seconde cause principale du déluge fut la rupture des fontaines du grand abîme, ou telles fentes & crevasses dans la croûte supérieure de la terre qui laissoient passer les eaux qui se trouvoient enfermées dans l'intérieur de la terre, lorsqu'elles se trouvoient pressées avec violence de monter, & d'ajouter quelque chose à la quantité de celles qui étoient produites par la terre, comme il consile par les passages suivans:

Gen. VII. 11. „ Toutes les fontaines

taines du grand abîme furent rompues; & *Job XXXVIII. 8.* Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords quand elle fut tirée de la matrice & qu'elle sortit?

Livre IV. Ch. IV. Soluz. XLVIII.

Il est clair qu'avant l'approche de la Comete, la terre étoit ronde comme une boule, lorsque la Comete descendit vers son périhélie, il est clair qu'elle a dû causer un double flux & reflux, soit dans les lacs supérieurs, soit dans l'abîme. Le dernier flux devoit être haut de 7 à 8 milles (2½ lieues) au-dessus de l'élevation ordinaire, & causer des effets puissans sur la terre aussitôt que la Comete approchoit. Mettons l'espace d'un mois; ce flux & reflux commençoit & augmentoit tout le temps de son approche jusqu'à ce qu'elle fût le plus près de la terre, alors le flux & reflux devoit être dans sa plus grande élévation & la surface de l'abîme avec celle de la terre devoit lui donner une figure elliptique ou parfaitement ovale, & comme la terre ne pouvoit prendre cette figure tandis qu'elle étoit solide, liée, cohérente & unie, il fallut

„ soit nécessairement que par l'accrois-
 „ sement de la surface de l'abîme elle
 „ fût étendue, fendue, & brisée de-
 „ puis la surface supérieure jusqu'à l'in-
 „ férieure à-peu-près perpendiculaire-
 „ ment. La terre qui dans le temps
 „ qu'elle acquit son mouvement diurne
 „ avoit souffert un pareil changement
 „ & fentes, & fut rendue un sphé-
 „ roïde, fut sujette à un même chan-
 „ gement, ses anciennes fentes & rup-
 „ tures furent couvertes & renouvel-
 „ lées; les anciennes crevasses & les
 „ nouvelles n'auroient pu causer par
 „ elles-mêmes des inondations, ni fai-
 „ re sortir les eaux de l'abîme; il fal-
 „ loit une pression violente; la chute
 „ des eaux supérieures, des pluies, com-
 „ mença; elles couvrirent d'abord la
 „ terre; ces eaux étoient accidentel-
 „ les & ajoutées, en même temps d'un
 „ grand poids, par conséquent elles
 „ devoient déprimer ou presser avec
 „ une grande violence & s'efforcer
 „ d'abaïsser le cercle de la terre vers
 „ l'abîme, comme le poids entier de
 „ chaque colonne de la terre, & les
 „ eaux qui la couvroient l'exigeoient
 „ suivant leur pesanteur. Si la terre
 „ comme elle a été dans son premier

„ affaïssement, s'étoit trouvée spon-
 „ gieuse, séparée & peu solide, & a-
 „ voit permis de s'opposer si douce-
 „ ment qu'elle auroit admis une pro-
 „ fondeur entre ses parties & un af-
 „ faïssement doux & lent des colom-
 „ nes de la terre dans la proportion
 „ requise, on n'auroit pu s'attendre à
 „ une élévation des eaux de l'abîme;
 „ mais la terre avoit été rendue long-
 „ temps auparavant fort compacte &
 „ solide, par conséquent elle ne pou-
 „ voit plus supporter une pareille im-
 „ mersion dans la matière liquide, &
 „ cette pression de la terre sur la sur-
 „ face de l'abîme devoit nécessaire-
 „ ment pousser les eaux du côté où
 „ elles trouvoient un chemin ou for-
 „ tie, ce qui ne pouvoit mieux se fai-
 „ re que par ces fentes & crevasses,
 „ par lesquelles la forte pression devoit
 „ faire sortir tout ce qui y pouvoit
 „ causer de l'empêchement, soit eau,
 „ soit terre, ce qui devoit ajouter
 „ quantité d'eau à celle qui se trou-
 „ voit déjà sur la terre & augmenter
 „ l'inondation.
 „ Représentons-nous l'expérience
 „ suivante: Qu'on prenne un cylindre
 „ de marbre accommodé si exacte-

,, ment à un vase concave de même
 ,, figure, qu'il y puisse monter & des-
 ,, cendre; qu'on perce le cylindre dans
 ,, sa longueur avec des trous à distance
 ,, de son axe, qu'on remplisse le vase
 ,, d'eau, & qu'en suite on pose ce cy-
 ,, lindre, aussi doucement que possi-
 ,, ble, dans l'eau, & qu'alors on rem-
 ,, plisse chacun de ces trous en partie
 ,, d'huile ou d'autre matiere plus lége-
 ,, re que l'eau & fumageante: si tout
 ,, ceci est arrangé, vous aurez une
 ,, représentation en petit du déluge;
 ,, car comme ici le poids du cylindre
 ,, pressant la surface de l'eau fait sortir
 ,, avec violence l'huile par les trous,
 ,, & se jetteroit elle-même par les con-
 ,, duits, si les trous n'étoient pas trop
 ,, hauts en comparaison de la grandeur
 ,, de toute la pression de la surface des
 ,, eaux, ainsi le poids des colonnes
 ,, métalliques augmenté par les eaux
 ,, de la Comete y jointes devoit pres-
 ,, ser la surface de l'abîme, laquelle
 ,, étant un liquide, & ne pouvant
 ,, supporter aucune pression d'un côté
 ,, qu'elle ne la partageât avec tout le
 ,, reste, & par-tout, devoit jaillir par
 ,, les endroits où il n'y avoit point de
 ,, pression & se jeter par les fentes,

,, s'élever & pousser les eaux sur la
 ,, terre, tout de-même comme l'huile
 ,, dans le cylindre: ce qui a pu cou-
 ,, vrir la terre à plusieurs milles en hau-
 ,, teur, augmenter considérablement
 ,, l'inondation & contribuer le plus à
 ,, la dévastation de la terre. Voilà
 ,, donc à mon avis une représentation
 ,, claire, facile & mécanique de la
 ,, seconde cause du déluge, par l'ir-
 ,, ruption des fontaines de l'abîme &
 ,, l'élevation des eaux souterraines.

Coroll. 3. ,, Nous avons démontré
 ,, ci-devant que les colonnes monta-
 ,, gneuses sont les plus poreuses &
 ,, ont le moins de densité, que par
 ,, conséquent elles sont les plus sujet-
 ,, tes aux fentes & crevasses, & que
 ,, par-là les sources & rivières en doi-
 ,, vent provenir.

Coroll. 4. ,, D'où il est clair qu'il n'y
 ,, a point eu d'Océan & seulement des
 ,, lacs, sans quoi le flux & reflux d'un
 ,, tel Océan auroit été si fort & si vio-
 ,, lent qu'il auroit anéanti tout le but
 ,, & destination du déluge & auroit
 ,, submergé l'Arche avec tout ce qu'elle
 ,, contenoit, ce qui n'a pu arriver
 ,, par le flux des petits lacs.

Phén. & Solut. XLIX. ,, Toutes ces

„ sources de l'abîme furent rompues
 „ le même jour que les pluies com-
 „ mencèrent; ce qui fait voir que la
 „ Comete causoit l'un & l'autre, la-
 „ quelle continuation de rupture étoit
 „ mesurée à l'approche de ladite Co-
 „ mete, qui au moins pendant neuf
 „ heures de temps se trouvoit plus
 „ proche de la terre que la Lune.

Phén. & Sol. L. „ Et pourtant
 „ Noé & sa famille entrèrent dans l'Ar-
 „ che le même jour que les fontaines
 „ furent rompues, ce qui paroîtroit
 „ surprenant, si on ne réfléchissoit
 „ que ces fontaines ne furent élevées
 „ que peu à peu, & insensible-
 „ ment, & que Noé n'en fut du tout
 „ point empêché d'entrer dans l'Ar-
 „ che; les tentes furent faites, mais le
 „ poids des eaux de la Comete ne
 „ causoit point encore cette pression
 „ qui faisoit jaillir les eaux avec tant
 „ de force.

Phén. & Sol. LX. „ Les sources de
 „ l'abîme s'étant ouvertes en même
 „ temps que les premières pluies com-
 „ mencèrent, elles furent aussi fermées
 „ en même temps que celles-ci ces-
 „ serent.

„ Il est vrai que la représentation

„ que j'ai donnée du déluge ne peut
 „ fixer le jour où les eaux souterraines
 „ ont cessé de sortir. Il est pourtant
 „ visible que ceci arriva en même
 „ temps que la cessation des pluies,
 „ puisque l'élévation des eaux souter-
 „ raines provenoit de celle des pluies
 „ & avoit commencé en même temps.

J'avoue ma stupidité; dans tout ce
 que je viens de transcrire, je ne vois
 autre chose sinon que l'Auteur a écrit
 de la maniere la plus intelligible qu'il
 lui fut possible. A moins que le Tra-
 ducteur dont en effet la traduction est
 pitoyable, n'ait lui-même brouillé les
 explications de son original. Il me pa-
 roît cependant que la meilleure, ou
 plutôt la plus mauvaise partie de cet-
 te obscurité doit être mise sur le com-
 pte de l'Auteur, vu que les raisonne-
 mens & les conséquences se rapportent
 aux hypothèses. Tâchons donc de dé-
 brouiller les idées qu'il expose & de les
 ranger en thèses.

1°. La rupture des fontaines de l'a-
 bîme, une des causes principales du
 déluge, provenoit de ce que la croule
 de la terre avoit été rompue, crevas-
 sée & fendue en plusieurs endroits.

2°. Avant l'approche de la Comete

la terre étoit ronde comme une boule.

3°. La Comete à son approche & environ pendant un mois avant le déluge a causé une grande pression & par-là un flux & reflux de près de 24 lieues de haut dans les eaux de l'abîme.

4°. Par cette pression & par ce flux, ce liquide de l'abîme a pris une figure elliptique, & forcé par-là la croute de la terre à se fendre, à se briser & à se crevasser.

5°. Les eaux supérieures des pluies ont formé un si grand volume & un poids si énorme qu'elles ont fait sortir les eaux de l'abîme par ces crevasses.

6°. Des colonnes de terre & de métal ont aussi été assésées par ce poids & ont fait monter les eaux souterraines.

7°. Effet qui est prouvé par la comparaison d'un cylindre de marbre dont les trous sont remplis d'huile & qui est posé dans un vase cylindrique rempli d'eau.

8°. Les eaux sont principalement sorties par les colonnes des rochers & des montagnes comme plus porcuées & plus sujettes aux fentes.

9°. Par-là il est prouvé qu'il n'y a point eu d'Océan avant le déluge.

10°. Les eaux souterraines étant sorties

ties le même jour que la pluie commença, il est clair que l'un & l'autre effet provenoit de la même cause, c'est-à-dire de la Comete.

11°. Noë & les siens entrèrent le même jour, au commencement de ces événemens dans l'Arche, mais les eaux ne s'élevèrent qu'insensiblement.

12°. La pluie & la sortie des eaux de l'abîme cessa en même temps.

Commençons par supposer ici la 1^{re} these, nous l'examinerons dans les suivantes.

Quant à la 2^e, quelle contradiction! Un peu plus bas & ailleurs, il assure qu'une Comete a causé un mouvement diurne de la terre d'abord après la chute de l'homme & rendit la terre un sphéroïde oblong: ici il assure que c'est l'effet de sa seconde Comete, & plus bas encore il parle de cet événement comme plus ancien. Il n'a pas trouvé à propos de nous donner une histoire circonstanciée de la première Comete ni de la manière & du temps que la terre, de spongieuse qu'elle avoit été selon lui, est devenue compacte. Avec son imagination inépuisable, il ne devoit pas être embarrassé. Elle étoit aussi invisible pour Adam & Eve,

que la seconde le fut pour Noé & sa famille. Quoi qu'il en soit, il n'a pas voulu se donner cette peine, mais cela n'empêche point qu'il ne nous donne encore ici des preuves de son habileté inimitable à prouver un système par des contradictions.

Le 3^e. Article présente un paradoxe des plus forts. Suivant Whiston, la Comete a employé moins d'un mois à parcourir l'espace entre le Soleil & la terre; il donne à cet espace 13 millions de lieues, nous en avons supposé seulement 11 millions; & cependant le voilà qui soutient que cette Comete a dû causer une pression sur la terre pendant tout le mois qui précédoit sa plus grande proximité. Raisonnons un peu là-dessus.

La Comete vint sans-doute des espaces immenses qui se trouvent hors de notre système planétaire; il faudroit donc démontrer de quelle maniere une Comete peut agir sur notre terre à une distance si immense & dans des lieux où nous croyons qu'il n'y a point d'air, mais une matiere éthérée, ou, suivant l'Auteur, un vuide parfait; & par conséquent s'il y a une pression, elle sera bien foible & accommodée à la subtilité de la matiere.

Dailleurs si cet air ou cette matiere éthérée, étoit pressée & qu'elle rencontrât la matiere grossiere de notre atmosphere, il y a apparence que la pression seroit très-foible, ou qu'il n'y en auroit point du tout, vu que celle de notre air grossier devoit prévaloir, & que d'ailleurs la rondeur de notre terre & son atmosphere qui ont au dehors une même matiere subtile & éthérée, obligeroit cette autre matiere quoique de même qualité, pressée & conséquemment condensée, à s'écouler des deux côtés. L'expérience prouve que tout liquide, & l'air encore plus, se jette toujours du côté qui offre le moins de résistance, d'où je conclus que cette matiere moins grossiere que notre air & plus grossiere que la matiere non-pressée, s'écouleroit & ne seroit point d'effort sur notre atmosphere, moins encore sur notre globe.

En troisieme lieu, si une Comete à une distance égale à celle qu'il y a entre le Soleil & la terre, peut causer principalement sur l'Océan une pression telle que Whiston la donne pour preuve qu'il n'a du exister alors aucun Océan, vu que le flux & reflux causé par cette pression auroit été si enorme

qu'ils auroient détruit l'arche, &c. d'où vient que nous n'avons rien aperçu de pareil, lorsque tant de fois des Comètes ont passé derrière le Soleil du côté de notre terre, en particulier celle de 1680 qui devoit être la même, ou de pareille grandeur, que celle de Whiston? N'est-il pas manifeste que, suivant cette hypothèse, l'approche de cette Comète devoit causer une forte pression du moins sur l'Océan présent dont l'Auteur ne peut plus nier l'existence, sinon sur le fluide entre la terre & le feu central, augmenté par cette quantité immense des eaux du déluge que l'Auteur y place? J'observe encore que Whiston ne parle qu'obscurément du tems où cette pression de la Comète & l'éruption des eaux cessent. Il dit que c'étoit en même tems que la cessation des pluies. Veut-il parler de pluies des 40 jours ou de celles des 95 jours? Quelque parti qu'il prenne, son calcul ne sera pas juste. S'il s'agit des premières, d'où vient que cette pression dura si peu? Il veut que les eaux ne soient sorties de l'abîme qu'en conformité de l'Histoire de Moïse, le jour que le déluge commença & que la terre passa par l'at-

mosphère de la Comète, ainsi elle n'a agi que dès-lors; mais elle a fait un chemin de deux mois avant qu'elle se trouvât dans le voisinage de la terre & d'un mois au-delà qu'elle employa pour en être autant éloignée qu'elle l'étoit avant qu'elle eût commencé à causer une pression; voilà donc du moins trois mois & non pas seulement 40 jours que cette pression & cette sortie des eaux devoient durer. S'il veut la faire durer par contre jusqu'à la fin de la seconde pluie, le tems sera trop court & seulement de trois, & non de cinq mois, suivant sa détermination. On dira que ce sont les pluies & leur poids immense qui ont produit cet effet. C'est ce que nous allons examiner bientôt.

Je ne puis comprendre en quatrième lieu que la Comète ait pu agir sur les eaux de l'abîme avant que d'agir sur la croûte de la terre. S'il ne soutenoit pas que cette pression vint du dehors & de la Comète qui descendoit, j'aurois cru que l'Auteur étant libre de disposer à sa volonté des circonstances de son roman, auroit voulu insinuer que la Comète qui est, selon lui, renfermée au centre de notre terre, a agi de concert & par sympathie avec l'autre.

pour soulever les eaux en augmentant sa chaleur, & rarefiant le liquide qui l'entoure. Je suis fâché pour l'amour de lui qu'une pareille idée ait échappé à son imagination incomparable. Car, je le répète, je ne puis concevoir de quelle maniere la Comete de dehors a pu s'y prendre pour causer une pression sur l'intérieur sans que la croûte s'en soit ressentie que longtems après, & lorsque les eaux souterraines étoient au fort de leur agitation. Ou il y avoit déjà des fentes & des crevasses jusqu'à l'espace & au liquide intérieur, ou cette croûte l'entouroit d'une maniere solide comme il le dit lui-même ci-dessus. Dans le premier cas, d'où vient que toutes les eaux n'ont pas suivi l'ordre de leur nature, en se perdant dans ces gouffres qui étoient vuides, suivant l'opinion de l'Auteur, que nous examinerons à la these 50, & n'ont pas desséché la terre en la privant de toute l'eau? Dans le second cas, il est impossible que la pression ait agi sur les eaux de l'abîme, avant que de presser la croûte.

Il falloit bien que ces cavités vuides fussent d'une grande étendue, puisque la pression a pu élever l'eau à la hauteur

de deux lieues & demie, & donner au dedans une figure elliptique avant que l'extérieur ou la croûte en ait souffert. Je ne comprends pas au reste ce qu'entend l'Auteur en disant que les eaux ne sortirent pas le jour de l'entrée dans l'arche, mais seulement à la plus grande approche de la Comete, & qu'ailleurs il assure que ce fut le même jour que la terre passa par son atmosphère & que la Comete étoit plus proche de la terre que la lune. Il a le privilege exclusif de prouver des theses par des contradictions. Quant au passage de Job, qu'on examine les versets précédens & suivans, & on verra que Dieu parle de la formation de la terre, que nous nommons création, & non du déluge.

L'Article 4^e. a été à-peu-près discuté dans l'Article précédent. C'est surtout dans les Articles 5^e & 6^e. que l'Auteur devient inintelligible pour moi. Tantôt c'est le volume d'eau provenant des pluies, & son grand poids qui presserent si fort les eaux de l'abîme & les firent jaillir. Tantôt ce sont les colonnes des montagnes & les terres minérales qui ont causé ce poids & de là l'effet dont il est question. Exa-

minions les deux opinions, l'une se trouvera aussi peu fondée que l'autre.

Par où cette eau est-elle entrée pour presser le liquide de l'abîme? Est-ce par les fentes que la pression sur les eaux souterraines a produites? Mais alors ces eaux qui entroient auroient forcé celles qui vouloient sortir, & si les supérieures ont eu assez de poids pour faire jaillir avec une force surprenante les inférieures, les premières auroient par leur mouvement & à raison de leur pesanteur fait redescendre les secondes des abîmes d'où elles prétendoient sortir & si les pluies ne sont pas entrées par ces crevasses, par où ont-elles pu presser les eaux de l'abîme (1)?

Supposons encore qu'elles soient entrées par quelques-unes de ces fentes pour causer la pression nécessaire, & que cependant les eaux souterraines

(1) Ce n'est point par les crevasses que ces eaux ont pu entrer pour causer cette pression des eaux de l'abîme; car ce ne fut que la Comète qui les accrut & elles ne s'y retirèrent qu'à la fin du déluge. Cependant le jaillissement de ces eaux de l'abîme fut une des causes principales du déluge, par conséquent elle fut de beaucoup antérieure à l'entrée des eaux extérieures.

soient sorties par les autres. Il n'y auroit eu qu'une circulation perpétuelle. A mesure que les unes seroient fortées, les autres seroient rentrées; sans cela plus de pression, la cause cessoit, il n'y auroit point eu de déluge. Les eaux se seroient retirées dans les mêmes cavités où l'Auteur les place après le déluge; d'autant plus qu'il y avoit un vuide dans la terre d'une hauteur assez considérable.

En second lieu comment les eaux supérieures ont-elles pu produire cet effet? L'expérience s'y oppose. Si l'on a un bassin, un réservoir qui peut contenir l'eau, elle ne sauroit causer par son poids une pression qui en fasse jaillir une partie au dehors, sans quoi toute la quantité des eaux du déluge qui doit exister encore devoit aujourd'hui produire le même effet. Comme donc l'Auteur n'ose nier, quoiqu'il le fasse pour le premier jour, que l'eau n'ait entouré également tout le globe, qu'au contraire il veut prouver par l'universalité du déluge, comment est-il possible que l'eau pressant de tout côtés ait pu faire jaillir les eaux souterraines seulement d'un côté? Cette assertion n'est-elle pas contre toute ex-

286 De la Population
périence philosophique, ou même populaire?

En troisieme lieu, il faut donc que l'Auteur ait voulu soutenir l'autre these des colonnes des montagnes, surtout puisqu'il se sert de la comparaison du cylindre de marbre, qui ne conviendrait pas à l'eau. Mais ne contredit-il pas au bon sens & à son système même? Il faudroit déjà que les crevasses eussent été si exactement compassées qu'elles eussent formé un cercle ou à peu près, autour d'une telle colonne, afin que la colonne eût été détachée de tout le reste de la croûte. Voilà déjà un miracle. Cette exactitude ne peut être attribuée à des causes naturelles.

Il faudroit de plus qu'une quantité immense de matiere terrestre eût été anéantie ou transportée ailleurs, vu qu'on connoit aisément que plus on creuse un globe ou une boule, & plus le diametre du cylindre ou de la colonne diminue à cause de la diminution de la périphérie du globe. Ou si on veut le faire de grandeur égale au diametre de sa partie supérieure, il faut élargir le creux par en bas à proportion de la profondeur; voilà encore un miracle.

de l'Amérique. 287

L'Auteur veut que les colonnes se soient affaissées & que ces colonnes fussent des colonnes montagneuses, ou des montagnes, & il veut en même tems que le Caucase ait été élevé alors, & qu'il se soit fait ensuite affaissé. Voilà le troisieme miracle. C'est le poids des pluies qui a forcé, dit-il, les montagnes à s'affaisser, il faut donc que l'eau ait été amoncélée sur les montagnes, & qu'elle ne se soit point écoulée dans les plaines & les vallons, quatrieme miracle.

La plus grande partie des eaux ayant dû naturellement se trouver dans les bas lieux, & leur poids ayant été cause des affaissemens des colonnes & du jaillissement des eaux de l'abîme, ce ne sont pourtant pas ces colonnes, mais uniquement celles des montagnes qui ont causé ce grand événement, cinquieme miracle. Il est obligé d'en admettre divers autres qui se trouveront à la these 30^e.

N'est ce pas trop pour un homme, qui n'a inventé son système que pour ne pas admettre de miracles?

Faisons une autre remarque. Si la sortie des eaux a été causée par une forte pression, d'abord sur la superficie

& ensuite sur l'abîme, il faut de toute nécessité que dans le moment que la première crevasse s'est faite les eaux aient jailli avec violence & avec la plus grande force. L'expérience le prouve. Qu'on presse un citron, une orange, un grain de raisin, une vessie remplie de liqueur, ou quelque vase que ce soit qui soit fermé par-tout, & qu'on le presse de manière à y faire une ouverture, on verra que ce liquide en sort dans le moment avec violence, & cela si naturellement qu'il faudroit croire le lecteur bien idiot pour chercher à expliquer un phénomène si commun. Or ici il est parlé de pression, d'une pression extrêmement violente, qui élève les eaux souterraines de 21 lieues: pression qui peut briser la croûte de la terre, par l'extension, l'agitation & l'élévation des eaux souterraines; & avec tout cela l'Auteur veut que les fentes se soient faites sans que l'eau en soit sortie. Accordez ces contradictions. Si c'est la violence des eaux souterraines, leur élévation, leur agitation qui ont causé ces fentes & ces crevasses, est-il possible que qui que ce soit puisse concevoir qu'elles aient pu rompre la croûte & que cherchant un effort elles

n'en aient point pris? Je pense que Whiston peut s'attribuer la gloire d'une pareille invention, comme de celle de la Comète.

Mais peut-être l'Auteur attribue-t-il tout ce merveilleux directement à la Comète. Cette explication ne sauroit être admise. La Comète a fait la pression qui a commencé un mois avant sa plus grande proximité de la terre, elle a agi avec tant de violence que les eaux de l'abîme étant sorties de leur réceptacle, se sont élevées à 21 lieues de hauteur & ont causé ces crevasses. Quelle impulsion! quelle violence! Il ne faudroit pas moins qu'un choc de corps à corps de la Comète avec la terre pour produire un si terrible effet. Supposons que la pression de loin ait pu faire la même chose, il n'en sera ni plus, ni moins, aussi-tôt que le même effet s'est fait sentir. Mais je suis assez stupide pour ne pas comprendre que cette pression ait pu causer un pareil effet & assez ignorant pour croire qu'il ait fallu une pression de deux côtés ou bien du dedans comme l'Auteur le suppose, mais qui me paroît impossible par les raisons alléguées.

Un corps dur & compacte, comme

notre terre, ne sauroit se fendre, si la pression ou l'impulsion violente n'est que d'un côté. Je m'imagine que si le corps étranger qui pousse l'autre, se trouve le plus fort, il expulse celui-ci hors de sa place, jusqu'à ce qu'il trouve lui-même un empêchement. Et c'est seulement alors que serré des deux côtés, il peut se crevasser & se rompre; mais tandis qu'il ne l'est que d'un côté, il sera poussé en avant & de cette façon notre terre auroit été portée hors de son orbite, & rendue Comete. Je ne puis donc absolument me figurer que la pression immédiate de la Comete ait eu l'effet que Whiston indique, en n'agissant que de loin par le moyen de l'air qui a dû agir sur les eaux de l'atmosphère avant qu'il y ait pu pénétrer, & sans que la croûte dont il étoit couvert s'en soit ressentie jusqu'à ce que ces eaux aient été forcées de s'élever & de s'agiter depuis l'intérieur du globe; il fallut, dis-je, que la Comete agit du dehors, causât une pression si violente au dedans de la terre que son liquide intérieur s'élevât de 2 lieues, que cependant cette pression, quoiqu'agissant déjà depuis plus de 18 millions de lieues avec tant de véhémence sur l'in-

térieur de la terre, n'ait pas causé le moindre effet sur la croûte même de la terre, pas même une crevasse, que tout ceci se soit passé imperceptiblement, jusqu'à ce que ce grand effort de petit être 20 millions de lieues loin eût causé la sortie des eaux du dedans.

Sur l'Article 7^e. J'objecte que ce cylindre de marbre ne peut s'appliquer qu'à une colonne de rochers, &c. Il a été démontré ci-dessus qu'une telle colonne n'a pas une ombre de vraisemblance.

Dans le 8^e. Article, Whiston donne bien de la force à la colonne pour faire sortir les eaux par les endroits les plus élevés. Il est vrai qu'elles en avoient d'autant moins de peine à rentrer dans le sein de la terre par les sentes qui se trouvoient dans les plaines & les vallons, mais c'est ce qui n'affermiroit point le système de l'Auteur.

L'Article 9^e. renferme une des preuves ordinaires de l'Auteur. Il n'emploie que des hypothèses entièrement fausses, & par conséquent la preuve s'évanouit comme le système même, puisqu'étant prouvé qu'il y a eu un Océan, la conséquence tourne contre lui.

A l'Article 10^e. il dit que la pluie &

les sources de l'abîme sont venues de la même cause, *concedo*; mais que ce soit de la Comete, *nego*.

A l'Article 11^e. il fait une assertion bien hasardée. La Comete doit avoir agi pendant un mois avant l'entrée de Noë dans l'arche, les crevasses ont dû avoir été faites pendant ce tems-là & l'eau ne sortit que dès ce jour. Le ridicule de cette proposition a été déjà démontré. Ajoutons une réflexion. Ce jaillissement provint ou de la pression directe & immédiate de la Comete, ou de la quantité d'eau & de leur poids ou des colonnes des montagnes.

Si c'est la première, elle devoit donc cesser dès que la terre ne se trouva plus dans l'atmosphère de la Comete, *cessante causa, cessat effectus*, ce qui est contraire à l'hypothèse de l'Auteur qui veut que cette sortie des eaux souterraines ait duré autant que les pluies. Si c'est la seconde, nous avons déjà dit que, suivant l'Auteur même, la quantité d'eau étoit à son comble au 150^e. jour du déluge & que par conséquent bien loin que la pression dût cesser, elle devoit augmenter de plus en plus; la cause de la pression augmentant, l'effet devoit augmenter à proportion. Si c'est

c'est enfin la troisième, les montagnes qui s'affaibloient, ce qui est pourtant impossible, n'étoient pas si légères pour employer tant de tems à se précipiter au fond, comme chacun peut s'en convaincre en jettant une pierre ou motte de terre dans l'eau. Il n'auroit donc pas fallu, je ne dirai pas 150, mais seulement 40 jours, plus 2 jours, à la montagne pour atteindre le fond. Alors la pression aura cessé, & la sortie des eaux en même tems. En un mot, que l'Auteur se tourne de quelque côté qu'il lui plaira, il ne pourra jamais sauver son hypothèse. D'où je suis incontestablement en droit de conclure que non-seulement aucune de ces trois suppositions ne peut avoir lieu, mais que si elles étoient prouvées comme elles ne le sont pas, Noë n'auroit pu entrer dans l'arche le jour que les eaux de l'abîme sortoient, puisque de la première & de la troisième maniere, l'éruption étoit trop violente; & la seconde ne s'accorde pas avec l'Histoire de Moïse, vu que si les eaux de pluie avoient causé la sortie des eaux souterraines, elles n'auroient pu le faire qu'après plusieurs, peut-être même après les 40 jours, & ces eaux de l'abîme

n'auroient pas jailli le même jour que les pluies commencèrent, comme le texte l'assure & que Whiston en convient.

Si on vouloit objecter que Moïse dit que les fontaines du grand abîme furent rompues, & que par-là il entendoit la rupture de la terre comme étant les portes par où les eaux sortoient, cette explication ne s'accorderoit pas avec le système de Whiston qui dit expressément que ces sentes furent faites pendant la pression causée par la Comète dans sa descente & dans l'espace du mois qui précéda le commencement du déluge.

Par les diverses observations que nous avons faites jusques-ici on voit que l'hypothèse de l'article 12^e. n'est pas mieux fondée que les autres. Si les pluies ont duré jusqu'au 150^e. jour, il est impossible que la pression directe & immédiate de la Comète ou la pression des colonnes des montagnes aient pu faire jaillir les eaux de l'abîme pendant si longtems; & par contre si l'on attribue cette irruption aux supérieures, elle n'auroit pas cessé si-tôt.

Les hypothèses que l'Auteur avance pour soutenir son opinion, que le dé-

luge n'a d'abord été que sur l'un des hémisphères, ont été déjà rapportées ci-devant; c'est pourquoi nous en ferons grâce au lecteur. Bornons nous à examiner l'opinion même.

Si jamais proposition fut paradoxale, c'est celle-ci. A la vérité, puisque l'Auteur soutient la même chose de la Lune, il n'est pas surprenant qu'il l'ose aussi à l'égard de la terre. Supposons que les nuages qui fournissoient la pluie, ne se fussent trouvés que sur l'un des hémisphères, (en quoi je ne le contredirai point), & que d'abord il n'y ait eu de pluie que sur cette partie. Quel usage l'Auteur en fait-il? Cette quantité de pluie étoit-elle petite ou grande? S'il dit qu'elle étoit petite, ce n'étoit donc qu'une petite inondation qui ne méritoit pas encore le nom de déluge, & alors je trouve qu'il a donné une fois en sa vie une proposition qui n'est pas incroyable. Si par contre la quantité en étoit considérable, chacun conviendra qu'elle devoit d'abord, par sa nature, s'écouler & s'égaliser à-peu-près sur toute la terre.

Passons lui cependant cette supposition. Mais comment expliquera-t-il les sources de l'abîme? Les sentes &

les crevailles n'étoient-elles que d'un côté du globe? Il ne l'affirme pas & il auroit tort de l'affirmer. La figure de cet abîme intérieur étant devenue elliptique, selon lui, la masse totale de la terre devoit éprouver par ce changement une violente secousse qui devoit se faire sentir à-peu près par-tout, ou du moins aux deux côtés opposés & les crevailles étant formées de tous côtés, les eaux devoient en jaillir de-même; par conséquent dès le premier jour de cette rupture des fontaines de l'abîme, ses eaux devoient se manifester sur les deux hémisphères.

Les *Phén. & Solut. LV.* ont déjà été rapportés ci-dessus. Venons au *L.VIII.*

„ Afin que nous puissions estimer la
 „ quantité d'eau que cette these expo-
 „ se, il faut supposer que la moitié
 „ provenoit de la Comete, ou de la
 „ pluie, & l'autre des eaux souterraines,
 „ quoiqu'il ne soit pas impossible qu'il
 „ en soit venu beaucoup plus de ces
 „ dernières; supposons aussi que de la
 „ première moitié, il y ait eu un di-
 „ xième de la queue & les autres de
 „ l'atmosphère, la terre en y passant
 „ deux fois en doit avoir intercepté
 „ une colonne cylindrique de vapeurs,

„ dont la boue seroit égale à l'aire d'un
 „ grand cercle de la terre & la hau-
 „ teur de 750,000 milles (250,000
 „ lieues); lorsque nous saurons la densi-
 „ té précise de ces vapeurs qui compo-
 „ sotent la queue de la Comete, ou
 „ quelle proportion elle a avec celle
 „ de l'eau, il sera facile d'en faire le
 „ calcul. Il est clair que les vapeurs
 „ de la queue doivent être d'une gran-
 „ de rareté, vu la grandeur extraordi-
 „ naire de sa circonférence & qu'on
 „ peut distinguer à travers les étoiles
 „ fixes. Posons que la densité de l'eau
 „ est en comparaison de ces vapeurs
 „ comme 3400,000. à 1; ou ce qui est
 „ la même chose, l'eau étant comparée
 „ à l'air comme 850 à 1. que l'air est
 „ en comparaison de ces vapeurs com-
 „ me 40,000 à 1. Si donc on compte
 „ que la surface d'un globe est 4. fois
 „ plus grande que l'aire de son grand
 „ cercle, on trouvera que toute l'eau
 „ provenue de la Comete a dû couvrir
 „ la terre à la hauteur de 5410. pieds,
 „ & si on ajoute autant des eaux sou-
 „ terraines, le tout fera 10,821. pieds
 „ ou deux milles (1 de lieue) de hau-
 „ teur perpendiculaire, & si on en ra-
 „ bat les éminences, collines & mon-

„ tagnes, on pourra compter trois
 „ millions, ou une lieue, ce qui suffira
 „ pour l'inondation entiere.”

Quant à la premiere proposition, que les vapeurs de la queue ayent été mêlées de quantité de parties terrestres, je ne fais comment m'y prendre pour la réfuter. Rien de plus mal-aisé que de combattre une thèse qui se contredit elle-même, comme il ne l'est pas moins de prouver un axiome, une proposition, une vérité reconnue & incontestable. Je crois que le plus court sera de faire voir en quoi ces contradictions consistent, & chacun sera à même d'en juger: répétons pour cet effet quelques passages de Whiston rapportés ci-devant.

La queue de la Comete a 18 millions de lieues de long, elle contient des vapeurs raréfiées par la chaleur du soleil & cependant on apperçoit cette queue avant son périhélie. Il prouve que ce sont nécessairement des vapeurs, puisqu'on distingue cette queue d'avec l'air ou la matiere sêcherée qui l'environne. Cependant ces vapeurs sont aussi ou peut-être plus deliées que cet air ou cette matiere même, vû qu'elles le sont 40000 fois plus que notre air qu'on

ne peut discerner à la vue, subtilité inconcevable pour une matiere; & il prouve cette dilatation & cette raréfaction extrême par la raison qu'on peut discerner les étoiles fixes au travers d'une colonne de 133,333 ou même de 333,333 lieues.

Ces propositions contradictoires ne founiroient-elles pas plutôt des preuves à ceux qui soutiennent que cette queue n'est autre chose que l'ombre de la Comete, vû qu'elle se fait voir avant son périhélie & par conséquent avant qu'elle ait pu exister, puisqu'elle doit son origine, à ce que Whiston dit, aux vapeurs raréfiées par la chaleur du Soleil, & que la queue de la même Comete, soit qu'elle précède, soit qu'elle suive le Soleil, paroitra toujours du côté opposé & qu'elle s'évanouit d'un côté pour se faire voir de l'autre, aussitôt que la Comete a changé de situation? N'est-ce pas encore par la même raison qu'on peut discerner les étoiles au travers de cette queue, ce qui seroit l'impossibilité physique la plus complete, si cette queue étoit composée de vapeurs & d'une diametre si immense, puisqu'on a des exemples qu'une Comete a pu couvrir la Lune de son ombre

comme Phranza l'a observé en 1450.

Whiston ajoute que ces vapeurs dont la subtilité est incompréhensible, contiennent poutant des particules assez grossières, pesantes & compactes, pour avoir formé de la terre, du limon, du sable, de l'argile, des pierres, des marbres, des minéraux &c.

Mais je ne sais si l'Auteur auroit été à son aise dans une pareille queue. Il auroit été également étouffé par la subtilité ou par la grossièreté de ces vapeurs. Je dis par leur subtilité. Personne n'ignore que ceux qui traversent les hautes montagnes des Andes & autres, sont obligés de se tenir de quelque éponge ou lingé mouillé, qu'ils tiennent devant la bouche & le nez afin que cet air subtil qui ne l'est pas 10 fois plus que notre air le plus pur ordinaire, soit rendu un peu plus grossier, supportable & accommodé à notre constitution; sans cette précaution on seroit étouffé par cette grande subtilité, comme il arrive encore souvent à quantité de personnes. Je dis par leur grossièreté; je ne voudrois pas m'exposer à respirer un air rempli de particules de pierres & d'autres matières semblables quelques déliées qu'elles
fus-

fulsent, & je ne crois pas que l'Auteur y eût trouvé un grand agrément. Il est incompréhensible encore qu'on puisse supposer des vapeurs 4000 fois plus raréfiées que notre air, & que ces vapeurs contiennent non-seulement assez d'eau pour inonder tout notre globe de 123,850,666 lieues communes, plus de 16,000, ou pour son Caucafé de peut-être 50,000 pieds de hauteur; mais outre cela assez de particules grossières pour former une croûte de 166; pieds.

Il ne faut donc plus être surpris si l'Auteur donna une étendue si considérable à la queue de la Comète. En la supposant composée de vapeurs si subtiles, il falloit bien en augmenter le volume, cela ne lui coûtait rien. Le pays des chimères est assez riche pour qu'on n'ait pas à craindre de l'épuiser.

On voit pourtant que souvent il a réfléchi. Il lui falloit une matière extrêmement subtile dans la queue puisqu'on voit les étoiles à travers. Il lui falloit par contre une certaine quantité d'eau & de matière grossière pour toute l'inondation & pour la croûte. Il falloit donc augmenter la grosseur de cette queue & lui donner tant de millions de long & de large. Pour le sau-

ver d'un ridicule, il tombe dans un autre qui n'est pas moins grand par l'impossibilité physique, comme je l'ai démontré ci-dessus.

Dira-t-on que la plupart de ces parties terrestres (je ne parle pas des aqueuses, elles sont déjà déduites) proviennent de l'atmosphère? Non, on se tromperoit. On a vu ci-dessus thesè 44, que l'Auteur le nie formellement. Il dit au contraire que les orages & les vents qui commencent au 150^e jour proviennent de l'agitation des parties terrestres, nitreuses, sulphureuses, métalliques &c. qui étoient descendues avec la pluie des 95 jours & qu'ans paravant les eaux étoient entièrement calmes, par conséquent ces particules ne se font point trouveres parmi l'atmosphère. Il dit en un mot que l'atmosphère très-groffière étoit composée de particules subtiles, & la queue subtile de particules grossières. Cette réflexion suffit; passons à une autre thesè.

Cette nouvelle thesè differe si peu de la précédente qu'elle a été en grande partie discutée. Nous ajouterons seulement pour confirmer cette dernière réflexion, que l'Auteur donne de toutes les eaux aux pluies de l'atmos-

phère, que par conséquent ses vapeurs étoient plus condensées, plus grossières & plus ressemblantes à celles de notre terre, comme se trouvant plus proche de son globe, & ne pouvant s'élever à une hauteur si immense comme celles de la queue, à cause de leur pesanteur; cependant elles ne devoient point contenir, suivant l'Auteur, les mêmes parties terrestres &c. qui pouvoient entrer en fermentation & causer de l'agitation.

Quant aux eaux de l'abîme, nous avons déjà remarqué que, siôt que la plus grande pression cessâ, la sortie de ces eaux souterraines devoit cesser de même. Il a été aussi observé que, si un vase rond, fermé, fragile, ou sujet à se fendre, étoit rempli de quelque liqueur, qu'il fût pressé à la fois de deux ou de plusieurs côtés & qu'il s'y fit des fentes, l'eau ou la liqueur en jailliroit incontinent avec violence, éruption qui diminueroit à raison de la diminution de cette liqueur & de la pression. Or ici cette pression étant attribuée aux colonnes des montagnes, on à celles des eaux, la pression des montagnes ne devoit durer que très-peu; & si tout ce liquide souterrain, que

Whiston compare à un blanc d'œuf, n'a pas été épuisé & le vuide remplacé entièrement par ces montagnes, la quantité d'eau n'a pas dû être fort grande, & n'a pu beaucoup contribuer au déluge. Quant à la prétendue colonne d'eau, on a déjà démontré qu'elle pouvoit opérer tout au plus une circulation par laquelle l'eau qui remontoit d'un côté, redescendoit de l'autre, & qu'enfin la Comete par une pression directe n'auroit pu opérer immédiatement un tel prodige, si la pression n'étoit que d'un côté, & supposé même qu'elle eût fait cet effet, il n'auroit duré que pendant la plus grande proximité de la terre. Ces eaux de l'abîme ne font donc pas de grand usage à Whiston.

On pourroit encore faire de cette eau un calcul qui ne s'accorderoit pas avec la quantité requise, puisque si on déduit de notre globe présent, je parle suivant le système de notre Auteur, le noyau de la Comete qui doit faire le centre de notre terre, l'ancienne croûte de la terre qui devoit couvrir tout le globe, s'il n'y a point en d'Océan, & enfin la nouvelle croûte, & qu'on réajuste encore sur la différence de la

périphérie qui emportoit une grande quantité d'eau, que cet abîme n'a pu se vider entièrement, & enfin sur toutes les cavités vuides que l'Auteur suppose avoir existé alors dans l'intérieur de la terre à la hauteur de 2 milles, je ne vois pas qu'on puisse remédier à tout, & trouver la quantité d'eau requise, pour faire la moitié & plus, comme il dit, de toute l'inondation universelle.

Il faut avouer que l'Auteur a imaginé tout ce qui lui étoit possible. Il a supposé la queue de la Comete infiniment plus large que la Comete même, en y comprenant encore l'atmosphère, il a supposé que le corps attiré étoit infiniment plus grand & plus large que celui d'où procedoit l'attraction. Il a supposé cette queue d'une longueur immense, & il a supposé que les deux tiers de tout le globe ancien de la terre, étoient d'eau, & avec cela il se voit obligé malgré le rehaussement & l'élevation de la terre & spécialement de son Caucase, de restreindre la hauteur des montagnes les plus élevées à une lieue de hauteur perpendiculaire, quoique lui-même pose ailleurs 25,000 pieds & que d'autres soutiennent qu'il y en a qui ont jusqu'à deux, jusqu'à dix

lieux, 15 même, à compter depuis le niveau de la mer; calcul que je trouve à la vérité trop fort, ne croyant pas les Andes mêmes plus hautes que de 4 lieues.

Mais rapportons seulement la détermination que Riccioli a donnée de quelques-unes, le tout compté par le pas Romain ancien de 5 pieds; 3000 pas font la lieue commune ou une heure de chemin, de laquelle je me suis toujours servi dans mes calculs.

Les Alpes en Italie doivent être de 12,000 pas; l'Athos, de 10,000; l'Atlas de 12,000; les montagnes de Norwege, de 12,000; les Andes, de 24,000; les Monts Riphées, de 26,000, le Caucase, comme il est à présent & non du temps du déluge où suivant l'Auteur il devoit être plus élevé, de 32,000; si donc les eaux ont passé le Caucase de 15 coudées, voilà non pas une lieue, mais plus de 17 lieues que les eaux devoient avoir été élevées au-dessus de la terre. Que deviendra donc tout son calcul des eaux qui n'auront pas fait à beaucoup près la dixième partie de la quantité nécessaire, vu la périphérie qui augmente à proportion très-considérablement à telle hauteur? Et à n'en supposer que les 15,000 pas qu'il ac-

corde ailleurs, on seroit encore bien éloigné de la quantité d'eau nécessaire.

Phén. & Solut. LXI. „ La diminution des eaux du déluge se fit 1°. „ par un vent qui dessécha un peu. „ Arrêtons nous ici à cette première cause, la seconde sera rapportée dans la thèse suivante.

„ Afin, dit Whiston, que je puisse „ donner une idée satisfaisante de cette proposition & de l'écoulement des eaux du déluge, ce qui a paru „ à quelques-uns aussi difficile à résoudre que leur dérivation, il faudra „ convenir, 1°. que l'air n'en a pu attirer & recevoir qu'une quantité imperceptible, en comparaison de la masse entière, pourtant il en doit avoir enlevé quelque chose, & le „ Soleil en enleva encore plus & la changea, après la première pluie, „ en vapeurs. Ce qui est le plus remarquable en ceci est l'intervention de ce vent dont les mouvements étoient très-nécessaires, vu que la plupart des crevasses se trouvant „ dans les montagnes, il auroit été très-difficile de vider les vallons; „ mais le vent ayant mis les eaux dans „ une grande & violente agitation el-

les pouvoient se vider par ces fenestres, & descendre vers le centre de la terre.

Gen. VIII. 1. „ Et Dieu fit passer un vent sur la terre & les eaux s'arêterent.

Ps. 3. „ Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la terre & au bout des 150 jours elles diminuerent.

Je ne disconviens pas que le vent n'ait enlevé une petite partie des eaux & qu'il n'ait formé des vapeurs & des exhalaisons. Rien n'est plus conforme à l'expérience. Mais par contre, je trouve que c'est parler fort improprement que de se servir du terme *dessécher*, avant que quelques parties du globe se soient montrées; c'est la terre qui se dessèche, & je ne crois pas que les eaux se puissent dessécher; mais Moïse ne dit rien de tout cela, il dit simplement que ce vent fit arrêter les eaux, ce que nous expliquerons ailleurs.

Examinons le reste par ordre. L'Auteur veut que le vent ait commencé seulement après que l'Arche fut en sûreté, ce qu'il fixe au 150^e jour. Moïse dit le contraire, il parle du vent déjà auparavant & il fixe ce 150^e jour seulement après que les eaux s'étoient re-

tirées de plus en plus. Whiston dit ailleurs & il conseille que l'Arche n'auroit pu résister à un vent aussi orageux. Comment se tirera-t-il donc d'affaire?

Le vent a commencé, suivant Moïse, longtemps avant le 150^e jour, il a été d'une violence inouïe, dit Whiston, l'Arche n'étoit pas encore en sûreté, elle n'a donc pu résister.

Whiston trouve un bon expédient. Il change l'histoire de Moïse, en faisant venir le vent plus tard. Il se croit en droit d'en disposer comme de sa Comète. Il se sert admirablement du privilège des Poëtes: *Deus ex Machina*. Mais par malheur pour son système on croira plutôt Moïse que lui. Dans les faits que Whiston rapporte sur la Comète, c'est autre chose; elle lui appartient en propre, elle est de sa création, & personne ne lui en disputera la disposition. Malgré ce changement, il reste encore la difficulté rapportée ailleurs que le vent étant venu aux ordres de Whiston dans la minute même que les pluies cessèrent, & que les eaux excédoient les montagnes de 15 coudées, l'Arche devoit être entièrement exposée aux secousses des orages & à leur fureur.

Il est incompréhensible qu'un homme de bon sens puisse attribuer une si grande violence au vent que d'avoir vidé les vallons. Je m'en rapporte à ceux qui ont efflué & vu les effets des plus forts ouragans. Les vallées étoient ou grandes ou petites. Si elles étoient grandes, qu'on suppose que la violence ait agi tellement que les vagues qui n'auront pas été aussi fortes qu'en pleine mer ou au bord de la mer, se soient élevées à 30, à 50, à 100 pieds de haut ou plus, que par-là une partie de l'eau ait pu être jetée vers les crevasses. Il ne peut en être entre qu'une très-petite partie, vu que d'un côté une vague n'en emporte pas beaucoup, & que de l'autre, il auroit fallu un miracle pour que cette vague eût rencontré juste une de ces crevasses situées, selon l'Auteur, pour la plupart dans les montagnes; par conséquent il n'y auroit pas eu la millième partie de l'eau des vallons qui eût pu s'écouler par cette voie, & si elles étoient petites, le vent n'y pouvoit agir avec force & les élever à la hauteur nécessaire. *Ibén. & Solar. LXX.* Whiston prétend, que les eaux descendirent dans les fentes & les crevasses par les

qu'elles étoient montées & qu'ainsi le centre de la terre reçut le reste.
 „ Pour ce qui concerne les eaux restantes, il n'étoit pas possible d'imaginer une place capable de les recevoir ou vers laquelle leur pesanteur naturelle les obligéât de retourner, excepté le centre de la terre, ce qu'il faut examiner de plus près; nous devons nous souvenir que nous avons dit ailleurs que la quantité des parties solides & compactes dans la formation originaire de notre globe surpassoit de beaucoup en quantité celle des parties fluides ou aqueuses, & que conséquemment les parties internes de la terre, comme poreuses & sèches, étoient propres à contenir des quantités immenses d'eau sans aucun enflurement & changement de figure extérieure, ou du corps visible; & si nous concevons, comme on y est forcé, une épaisseur considérable à cette croute, il est très-possible que ces régions intérieures contiennent une beaucoup plus grande quantité d'eau que ne l'étoient celles du déluge, principalement lorsqu'une bonne partie en étoit ve-

nue & reprenoit leur ancienne place;
 toute la difficulté consiste donc à sa-
 voir par quel chemin, conduits, ou
 Aqueducs, ces eaux ont pu être por-
 tées vers le centre, ce qui ne peut
 souffrir aucune contestation, n'ayant
 pas d'entree plus naturelle que par
 ces fentes perpendiculaires qui en
 étoient auparavant les sorties; aussitôt
 donc que les eaux cesseroient de
 monter par ces fentes, elles se trou-
 voient obligées de retomber par les
 mêmes fentes, ce qui est plus natu-
 rel que leur sortie & elevation, celle-
 ci ne pouvant être causée que par
 une violence, au lieu que celle-là se
 faisoit par sa pesanteur & qualité
 naturelle. Il en est comme d'un cri-
 ble, si on pousse celui-ci avec force
 sur l'eau d'un vase jusqu'à ce qu'il en
 soit rempli & qu'ensuite on le laisse
 revenir sur l'eau, celle-ci retombe-
 ra par les mêmes trous par lesquels
 elle étoit montée.

Voilà encore notre nouveau Protée.
 Pendant qu'il a besoin d'une quantité
 immense d'eau, il dit que la terre res-
 semble à un œuf, que le liquide entou-
 re & enveloppe le centre, tout comme
 le blanc entoure le jaune, & que la

croute si mince de la terre peut être
 parfaitement comparée à la coque. Il
 comprenoit qu'il lui falloit cet arrange-
 ment pour inonder la terre à la hau-
 teur & à l'étendue qu'il suppose, pour
 briser une croute tant soit peu épaissie
 & pour faire agir la Comete sur les
 eaux de l'abîme à la profondeur requi-
 se; sa these, dis-je, exigeoit absolument
 toutes ces circonstances; mais à pré-
 sent qu'il a besoin d'une hypothese
 toute contraire, il est assez sage pour
 la changer, au hazard qu'on lui repro-
 che ses contradictions. Il n'y a, dit-
 on, que le premier pas qui coûte. Par-
 mi une centaine une de plus ou de
 moins ne fait pas une affaire. Cepen-
 dant comme j'ai toujours eu la complai-
 sance d'adopter pour quelques momens
 ses propres principes, en supposant
 cette quantité de matiere terrestre soli-
 de & compacte infiniment supérieure à
 celle du liquide, voyons donc à quoi
 elle se monte. Le noyau de la Comete
 devant faire le centre de la terre, la
 croute supérieure surpassant en quanti-
 té de matiere celle du liquide enfermé
 entre les deux, il en reste trop peu
 pour inonder la terre. Cette eau qui
 est sortie a rempli le même espace

qu'elle occupoit auparavant, l'espace entre les deux corps compactes; le noyau & la croûte en étoient remplis; reste les cavités de la terre, & sa spongiôsité (1). La moitié de la terre, dit-il encore, a été submergée & a fait place à l'Océan. Ces vaites continens en allant à fond ont du en chasser l'eau qui est venue au-dessus. Les montagnes se sont affaissées par colonnes & ont causé la pression, voilà encore des places occupées & usurpées sur l'eau; ensuite la croûte du sédiment des eaux de la pluie, matiere terrestre qui auparavant n'avoit point fait partie de la terre & qui enleve aussi des places que l'eau auroit pu occuper; enfin il est temps que je finisse mon calcul sans quoi j'aurai de la peine à trouver seulement la place nécessaire pour les eaux qui existoient avant le déluge; pour les célestes qui doivent leur origine à Whiston & à sa Comete, je suis fâché de dire que je ne sais où les loger & je suis obligé de les renvoyer dans leur patrie, dans les espaces imaginaires.

(1) Comment Whiston ose-t-il parler de cette spongiôsité, lorsque pour faire ses crevasses il la nie expressément & assure que cette terre a été fort compacte?

Pourquoi Whiston n'a-t il pas fait venir une autre Comete pour les y ramener? Il ne lui en auroit coûté que de faire travailler encore un peu son imagination.

L'Auteur a trouvé une ressource; c'est la porosité de la terre & principalement des montagnes, leurs cavernas & leurs cavités.

Quant aux cavernes il faudroit qu'elles eussent été toutes remplies. On trouve que non.

L'Auteur a prévu cette difficulté puisqu'il assure que toutes ces cavernes vuides sont des soupiraux, & la cause des tremblemens de terre, & il tâche de la prévenir en affirmant qu'il y a eu de la place de reste pour une quantité d'eau infiniment plus grande que celle du déluge. Mais il a été démontré ci-dessus que bien loin delà tous les Magazins qu'il pourra construire & supposer n'y suffiront pas, principalement en admettant avec tous les Philosophes, & les Géographes, les montagnes infiniment plus hautes que Whiston ne fait, hauteur qui exige une quantité d'eau immense de plus à placer qu'il ne suppose. Si elles ont été toutes remplies, du moins dans l'intérieur de la

terre, que deviendront les prétendus foyers du feu central? Pour ce qui regarde la spongiofité, celle des montagnes ne fignifie rien; fuppofé qu'elles en euflent été remplies ç'auroit été une eau dormante, qui par fon élévation fe feroit écoulée, d'abord dans les plaines & les vallons qui auroient fouffert une nouvelle inondation, fans efpérance d'en être jamais déchargées. Il fuit donc que cette qualité regarde toute la maffe terreftre du globe. En effet l'Auteur affure que fa configuration & fa configuration a été telle qu'elle a pu engloier & contenir une grande quantité d'eau fans éprouver ni efluyer aucun changement extérieur. C'étoit donc la qualité de notre terre avant le déluge. D'où vient donc que les lacs, les rivières, les sources ne fe font pas perduës dans ces cavités & dans cette éponge imaginaire? Peut-être que l'eau n'avoit pas alors la qualité de s'infiner dans les pores, ou qu'une Fée bienfaifante les a enchantés de manière qu'ils font devenus impénétrables. Car à moins de quelque enchantement pareil, toute cette terre qui nous eft décrite comme un paradis, & qui pourtant doit avoir été fans pluie, auroit

roit été bientôt deflinée d'eau, deféchée, & plutôt réduite par la Comete en charbon & en cendres, qu'inondée, & il n'y auroit point eu d'hommes, ni à punir, ni à fauver.

Pœn. & Salut. LXXI. „ Notre terre fupérieure ou croute jufqu'à une „ profondeur confidérable n'eft pas „ originale & naturelle, mais con- „ truite & ajoutée par le déluge, „ l'ancienne terre ayant été engloutie „ de nouvelles couches, & ruinée en „ tout ce qui concernoit l'utilité & „ l'ufage du genre humain.

„ Il ne faut pas fuppofer que les „ eaux du déluge aient été de l'eau „ toute pure & fans mélange. Ce qui „ provenoit de l'atmosphère de la Co- „ mete participoit de fon mélange di- „ versifié, & ce qui fut poaffé en- „ haut devoit néceffairement amener „ beaucoup de boue & de parties ter- „ reftres; outre cela, aufli-tôt que le „ temps orageux commença, le fedi- „ ment qui fe trouva fur les cimes des „ montagnes fut facilement empor- „ té & mêlé avec la maffe de l'eau, „ ce qui augmenta beaucoup la faléte „ & le mélange des eaux. Toute cer- „ te matiere furpaffant l'eau en pen- „

Tome II. K

teur, se précipita & descendit peu-à-peu & produisit premièrement une masse fluide, épaisse, boueuse, & enfin un sédiment qui abîma & corrompit l'ancienne surface de la terre en l'ensuychant & en formant une nouvelle croute.

Pour comprendre combien ce sédiment étoit considérable, supposons comme nous l'avons déjà fait, que la hauteur des eaux du déluge, allât à trois milles, une lieue au-dessus de la surface de la terre, & que les parties terrestres en fillent la trentième partie; que cette trentième partie, comme de la triple pesanteur de l'eau, ne contienne quant au volume que la 90^e. partie, elle fera tout de même la proportion & composera une croute de l'épaisseur de 166; pieds, compté un endroit dans l'autre, ce qui s'accorde parfaitement avec les observations qu'on a faites dans l'intérieur de la terre.

Je voudrois que l'Auteur eût achevé son Roman & qu'il l'eût orné de toutes les circonstances intéressantes, il auroit du savoir qu'on est fort mécontent de ses confreres, lorsqu'ils en omettent quelqu'une; on les accuse d'avoir

épuisé leur imagination. On seroit cependant une grande injustice à l'Auteur qui s'est donné le privilege de se contredire à chaque instant.

Quoi qu'il en soit, d'où prétend-il amener les plantes sur cette nouvelle croute? J'en suis en peine. Est-ce qu'elles ont percé cette croute de 166; pieds? L'orage, quelque violent qu'il ait été, aura-t-il ébranlé des arbres enracinés si profondément? Ou Dieu les a-t-il créés de nouveau? Ou la vertu productrice de la terre s'est-elle conservée depuis la création & même pendant le déluge & ne s'est-elle perdue que depuis? Il me reste pourtant un scrupule sur cette dernière conjecture. La bénédiction & la vertu de produire des végétaux n'a été départie qu'à notre terre, & non à la Comete qui est un être destructeur; elle n'est ni alliée ni confédérée de notre système planétaire; il n'y a donc pas moyen d'espérer qu'elle ait amené des arbres & des plantes, pas même des graines avec elle.

Si Whiston nous avoit donné quelque éclaircissement là-dessus & qu'il nous eût assuré que nos végétaux font

originaires de la Comete, peut-être qu'on les priveroit davantage. Ce seroit une belle bagatelle que d'en tirer des Indes, si toutes celles que nous voyons venoient de l'extrémité de l'espace immense de cet univers. Je serois curieux de savoir entr'autres où la queue de la Comete a péché & débordé en chemin faisant les tourbes qui occupent souvent une grande étendue de terrain, à 15 pieds & plus ayant dans la terre. Ces terres fossiles ne sauroient avoir d'autre origine que les pluies causées par l'atmosphère & la queue de la Comete. Elles ne peuvent provenir de l'ancienne croute qui se trouve encore à 150 pieds & plus de profondeur, ni avoir été formées depuis si avant en terre. J'aurois fort souhaité que l'ingénieur Whiston eût satisfait ma curiosité à ces divers égards.

On voit aussi par la formation de cette nouvelle croute, la raison pourquoi il a été obligé de donner à la queue de la Comete des parties terrestres, pierreuses, sablonneuses, métalliques, &c. Sans cela il n'auroit pu expliquer l'origine des rochers immenses, des carrieres, des mines & des autres corps compactes. Je ne fais ce-

pendant s'il a bien fait d'avoir recours à un tel expédient, vu qu'il fonde son édifice sur les hypotheses les plus vaines, les plus frivoles & les plus contraires au sens commun. Je doute même qu'il ait suivi les premières règles de la prudence en assurant positivement la parfaite analogie de toutes les parties de l'ancienne terre avec la nouvelle croute, tandis que leur origine est si dissemblable. Croit-il donc que la même analogie se trouve entre tous les corps opaques, toutes les planètes, tous les globes de l'univers? Par cette opinion il se déclare contre tous les sages & même contre lui-même, puisqu'il ne peut définir, ni même former de conjecture sur la matière dont les Cometes sont composées, pour être liquides & compactes en même temps & pour pouvoir supporter & conserver une chaleur 8 à 9000 fois plus forte que celle d'un fer ardent.

Phén. & Solut. Jussûs Coroll. I.

» D'où il apparoit que la terre a été
 » rendue inhabitable après le déluge
 » pour plusieurs années. Ce sédiment
 » des eaux exigeoit bien du temps
 » avant qu'il se fût affermi, que la
 » croute fût séchée & endurcie, &c

que les végétaux aient pu en être produits, avant lequel temps elle se trouvoit inhabitable pour hommes & bêtes.

Coroll. 2. D'où nous pouvons connoître la Providence & le soin que Dieu fit paroître pour la conservation de Noé & de toutes les créatures qui se trouvoient dans l'arche, après qu'ils en furent sortis, en ce que l'arche venoit de s'arrêter sur la plus haute montagne du monde dont le fond & les fruits n'ont pu être ruinés par le peu de sédiment qui a pu s'y arrêter & que les eaux en ont d'abord entraîné: par conséquent cette contrée fut la seule habitable & propre à entretenir les créatures, jusqu'à ce que le reste de la terre se trouvat en état, leur permit de descendre & fournit une habitation commode; ce qui est une providence admirable, vu que sans cette circonstance le reste des hommes & des animaux auroit péri, en sortant de l'arche & après avoir été préservé de la destruction générale.

Sa these seroit juste, si l'hypothese étoit. En effet avec un sédiment de 266 $\frac{1}{2}$ pieds d'épaisseur, il n'y auroit

pas moyen d'habiter la terre, & c'est ce qui prouve le néant de cette même hypothese: car je doute, comme je ferai voir en son lieu, que l'arche fût assez spacieuse pour contenir tous les animaux & la nourriture nécessaire pour une année seulement; combien plus de difficulté trouveroit-on, s'il en avoit fallu pour plusieurs années? Il est vrai que l'Auteur y remédie en les faisant vivre sur la cime du Caucaze qui, dit-il, n'a pas été ruinée comme le reste. Il a raison. Comment une pareille cime pourroit-elle être ruinée lorsqu'il n'y a que des rochers stériles? A 5 ou 6000 pas d'élevation, on ne trouve pas aucune espèce de plantes, & à une certaine hauteur, l'air est si subtil qu'aucun être vivant ne peut le supporter sans étouffer. Et Whiston veut que les hommes & toutes les bêtes aient trouvé leur nourriture convenable à plus de 50, supposons seulement 20 ou 15,000 mille pas de hauteur. Passons encore cette opinion ridicule. Les Andes, les Alpes, l'Atlas, le Pic & les autres montagnes qui n'ont que 10 à 12,000 pas, sont couvertes de neiges. Celles qui atteignent la moyenne région de l'air sont inhabitables, & pour

celles qui la passent, il n'y eut jamais que Whiston qui se soit avisé d'en faire la demeure, & une demeure commode pour les hommes & pour les bêtes.

J'aurois voulu qu'on l'eût obligé à en faire l'essai avant que de composer son système, mais le malheur eût été trop grand, son chef-d'œuvre n'auroit jamais paru. D'ailleurs qu'auroient fait sur ces montagnes plus froides & plus mortelles que ne le sont les glaces éternelles des Poles, les animaux qui ne peuvent supporter une moindre chaleur que celle de la zone torride? Je préférerois les traditions des Juifs & des autres peuples, & je pense que Noé se fera hâter de descendre dans la plaine, non depuis la cime du Caucafé où personne n'a encore placé l'arche que Whiston: l'Ecriture ne dit point que l'arche s'arrêta sur la cime de cette montagne, mais sur le mont Ararat, & c'est delà que Noé descendit.

Voyons encore si l'opinion est conforme au récit de Moïse.

Gen. XLII. Il paroît manifestement que le Corbeau & le Pigeon ne se sont pas arrêtés sur le Caucafé: ils voloient de côté & d'autre, dit Moïse *or. 12.*

Le

Le Pigeon ne revint plus; s'il avoit dû faire la demeure sur cette montagne, il y seroit revenu, mais il n'y auroit pas trouvé son compte. Noé s'aperçut le premier jour du dixième mois, que les sommets des autres montagnes étoient découverts. S'il avoit dû établir sa demeure sur le Caucafé qui, suivant le système de Whiston, étoit délivré des eaux du déluge depuis 34 jours, & où le sédiment n'avoit point corrompu ni ruiné la terre, il seroit sans-doute d'abord sorti de l'arche. Le premier jour du premier mois il est dit que Noé vit que la terre, c'est-à-dire la plaine, comme il est manifeste par tout ce qui précède, se séchoit. Cependant Dieu voulut qu'il attendit encore 47 jours, parce que seulement alors la terre fut sèche.

Il ne s'est donc pas écoulé des années entières avant qu'elle le fût. Et comment Noé vit-il depuis la cime d'une hauteur de 10 à 15 lieues que la terre, la plaine, étoit sèche? Il faut qu'il ait eu de meilleures lunettes d'approche que celles de nos jours. Nous ne saurions distinguer à une lieue de loin, si la terre est mouillée ou sèche; il faut donc qu'il se soit rendu & des-

L 5

cendu vers la plaine au plutôt possible, comme il est très-naturel de le penser.

Moyse le suppose expressément. Quelle conséquence tirer de tout ceci? La voici. Whiston avance une opinion qu'il appuie, contre sa coutume, sur des preuves solides. Il dit qu'un limon & une boue composés de parties aussi déliées que celles qui doivent être venues de l'atmosphère & de la queue de la Comete, avoient besoin de plusieurs années avant que de se lier, de s'affermir, de se consolider & d'acquérir un degré de fermeté, de compacité, qui puisse la rendre propre à être habitée, & cultivée pour la production des végétaux; & par conséquent la terre ne fut ni sèche, ni habitable, pendant longtems & même des années entières. La conséquence est juste, mais par malheur la proposition ne l'est pas. L'argument pour être recevable doit être tourné de cette maniere: Ce limon n'a pu se sécher de plusieurs années; Moyse dit que la terre a été sèche dès la sortie de Noë de l'arche; par conséquent tout le système de ce limon, de cette couche & de ses causes, sont de pures rêveries.

Je conviens que le terme dont Moyse

se sert, que la terre étoit sèche, n'emporte peut-être pas qu'elle fût alors au point qu'on la voit aujourd'hui dans nos jours d'été, ni qu'elle le fût également par-tout; j'accorde que les vallons les plus profonds conserverent de l'eau pendant longtems & qu'il y eut des mares, des lacs, des marécages en plus grand nombre qu'il n'y en a actuellement, mais cela n'empêche pas que la terre n'ait été habitable en général, du moins sur les collines. *Denominatio enim fit à potiori.*

Disons encore un mot sur cette croute de 166; pieds; qu'on lit les relations des mines de la Pologne & ailleurs, entre autres de la caverne ou grotte d'Antiparos, selon la description de l'ouvrage d'un anonyme (1) qui a été jusqu'à près de 1000 pieds plus bas que la surface du terrain de l'entrée, & les guides affuroient qu'on pouvoit descendre encore 7 à 800 pieds de plus, sans qu'on ait observé une différence entre la prétendue croute nouvelle & l'ancienne.

Je finis ici l'examen du système de Whiston, en faisant des excuses au lec-

(1) Voyage en France, en Italie & aux Isles de l'Archipel, Paris 1763. T. 4^{me}.

teur d'avoir été si prolive. Je m'y suis trouvé obligé, soit parce que ce système ayant paru ingénieux à un bon nombre de savans qui l'ont adopté, il étoit nécessaire de le réfuter; en le suivant pied à pied & en l'examinant article par article; soit aussi parce que plusieurs de ces savans même n'en ont lu que quelques passages épars & rapportés peu fidèlement, y en ayant un grand nombre qui, comme moi, ne possèdent pas assez la langue Angloise pour consulter l'original; & ne s'en trouvant, autant que j'en ai pu apprendre, point de traduction latine ni françoise; j'ajouterai pour conclusion que l'excellente réflexion de l'ingénieur Fontenelle ne peut être mieux appliquée qu'au système de Whiston & de ses pareils, lorsqu'il dit: *Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont & dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point & dont nous trouvons la raison.*

CHAPITRE XXIX.

Examen du système de M. Bertrand.

Faisons succéder aux rêveries de Whiston les sentimens d'un Philosophe sensé, modeste & qui sait combiner les miracles & la Providence avec les causes secondes, en assignant à chacun sa place convenable. Il s'agit de M. Bertrand dont j'ai déjà parlé & dont je ferai encore mention dans d'autres endroits de cet ouvrage. Je ne me trouve pas entièrement dans ses idées, elles sont pourtant si raisonnables que sans des raisons fortes on ne peut se dispenser de les suivre. Et la différence des opinions ne m'empêche point de lui accorder toute l'estime qu'il mérite.

Mém. III. division II. Phénomènes qui appartiennent au déluge.

Il commence par affirmer l'universalité du déluge en appuyant sa thèse sur le témoignage de Moÿse & celui de tous les peuples. ®

Quant au premier point, nous avons tâché de faire voir qu'on peut très-bien

teur d'avoir été si prolive. Je m'y suis trouvé obligé, soit parce que ce système ayant paru ingénieux à un bon nombre de savans qui l'ont adopté, il étoit nécessaire de le réfuter; en le suivant pied à pied & en l'examinant article par article; soit aussi parce que plusieurs de ces savans même n'en ont lu que quelques passages épars & rapportés peu fidèlement, y en ayant un grand nombre qui, comme moi, ne possèdent pas assez la langue Angloise pour consulter l'original; & ne s'en trouvant, autant que j'en ai pu apprendre, point de traduction latine ni françoise; j'ajouterai pour conclusion que l'excellente réflexion de l'ingénieur Fontenelle ne peut être mieux appliquée qu'au système de Whiston & de ses pareils, lorsqu'il dit: *Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont & dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point & dont nous trouvons la raison.*

CHAPITRE XXIX.

Examen du système de M. Bertrand.

Faisons succéder aux rêveries de Whiston les sentimens d'un Philosophe sensé, modeste & qui sait combiner les miracles & la Providence avec les causes secondes, en assignant à chacun sa place convenable. Il s'agit de M. Bertrand dont j'ai déjà parlé & dont je ferai encore mention dans d'autres endroits de cet ouvrage. Je ne me trouve pas entièrement dans ses idées, elles sont pourtant si raisonnables que sans des raisons fortes on ne peut se dispenser de les suivre. Et la différence des opinions ne m'empêche point de lui accorder toute l'estime qu'il mérite.

Mém. III. division II. Phénomènes qui appartiennent au déluge.

Il commence par affirmer l'universalité du déluge en appuyant sa thèse sur le témoignage de Moÿse & celui de tous les peuples. ®

Quant au premier point, nous avons tâché de faire voir qu'on peut très-bien

ner aux paroles de l'historien sacré une explication différente. Et pour ce qui regarde le témoignage des autres peuples, j'espère faire voir ci-après que les uns contraient ce fait, que les autres ne parlent que d'une inondation particulière, que tous ceux qui font mention de ce même déluge, ne conviennent pas que tout le genre humain, excepté Noé & les siens, y ait péri; & qu'enfin les Egyptiens, les Grecs, &c. pouvoient fort bien admettre l'universalité du déluge soit par leur voisinage avec les Juifs, ou par le commerce qu'ils avoient avec eux, ou parce qu'ils descendoient pour la plupart de Noé & de ses fils. Et encore les Egyptiens & les autres n'étoient pas bien d'accord ni sur les effets de ce déluge, comme je le démontrerai ailleurs, ni sur leurs ancêtres.

Notre Auteur convient que Burnet assure qu'il a fallu la quantité de 8. & Merfenne de 20 Océans, & cependant il veut que les eaux supérieures & celles de l'abîme en ayant pu fournir une quantité assez grande pour ce déluge.

Qu'il me permette de former quelques difficultés. Nous avons indiqué

ci-dessus la hauteur qu'on donne aux montagnes. Diminuois-la autant qu'il est possible. Le Caucase doit avoir, suivant Riccioli, 47, 52, ou 57,000. pas; suivant Cabous 15 ou 26,000; les monts Riphéens 21 à 36,000. Supposons seulement la plus grande hauteur des montagnes à 12,000 pas dont 3000 font la lieue commune, ce sera 4 lieues de hauteur qu'il auroit fallu à l'eau pour l'égaliser. Ne parlons pas des 15 coupées qui en exigeroient encore une très-grande quantité. Or je soutiens qu'il est impossible que ni les nuées, ni les eaux souterraines aient pu y suffire. Pour les pluies, nous savons qu'entre les Tropiques il y en a qui tombent avec violence pendant 2 à 3 mois; nous n'ignorons pas qu'elles inondent un peu le plat pays; mais il est sur aussi que toutes ces pluies ne causent pas une augmentation & une élévation d'eau bien considérable dans la mer, ni sur le total du globe; on sçait qu'années communes il y tombe 40 pouces de pluie: s'il en tomboit le double on croiroit tout perdu, on a écrit de la Chine, comme un événement très-rare & destructif, que les pluies

étoient tombées de la quantité de 5 pieds de haut ; & à Bologne le célèbre Marquis Poleni a observé la pluie de l'année 1758, année pluvieuse s'il en fut jamais, & il n'a trouvé pour les douze mois qu'environ 43 pouces. Si elle tomboit toute dans l'espace de 40 jours, nous aurions une pluie telle qu'on n'en a jamais vue. Supposons-la pourtant de 50, de 100 pieds même, au lieu de pouces, quelle différence de 40, de 80 pouces ! Ce fera un rien. Supposons donc cette pluie augmentée de 100 fois, ne déduisons même rien pour la durée qui ne fut au déluge que de 40 jours, car ici je n'ai pas à faire à Whiston, mais à un Philosophe sensé, cela ne sera encore que 1000 pieds. Chacun conviendra que j'ai donné infiniment plus qu'on ne peut accorder, vû que quand même dans ces pays la pluie seroit monter l'eau à 100 pieds, ce qui est contraire à l'expérience, tout le reste de la terre n'en souffriroit rien, tout se déchargeroit dans la mer sans qu'on se soit jusqu'ici apperçu qu'elle en fût enflée & augmentée. Mais enfin cette quantité d'eau ne seroit pas encore la 60^e. partie de ce qu'il en faud-

droit pour inonder toutes les montagnes suivant la moindre hauteur donnée.

Venons à celles de l'abîme. Supposons si on veut que la moitié de notre globe soit composée d'eau ; ce qui est encore infiniment plus qu'on ne peut supposer à moins d'être du sentiment de Burnet, de Woodward & de Whiston, qui ont besoin de recourir à un Océan souterrain. Il faudra alors considérer

1^o. Que nous ne pouvons imaginer une cause naturelle qui ait pu élever & faire sortir de ses bornes & de son lit cet Océan pour inonder par-tout la terre, les continens & les îles.

2^o. Qu'il y auroit dans ce calcul un double emploi & même de deux façons ; l'une en ce que, si les pluies ont été si abondantes que toute la terre a été entourée de nuages épais & tellement remplis d'eau qu'ils ont pu fournir à une pluie d'une violence inouïe pendant 40 jours & 40 nuits, ces nuages ou du moins leur augmentation devoient provenir des exhalaisons aqueuses & celles-ci de la mer, des lacs & des autres eaux de notre globe, & par

conséquent autant que les nuages en ont acquis, autant ces eaux de notre terre ont diminué & ont d'autant moins suffi pour inonder la terre. Il n'y auroit ainsi eu qu'une circulation. D'ailleurs ces pluies devoient naturellement tomber par-tout sur l'Océan comme sur la terre, & par conséquent continuer à remplir ce bassin, & non inonder la terre. D'un autre côté comme tout tend vers le centre, toutes les cavités de la terre auroient dû être remplies avant que l'inondation eût pu seulement commencer; car de supposer que les bas, les fonds, les cavités de la terre, jusqu'au centre aient été vuides & la superficie remplie d'un volume d'eau d'un poids immense, c'est ce qui n'a pu se faire sans un miracle infiniment plus grand que celui qu'on tâche d'é luder.

3°. Les eaux de l'intérieur de la terre n'étant pas bien considérables, on peut supposer ces réservoirs comparables à proportion à ceux qui se trouvent à une grande campagne. Il a fallu pour les faire sortir, de même que l'Océan, ou un miracle manifeste, ou adopter encore un des trois systèmes

susmentionnés, sans quoi leur propre pesanteur les auroit fait rester dans leurs bornes, & celles des eaux de pluie en auroient encore augmenté le poids; je ne puis donc comprendre que malgré cet effet naturel, elles aient pu s'élever, même à une telle hauteur.

CHAPITRE XXX.

Exposition du système de l'Auteur; déclinaison du centre de gravité.

On s'attendra sans-doute à un autre système, je ne m'y prête qu'à regret: cependant j'exposerai mes idées. Je ne les donne pas pour entièrement nouvelles.

Les Auteurs de l'histoire universelle citent sur ce sujet les discours de Ray, & de J. Bertrand parle de Bernier: je n'ai vu ni l'un ni l'autre, ainsi j'ignore en quoi nous nous accordons, ou en quoi nos idées peuvent différer.

Il s'agit de savoir si on attribue le déluge à un miracle ou au concours des causes secondés. Je ne vois pas pour-quoi on voudroit absolument éviter à

l'action immédiate de Dieu, & comment on pourroit soutenir que ce prodigieux déluge se soit fait sans aucun miracle; les systèmes de Woodward & de Burnet en exigent plusieurs, comme M. Bertrand l'a fort bien observé. Pour celui de Whiston, il en faut à chaque pas, dont le plus grand seroit de concilier toutes ses contradictions innombrables, quoiqu'il en veuille moins admettre que personne; & je ne conçois pas pourquoi on aime mieux aller par des détours qu'en droite ligne; employer plutôt des miracles à arranger les effets des causes secondes pour ensuite causer tel événement sans miracle, que de le faire arriver d'abord par le même moyen. Il semble qu'on ait dessein d'en ôter la gloire à Dieu pour l'attribuer aux créatures; & lorsqu'il est impossible d'y parvenir entièrement, on veut du moins le partager. Mais puisque tel est le goût de nos savans, servons-les en conséquence.

Je suppose donc, car je prétends user du privilège des hypothèses au risque d'être excommunié par ceux qui se fervent moins de la monture d'Apollon que de celle de Silène, que Dieu vou-

lant punir par un déluge les habitans d'une certaine contrée ou d'une région de grande étendue, comme par exemple de la Palestine, de la Syrie, de l'Asie mineure, de Babilone, &c. qu'on y ajoute, si l'on veut, une partie de la Grece, de l'Egypte & d'autres pays, il ne fit que changer un peu & insensiblement le centre de gravité de notre globe, jusqu'à quelques lieues plus proche de ces endroits, qu'il ne l'étoit auparavant, & tout sera facilement expliqué. L'atmosphère de notre terre qui a le même centre de gravité avec elle devoit d'abord s'amasser vers cette partie & s'y condenser plus que de coutume & former par conséquent une pluie qui pouvoit bien durer 40 jours. Les eaux de l'abîme & de l'Océan devoient se jeter du même côté. Les premières devoient jaillir par les sentes, les cavernes, les ouvertures des sources &c. & inonder le pays. Celles de l'Océan devoient peu-à-peu arriver de l'extrémité du monde, des plus grands réservoirs des mers Atlantique, & Pacifique, s'approcher successivement, inonder la terre, & s'accroître jusqu'à couvrir les plus hautes monta-

gnes de cette Région. Cette approximation, cette élévation & cette augmentation des eaux a pu arriver comme celle du flux de la mer qui est presque imperceptible (1). De cette façon l'arche ne courroit aucun risque, au lieu qu'il étoit impossible que par aucun des trois autres systêmes elle pût éviter de faire naufrage, parce qu'ils supposent l'élévation trop subite, trop violente, trop prompte, trop passagère. Par notre systême on comprend que le centre de gravité ayant été avancé vers la Syrie ou vers le pays habité par les compatriotes de Noé, la mer & les eaux souterraines se font avancées lentement de tous côtés, ont fait élever l'arche sans aucune violence; on comprendra encore qu'il y a eu une assez grande quantité d'eau pour le bat de ce phénomène; on conviendra que les

(1) Je me suis souvent amusé à contempler cet effet de la nature, on voit un grand terrain découvert lorsque le flux arrive, on ne voit qu'une vague qui vient & se retire, se vient plus avant, se retire encore & continue ainsi jusqu'à ce que peu à peu la mer soit revenue à ses bornes & à l'endroit fixé pour la plus grande élévation; ce qui pouvoit arriver ici de même.

Chinois, qui ne nient pas le déluge, n'ont pas tort de dire qu'il n'a pas été universel chez eux; qu'il n'y a pas tout détruit, mais qu'il y a fait de grands ravages & qu'on a eu bien de la peine à y résister par des digues & des travaux immenses qui subsistent encore en partie de nos jours; on verra que Moÿse s'est servi de termes convenables, en disant que les eaux s'élevèrent & en répétant par quatre fois qu'elles se renforcioient, ce qui ne peut avoir lieu dans les autres systêmes qui exigent une crue d'eau prompte, subite, passagère, au lieu qu'ici l'abondance des eaux pouvoit se maintenir pendant tout le tems que ce nouveau centre subsista, & que la diminution n'est arrivée que par la restitution de ce centre, qui se fit aussi imperceptiblement que le changement, & qu'elle commença par le vent qui arrêta les eaux, l'effet ayant duré plus longtems que la cause, comme chacun peut s'en appercevoir dans les vagues qui continuent encore après que l'orage & les vents ont cessé. La pression des eaux ayant mis en mouvement & poussé en avant, quand même le centre de gra-

vité ne l'exigeoit plus, un vent suffisoit pour l'arrêter, vû qu'il n'est pas dit, comme Whilston trouve à-propos de l'expliquer, que le vent diminua les eaux, les secha ou les fit rentrer dans la terre; il y est dit expressement, & *let eam arreterent.*

Voilà un système succinctement rapporté. Si l'on me demande dans quel état est actuellement ce centre. Est-ce qu'il se trouve aujourd'hui comme il étoit avant le déluge ou s'il décline? Je dirai franchement que je n'en fais rien. Ceux qui prendroient le parti de soutenir la déclinaison du centre de gravité auroient peut-être beau jeu pour expliquer les phénomènes suivans.

1°. Ceux qui sont de l'opinion que la terre avant le déluge s'est trouvée dans un équinoxe perpétuel & que son cours par l'égyptique a commencé alors, au lieu qu'aparavant il passoit par l'équateur, pourroient facilement faire quadrer cette déclinaison d'environ 23 degrés de chaque côté avec ce changement du centre.

2°. L'Amérique se trouvant plus haute & plus élevée que les autres parties du monde, on pourroit encore trou-

trouver facilement la cause de cette élévation dans ce dérangement du centre, car il est incontestable que le terrain de l'Amérique est plus haut que celui des autres continens, les relations sont unanimes; cette partie du monde est plus froide que les autres de même climat: sous la ligne il ne fait pas à beaucoup près la même chaleur, que dans le même climat en Asie & sur-tout en Afrique, & on pourroit hardiment supposer que la différence est à-peu-près de 10 degrés. Je veux dire qu'à 30 degrés en Amérique il y a à-peu-près la même température qu'il y a en Europe à 40. Le Canada est infiniment plus froid que la France. Le froid au Fort Nelson est insupportable & il ne l'est pas en Suède, en Norwege, &c.

On dira, la Tartarie Russe n'est pas moins sujette au froid. Je répond 1°. que le froid n'y est pas si insupportable suivant les relations, & 2°. que la chaîne des montagnes qui sépare l'Asie méridionale d'avec la septentrionale empêche les vents chauds du midi d'y pénétrer & qu'elle rend ce pays doublement exposé aux frimats du

nord, par la répercussion des vents venant depuis le Pôle. J'ai lu dans plusieurs relations que les pilotes disent, qu'en se rendant en Amérique il semble que l'on monte, ce qui n'arriveroit pas si elle n'étoit pas réellement plus haute.

D'où viennent les vents alisés, qui soufflent constamment & d'une force prodigieuse entre les tropiques dans la mer du Sud, de l'Est à l'Ouest, au lieu que dans les autres régions, ils sont alisés pour certains mois? Ces divers phénomènes concourent, selon moi, à prouver que l'Amérique est plus élevée que les autres parties du globe.

C'est peut-être de cette plus grande hauteur de l'Amérique que la mer Caspienne, les Palus Méotides, la mer rouge, la mer noire & le golphe Persique ont pris leur origine, ces eaux de l'Océan s'y étant jetées & conservées; ce qui seroit conforme aux relations des anciens Auteurs.

Voici encore une remarque importante. Tous les voyageurs qui ont vu les lacs de l'Amérique dont quelques-uns mériteroient le nom de mer, disent que les environs paroissent avoir été mer

autrefois. On observe même que le plus souvent il en sort de grandes rivières, au lieu qu'ailleurs elles s'y jettent. Tout ceci seroit soupçonner que l'eau qui s'y trouvoit autrefois s'est jetée en partie ailleurs, ce qui n'auroit pu arriver que par le changement du centre. On remarquera encore que les plus hautes montagnes se trouvent dans le Pérou & dans le Chili, qui sont à-peu près les antipodes du théâtre du déluge.

On peut sans-doute porter plus loin les recherches & les réflexions, mais je ne donne point mon système pour avéré, pour incontestable, comme ces philosophes donnent les leurs. Il me paroît cependant beaucoup plus probable. Voudroit-on le rejeter? J'y consens, mais alors je ne vois plus d'autre moyen que de recourir à un miracle plus direct de la part du Créateur. Et pourquoi ne prendroit-on pas ce parti? Après tous les miracles que Moïse opéra en Egypte uniquement pour convaincre Pharaon, les Egyptiens & les Israélites que c'étoit le Dieu tout-puissant qui ordonnoit la retraite des enfans d'Israël, il en fit encore un assez semblable à ce-

lui dont il s'agit, en fendant la mer rouge & en faisant retirer ses eaux contre l'ordre de la nature; la même chose se fit par Josué sur les eaux du Jourdain, qui au lieu de s'écouler suivant leur qualité naturelle & dans le tems où elles étoient en si grande quantité qu'elles inonderent le pays s'arrêterent & s'éleverent en monceau. Elie & Elizée firent dans la suite un miracle semblable.

Qu'on ne dise pas, Noé auroit pu se sauver sans arche dans d'autres contrées.

Examinons pourquoi Dieu a fait les miracles dont nous venons de parler. Du tems de Moysé ce fut pour délivrer les Israélites & pour châtier les Egyptiens. Dieu auroit pu sans-doute se servir dans cette occasion des voyes naturelles de même que pour le passage du Jourdain. Il auroit pu mettre ce fleuve à sec, ou du moins tel qu'on y eût pu passer à gué; & pour ceux d'Elie & d'Elizée, il n'y paroît aucune nécessité: mais qui sommes-nous pour contester avec Dieu? nos pensées sont-elles ses pensées, & nos voyes sont-elles ses voyes? Il vouloir se faire con-

notre à son peuple & à ses ennemis, comme le Dieu fort, tout-puissant, protecteur de ses Elus, & je ne conçois pas sur quel fondement on voudroit enlever à Dieu la gloire, ou l'exempter, pour ainsi dire, de la peine, d'avoir fait un miracle pour un événement aussi considérable, lorsqu'il s'agit de détruire le genre humain ou du moins plusieurs millions de personnes, lorsque nous voyons que le même Dieu a opéré quantité de miracles aussi grands, puisqu'il n'y en a point de petits & point de grands, par comparaison du côté de Dieu, pour des buts qui nous paroissent infiniment moindres.

Pourquoi, dis-je, Dieu, qui a amoncelé les eaux de la mer rouge pour délivrer les Israélites & pour punir les Egyptiens, au lieu de les faire passer à côté de son golfe qui est le chemin usité de tout tems; & qui a fait la même chose au Jourdain pour inspirer de la confiance à son peuple & de la terreur à ses ennemis, n'aura-t-il pas fait la même chose dans le plus grand événement qui soit arrivé à notre globe depuis la création? Si donc tout ceci s'est fait par miracle, soit direct soit indirect,

246 De la Population de l'Amérique,
il n'y aura plus de nécessité de n'en
point admettre pour le grand événe-
ment du déluge, quand même tout
notre globe n'auroit pas été entouré
d'eau & qu'elle n'eût pas couvert tou-
tes les montagnes.



LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I.

*Les Pétrifications ne doivent pas être
toutes attribuées au Déluge.*

LA seconde preuve que l'on allégué ordinairement de la prétendue universalité du déluge, est tirée des Pétrifications. M. Bertrand a démontré que c'est fort mal-à-propos que l'on rapporte l'origine de toutes ces pierres figurées au déluge, en prétendant qu'elles en sont toutes des reliques & des témoins. Je pense avec lui qu'une partie en peut provenir, qu'une autre partie vient d'autres accidens, comme des tremblemens de terre, des inondations particulières &c. enfin qu'une bonne partie a été formée comme d'autres pierres. J'ajoute quelques réflexions. Il en a pu provenir du déluge, soit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes

246 De la Population de l'Amérique,
il n'y aura plus de nécessité de n'en
point admettre pour le grand évé-
nement du déluge, quand même tout
notre globe n'auroit pas été entouré
d'eau & qu'elle n'eût pas couvert tou-
tes les montagnes.



LIVRE TROISIEME.

Origine des Pétrifications.

CHAPITRE I.

*Les Pétrifications ne doivent pas être
toutes attribuées au Déluge.*

LA seconde preuve que l'on allégué ordinairement de la prétendue univer-
sité du déluge, est tirée des Pétrifi-
cations. M. Bertrand a démontré que
c'est fort mal-à-propos que l'on rap-
porte l'origine de toutes ces pierres
figurées au déluge, en prétendant
qu'elles en sont toutes des reliques &
des témoins. Je pense avec lui qu'une
partie en peut provenir, qu'une autre
partie vient d'autres accidens, comme
des tremblemens de terre, des inon-
dations particulières &c. enfin qu'une
bonne partie a été formée comme d'au-
tres pierres. J'ajoute quelques réflé-
xions. Il en a pu provenir du déluge,
soit qu'on adopte l'un ou l'autre de mes

ystêmes. Une si grande quantité d'eau n'a pu s'amasser & fortir des bornes prescrites sans causer de grands dérangemens sur notre globe. Nous voyons qu'au bord de la mer il y a bon nombre de coquillages, chaque flux en amène. J'en ai ramassé souvent pour contempler leur variété. Combien plus un volume d'eau si prodigieux & qui avoit besoin d'une pression violente pour s'élever devoit-il entraîner de coquillages & d'autres matières en grande quantité!

Les tremblemens de terre sont trop connus pour douter qu'ils aient pu ouvrir des abîmes, élever des eaux, & jeter sur les terres des corps marins; & sans qu'il survienne de tremblement, une montagne peut se fendre & s'écrouler. Bien des exemples en sont foi, entr'autres celui de Plurs, que M^r. Bertrand cite, & c'est une des causes les plus remarquables. Nous voyons encore de nos jours sur plusieurs montagnes de petits lacs qui sont rarement sans poissons. Si donc la montagne s'est ouverte & que les eaux se soient engouffrées avec tout ce qu'elles contenoient, il se peut facilement que par laps de tems les sables fins &

& la matière glutineuse qui les enfermoit aient pétrifié le tout ensemble sans que le déluge s'en soit mêlé.

Les inondations particulières ne peuvent qu'avoir contribué à plusieurs couches de ces coquillages & de ces productions marines. L'expérience le prouve. Il n'est pas non plus hors de vraisemblance que plusieurs autres ont été formées dès la création de la figure des coquillages. Il seroit ridicule de demander pourquoi Dieu a créé ces pierres figurées. Il suffit qu'on en voye qui ne puissent avoir d'autre origine. On trouve dans les pierres les plus dures, des figures si extraordinaires soit pour l'extérieur soit souvent dans l'intérieur, qu'on croiroit qu'elles ont été formées par art. La grenouille dans l'Agathe de Mecene, l'Agathe dans le Cabinet Imperial de Vienne, où se trouve naturellement le nom de Jehova, d'autres où il y a des portraits de Saints, d'hommes, de femmes, des crucifix, des constellations, des figures, enfin de diverses productions de la nature, sont elles des pétrifications & des reliques du déluge? Je suis surpris que les dendrites dont souvent les plus habiles peintres ne peuvent assez admirer

Pesantude du dessein, les couleurs, les ombres même, ne passent pas pour des tableaux antédiluviens pétrifiés. Si donc Dieu a voulu par la nature, exécutrice de ses volontés, imprimer des figures extraordinaires à des pierres selon sa pure volonté & sa détermination, il est superflu de dire pour-quoi & comment; il suffit que nous voyions que Dieu l'a voulu ainsi.

Il se pourroit encore qu'il y eût de la végétation dans certaines matieres pierreuses. Il s'en faut bien que je donne pour avéré ce que les payfans racontent. Ils ne sont pas grands philosophes, cependant ils ont du bon sens & ils n'ont pas l'esprit brouillé par les spéculations. Leurs idées ne sont pas toujours à mépriser. Ayant fait un jour visite à un Baron de mes amis qui se trouvoit alors à sa terre, nous commençames à raisonner sur ces pétrifications, il me promit de m'en faire voir; en effet il me conduisit dans un vallon où il s'ébouloit de la terre & dans cette terre qui étoit une espece de marne, il y avoit quantité de coquillages pétrifiés. La terre n'étoit point compacte ni de nature à causer cette pétrification. Aussi les payfans

d'alentour soutenoient que ces pierres figurées croissoient comme les fruits de la terre, ajoutant que c'étoit un signe chez eux d'une bonne récolte de chataignes & de glands à proportion de la quantité de ces pierres qu'on trouvoit à cet endroit. Cette dernière circonstance que je trouvois ridicule, ne laissoit pas de m'embarrasser; si c'eût été le contraire, j'aurois cru que les pluies fréquentes pouvoient détacher la terre & mettre au jour une plus grande quantité de ces pétrifications, mais les années pluvieuses n'étant pas favorables aux chataignes & aux glands, je ne savois comment expliquer ce phénomène. Le même Baron m'assura avoir fait sécher, piler, tamiser par trois fois un peu de cette marne & l'avoir exposée au soleil, à l'air & à la rosée, qu'après quelques mois il y vit de petits coquillages qui grossissoient peu-à-peu & se trouvoient en plus grande quantité dans la partie qu'il en avoit exposée au nord & au clair de la lune qu'à celle du midi. Enfin je rapporte ce que j'ai vu & entendu, laissant le soin à d'autres d'en expliquer la cause, & au lecteur d'en croire ce qu'il voudra.

Comment expliquer encore d'autres phénomènes? Par exemple on a trouvé dans des rochers qu'on a fait sauter, de petits poissons, les uns en vie avec un peu d'eau, d'autres morts, mais non pétrifiés; & il n'est pas rare de trouver des crapauds vivans dans les carrières de charbon de pierre proche de Liège, comme aussi dans les rochers proche Narbonne: si donc de tels animaux s'y peuvent former contre & hors de l'ordre naturel, combien plutôt de ces figures de coquillages!

On trouvera dans les Transactions Philosophiques de Londres, (1) que le Dr. Mills prouve contre M. Holman, que les couches de bois découvertes dans les montagnes de la Hesse, sont d'origine minérale & non végétale. Je suis entièrement dans l'idée que les savans phyficiens trouveront de plus en plus une pareille origine à diverses choses crues jusqu'ici des pétrifications.

Mais quoique j'accorde que ces diverses causes peuvent avoir part soit à la formation de ces pierres figurées soit aux masses & aux assemblages qu'on

(1) Vol. LI. Art. LIII.

en trouve, je crois que le général a une toute autre cause & origine. C'est ce que nous allons déduire.

CHAPITRE II.

Préexistence de la matière de notre globe à la création rapportée par Moïse.

Je suis dans la pensée que notre globe, & l'univers en général, est d'une antiquité bien plus reculée qu'on ne le croit vulgairement. Je crains qu'on ne vueille d'abord me faire passer pour Athée, ou du moins pour Désiſte, & m'imputer que je suppose l'éternité du monde ou de la matière. On se tromperoit, & pour empêcher que la bile ne cause du mal à ces Zelotes, je vais d'abord commencer par manifester mes sentimens sur ce sujet. Ceux qui soutiennent l'éternité du monde, affirment, ou qu'il a existé toujours tel qu'il est, ou qu'il a existé pendant longtemps en forme de chaos, & qu'il a pris ensuite peu-à-peu du mouvement, jusqu'à ce que la terre ait produit tout ce qu'elle contient, ou enfin qu'une quantité immense d'Atômes ont vogué

au hazard & que s'étant rassemblés ils ont formé & produit les créatures qui existent.

Quant à la première opinion, elle est la moins reçue. L'ordre admirable qu'il y a dans la nature, dans tous les êtres, leur propagation & leur conservation ne sauroient nous permettre de croire que la terre ait été telle qu'elle est de toute éternité, à moins que ce globe même ne fût Dieu, c'est-à-dire un Être infini, tout-puissant, tout bon, infiniment sage, enfin portant toutes les perfections beaucoup au delà de ce que nous pouvons concevoir. Or notre globe est matériel, les êtres vivans, les arbres, les plantes, les pierres, les minéraux, enfin tous les corps existent séparément, & l'existence de l'un ne dépend pas de l'existence de l'autre; aucun n'existe nécessairement & tous doivent avoir une raison de leur existence; l'un meurt, périt, est changé en une autre espèce de matière & de forme, sans que l'autre en souffre; l'un naît, croît, végète, pendant que l'autre périt. Cependant toutes ces parties forment un tout admirable; si toutes ces parties ne dépendent pas l'une de l'autre, sera-ce donc chaque par-

tie qui sera Dieu, ou le tout? Le premier & le dernier sont également insoutenables. Un corps qui périt, qui se change en fumier, ou en cendres, ou en quelqu'autre substance, ne sera pas appelé Dieu, non plus qu'un chou, qu'une rave ou autre plante potagère, sans quoi nous tomberions dans le ridicule que Juvenal a reproché aux Egyptiens.

*Felices gentes quibus nascuntur in Hortis
Numina.*

Peut-être sera-ce l'homme qui est sujet à tant de misères, à la mort, à la pourriture comme le reste des productions de la Nature? Quel droit a-t-il sur ses collègues, les bêtes, de les maltraiter, de les tyranniser, de les tourmenter, & de les tuer? Quel droit a-t-il sur les plantes, les arbres, les pierres, les minéraux, &c. qui font partie du même monde, pour les arracher, couper, tailler, calciner, fondre, &c.? On dira: non, je n'ai pas des idées si grossières, c'est l'esprit, c'est la nature qui est cachée dans le monde, & qui se manifeste par les productions, la conservation & l'ordre qui regne partout. Bon; ceci commence à mieux tourner, aussi-tôt qu'on parle d'esprit.

Mais qu'entend-on par cet esprit? Est-ce un esprit particulier, distinct, séparé & détaché de ce globe, ou si vous voulez de cet univers, y compris tous les systèmes célestes, ou y est-il attaché & enfermé? En fait-il partie? Cet esprit existe-t-il par soi-même, ou est-il soumis à quelqu'autre? Qui l'a créé? Ou si vous n'entendez par-là que l'ordre même qu'on nomme la Nature? Si c'est un esprit particulier, absolu, existant & subsistant de lui-même & qui n'est point attaché au monde pour en être une partie, alors ce sera un être tel que je me le figure, c'est-à-dire l'Être suprême, Dieu qui a tout créé par sa volonté toute-puissante. S'il est inséparable du monde, qu'on me dise s'il est présent par-tout & dans tous les globes, dans toute l'étendue immense de l'univers. Alors nous ne pouvons séparer cette idée de celle d'un même être infini, d'un Dieu enfin souverainement parfait: si on le croit attaché & comme enfermé dans ce monde, par qui le sera-t-il? Par un être encore plus puissant que lui, sans doute. Car s'il étoit libre, il ne se laisseroit pas forcer d'être attaché à un seul globe, & cet être supérieur sera alors

encore le même Dieu, que je reconnois & que j'adore. Je demanderai encore, de quelle manière sont conduits les autres globes? Ils ne font pas dirigés par le même esprit qui dirige le notre, puisque celui de notre terre y est attaché & ne sauroit s'en séparer: chaque globe, chaque Soleil, chaque planète aura donc son esprit à part, chacun existeroit par soi-même, chacun existeroit de toute éternité avec une égale puissance, chacun seroit donc Dieu & leur pouvoir seroit borné. Et par qui? Sera-ce par un des autres? Non, celui-ci ne peut sortir de son globe. Par qui donc? Par un être supérieur à tous, par conséquent par un Dieu unique, tout-puissant, éternel, & qui seul existe par lui-même.

Si on veut dire que c'est l'ordre de la nature ou ce que nous nommons la Nature, qui est cause de tout ce que nous voyons; je demanderai. Cette nature est-elle une substance ou un accident? Si c'est une substance, nous revenons à ce que nous avons dit ci-dessus, si c'est un accident c'est un rien. Tout ce qui n'est pas substance est un rien qui peut arriver ou ne pas arriver & dont la figure dépend d'une

258 *De la Population*
substance sans laquelle ce monde ne sauroit subsister.

Ceux qui disent que la terre ou le monde existe par soi-même, ressemblent à ceux qui diroient la même chose d'une horloge, ou d'une montre; & ceux qui parlent d'accidens ressemblent à ceux qui diroient que la montre n'existe pas par elle-même, mais par son mouvement; & que ce mouvement est l'origine de la montre, que c'est lui qui la fait, & a cause son propre mouvement, sans reconnoître qu'un Artiste l'a fait construire; les uns & les autres seront certainement traités d'extravagans par le dernier des ignorans, vu la multitude innombrable de substances différentes qui existeroient par elles-mêmes, & d'êtres qui exigent infiniment plus d'art, d'intelligence, & de sagesse qu'une montre. Mais si cela est, pourquoi périssent-ils tous vivans & inanimés? Pourquoi ne se conservent-ils pas à jamais? On dira qu'il y a certaine fatalité ou destin, qui en est cause. Que dites-vous? Voilà donc quelque chose de plus fort & de plus puissant que ce qu'il est capable de détruire. Je demande encore si cette fatalité est une substance ou un

de l'Amérique. 259
accident, & j'en tirerai les mêmes conclusions que ci-dessus.

CHAPITRE III.

Le Chaos n'est pas éternel.

Venons à l'éternité du chaos; c'est bien pis. S'il a existé par soi-même & que par conséquent il ait été Dieu; quelle idée peut-on se former de sa sagesse, de son intelligence, & de sa puissance, s'il a resté des millions d'années dans cet état? Qui est-ce qui l'en a tiré? Il faut qu'un être plus puissant que lui, l'ait retenu si longtemps dans le néant, & qu'à la fin il en ait eu pitié. Cependant alors ce chaos n'aura pu exister de toute éternité; deux êtres co-existans de toute éternité & par eux-mêmes doivent être égaux en puissance & en tout, ce qui est impossible. Ni l'un ni l'autre ne seroit tout-puissant, puisque l'un pourroit contraindre l'autre. Il faut donc toujours recourir à un seul être suprême. Platon qui ne pouvoit comprendre comment la matière avoit pu commencer, la crut éternelle, mais en même

temps, il a reconnu un être suprême. Et sans établir aucune liaison nécessaire entre les deux êtres, il a attribué à Dieu une souveraine liberté & un empire absolu sur la matière qu'il concevoit en forme de chaos sans mouvement, sans puissance, sans intelligence quelconque, par conséquent comme une masse entièrement passive. Une pareille idée est absolument insoutenable, vu que si quelque chose subsiste de toute éternité elle doit subsister par elle-même & conséquemment avoir de l'intelligence & de la puissance, ou si elle en est dépourvue, il faut qu'elle ait été créée par un être supérieur, ce qui exclut toute idée d'éternité. On voit pourtant que Platon en véritable sage a été obligé de convenir de l'existence d'un être infiniment supérieur, puissant & sage, qui a pu former le monde & ses créatures. Ainsi l'éternité du chaos est insoutenable, moins encore est-il permis de lui attribuer le pouvoir de se former soi-même & de produire les créatures (1).

La même difficulté insurmontable se présentera sur l'éternité des atomes.

(1) Voyez les œuvres de Mr. Zimmermann en Latin, Zurich 1751.

Mais supposons-les tels pour un moment. Qui est-ce qui les a ramassés & liés pour en former un corps? Qui est-ce qui les a rendu capables de se séparer en des millions de diverses substances & de différentes figures? Qui est-ce qui leur a donné la vertu de produire des êtres animés, raisonnables & brutes, des végétaux & des minéraux? Est-ce une puissance externe, ou interne, ou bien le hazard? Si c'est une puissance externe ou interne, je reviens aux objections que je viens de proposer & elles restent dans toute leur force. Si c'est le hazard, je demande plus que jamais ce que c'est que ce hazard? Il faut convenir que ce n'est pas une substance & qu'à peine on peut lui accorder le nom d'accident, c'est un rien, un pur néant. J'avoue que je ne puis comprendre l'imbecillité & la faiblesse de ces esprits-forts qui prétendent avoir seuls l'esprit & la pénétration en partage. Ils disent avec les anciens Payens, de rien on ne peut rien faire, d'où ils concluent que l'univers n'a pu être créé par un être suprême, intelligent & tout-puissant, mais qu'il a été produit, formé & mis en ordre par un rien, je veux dire le

hazard, c'est ce qui arrive ordinairement à ces prétendus esprits sublimes, qui voulant tourner en ridicule une thèse qu'ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, tombent dans des contradictions infiniment plus ridicules. Je dis qu'ils ne comprennent ou qu'ils ne veulent pas comprendre. Rien en effet n'est plus simple que l'idée d'une création, telle que nous Chrétiens la soutenons, pour peu qu'on veuille faire abstraction de cette Philosophie mondaine qui nous engage à mesurer tout suivant la grossièreté de nos sens plutôt que suivant les règles que le créateur tout-puissant a établies par sa volonté libre, sage, bonne & efficace. Si nous voulons consulter nos lumières naturelles, nous comprendrons sans peine, qu'il doit exister un être infini, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin, qui existe de soi-même & par soi-même, dont la sagesse, la puissance surpassent toutes nos conceptions. Persuadé, pénétré de cette vérité incontestable, je trouve infiniment raisonnable, qu'un être dont la puissance & les perfections sont infinies ait créé quelque chose de rien. Non de rien, comme on sophis-

tique en prenant ce rien pour le sujet & la matière de laquelle une autre substance corporelle ou spirituelle a été formée, ce qui seroit en effet très-absurde, mais créé, c'est à-dire ordonné & effectué par sa volonté toute-puissante qu'une chose qui n'existoit point auparavant, ni pour la forme, ni pour la matière, fût & existât. Pourquoi voudroit-on borner la puissance d'un être infini dont on ne sauroit nier l'existence? Je dis qu'on ne peut le nier, parce qu'on ne peut nier l'éternité, ni précédente, ni subséquente, s'il est permis de se servir de ces termes pour soulager la foiblesse de notre conception. Nous nous perdons, il est vrai, dans cette infinie & immense éternité; cependant que nous entassions myriades sur myriades, que nous en ajoutions autant que nous voudrions, nous nous demanderons toujours & à l'infini, avant ce temps n'y en a-t-il point eu? Il en est de-même pour l'avenir. Nous sommes ainsi forcés à convenir qu'il doit y avoir un être qui a existé de toute éternité. Les payens & leurs successeurs, les esprits-forts, qui ne croient qu'à la matière, étant tout matériels eux-mêmes, donnent cette qua-

lité d'éternel à cette multitude d'objets qui tombent sous leurs sens grossiers; & nous par contre trouvons la matiere trop ignoble pour oser aspirer à cette qualité, qu'elle est trop divisible pour n'être pas souvent décomposée; trop bien arrangée pour avoir établi & arrangé elle-même un ordre si admirable; enfin trop matiere, trop brute, trop privée d'intelligence pour donner des preuves sans nombre de cette haute sagesse que nous voyons, que nous admirons, dont nous éprouvons à chaque instant, les effets les plus merveilleux; de quel côté est donc l'absurdité? Est-ce de celui où l'on suppose une substance spirituelle & parfaite, qui a tout créé, ordonné, arrangé, & qui le conserve, ou de celui où l'on donne ce pouvoir à la matiere lourde, immobile impuissante, grossiere, divisible & composée & où l'on assigne toutes ces merveilles au hazard, à un rien, auquel on dénie même la vertu passive & qu'on donne cependant pour le moteur & le créateur de toutes choses?

Appliquons cependant comme si on supposoit ce qui n'est jamais à supposer, qu'une pareille idée puisse entrer dans

dans l'esprit d'un homme sensé, & examinons les démarches du hazard, supposons qu'il ait su ramasser une quantité infinie d'Atômes pour en former une masse, plus encore que ce même hazard ait pu mettre cette masse en mouvement, c'est beaucoup au-delà de ce qu'on peut accorder. Mais par quel autre hazard cette masse s'est elle formée & séparée? Par quel hazard y a-t-il eu des couches, des pierres, des marbres, des minéraux, de l'eau, du limon, de la terre, &c? On dira, c'est par les loix de la Nature, par l'ordre & l'arrangement établis? Mais par qui ces loix ont-elles été données, par qui cet ordre a-t-il été établi? Par le hazard? C'est ce qu'on n'osera avancer, vu que le hazard & l'ordre sont des accidens & des dispositions diamétralement opposés. Le hazard suivant l'idée que nous nous en formons agit par caprice; il pûle du blanc au noir; il bâtit & détruit presque en même temps. En un mot il est l'opposé de l'ordre & de l'arrangement. Dès qu'on reconnoît de la sagesse, du but, du dessein, il n'y a plus de hazard.

Accordons encore le contradictoire, l'impossible même. L'ordre & l'arran-

gement brillent dans cette masse qui auparavant étoit informe. Mais d'où viennent ces végétaux ? D'où vient que les arbres fruitiers conservent & perpétuent leurs especes ? Qu'un Poirier ne portera pas du gland, un Mérier des châtaignes & ainsi du reste ? Pourquoi ce hazard n'a-t-il agi que dans un certain temps ? Pourquoi n'a-t-il depuis produit aucun nouvel arbre, aucune nouvelle plante pour fournir aux incrédules une preuve de son pouvoir ? D'où ce pillant hazard a-t-il pris les belles couleurs dont les fleurs sont ornées, ce coloris, ces nuances admirables qu'aucun peintre ne peut imiter ? Oui, il seroit plus facile au hazard de construire une Ville de Paris avec tous ses somptueux Palais, qu'une seule feuille de Tulipe, d'Ocillet, d'arbre, ou un brin d'herbe. Les Artistes intelligens sont sans doute des ouvrages admirables, mais quand tous les hommes joindroient ensemble leur puissance, leur génie & leurs richesses, ils ne sauroient produire le moindre de ces objets, hors du cours de la nature. On dira peut-être : c'est justement cette nature qui conduit tout. Et bien si-ce une substance ? Cette substance

est-elle spirituelle, ou matérielle ? Ou est-ce encore un accident, ou bien simplement l'ordre qui se trouve dans l'univers ? Je pense que c'est le dernier. Or, comme il a été dit, si quelqu'un s'avisoit de prétendre que l'ordre & l'arrangement d'une montre fût l'Artiste qui a fait cette montre, & le mouvement l'effet du hazard, sûrement un esprit fort ne voudroit pas admettre un fait semblable ; cependant lui-même veut persuader aux autres que tout ce que nous voyons est l'effet du hazard quoique le moindre grain de sable, le plus petit brin d'herbe soit au-dessus de toute l'industrie humaine.

Passons plus loin. Nous voyons des animaux, nous voyons des hommes, font-ils aussi à des effets du hazard ?

Hé bien ! supposons que le hazard ait produit une masse de chair, ce qui est impossible vu que les particules de notre globe ne sont pas toutes d'une nature, d'une constitution & d'une conformation à pouvoir composer une pareille masse. Il faut une configuration & une marche particulières. Cependant supposons la, supposons lui encore la figure d'une telle bête, ou d'un homme. C'est plus que le plus

que le plus habile Artiste ne pourroit exécuter, & ici ce sera ce rien, le hazard qui l'aura fait ! Mais examinons les diverses parties de l'homme, les plus savans Anatomistes ne conviennent pas encore de leur nombre, quoiqu'on se soit appliqué à cette recherche depuis des milliers d'années; les uns comptent 539, d'autres 446, d'autres encore 435 muscles au corps humain. Qu'on observe la disposition & la constitution du sang, qui n'a pu être approfondie jusqu'à présent, les soufflets admirables des pommions pour raréfier le sang, la circulation & le mouvement de ce liquide, la subtilité incompréhensible des fibres extrêmes qui sont à-peine en diamètre d'un pouce, le cœur qu'on peut comparer à une seringue qui jette du feu & de l'eau, les artères, les veines, avec leurs membranes & leurs soupapes, la trituration des alimens par le moyen des dents, la déglutition & la digestion, le changement des viandes en chyle & du chyle en sang, la séparation & l'excrétion du sang, la transpiration & la perspiration insensible qui va pourtant à 40 onces par jour & au-delà, l'élaboration & la coction du sperme dans

ses vaisseaux & des esprits vitaux, les cinq sens extérieurs & leurs organes, principalement celui de la vue, l'œil dont la construction n'a pu être jusqu'ici dévoilée parfaitement, non plus que les autres; l'imagination, la mémoire, le sommeil, la veille & enfin tout ce qui concerne l'homme. Que l'on considère la chaîne immense des animaux, leur configuration, leur construction, depuis la baleine jusqu'au goujon, depuis le condor & l'aigle jusqu'au roitelet & au colibri, depuis l'éléphant jusqu'à la souris; depuis l'hippopotame jusqu'à la grenouille, depuis le plus énorme serpent de la Zélande torride jusqu'au ciron, jusqu'à ces animalcules dont on assure qu'il s'en trouve 30,000 dans une seule goutte d'eau, & jusqu'à cet insecte qui Eustachi avoit remarqué par un microscope qui grossissoit l'objet 294, 207. fois, & qui ne lui parut pas plus gros après avoir été tellement grossi, qu'un grain de sable se fait voir sans microscope, par conséquent 294, 207. fois plus petit qu'un pareil grain de sable; qu'on avoue, comme on ne sauroit le nier, qu'un tel insecte a toutes ses parties à-peu-près comme un grand, tête,

bouche, yeux, estomac, intestins, pieds, &c. Et l'on veut attribuer un tel chef d'œuvre au hazard?

Donnons une autre tournure à ce raisonnement. A quel but les yeux, le nez, les oreilles ont-ils été formés? Sans doute pour voir, sentir, & ouïr. A quel but les pieds? Sans doute pour marcher. A quel but les mains? Sans doute pour prendre, saisir, ferret, &c. A quel but la langue? Sans doute pour parler; & ainsi du reste. Nos Deistes & nos Athées mêmes en doivent convenir. Mais le hazard a-t-il un but? Ce sont deux contraires parfaits qui s'excluent réciproquement; dès qu'il y a un but il n'y a point de hazard, & un Être intelligent peut seul se former des plans, des vues & des desseins.

Faisons encore une question ou deux. D'où vient que ce hazard a pu faire deux ouvrages si semblables & en même temps si différens, les mâles & les femelles, qui se ressemblent parfaitement excepté en ce qui est destiné à la propagation? D'où vient qu'un couple d'hommes & de bêtes a été produit à la fois & non mille ans ou plus l'un après l'autre? Que même le hazard n'a plus rien produit pendant

tant de milliers d'années? Je serois aussi insensé que ceux qui debitent de pareilles rêveries, si je m'arretois plus longtems à réfuter de pareilles absurdités. Si jamais je pouvois être persuadé, que le hazard eût part à quoi que ce soit, je croirois que ces prétendus beaux-esprits seroient son ouvrage.

CHAPITRE IV.

Système de l'Auteur sur la préexistence de notre globe.

Après avoir exposé mes principes sur ce sujet, je reviens aux idées que j'ai de la création du monde. Je ne suis pas le premier, ni le seul qui la croit beaucoup plus ancienne qu'on ne la suppose communément. Je ne prétend point à la gloire de l'invention, il me suffit de développer succinctement ce que j'en pense, & l'on verra d'abord ce qu'il peut y avoir de nouveau dans mon opinion & ce qui s'accorde avec les autres. Ce n'est point que j'aye rien emprunté de personne, mais comme dit Salomon, il n'y a rien de nouveau sous le Soleil. Cependant afin de pré-

venir tout soupçon de plagiat, je vais rapporter les propres paroles de Whiston autant qu'une traduction de la traduction en est susceptible. Dans la préface ou l'introduction de l'ouvrage que j'ai examiné ci-dessus, il s'explique de cette manière.

La création rapportée par Moïse, n'est pas une description exacte & philosophique de l'origine des êtres, mais une représentation historique & véritable de la formation de notre seul globe, fait d'une masse informe, & de ses changemens successifs & visibles, arrivés chaque jour de la création, jusqu'à ce qu'il fût devenu la demeure du genre humain.

Les premières paroles de Moïse indiquent clairement que la production du monde de rien, que nous nommons communément la création, a précédé l'ouvrage des six jours; c'est le sens de ces paroles, au commencement Dieu créa les cieux & la terre qui peut être regardé comme une préface ou introduction au récit qui suit, comme si Moïse avoit dit, quoique l'histoire de l'origine du monde que je vais vous donner re-

garde

garde uniquement la terre que nous habitons & les corps qui la composent, & par conséquent le reste de l'univers n'y soit pas compris directement, qu'aussi cette histoire ne se rapporte pas à la création de la matière, mais seulement à la formation & à la disposition de notre terre, cependant afin de prévenir toute mauvaise interprétation & les dangereux effets qu'un entier silence pourroit causer, je veux bien vous annoncer de la part de Dieu que l'origine de toutes choses, de quelque nature qu'elles soient, doit être attribuée au seul & même Dieu, dont je vais vous raconter les merveilleux ouvrages & que non-seulement cette terre & toutes ses parties, mais aussi l'univers immense a été créé de rien & tiré du néant dans le commencement des temps, explication qui me paroît pleinement confirmée par les paroles qui suivent immédiatement.

Et la terre étoit sans forme & vaine, & les ténèbres étoient sur la face de l'abîme & l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.

Par-là on voit clairement que l'historien sacré ne dit pas un mot ici de

„ La production du chaos de rien &
 „ qu'il ne parle que du globe de notre
 „ terre, & non des cieus, en tant
 „ que ce sont des systêmes supérieurs,
 „ lesquels il exclud, comme ne devant
 „ pas trouver place ici.

§. II. „ Le terme de créer ou de
 „ faire, ne désigne souvent dans l'E-
 „ criture sainte qu'une nouvelle dispo-
 „ sition, un nouvel ordre, ou un chan-
 „ gement dans les créatures qui exis-
 „ toient actuellement, dans un autre
 „ état tout différent & souvent meil-
 „ leur. Je ne dis point que ce soit
 „ toujours le sens de ce mot. J'ai déjà
 „ observé que dans le premier verset
 „ il signifie produire de rien, tirer du
 „ néant comme dans le symbole des
 „ Apôtres, l'expression, *créateur du*
 „ *ciel & de la terre*, est prise dans le
 „ sens le plus étendu, mais en bien
 „ d'autres endroits de la bible il n'en
 „ est pas de-même p. Ex.

Nombres XVI. 30. „ Si l'éternel crée
 „ une chose toute nouvelle; & *Esaié*
 „ *XLV. 7, 8. ibid LXX. 17. Gen. I.*
 „ 21. 24. 25. sans parler de quantité
 „ d'autres où le même terme est em-
 „ ployé, sans qu'il signifie cette créa-
 „ tion ou une production de rien.

„ Aussi Moyse ne dit pas que la lu-
 „ miere fut créée, du moins alors,
 „ mais Dieu dit que la lumière soit.

„ Quand il dit que Dieu fit ou a fait
 „ deux luminaires, il faut l'entendre
 „ par le plus parfait, avoir fait,
 „ c'est-à-dire déjà auparavant. On fait
 „ que les Hébreux manquent de ce
 „ temps, ce qui se prouve par le ver-
 „ set 2 du Chap. II. où il est dit que
 „ Dieu a achevé au septième jour l'œu-
 „ vre qu'il a faite, c'est-à-dire mani-
 „ festement qu'il avait achevée, qu'il
 „ avait faite, de-même 3. 5. 6. 7. 8.
 „ 9. 19, toujours au prétérit parfait
 „ quoiqu'il y faille substituer le plus-
 „ queparfait.

„ Il n'est parlé que de deux lumi-
 „ naires, quoiqu'il y en ait une infini-
 „ té d'autres, qui soient plus grands
 „ sans aucune comparaison, parce que
 „ ce sont les deux seuls qui servent à
 „ éclairer notre globe & qui nous pa-
 „ roissent les plus considérables.

„ Il est dit aussi que Dieu les p'aga
 „ au firmament ou dans l'étendue, la
 „ même dont il est parlé 6. 7. celle qui
 „ sépare les nuées ou les eaux supé-
 „ rieures de la terre.

„ Les écrivains sacrés quoiqu'inspi-

rés de Dieu ne pouvoient représen-
ter autrement les choses aux peuples
qu'ils ne les concevoient eux-mêmes.

Nous jugeons par nos sens ; le
soleil éloigné de tant de milliers &
de millions de lieues de la terre, ne
nous paroît que d'une ou deux de
distance, son diamètre ne semble
pas avoir autant de pieds qu'il a de
lieues.

Il est donc dit que Dieu a fait
des luminaires comme s'ils avoient
été créés seulement le quatrième
jour parce que ce ne fut qu'alors
qu'ils auroient pu être aperçus de-
puis la terre si elle avoit été habitée,
on, ce qui est la même chose, que
leurs rayons parvinrent seulement
alors directement jusqu'à la terre.

Comme la lumière n'est qu'un ef-
fet des luminaires, Moïse ne dit
pas qu'elle a été faite ou créée, mais
qu'elle a existé alors pour la premi-
ère fois à l'égard de notre terre, ce
qui arriva lorsque la partie supérieu-
re de notre globe fut éclairée & pu-
rifiée autant qu'il falloit pour trans-
mettre la lumière, autant qu'il fal-
loit pour distinguer le jour d'avec
la nuit.

Il est dit du soleil & de la lune
qu'ils ont été seulement lorsque le
milieu de l'air eut été si bien purifié
qu'on put appercevoir ces luminai-
res & qu'ils se sont rendus visibles,
tels que nous les voyons, toutes les
fois que le ciel est clair & serein, de
jour ou de nuit.

Et si Moïse fait une mention par-
ticulière des luminaires c'est sur-tout
à cause du penchant que les Juifs
avoient à l'idolâtrie, & pour leur
montrer que ces objets de leur culte
avoient été créés, & qu'ils ne sub-
sistoient point par eux-mêmes.

Cette histoire peut ainsi être nom-
mée un Journal Historique des chan-
gemens arrivés au chaos & des ou-
vrages visibles dans chaque jour, un
Journal tel qu'un spectateur attentif
de la terre auroit fait, écrit, & cru
que c'étoit en tout la pure vérité &
la réalité.

L'idée que les anciens philosophes
ont eue du chaos en le regardant
comme un magazin, d'où tout ce
que notre globe contient, a été tiré,
est à-peu-près celle de Moïse.

Il le nomme expressément la ter-
re, pour le distinguer du reste de

ce vaste univers, qui contient un nombre infini d'autres systèmes.

Ainsi en commençant l'Histoire de l'Ouvrage des six jours il ne parle que de ce qui regarde notre globe & non du reste de l'univers.

Le chaos ne pouvoit renfermer dans son sein, le soleil, la lune & les étoiles fixes, les sources de la lumière, puis qu'avant que la lumière & ces corps lumineux en fussent tirés suivant le système commun, ce chaos étoit ténébreux, paradoxe inconcevable ! lorsqu'on réfléchit que ce chaos auroit contenu des parties lumineuses contre une ténébreuse.

Comment donc Moïse auroit-il pu dire que le chaos étoit rempli & couvert de ténèbres ? n'auroit-il pas dû dire manifestement le contraire ? La chaleur étant la qualité la plus nécessaire pour la production, la dissolution & la séparation des parties, y auroit-il eu de la sagesse de la faire toute sortir du chaos pour en composer ces luminaires dans le tems qu'il en falloit tant pour tous les animaux, plantes &c. ? N'est-ce pas faire agir le créateur contre tous les principes connus que de vouloir qu'il ait ôté la cause dans le moment

qu'elle devoit produire ses effets ?

Il y a plus, il auroit fallu que par une force centrifuge, par conséquent contraire à celle qu'on a tous jours observée, la lumière & la chaleur fussent sorties de tous côtés avec une vitesse inconcevable pour se rendre dans des lieux d'un éloignement infini, & ce dans peu d'heures suivant le système commun, & quoique sortant par des côtés opposés, se trouver réunies aux mêmes places, ce qui ne sauroit se comprendre. Ce qui supposeroit le système de Protonnée, que la terre se trouve au centre de l'univers, véritable, lequel est pourtant rejeté & reconnu erroné par tous les sçavans de nos jours.

Enfin il est tant parlé de notre pauvre terre, qu'il falloit 5 jours pour créer avec ses habitans & de tous les autres corps immentés, il n'en est fait mention qu'en passant & comme faits dans un seul jour. La lumière paroît avant le soleil, l'effet devant la cause.

Voilà ce que dit Whiston sur ce sujet. Ce n'est pas dans son ouvrage que j'ai puisé mes idées. Il y a plus de trente-ans que j'ai donné cette explica-

De la Population
tion aux paroles de Moyse & ce n'est
que depuis peu que j'ai eu occasion de
connoître le système de Whiston.

CHAPITRE V.

*Notre terre a été habitée avant que
d'être réduite en chaos.*

1°. La matière de notre globe & les
autres corps immenses de l'univers, ont
été créés fort long-tems avant l'époque
où l'Histoire de Moyse commence.

2°. Notre terre a été habitée aupa-
ravant, ensuite réduite en chaos, d'où
elle a été tirée de nouveau & formée
telle que nous la voyons.

Presque tous les Philosophes de nos
jours, & tous ceux qui réfléchissent,
ne doutent pas un moment qu'il n'y ait
un nombre innombrable d'étoiles fixes;
que celles que nous avons pu découvrir
au nombre d'environ 2000, à compter
seulement celles qu'on distingue fort
distinctement, n'en soient qu'une très-
petite partie; que la seule voye lactée
n'en comprenne une infinité, & que
suivant toute apparence, au-delà de
celles que nous discernons, il n'existe

un espace immense qui doit vraisem-
blablement en être rempli. On est per-
suadé de plus que toutes ces étoiles
fixes sont des soleils dont la plupart
sont d'une grandeur pareille à celui de
notre système & dont plusieurs surpas-
sent infiniment en grandeur celui qui
nous éclaire, & que chacun de ces so-
leils n'ait quelque système planétaire
auquel il sert à-peu-près comme notre
soleil sert à notre système, & que par
conséquent le nombre des planetes est
infini; enfin il est assez généralement
reçu que nos planetes sont toutes ha-
bitées & par conséquent on doit croi-
re que les autres planetes de cette infi-
nité de systèmes supérieurs ont aussi
des habitans. On seroit encore plus
convaincu de cette vérité si l'on pou-
voit déterminer la grandeur & l'éloi-
gnement de ces vastes corps; on l'a
prétendu faire de plusieurs manières
pour le soleil & les planetes de notre
système, on croit avoir si bien réussi
qu'il n'y manque pas un pouce, ja-
vous que je suis assez incrédule & mé-
me assez stupide pour n'en être pas
convaincu. ®

On a cherché à vaincre mon incré-
dulité par le moyen des parallaxes,

mais il est arrivé tout le contraire : comme ce n'est pas mon but d'entrer dans quelque discussion à cet égard, je me borne à une seule réflexion qui roulera sur la variété prodigieuse qu'il y a dans les opinions des sçavans. Tycho, ce grand observateur, veut que le soleil ne soit que 140, Kepler 3375, Riccioli 38,600 fois plus grand que la terre, ils ne sont pas mieux d'accord lorsqu'il s'agit de déterminer son éloignement; par exemple Tycho n'y donne pour moyenne distance que 1150 & Riccioli 7327 demi diamètres de la terre. Huygens qu'on regarde pour un des plus exacts dit que la distance est de 10 à 12,000 diamètres de la terre. Voilà donc qu'il avoue malgré l'exactitude dont il se pique, qu'à 2000 diamètres près, par conséquent à 2,295,000 lieues communes, il ne peut la déterminer & encore moins la grandeur de ce vaste corps. Nieuwentyde qui ne va pas encore si loin que d'autres, fait le soleil un million de fois plus grand que la terre, & il y en a qui lui donnent une distance de notre terre de 100,000 demi-diamètres de celle-ci, ou presque 115 millions de lieues communes, ce qui fait à pen-

près six fois plus que Whiston n'en suppose, lequel paroît pourtant avoir fait le voyage des espaces immenses, tant il décide en maître de tout. Mais faut-il s'étonner que l'on s'accorde si peu à ce sujet? On suppose tel diamètre à un de ces corps éloignés, & de là on conclut que telle est sa distance, & ensuite on assure qu'il est éloigné de tant de demi-diamètres de la terre; & on en tire la conséquence, que telle est sa grandeur, façon d'argumenter à la Whiston. Quelle parallaxe plus aisée à vérifier que celle de la lune, si près de nous en comparaison de tous les autres astres? Cependant M. de Maupertuis, ce grand Philosophe & Astronome observateur, avoue, dans sa préface du Traité sur la mesure de la Terre, qu'elle n'est pas trouvée; puisqu'il indique un moyen d'y conduire, que sera-ce donc des autres? Mais si je ne suis pas convaincu de l'exactitude de toutes ces dimensions, je suis très-persuadé de l'éloignement immense de ces vastes corps. Les philosophes & les astronomes, ceux-mêmes dont je viens de rapporter les calculs, ont fait deux observations importantes, dont la conséquence est sans

réplique, l'une que notre terre parcourant le cercle qu'elle décrit autour du soleil, se trouve à l'un des équinoxes, comme aux solstices, & si on veut, chaque jour à l'opposite de la place où elle a été 6 mois auparavant, ou fera 6 mois après. Si nous prenons seulement la distance que Whiston donne de 18 millions de lieues, ce seront 36 millions de lieues qu'elle s'approche ou s'éloigne des étoiles fixes (*). Et si on veut s'en tenir au calcul ci-dessus mentionné, cela sera environ 230 millions de lieues. Quel trajet immense! Cependant ces mêmes étoiles fixes ne paroissent ni plus grandes ni plus petites pour cela.

Ajoutons encore une réflexion. Le soleil est à la moitié de cette distance, puisque dans 6 mois la terre se trouve précisément de l'autre côté, de sorte que si on tiroit une ligne d'un endroit à l'autre elle passerait par le milieu du soleil qui couperait la ligne par le milieu. Or il est vraisemblable que, si le soleil étoit éloigné de la terre du double qu'il l'est, il nous paroîtroit beaucoup plus petit, cependant il se

(*) La mesure ordinaire des 22,000 diamètres de la terre seroit passé 50 millions de lieues.

trouveroit que dans un certain tems de l'année nous l'approcherions entièrement & alors il nous paroîtroit d'une grandeur formidable. Par contre les étoiles fixes ne paroissent pas plus grandes par l'approche dans l'espace des six premiers mois, ni plus petites par l'éloignement dans les six autres, malgré l'espace de ce nombre infini de lieues que la terre parcourt. Il faut donc que ces corps soient d'une grandeur immense & à une distance qui surpasse l'imagination. L'autre observation est encore infiniment plus frappante, & met cette vérité au-dessus de toute réplique.

On a porté l'invention des Télescopes jusqu'à une telle perfection, qu'ils grossissent les objets de 200 fois, ce qui est la même chose que si on les approchoit de $\frac{1}{200}$. Je m'explique, si j'avois des lunettes d'approche de cette qualité & que j'examinasse un objet à la distance de 2000 pas, ce seroit la même chose de voir cet objet 200 fois plus grand qu'il ne me le paroîtroit sans lunettes ou tel que je le verrois, si je n'en étois éloigné que de 20 pas. Or par ces mêmes télescopes les étoiles fixes ne grossissent point à nos

yeux, quoique quant à l'effet qu'ils devroient faire sur l'œil, nous nous en soyons approchés de 10^6 ou que nous en fussions à 10^7 de distance; dans quelque tems de l'année qu'on fasse cette observation on n'aperçoit aucune différence, par conséquent on déduit de ce 10^6 encore les 36 ou bien les 230 millions de lieues & cette somme énorme déduite de cette 10^6 partie restante ne fait pas le moindre effet; il paroît que ce calcul, quoique juste, épuise l'immenité même.

Je fais la même observation à l'égard de Sirius qu'on suppose être la plus grande des étoiles fixes, quoique ces divisions en six ou sept différentes grandeurs ne soient fondées que sur l'apparence & qu'il soit très possible qu'une étoile de la dernière classe, une étoile même qui est invisible pour nous, soit réellement plus grande qu'une de la première grandeur à cause de la distance différente, tout comme la lune nous paroît beaucoup plus grande qu'aucune des planètes. D'où je conclus

1°. Que ces corps sont à une distance si considérable de notre terre, que leur éloignement absorbe toutes nos idées & nos conceptions.

2°. Qu'ils doivent être pour la plupart d'une grandeur si énorme, que notre terre mérite à peine le nom d'atôme, en comparaison de leur immensité, & que le soleil même ne fera plus qu'un petit corps en comparaison.

3°. Que toute dimension de la distance de ces étoiles fixes, est si hasardée, qu'on n'y peut absolument faire aucun fond, comme par exemple de Sirius qu'on suppose être une de ces étoiles les plus proches de nous, & pourtant 27,664 fois plus éloigné que le soleil, par conséquent de près de 576,985 millions de lieues d'Allemagne, ou de 761,313 millions de lieues communes, ou suivant la distance supposée de 115 millions, il le seroit de 3,181,360 millions de lieues: incertitude que je prouve encore parceque les astronomes ont déterminé avec la même précision la distance des étoiles fixes depuis la terre & entr'elles, ce qui supposeroit le système de Ptolomée véritable, quoique ces mêmes savans ne le reconnoissent pas tel & conviennent que cette distance peut différer depuis la terre de plusieurs millions; & par conséquent celle-ci ne pouvant être déterminée, celle entre les étoiles ne le sauroit être non plus, à moins qu'on ne

se contente de la distance apparente, comme il est clair que cela arrive.

4°. Qu'il est probable qu'il existe encore un nombre infini d'étoiles fixes, sans compter celles de la voie lactée que nous ne connoissons pas, ce qui mérite quelque détail.

Nous nommons ces corps des étoiles; parce que n'y remarquant aucun mouvement nous les supposons avec quelque probabilité, des soleils qui ont leur propre lumière sans l'emprunter d'un autre corps, puisque leur lumière parvient jusqu'à nous. Et, comme nous avons observé que notre soleil se trouve dans le centre de notre système planétaire, & qu'il ne décrit aucun cercle ou orbite, nous croyons qu'il en est de même de ceux-là. Or ces deux raisons se trouvent d'autant moins concluantes qu'elles sont contraires aux observations?

L'on a remarqué des changemens inexplicables dans l'étoile luisante de la seconde grandeur qu'on voit dans l'épaule de la petite-ourse où l'on a observé qu'elle paroïssoit & dispaïroïssoit, comme celle du cou de la baleine, celle de la poitrine du cigne, une autre du cou du cigne, cette dernière ache-

vant son cours en 404 jours, suivant d'autres en 400°. Une étoile dans la Cassiopée en 1572 & une autre dans le Serpenteaire en 1604 paroïssent égales en grandeur à Vénus & diminuoient jusqu'à ce qu'elles ressemblassent seulement aux étoiles de la 6^e grandeur; & Tycho trouvoit que si on leur supposoit un éloignement proportionné, il auroit du être de 300,000 ou du moins de 225,000 demi-diametres de la terre, ce qui lui paroïssoit impossible. Tous ces faits prouvent donc que plusieurs de ces étoiles changent de place, surtout si l'on ajoute que par des observations répétées on a remarqué des étoiles qui paroissent quelquefois n'en faire qu'une, & qui dans d'autres temps paroissent comme divisées en deux ou trois; d'où l'on doit conclure raisonnablement qu'il y en avoit autant, dont la position étoit perpendiculaire à notre terre, l'une au-dessus de l'autre, mais qui changeoient de place, & se faisoient voir chacune en particulier, quoique d'une façon presque imperceptible pour nous à cause de leur éloignement immense: ce qui est cause qu'on ne peut observer la même chose dans les autres qui

n'ayant aucune autre étoile dans un voisinage si proche, nous paroissent, à cause de cela, toujours fixes & immobiles.

Ces mouvemens des étoiles fixes ne doivent pourtant pas empêcher que nous ne les croyions des soleils; la raison que notre soleil est fixé au centre sans autre mouvement que celui autour de son axe, est bien foible & ne provient que de l'entêtement des philosophes à vouloir absolument mesurer & expliquer ce qui se passe dans la vaste étendue de l'univers, hors de notre système, par le peu qu'ils observent dans ce système, comme si Dieu étoit lié à cet ordre qu'il a établi lui-même; & qu'il ne sût pas le maître d'en établir un autre, mais qu'il sût soumis à cet arrangement des causes secondes. Tandis que les philosophes seront entichés de cette opiniâtreté, ils ne feront pas de grands progrès dans la véritable sagesse. Il est beau sans-doute d'approfondir la nature & ses divers ressorts; mais il ne faut jamais perdre de vue, que tout doit tendre à la gloire du créateur des cieux & de la terre; ce qui doit être notre unique but; ailleurs que ces systèmes y sont diamétra-

lement opposés, la diminuent & même l'anéantissent entièrement.

Nous avons donc adopté l'opinion des plus grands philosophes, que ces étoiles fixes sont des soleils, & nous en tirons avec eux la conséquence que ces soleils ne pouvant être inutiles, ce qui ne s'accorderoit ni avec la sagesse infinie, ni avec la bonté ineffable de l'être suprême, il est d'une apparence évidente que ces mêmes soleils servent à un nombre infini de planètes pour les échauffer & les éclairer, que par conséquent aussi ces planètes doivent être habitées, vu que dans l'éloignement de 225,000 demi-diamètres de la terre ou 258 millions de lieues communes, ces soleils sont imperceptibles pour tous les habitans de la terre excepté peut-être pour deux ou trois savans, qui ont pris la peine de les observer & par conséquent ils ne peuvent absolument être d'aucune utilité à l'atôme que nous habitons. Il seroit superflu & hors de mon sujet de rapporter les raisons invincibles qui montrent que les planètes sont habitées. Il suffit d'en tirer la conséquence qui sert à appuyer mon assertion.

S'il y a hors de notre système pla-

nétaire tant de soleils & tant de planètes habitées dans un espace d'une immensité qui surpasse nos conceptions & qui épuise notre imagination, si ces soleils n'ont pas plus de liaison avec le globe que nous habitons qu'un arbre qui est en Europe n'en a avec un autre en Asie, il est absolument hors de toute vraisemblance que Moÿse ait voulu parler de la création de tous ces vastes corps, & que, parce que notre pauvre terre a été formée alors, tout ait été créé à cause d'elle, dans le même moment.

Je trouve même qu'il y auroit une fatuité & un orgueil insupportable à en conserver l'idée un seul moment. Cette pensée me paroît mille fois plus extravagante que de soutenir que telle ville ayant été bâtie en tel temps, il faut que la terre ait été créée alors & uniquement pour l'amour d'elle. On se moqueroit certainement d'une pareille supposition; cependant on voudroit que pour notre terre qui est à peine un grain de sable en comparaison du reste, tout cet univers sans bornes, ces globes infinis dont nous ignorons l'existence peut-être du plus grand nombre, eussent été créés à l'occasion de notre

terre & pour l'amour d'elle. O orgueil insupportable des humains qui as perdu nos premiers parens, & qui perds leurs misérables descendans, n'es-tu pas encore anéanti ou du moins affoibli par cette triste chute? faut-il que tu nous séduises au point de nous regarder comme des objets si importants, que tout soit fait pour nous, & que Dieu ne se règle dans ses actions & dans le gouvernement de cet univers infini que suivant nos idées?

Droit-on que, formés à l'image de Dieu, nous devons être regardés comme les créatures les plus parfaites, puis que nous n'apprenons rien de semblable de ces habitans des planètes, dans & hors de notre système? l'objection est foible & d'une fatuité insupportable. Dès que nous sommes convaincus que Dieu ne nous a voulu révéler qu'une partie de ce qui regarde notre globe & rien de ce qui concerne le reste, si nous ignorons la qualité de ces créatures & l'économie divine à leur égard; si nous sommes obligés d'avouer que Dieu ne nous a pas créés à sa parfaite ressemblance, mais simplement à son image, que nous ignorons en quoi précisément cette ressemblance

consiste & qu'il peut y avoir une infinité de degrés à cet égard; on trouvera que cette objection tombe par elle-même.

J'entends aussi très-souvent assurer une chose extrêmement ridicule, lorsqu'on s'efforce de prouver que notre globe est le meilleur monde possible; n'est-ce point-là un nouveau trait de notre orgueil excessif? Je crois que notre monde est le meilleur pour nous, mais non le meilleur de tous. Chaque nation préfère sa patrie & élève son pays au-dessus de tous les autres, tant le Negre brûlé par le soleil, le Samoyede glacé par le froid, que celui qui habite les Alpes au sommet couvert de neige. Il ne faut donc pas être surpris si nous sommes infatués de notre globe, au point de le croire le plus parfait; je suis convaincu que Dieu a formé avec une sagesse infinie notre globe; mais je suis persuadé aussi que cette sagesse infiniment diverse dans ses effets a assigné aux autres globes des avantages que leurs habitans ne voudroient pas changer contre les nôtres; & c'est-là un effet de la même Providence admirablement sage, que nous sentions notre bonheur; sans cela

nous tomberions dans l'extravagance d'un Alexandre, nous voudrions aller conquérir un autre monde, que nous croirions meilleur, quoiqu'il ne fût tel que pour ses habitans. Car, je le demande, nous trouverions-nous bien de changer d'habitation avec les citoyens de Mercure & de Vénus, ou avec ceux de Mars, Jupiter & Saturne? Pourrions-nous supporter la chaleur excessive des deux premières planètes ou le froid rigoureux des deux dernières? Est-ce que les habitans de toutes les cinq voudroient changer avec nous, quand même nous aurions, suivant nos idées, le meilleur monde?

Si par ce meilleur monde on entend l'univers entier & tous les systèmes infinis qui ont existé & qui existeront, l'assertion me paroît très-inutile & très-puérile, puisqu'en nous en formant une idée par toutes les diverses possibilités, il est clair que, s'il en existe de toutes les formes, de tous les arrangements incompréhensibles pour nous, ce tout sera le plus parfait, parce qu'il a en soi autant que nous en concevons, peut-être tout ce qui peut exister; & comme Dieu est l'arbitre souverain de tout & le maître de tout

créer en conformité de sa toute-puissance & de sa sagesse infinie, le plus imbecille des mortels en tirera la conclusion, qu'il n'aura pas choisi le mauvais lorsqu'il étoit maître du bon & du meilleur. Un curieux qui viendrait à bout de faire une collection de toutes les especes de métaux qui se trouvent sur la terre pourroit dire qu'il en a la plus complete & la plus parfaite; il en est de même de cet univers: dire alors que c'est le meilleur ce sera parler très-improprement. Qu'on me permette à ce sujet une digression. Dans ma jeunesse j'ai eu un scrupule qui m'a fort travaillé. On me parloit fort souvent avec nos Auteurs sacrés de la vision beatifique de Dieu, en disant que le bonheur suprême consistoit à voir Dieu face à face & à le connoître tel qu'il est. Il me sembloit (qu'on ne s'en scandalise pas.) que ce ne pouvoit être un bonheur si grand de voir toujours le même objet & de le contempler éternellement. Cette idée & cette façon de penser m'attristoit, craignant que je ne fusse pas dans la bonne voye. Mais par une longue expérience j'ai compris d'un côté que les voyes de Dieu les plus cachées sont toujours très

sa.

sages; qu'il m'avoit souvent tiré des malheurs, qui me menaçoient, d'une manière imprévue & toute miraculeuse; & de l'autre côté, j'ai réfléchi sur cette infinité de globes & sur leurs habitans, sur leur durée antérieure & postérieure, & en particulier sur les voyes de Dieu dans le gouvernement de ce monde; sur l'ignorance où nous sommes des causes & du but; enfin sur tout ce qui nous est caché dans la Nature. Ces réflexions m'ont fait passer d'une extrémité à l'autre, & aujourd'hui je ne puis comprendre comment toute l'éternité suffira pour admirer tous les effets de la sagesse divine & de sa bonté ineffable. Car si alors les yeux de notre entendement sont ouverts, nous aurons à apprendre toutes les voyes que Dieu a suivies envers nous & les raisons des moyens qu'il a employés. Peut-être découvriront-nous tous les secrets de la nature des habitans de notre globe & de ceux des autres qui apparemment ne doivent pas nous être toujours cachés. Nous verrons périr des mondes, nous en verrons naître & créer d'autres, enfin notre esprit avide de nouveautés & de changemens trouvera pleinement à sa-

tisfaire ses desirs de connoître dans la bienheureuse éternité, & aura alors de quoi remplir sa curiosité, qui, ici-bas, ne peut être rassasiée. Je reviens donc à ma première these, que Dieu a créé des soleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moysé nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de la gloire & en même tems pour le contentement incompréhensible & ineffable des ames bienheureuses, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

CHAPITRE VI.

Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.

On est fort en peine d'assigner, dans le système vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'Écriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des six jours de la création sublunaire, non seulement parce que le tems paroît trop

court soit pour la création d'une telle multitude d'anges, soit pour la rébellion & la chute d'une partie, mais aussi parce que l'Écriture s'y oppose formellement. Dans le verset 7 du livre de Job Chap. XXX/III. il est parlé des anges & il paroît par le verset 4 du même Chap. que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puissant; il faut donc que la rébellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'est aussi le sentiment de plusieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans son poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la seconde these. Dès que nous sommes obligés de convenir que l'époque où Moysé commence son Histoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne sais pourquoi on voudroit affurer que la matiere dont notre globe est formé, a reçu seulement alors son existence. Moysé ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raison, on trouvera la paraphrase & l'explication suivante très-convenable.

Au commencement Dieu créa les cieux

tisfaire ses desirs de connoître dans la bienheureuse éternité, & aura alors de quoi remplir sa curiosité, qui, ici-bas, ne peut être rassasiée. Je reviens donc à ma première these, que Dieu a créé des soleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moysé nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de la gloire & en même tems pour le contentement incompréhensible & ineffable des ames bienheureuses, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

CHAPITRE VI.

Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.

On est fort en peine d'assigner, dans le système vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'Écriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des six jours de la création sublunaire, non seulement parce que le tems paroît trop

court soit pour la création d'une telle multitude d'anges, soit pour la rébellion & la chute d'une partie, mais aussi parce que l'Écriture s'y oppose formellement. Dans le verset 7 du livre de Job Chap. XXX/III. il est parlé des anges & il paroît par le verset 4 du même Chap. que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puissant; il faut donc que la rébellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'est aussi le sentiment de plusieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans son poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la seconde these. Dès que nous sommes obligés de convenir que l'époque où Moysé commence son Histoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne sais pourquoi on voudroit affurer que la matiere dont notre globe est formé, a reçu seulement alors son existence. Moysé ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raison, on trouvera la paraphrase & l'explication suivante très-convenable.

Au commencement Dieu créa les cieux

Et la terre. Voilà l'introduction à son Histoire, pour montrer qu'ils n'existoient pas de toute éternité. C'est là tout ce que Dieu a voulu nous apprendre de ce qui s'est passé avant la nouvelle formation de notre terre. L'Histoire de ce qui a précédé ne nous regarde point; il suffit que Dieu vueille peut-être nous en faire part après cette vie, pour nous fournir pendant toute l'éternité de nouveaux sujets d'exalter ses louanges.

Et la terre étoit sans forme & voidée, ajoute Moysé. Notez que dans le premier verset, Moysé avoit parlé des cieus & de la terre, & qu'ici il ne fait mention que de la terre, par conséquent les cieus qui existent auparavant, n'ont pas souffert les mêmes changemens que la terre. Il a été observé que la langue Hébraïque n'ayant point de prétérit imparfait ni de plus-que-parfait, l'on doit le traduire suivant le sens & le sujet dont il s'agit. Ici on l'a rendu par le prétérit imparfait au lieu de le laisser au parfait, ou de le mettre au plus-que-parfait. Il falloit plutôt dire, ou la terre avoit été rendue sans forme & voidée, ou comme les payens s'exprimoient en parlant du

chaos, dont Ovide donne la description suivante.

*Ante Mare & terras, & quod tegit
omnia, calum,
Unus erat toto Natura vulsus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigestaque
mæles:
Nec quicquam, nisi pondus iners, con-
gestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina
rerum.*

Voilà comme un payen en parle d'après la tradition. Il reconnoit un Dieu, Auteur de tout, qui a séparé ces matieres & assigné à chaque partie sa place.

Et les ténèbres étoient sur la face de l'abîme. Ces paroles expriment encore l'état primitif de la terre & présentent un nouveau trait, qui appartient au chaos. Il est fort naturel qu'un mélange de toute la masse de notre terre ne devoit pas être lumineux, mais rempli de ténèbres.

Et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux. Voilà le commencement de l'Histoire Moysaque de notre terre. Après avoir été réduite en chaos, & qu'elle eut resté quelque temps dans la durée nous est absolument inconnue, dans cet

état, Dieu voulut la former de nouveau, pour en faire la demeure des Etres qu'il vouloit créer. Dans ce dessein il lui imprime une vertu fécondante par son esprit qui, pour accommoder la diction à nos sens, la couvoit comme une poule couve ses œufs, & mettoit toutes les parties en mouvement, afin qu'au premier ordre & au premier signe de la part du Dieu créateur chacune de ces parties obéit à sa voix toute-puissante. Aussi immédiatement après ces paroles, Moïse rapporte le première ordre. *Et Dieu dit, que la lumière soit, & la lumière fut*: c'est-à-dire, que les parties aqueuses se séparèrent des terrestres & vinrent au-dessus, desorte que la lumière put passer à travers quoique foiblement, comme nous le pouvons voir dans les eaux, où la lumière perce; car il est tout-à-fait contraire à la raison de vouloir supposer une lumière avant la création du Soleil, & ce seroit, comme Whilston dit fort bien, supposer l'effet avant la cause, puisque nous ne connoissons point d'autre lumière générale, que celle qui vient directement ou indirectement du Soleil. Cette explication convient parfaitement avec l'his-

toire de Moïse, puisqu'il continue son histoire par la séparation des eaux supérieures d'avec les inférieures, c'est-à-dire, en faisant monter une partie des eaux pour composer les nuages & en laissant les autres sur la terre, & cette élévation qui devoit causer des brouillards bien épais, devoit aussi empêcher les rayons du Soleil de les percer, ce qui est encore un phénomène que nous voyons souvent. C'est l'ouvrage du second jour.

Le troisième jour les eaux inférieures se rassemblèrent, s'amassèrent, formèrent les mers, & laissèrent la terre à sec; & quoique Moïse n'en dise rien, les brouillards se condensèrent & se formèrent en nuées.

Le quatrième jour, Dieu fit paroître les luminaires à la terre, les nuages formés ne la couvrirent plus entièrement, mais se dissipèrent comme nous le voyons encore aujourd'hui; de manière, que si la terre avoit été habitée, on auroit pu voir le soleil, la lune & les étoiles, tels que nous les apercevons encore par un ciel serein. J'ai rapporté ceci fort succinctement, pour faire voir qu'on ne force point le texte, ni la narration de Moïse, en

lui donnant cette explication, la seule conforme au bon sens.

Que dis-je ? Il semble même que Moÿse enseigne expressement notre système sur la Géogonie. En effet, lorsque l'on demande en combien de jours le monde a été créé, on répond & on doit répondre suivant le récit de Moÿse & suivant le Décalogue, qu'il a été créé en six jours. Lorsqu'on demande ensuite quel fut l'ouvrage du premier jour, on répond encore avec Moÿse que Dieu forma la lumière & qu'il la sépara des ténèbres. Jamais on n'y fait entrer la création du chaos qui est supposé exister auparavant & qui devoit exister avant que l'esprit de Dieu se mît sur les eaux. Si donc cette masse informe existoit avant les six jours indiqués par Moÿse, il faut ou qu'elle ait été de toute éternité, ce qui est impossible, comme nous l'avons démontré, ou qu'elle ait été créée avant l'époque de la création dont Moÿse fait mention. Aussi nous voyons, comme le célèbre M. de Beaufovre l'a fait voir dans son histoire du Manichéisme, que dans l'ancienne Théologie Judéique il n'étoit point question d'une pareille création de la terre du néant, dans le

temps qu'on le suppose ordinairement. Il y a plus; d'où vient que les Juifs commencèrent à compter leur jour de la nuit précédente ? C'est apparemment parce que la nuit du sombre chaos a précédé la création, qui commença par la lumière, de laquelle même il n'est pas dit, que Dieu la créa; mais, que la lumière soit. Si donc ceci fut le premier acte de la création des 6 jours; si auparavant le chaos existoit; si alors les ténèbres régnoient, au point que les Juifs en faisoient la première partie de leur jour, il sera prouvé que le chaos existoit avant le premier jour & avant le premier acte de la création.

Hazardons à-présent une conjecture sur les habitans antérieurs & nos derniers prédécesseurs de l'ancienne terre.

Comme nous ne connoissons d'autre créature raisonnable & qui ait quelque ressemblance par leur intelligence avec nous, que les anges, ne pourroit-on pas conjecturer que ce sont eux qui ont habité la terre avant qu'elle fut réduite en chaos ?

Pour rendre mon opinion vraisemblable, j'employerai d'abord la fable. Vous voulez employer la fable, dit-on; voilà de belles preuves ! Oui,

la fable. Qui est-ce qui ignore que les plus anciens peuples, & principalement les orientaux, ont enveloppé de fables leurs histoires, sur-tout celles des temps les plus reculés, d'où ce genre d'écrire a passé aux Grecs, aux Romains, &c.? Il est donc bien permis de faire servir les fables à quelque chose pour l'intelligence & pour l'explication de l'histoire ancienne, sans quoi on devrait rejeter tous les Auteurs, entr'autres l'illustre Banier, qui se sont exercés à l'explication de la mythologie. Pour moi, je suis d'avis que toutes ces fables ont un fond historique très-véritable, quoique fort défiguré par les fictions.

Venons à ce qui concerne la question. D'Herbelot dans sa Bibliothèque rapporte une tradition orientale, savoir que le Génie Simorg-Anka, sous la forme d'un Oiseau, avoit dit: ce monde est fort ancien, il s'est déjà trouvé sept fois rempli de créatures & sept fois entièrement vuide de toute sorte d'animaux; le siecle d'Adam dans lequel nous sommes doit durer 7000 ans, ce qui fait un grand cycle d'années. &c.

À l'Article *Dio*, les orientaux disent que Dieu a créé les Divs avant Adam,

qu'ils eurent le gouvernement du monde 7000 ans, ensuite les Péris 2000; & ne s'étant pas conduits à la volonté de Dieu, il envoya Eblis, qui subjuga les uns & les autres, mais devint orgueilleux, & voulut s'égalier à Dieu; qu'alors Dieu créa Adam, & voulut obliger Eblis de même que les autres Génies ou Anges de rendre hommage à l'homme, ce qu'il refusa de faire; & en encourant la maléédiction de Dieu, il fut nommé du depuis Satan.

À l'Article *Gian ben Gian* il dit, que les Génies ou Benjal Gian ont habité longtems la terre, se font souvent revoltés & ont été souvent châtiés jusqu'à ce que Dieu eût créé l'homme.

Article sur *Kragh* Général de Soliman Tschaghi, qui regna 7000 ans sur les Divs ou Ginn, lesquels n'étoient pas de purs Esprits, mais avoient des corps & étoient sujets à la mort.

Voilà les principaux passages des fables orientales qui servent à mon sujet. Arrêtons-nous un moment à les examiner.

Le Génie Oiseau est nommé Simorg-Anka; j'ai cherché inutilement ce mot ou son Etymologie dans tous les Auteurs possibles. J'ai consulté un de mes

Amis qui est un des plus savans de l'Europe, principalement pour les langues orientales, mortes & vivantes, il m'a assuré qu'il n'en trouvoit rien, pas même dans l'Arabe & dans le Copte, langues les plus anciennes & où on trouvoit souvent des Etymologies intéressantes. Il faut donc que ce nom soit tiré de quelque langue très-ancienne & perdue.

On pourroit objecter, qu'en ce cas on devoit trouver quelque mot ressemblant dans la langue Hébraïque, comme étant la plus ancienne. Mais on doit considérer qu'autrefois les mots, les noms propres mêmes qui tous avoient quelque signification, étoient traduits comme les autres mots par les étrangers; on ne les conservoit pas comme on fait aujourd'hui, mais on en donnoit le sens. C'est ce qui a été prouvé par plusieurs Auteurs célèbres.

On en trouve aussi la preuve dans plusieurs passages de l'Écriture, où les noms des Rois, des pays, & des villes sont toujours rendus en Hébreu & tout différens de ceux qu'on trouve chez les historiens profanes. *Gen. XXXI. 47.* Laban nomma le monceau de témoignage, Jegar Sahadutha, & Jacob

le nomma Gelhad, nom qui a gardé chez les deux peuples la même signification. Il paroît enfin que des langues anciennes & générales ont entièrement péri, puisqu'il n'y a aucun savant n'a encore pu déchiffrer les caractères de l'ancienne Persepolis. Si donc on pouvoit savoir la signification du mot Simorg-Anka, je ne doute point qu'on n'en pût tirer bien des lumières pour notre question.

Peut-être que Dieu & les anges ayant eu beaucoup de communication avec les hommes avant le déluge & pendant plusieurs siècles suivans (1) on trouveroit que c'étoit quelque ange, qui a communiqué le fond de cette fable à quelque Patriarche, vu que cette forme d'oiseau a quelque ressemblance avec la représentation d'un Chérubin. Si l'on veut se fonder sur le système de Moïse, je dirai qu'il en est de même que de bien d'autres faits, qui se trouvent dans ce cas & qui ont été conservés par tradition chez les Juifs & les autres orientaux; il suffit que Moïse,

(1) Même avec un Pharaon, un Abimelec & avec d'autres, qui n'avoient pas une religion aussi pure qu'Abraham & ses descendans. Dieu digna même converser avec Caïn.

ne voulant pas écrire une chronique de tout ce qui s'est passé avant son temps, ne nous en a donné que le précis & l'essentiel, nécessaire pour nous instruire, pour nous conserver dans la foi & pour nous amener à la félicité éternelle; personne ne sauroit douter qu'il ne se soit passé une infinité de choses très-mémorables avant Moÿse & que nous serions charmés de savoir, que par conséquent son silence ne conclut rien contre la possibilité d'un fait, mais il empêche simplement que ce fait ne soit prouvé incontestablement, sans quoi on pourroit dire que les anges n'ont jamais été créés, puisque Moÿse n'en parle pas. Il paroitroit donc que la vérité cachée sous cette fable, se réduiroit à ce que notre globe a été habité plusieurs fois avant Adam: les noms de Div & de Peris ne signifient rien pour nous, peut-être ont-ils eu une signification dans quelque langue ancienne, peut-être avoient-ils dans les temps plus reculés une signification différente que celle qu'ils ont eue dans la suite des temps.

Les orientaux disent que les génies n'étoient pas des esprits purs mais qu'ils avoient des corps gigantesques, que

s'étant rebelles contre Dieu ils en ont été châtiés. N'est-ce point l'origine de la guerre des Géans, puisqu'aucune histoire n'y ressemble assez pour y trouver le fond de cette fable des Poëtes? Il est vrai que les orientaux ne disent rien d'une destruction antérieure de la terre & qu'ils supposent une succession d'êtres non interrompue, mais les payens, entr'autres Ovide, reconnoissent un chaos qui a précédé la création; & s'il place la guerre des Géans après cette création, ou cette nouvelle forme de la terre, c'est parce que l'histoire a été mêlée de fables. Comme il ignoroit ce changement arrivé à la terre, il devoit naturellement lier ensemble ces peuplades différentes, ou bien comme cela est arrivé en tout, ils ont oublié peu-à-peu plusieurs circonstances & ils ont tellement brouillé les faits, qu'à-peine peut-on discerner le peu de vrai qu'il y a, d'avec le faux. On y voit des anachronismes par-tout; ils ont confondu les actions de divers Saturnes, Jupiter, Hercules & autres qui vivoient dans des âges fort éloignés les uns des autres.

Il est encore très-remarquable qu'ils placent le regne d'Ebhis, Prince des

mauvais génies, immédiatement avant Adam ; qu'ils donnent pour son plus grand crime & pour la cause de sa punition, l'orgueil qui le porta à vouloir s'égalier à Dieu, ce qui est conforme à l'Écriture dont ils n'avoient aucune connoissance & au sentiment des théologiens en général.

C'est aussi-là mon idée & je suppose que les anges, bons & mauvais, ont été les derniers habitans de notre globe avant sa destruction ; s'ils l'ont habité ensemble à la fois ou si les démons en ont été seuls les derniers habitans, je l'ignore.

On peut ajouter que tous les peuples de tous les siècles & de toutes les religions ont eu une notion des anges ou des génies. Les uns supposoient qu'ils étoient les gardiens des Empires, des Pays, des Provinces, des Villes, des rivières ; d'autres disoient que ces génies veilloient sur les hommes en général, d'autres prétendoient que chacun en avoit un bon & un mauvais ; que le mauvais tâchoit de lui inspirer de mauvaises pensées & des actions criminelles, & que le bon tâchoit de l'en détourner. Mais tous s'accordoient en ceci, que les anges sont créés & destinés pour

pour les hommes, ce qui fortifieroit notre conjecture que les anges ont été les anciens habitans de notre globe.

Mais ce qui donne à mes conjectures un fondement plus respectable, ce sont les déclarations de l'Écriture.

Les anges sont créés par le seigneur *Pi. XXXIII. 6.* Les anges sont plus excellens que les hommes comme on le voit par *Pi. XCVII. 7.* & *Hebr. I. 4* & suivans.

Ils sont nommés vaillans *Dan. IV. 13.* & *17.* Enfans de Dieu, *Job I. II. XXXVIII* & ailleurs, serviteurs de Dieu dans divers Pseaumes ; Princes *Dan. X.*, Principautés dans les diverses Epîtres des Apôtres ; Elus ; *Tim. V. 21.* Les premiers nés qui sont écrits au ciel, *Hebr. XII. 23* ; les ministres de Dieu qui font son commandement & sa volonté, *Pi. CIII. 20. 21.*

Passons à leurs qualités & offices plus particuliers à l'égard des hommes. Ils se réjouissent sur un pécheur qui se repent, *Luc. XV. 10.* ; ils ont apparu aux hommes plusieurs fois comme nous le trouvons fréquemment. Leur protection est promise aux fideles *Pi. XXXIV. XCI.* Les anges des enfans voient

Tome II. O

la face du pere céleste. *S. Math. XVIII. 10.*; ils font préfens dans l'assemblée des fideles. *1 Cor. XI. 10.*; ils voient ce qui arrive aux hommes sur la terre. *1 Cor. IV. 9.* Ils sont des esprits destinés à servir, ils sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du Salut. *Hebr. I. 14.* Ils ont par ordre de Dieu délivré quantité d'hommes des dangers, ils les ont guidés, avertis, punis, ils ont exercé leur ministère en différentes manieres.

S. Pierre dit Ep. I. I. 12. qu'ils desirent voir à fond le mystere de l'Evangile. Ils viendront accompagner notre Sauveur au dernier Jugement. *Marc. VIII. 38. Thessal. I. 7.* & ailleurs. Nous n'avons rapporté qu'un petit nombre de passages de l'Ecriture, choisis entre une infinité sur les bons anges; nous agirons de même pour ceux des mauvais, ou des démons.

Comme nous trouvons plusieurs noms donnés aux bons anges, nous en trouvons aussi plusieurs pour désigner les mauvais. Le principal ou le chef est nommé Satan & Bezebub. Mais ce

qui mérite de notre part une attention particuliere est que *S. Jean* le nomme par trois fois dans son Evangile le Prince de ce monde; *S. Paul 2 Cor. IV. 4.* le Dieu de ce siecle; *Ep. aux Eboff. II. 2.* le Prince de la puissance de l'air. *S. Pierre* dans sa 1^e. *Epître V. 8.* l'Adversaire des hommes, & *S. Jean* dans l'*Apocalypse XII. vs. 10.*, leur accusateur. Nous trouvons par-tout qu'ils résistent à la gloire de Dieu & au salut des hommes lesquels ils tentent & tourmentent. *S. Pierre* dit dans sa 2^e *Epître II. 4.* que Dieu n'a point épargné les anges qui avoient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés des chaînes d'obscurité & les a livrés pour y être gardés jusqu'au Jugement. *S. Paul* dans la premiere aux *Cor. VI. 2.* Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et *cr. 3.* Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et le demon dit plusieurs fois à Notre Seigneur, pourquoi il venoit le tourmenter avant le temps. *S. Math. XXV. 41.* Jésus-Christ dira aux réprouvés. Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses anges.

Je suppose d'avance, que je parle à des perlonnes qui croient les Planetes de notre systéme & celles des autres systémes habitées & que ces habitans, quels qu'ils soient, participent en diverses manieres à la bonté ineffable du créateur & à ses graces, & que par conséquent ils auront aussi part à la béatitude, quoique l'économie divine à leur égard nous soit inconnue.

Or nous voyons par les passages que nous avons rapportés, & par une infinité d'autres que les bons & les mauvais anges appartiennent à notre globe, mais qu'ils se trouvent dans un état différent de celui où ils ont été précédemment. Les bons anges se sont conservés dans la foi, dans l'obéissance, & les mauvais se sont révoltés contre Dieu. Comme ceux-ci ont été punis, il faut que les autres aient été récompensés, puisque, s'ils ne l'étoient pas, ils ne seroient pas les premiers nés, écrits dans le ciel. On voit donc qu'avant cette époque, ces êtres qui ont été appelés anges, ont fait diverses actions, mais sur quel théâtre? Apparemment sur la terre, sans quoi on ne pourroit comprendre pourquoi

ils y sont tellement attachés, que les bons veillent sur les hommes, qu'ils les ont si souvent avertis, servis & préservés des dangers par l'ordre de Dieu, pourquoi ils sont appelés nos freres & nos compagnons de service, comme ayant un patrie commune, pourquoi ils se réjouissent de la repentance des pécheurs, pourquoi ils assistent à l'assemblée des fideles, & enfin pourquoi ils accompagneront Notre Seigneur de même que les Elus de la premiere classe, au Jugement dernier, qui ne regarde que les hommes de notre terre, & les mauvais anges, & non les habitans des autres globes.

Mais nous voyons bien plus de particularités importantes par rapport aux mauvais anges. Satan ne pouvant souffrir d'avoir été chassé avec ses adhérens de la terre, il s'en consolait sans doute en quelque façon lorsqu'il vit que cette terre étoit devenue un chaos, il se félicitoit peut-être d'avoir pu rendre inutile un si magnifique ouvrage, & que s'il étoit puni, il avoit du moins pu causer quelque déplaisir à Dieu; mais lorsqu'il vit contre son attente ce globe rétabli & de nouvelles créatures.

raisonnables destinées à l'habiter, qui paroissent pour ainsi dire épuiser toute la bonté divine, sa colere s'enflamma, il jugea qu'il ne falloit pas les laisser multiplier & accroître à un si grand nombre, comme les anges qui étoient restés fideles. Il prit la résolution de travailler à précipiter d'abord ces deux seules créatures dans le même abîme où il se trouvoit, afin d'exclure d'abord en eux tous leurs descendans de toute félicité temporelle & éternelle. Et comme il savoit par sa propre expérience qu'il ne pourroit jamais mieux réussir qu'en leur inspirant de l'orgueil & en leur faisant naître le desir de ségaler à Dieu, il y réussit, causa leur chute, & il imprima si bien l'orgueil dans leur ame qu'il en reste toujours plus au moins dans celle des plus soigneux de leur salut & qui sont les plus fortement attachés à la véritable piété. Il crut donc avoir triomphé; mais il connut si peu les mysteres de l'Evangile, cachés aux bons anges mêmes, que dans l'idée de nuire encore aux fideles & faire périr Jésus-Christ comme il avoit fait à plusieurs des saints hommes de l'ancien testament,

il a justement fait tout le contraire en accélérant la passion de Notre Seigneur par laquelle la tête de ce vieux Serpent fut écrasée. Il s'aperçut ainsi, que la grace de Dieu étoit plus efficace même que le péché. Mais animé d'une envie abominable il tente encore les hommes, pour les enlurcir dans le péché & les rendre indignes de cette grace. Il est ce Lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer, dont St. Pierre parle. Il est le Prince de ce monde, le Prince de la puissance de l'air, & il souffre actuellement comme les ames des impies séparées de leur corps en attendant le jugement bien plus terrible, qui lui est réservé & le châtimement décrété à lui seul par les fideles. Ces derniers passages méritent la plus grande attention. Pourquoi le démon fera-t-il jugé en même temps que tous les hommes? Pourquoi doit-il alors fuir avec les réprouvés des tourmens plus grands que ceux qu'il souffre actuellement? Pourquoi, si ce sont des esprits purs qui n'appartiennent pas à notre globe, & qui n'aient jamais été revêtus de corps, pourquoi, dis-je, seront-ils condamnés

dans le même jour tolelnel qui décidera pour toujours du sort de tous les hommes? Pourquoi les bons anges accompagneront ils avec les saints ressuscités le souverain Juge lorsqu'il remplira l'acte le plus grand, le plus majestueux, le plus consolant, le plus terrible, le plus intéressant enfin pour le genre humain? Pourquoi les méchants subiront ils précisément la même punition que les mauvais anges comme le dit S. Jean *Apoc. XX. 10.* Le démon, la bête & le faux prophete devant être jettes ensemble dans l'étang ardent du feu & du souffre, pour y souffrir aux siècles des siècles, pourquoi S. Jude vs. 6, 7. met-il dans la même classe, pour le temps, le lieu & le degré de punition, les mauvais anges avec Sodome & Gomorre? Si les anges bons & mauvais avoient simplement été formés pour servir Dieu, qui est présent dans toute l'immensité de l'univers, & dans tous les systèmes innombrables, dont notre globe n'est qu'un atome, pourquoi, je le répète, ces créatures paroissent-elles si intimement liées & attachées à notre système & à notre globe, à l'exclusion même des autres plan-

netes de ce système, pour éprouver la même sentence que les habitans de la terre & en même temps? Pourquoi l'Apôtre *Eph. VI. 12.* nomme-t-il Satan & les démons, les Princes des ténèbres de ce monde & de la puissance de l'air? N'est-ce point parce qu'ayant vécu & péché sur notre globe, ils ont été punis par son entière destruction & son bouleversement total? C'est aussi dans ce chaos affreux qu'ils ont été punis, & voyant à la création décrite par Moïse que leur demeure prenoit une face nouvelle, ils continuent à se regarder comme les propriétaires de cette terre puisqu'ils en étoient les anciens possesseurs. Quelle raison S. Pierre (*1. Pier. II. 4-7.*) a-t-il eu de joindre la punition des anges, à celle du monde antédiluvien, & à la subversion des villes de Sodome & de Gomorre? N'est-ce point aussi parce que ces scènes terribles se sont toutes passées sur cette terre? Le péché ayant été semblable la punition a dû être semblable.

Quelle profondeur de la sagesse & de la justice divine! Le démon a séduit par l'orgueil nos premiers parens, en leur promettant qu'ils seroient sem-

blables à Dieu. Et Dieu pour expier un péché si enorme & pour le déraciner de nos cœurs, a envoyé son fils unique qui est devenu semblable à nous, qui a revêtu notre nature & qui a paru dans l'état le plus abject, afin qu'il y eût en nous un même sentiment d'humilité qui étoit aussi en Jésus-Christ. Les pauvres mortels sont séduits par le démon, & Jésus-Christ donne pour eux son sang & sa vie: le démon qui est déjà témoin de ce sacrifice verra encore au dernier jour ce même Jésus disposer de la souveraine félicité en faveur des fideles, tandis que lui-même en sera exclu.

J'avoue que ces réflexions me frappent: ajoutons-en une nouvelle. Lorsque l'Écriture parle des anges qui ont apparu aux hommes, ils ont toujours paru sous la figure humaine. Je comprends fort aisément qu'ils ont du être revêtus d'un corps, mais pourquoi toujours & constamment d'un corps humain? Je n'en vois point la raison. Diroit-on que c'étoit pour ne pas épouvanter les hommes, en paroissant sous une autre forme plus frappante & plus étrange?

Mais cette raison ne me paroît pas satisfaisante. Ce qui excite en nous la frayeur, ce n'est point la figure même de l'objet, mais l'idée qu'on y attache, ou le danger supposé. La vue d'un loup nous effraye, mais non pas celle d'un cheval, ni d'une vache, qu'on connoît pacifiques. On a peur d'un taureau quoiqu'il ressemble à la vache, parce qu'on sait qu'il est dangereux: on évite un cheval vicieux ou fougueux mais on s'approche d'un cheval doux & on le caresse. On fuit un serpent, un crapaud, & l'on manie sans effroi une anguille & une grenouille. Je suis donc persuadé que si les bons anges avoient toujours paru sous la même forme quand même elle n'auroit pas été semblable à celle des hommes, on n'en auroit pas été plus épouvanté que la mere de Samson le fut à l'apparition de l'ange, quoiqu'il eût une figure humaine: & par conséquent cette raison ne conclut rien.

Qu'on ne dise point aussi, que je suppose ci après que les anges lorsqu'ils habitoient notre terre avoient des corps de figure gigantesque, & que ceux qui sont apparus aux hommes n'en avoient,

autant qu'on en peut juger, que de grandeur ordinaire. A cela je répond

1. Que ces messagers célestes n'étoient pas revêtus des mêmes corps qu'ils avoient autrefois, mais d'un corps que je nomme aérien. Qui fait même si tous les esprits créés ne sont pas revêtus d'un corps si subtil qu'on pourroit appeller immatériel en le comparant aux corps que nous connoissons, & qui peut être visible ou invisible selon les fonctions auxquelles Dieu les destine ? Les anciens philosophes parloient de formes substantielles, n'est-ce point parcequ'ils ne trouvoient point de termes propres pour faire comprendre leur idée ? Cependant ce seroit une contradiction manifeste si on ne l'entendoit comme je viens de le dire.

2. J'observe, que ces corps aériens n'ayant pas une dimension fixe, Dieu leur a donné suivant les occurences la forme qui étoit la plus propre à ses desseins : & lorsqu'il s'est s'agi d'exécuter quelques commissions qui concernassent les hommes ils ont reçu une forme de corps semblable à celle des hommes. Sans-doute on ne s'imagine

pas qu'à la résurrection, les géans, les hommes contrefaits, les nains doivent reprendre leur corps configuré comme il l'étoit pendant leur vie : St. Paul du moins ne le pensoit pas. Qu'on réséchisse sur ce qu'il enseigne i Cor. XV. 35 &c. on apercevra bien des choses qui confirment mon opinion. Ce n'est pas que je décide absolument que les anges doivent ressusciter. Je n'en sçai rien. Mais quand même l'Ecriture ne le diroit point, on ne sauroit rien conclure de son silence. Elle ne se propose point de faire leur histoire, elle ne parle point de leur création, il n'est donc pas surprenant si elle ne fait aucune mention de leur résurrection. S'ils ont habité un monde matériel, il faut bien qu'ils aient eu quelque chose de matériel & de périssable qui doit par conséquent être rétabli par la résurrection, tout comme le corps humain, afin que les anges comme les hommes soient jugés, que les bons jouissent d'une félicité éternelle & que les méchans éprouvent des tourmens, tels que ceux qui ressentent actuellement les démons ne sont point comparables à ceux qu'ils éprouveront alors : C'est

ce qu'ils disent à Jésus-Christ. Es-tu venu nous tourmenter avant le temps? En un mot nous voyons que le jugement final des anges bons ou mauvais, doit être au dernier jour prononcé comme il le sera aussi pour les fideles & les méchans. Mais nous n'avons aucune révélation là-dessus & il est permis de donner des conjectures pourvu qu'elles tendent à la gloire du créateur & à l'édification des hommes.

D'où vient cette liaison, cette conformité, cette intime union entre ces créatures qui ont achevé leur période, & celles qui ne l'ont pas encore finie? Ne voit-on pas clairement que c'est parceque la terre est leur commune patrie? Je crois donc que cette opinion, qui bien loin de contredire, ni l'Écriture, ni la raison, ni la tradition des peuples les plus anciens, y est très-conforme, doit être admise comme très-probable. Un Auteur plus décifif la donneroit pour avérée, mais je me contente de moins. Une probabilité peut être vraie, mais elle n'est ni démontrée, ni sans réplique. Et je trouve que dans ces cas on ne devroit pas forcer les gens d'adopter, comme

prouvé, ce qui est simplement raisonnable, croyable & vraisemblable.

Entrons plus avant dans la question. Ces anges étoient-ils revêtus de corps lorsqu'ils habitoient cette terre? Je n'ai là-dessus que des conjectures. J'ose les hazarder. Je suis pour l'affirmative comme je l'ai déjà manifesté ci-dessus. Il y a apparence que des créatures raisonnables qui habitoient une masse corporelle, devoient être corporelles elles-mêmes. La raison en est trop sensible pour s'y arrêter. C'est aussi la tradition des orientaux, qui s'accorde avec la fable de la guerre des géans; Enfin que sçait-on si ces ossemens de géans découverts en divers lieux & à une grande profondeur, ne sont point des restes des habitans de notre globe, avant qu'il eût été arrangé pour la dernière création?

Quelle rêverie dira-t-on! notre globe, suivant ce système même, étoit rentré dans le chaos. Il a peut-être resté des millions d'années dans cet état, comment des os auroient-ils pu se conserver? J'avoue que l'objection est forte; mais

1°. Je ne suis point d'avis que la

dissolution fut telle que les rochers, les marbres mêmes se soient dissous. On dit par exemple qu'en Sicile & ailleurs on a trouvé de ces ossemens qui nous donnent une dimension de corps hors de toute proportion avec celle des plus grands géans de la race d'Adam. Ne se peut-il pas que l'abomination de ces géans étant parvenue à son comble, Dieu ait par un tremblement de terre universel écrasé cette race maudite, en l'ensevelissant sous les ruines des rochers? Un d'eux cherchant à se sauver dans une caverne y a péri. La caverne & son entrée a été fermée de manière, que ni l'eau ni l'air n'y a pu pénétrer. Les os ont été conservés, comme nous le voyons à Toulouse, chez les Franciscains & ailleurs. Scheuchzer fait mention d'os de géans, conservés à Lucerne en Suisse. Il prétend que ce sont des reliques du déluge, pourquoy ne dit-on pas plutôt que ce sont des restes de la destruction précédente de la terre?

2°. Il n'est pas sûr qu'il se soit passé des milliers d'années avant que notre globe ait repris une forme. On est

généralement dans l'idée qu'après la fin du monde, il ne se passera pas longtems jusqu'à sa restitution & il n'est pas probable que Dieu laisse une masse si grande de longtems inutile.

Enfin, je le répète, je donne ceci pour des conjectures & des probabilités, & non pour des vérités démontrées.

On dira; Mais quelle digression! L'Auteur a promis un système sur les pétrifications. Au lieu de cela, il nous donne des contes sur d'anciens habitans de notre terre dont personne ne s'est avisé jusqu'ici de parler.

Patience. J'y viens. Ne falloit-il pas démontrer sur quoi je fonde entr'autres mon opinion, que notre terre a existé longtems avant l'époque fixée par Moïse, pour la formation nouvelle qui se faisoit alors? Pour ne rien répéter, je renvoye le lecteur aux passages que j'ai rapportés du système de Whiston, où il établit l'antiquité de notre globe, ses raisonnemens me paroissent suffisans, sans qu'il soit nécessaire d'en ajouter de nouveaux.

Si donc notre terre a existé longtems avant cette époque, qu'elle ait été for-

mée & ensuite dissoute & rendue chaotique, nous verrons & nous concevrons aisément, que les marbres les plus durs, les pierres-à-feu non seulement ne peuvent provenir du déluge, mais qu'ils sont antérieurs à la dernière formation de notre terre, peut-être même à une destruction antérieure à celle dont nous parlons, & c'est-là la raison de leur extrême dureté: il en est de même des pétrifications principales; entr'autres des glosopetres, & de tout ce qui s'en trouve dans les pierres les plus dures. Woodward a bien reconnu la nécessité d'une dissolution entière, mais n'ayant d'autre idée que celle d'un déluge universel, il s'y est attaché pour expliquer ces pétrifications, cependant son système est insoutenable, comme nous l'avons vu; mais par contre nous avons des raisons très-fortes qui nous persuadent qu'une dissolution extraordinaire & une dévastation horrible s'est faite dans notre globe qui est devenu un chaos, d'où ces masses énormes de coquillages & d'autres corps pétrifiés tirent leur origine. On ne sauroit même admettre d'autre système, puisqu'il est plusieurs de ces co-

quillages & de ces pétrifications qui, de l'aveu de tous les curieux, n'ont jamais été trouvés dans aucune mer de notre globe présent.

Qu'on me donne une explication satisfaisante de ce phénomène. On trouve des reliques de poissons absolument inconnus. On trouve des coquillages qui ne paroissent point dans la mer, plusieurs sortes de cornes d'Ammon, de Térébratules, petoncles, &c. Scheuchzer dit qu'elles se trouvent au fond de la mer; mais avant qu'on m'en apporte, ce qui auroit en ce cas pu se faire par les plongeurs qui pêchent les perles, je n'en croirai rien. Que dira-t-on des ossemens des Mammouts dans la Grande-Tartarie, que plusieurs séduits par la prévention de l'ancien système ont voulu faire passer pour ceux des Elephans, malgré la grande différence que ceux qui les ont examinés avec soin, y ont trouvée?

J'en étois ici lorsque je reçus un livre Allemand qui a pour titre, *Histoire de la Terre dans les temps les plus anciens*, par Jean Gœtlob Kruger Professeur en Philosophie & en Médecine à Halle, imprimé en 1746.

J'avoue que j'ai lu avec beaucoup de plaisir cet ouvrage: l'Auteur montre par-tout de l'érudition, du bon sens, de l'esprit, & en enjouement agréable. Traduis-m'en quelques passages qui font à mon sujet.

P. 80. §. 25. „ L'airant du système
 „ de Whiston, il dit, si notre terre a
 „ été Com te avant la création, &
 „ qu'elle se soit mise en ellipse, longue
 „ & étroite, par que le voye ce mou-
 „ vement s'est changé en un autre
 „ plus court & plus large? Est-ce par
 „ un miracle? En ce cas il n'y faisoit
 „ pas tant de façon. On pouvoit la
 „ plier d'abord à l'endroit où elle se
 „ trouve à présent, sans auparavant
 „ la changer en Comete.”

P. 58. §. 32. „ Je souhaiterois fort
 „ de procurer aux soleils, ou aux étoi-
 „ les fixes quelque nourriture, je ne
 „ voudrois pas qu'ils fussent entière-
 „ ment consumés. Ne seroit-ce pas
 „ une affaire faisable de leur assigner
 „ pour nourriture les Cometes? Ces
 „ infortunées étoiles fixes doivent
 „ pourtant avoir de quoi vivre, & les
 „ Cometes y pourroient servir. Les
 „ bêtes se mangent les unes les autres

„ & les hommes puissans oppriment
 „ les plus foibles, les étoiles en pour-
 „ ront bi-n suivre la mode.”

P. 75. §. 41. „ Si ces raiileurs qui
 „ nient les pétrifications qu'on attri-
 „ bue au déluge avoient connu les mar-
 „ bres de Blankenbourg, ils leur au-
 „ roient servi à s'en moquer encore
 „ davantage. Ce marbre lorsqu'il est
 „ un peu poli, ressemble très parfaite-
 „ ment à un boudin; & peut-être en
 „ auroient ils tiré la conséquenc. ma-
 „ licieuse, que si toutes les pétrifica-
 „ tions sont des reliques du déluge,
 „ ces marbres avoient été alors un
 „ grand nombre de ces boudins.”

P. 83. §. 16. „ Ces poissons qu'on
 „ trouve dans l'ardoise, sont par rap-
 „ port à leur figure interne & externe
 „ fort ressemblans à ceux qui ont été
 „ cuits sur le feu, & on ne croiroit
 „ jamais qu'ils aient péri par un dela-
 „ ge, mais plutôt par une chaleur
 „ violente.”

P. 81. §. 47. „ Il est impossible que
 „ le déluge ait creusé si profondément,
 „ on trouve de ces poissos à plus de
 „ 150 aunes de profondeur (1).”

(1) Par conséquent bien au dessous de la
 croute de l'invention de Whiston.

P. 120. §. 66. „ Je ne soutiendrai
 „ pas que ce déluge universel (qui a
 „ causé les désordres dont il parle) ait
 „ été le même dont Moysé fait men-
 „ tion. Peut-être se trouve-t-il infini-
 „ ment plus ancien. Les coquillages
 „ & les poissons pétrifiés se trouvent
 „ trop profondément en terre, au lieu
 „ que par le déluge ils n'auroient dû
 „ entrer que dans la croute extérieure.”

P. 121. §. 67. „ Suivant Miffon on
 „ doit avoir trouvé une écrevisse de
 „ mer vivante dans un marbre proche
 „ Tivoli, des moules en Angleterre
 „ qu'on a détachées avec une charrue,
 „ & dont le Seigneur du lieu a mangé
 „ proche Mold en Flintshire; on doit
 „ en avoir trouvé dans du gravier à
 „ trois pieds de profondeur, qui
 „ avoient leurs poissons vivans.”

Après que l'Auteur a donné la des-
 cription de trois genres principaux de
 poissons pétrifiés, il dit.

P. 130. §. 69. „ Avec quelque art
 „ & quelque ordre que soient rangées
 „ ces reliques & quelque ressemblance
 „ qu'elles paroissent avoir avec les
 „ poissons de nos jours &c. je trouve
 „ pourtant quelque chose à ces trois

„ genres qui ne se laisse comparer à
 „ aucune sorte de nos poissons.

„ On pourroit dire que ce sont des
 „ especes inconnues dans notre pays,
 „ cependant je n'en ai jamais vû enco-
 „ re de pareils en taille-douce, quoi-
 „ que je croye avoir vu la représenta-
 „ tion à-peu-près de tous les poissons
 „ qui existent de nos jours.”

P. 136. §. 85. „ Toute la preuve
 „ d'un tremblement de terre univer-
 „ sel, roule sur trois points, l'un que
 „ la terre n'a pu avoir été créée dès
 „ le commencement dans l'état qu'elle
 „ se trouve à présent; nous y trouvons
 „ des rochers énormes qui sont fendus;
 „ sur les plus hautes montagnes des
 „ pierres isolées du poids de plusieurs
 „ milliers de quintaux, &c.

„ Un de mes amis fort au fait de ce
 „ qui regarde les mines, & auquel j'ai
 „ découvert mes doutes, les a approu-
 „ vés. Voici ce qu'il en dit.

„ Le grand nombre des coquillages
 „ inconnus pétrifiés des poissons, des
 „ ossemens & des dents d'une gran-
 „ deur énorme & qui surpasse celle de
 „ tous les animaux vivans, de ces
 „ dents en forme de lune de la lon-

„ gueur de trois aunes , & que j'ai
 „ vnes, si je ne me trompe, à Stutgard,
 „ & qu'on ne pouvoit comparer avec
 „ celles de l'Elephant, me conduisient
 „ de plus en plus à l'opinion, qu'ils
 „ n'appartiennent pas à la création
 „ Mosaique, mais qu'il en a précédé
 „ une autre, & que la terre avec tous
 „ les habitans a été détruite, &c.”
 „ P. 160. §. 86. „ Afin que je ne pa-
 „ roisse pas critiquer les autres, sans
 „ faire mieux, je vai démontrer com-
 „ bien il est facile d'expliquer par un
 „ tremblement de terre universel l'é-
 „ tat présent de notre globe. Chacun
 „ fait que les rochers peuvent être
 „ fendus par des tremblemens, & que
 „ le Vesuve en fureur a quelquefois
 „ jeté des pierres de plus de 100 ff.
 „ à une grande distance. &c. Si donc
 „ la terre avoit été détruite par des
 „ tremblemens de terre & par l'érup-
 „ tion des volcans, on ne sera pas
 „ surpris que l'eau ayant coulé sur
 „ des pierres embrasées, y ait causé
 „ des fentes & les ait mises en pieces,
 „ & que les poissons ayent été cuits
 „ tout en vie, comme leur figure,
 „ leur situation, & leur chair divisée
 „ en

„ en petits cubes comme ceux qui
 „ sont cuits, le font voir.”
 „ P. 165. §. 91. „ L'Auteur récapitu-
 „ le tout ce qu'il a dit & le réduit
 „ en sommaire, en disant.
 „ Si nous rassemblions tout ce que je
 „ viens de dire, il paroît que notre
 „ terre a souffert trois changemens
 „ remarquables dont nous n'avons au-
 „ cune connoissance. Sçavoir, deux
 „ tremblemens de terre & une inonda-
 „ tion &c.”
 „ Voilà à peu-près ce qui est contenu
 „ dans cet ouvrage, relativement au
 „ système dont il s'agit. J'avoue & on
 „ n'aura pas peine à le croire, que je
 „ fus surpris de trouver tout à coup un
 „ sçavant dans des idées presque concor-
 „ dantes aux miennes, après avoir inu-
 „ tilement feuilleté une infinité d'ouvra-
 „ ges, où je n'avois rien trouvé qui y
 „ convint. J'y ai même rencontré quel-
 „ ques autres passages qui appartiennent
 „ à ce que j'ai dit ci-dessus devant sur d'autres
 „ articles que j'ai omis pour ne pas ren-
 „ dre cet ouvrage trop prolix.
 „ On voit donc par tout ce que nous
 „ avons rapporté, que mes idées sont.
 „ I. Que depuis peut-être des mil-
 „ liers d'années.

lions d'années, il existe des corps célestes, qu'ils ne dépendent point de notre terre, qu'ils n'ont même aucune autre liaison avec elle, qu'entant qu'elle fait une très-petite partie de tout l'univers.

2°. Que notre terre a été créée long-tems avant l'époque où Moÿse commence son Histoire.

3°. Qu'anciennement elle a pu & du être habitée, & à la fin de sa période fixée par le créateur, détraite une ou plusieurs fois d'une manière à nous inconnue, mais vraisemblablement par des tremblemens de terre universels, ce qui s'accorde avec un fait & une hypothèse que Scheuchzer rapporte, quoiqu'il soit dans un tout autre système; vu qu'il assure que la Suisse a été une mer enfermée dans les montagnes, qui ensuite s'est écoulée, & que de là vient qu'on y trouve plusieurs coquillages inconnus; s'il y a eu une dissolution entière de la terre, suivant le système de Woodward, dont il est le plus zélé défenseur, qu'est-il besoin de recourir à cette mer? Et si par contre ces mêmes montagnes ont subsisté, & qu'il y ait eu une mer, il

n'y aura point eu de pareille dissolution, & on peut dire que cette hypothèse fortifieroit plutôt mon opinion d'un tremblement de terre universel qui a précédé de longtems le déluge.

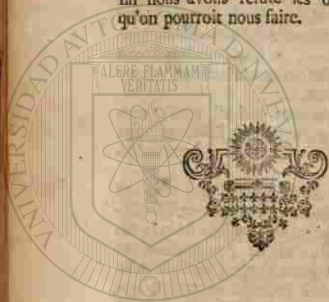
4°. Que dans la suite des temps Dieu l'a retirée du chaos pour la former de nouveau & la rendre l'habitation d'Adam, ni les pétrifications & des genres d'animaux qui existent encore de nos jours.

5°. Que tout ceci est plutôt conforme que contraire à l'Écriture, aux observations physiques & aux traditions.

Après avoir donc prouvé nos deux thèses, que ni les termes de l'Écriture, lorsqu'on les explique selon la saine raison, ni les pétrifications ne prouvent point l'universalité du déluge, je dois proposer les raisons que j'ai pour douter de cette universalité & qui me paroissent prouver invinciblement le contraire. C'est ce que je vais exposer dans le livre suivant.

Nous avons jusques ici examiné les opinions des sçavans sur la manière dont l'Amérique a été peuplée, les argumens en faveur de l'universalité du

240 De la Population de l'Amérique.
déluge, les divers systèmes & particu-
lièrement ce'ui de Whiston, sur cette
grande inondation; nous avons ensuite
proposé de nouvelles idées sur ce sujet
& sur l'origine des pétrifications, en-
fin nous avons réfuté les objections
qu'on pourroit nous faire.



LIVRE QUATRIEME.

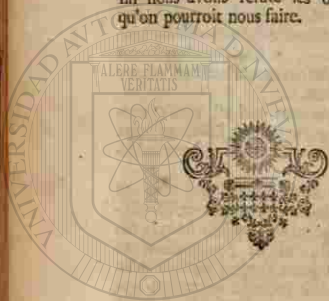
*Preuves de la non-universalité
du déluge.*

CHAPITRE I.

*Il est impossible d'imaginer une quantité
d'eau suffisante pour un déluge uni-
versel.*

IL s'agit à présent d'alléguer les rai-
sons invincibles qui ne permettent pas
d'admettre un déluge universel & une
inondation qui ait détruit tout le gen-
re humain. Si par les réflexions qui
ont précédé, nous avons renversé les
argumens qu'on employe pour établir
cette universalité, ou tout au moins
démontré que les raisons en faveur de
ce sentiment admettent & doivent ad-
mettre quelque limitation ou explica-
tion, & que par contre, les preuves
en faveur de la non-universalité sont
infiniment plus fortes, & pour la plu-
part d'une nature à ne pouvoir être

240 De la Population de l'Amérique.
déluge, les divers systèmes & particu-
lièrement ce'ui de Whiston, sur cette
grande inondation; nous avons ensuite
proposé de nouvelles idées sur ce sujet
& sur l'origine des pétrifications, en-
fin nous avons réfuté les objections
qu'on pourroit nous faire.



LIVRE QUATRIEME.

*Preuves de la non-universalité
du déluge.*

CHAPITRE I.

*Il est impossible d'imaginer une quantité
d'eau suffisante pour un déluge uni-
versel.*

Il s'agit à présent d'alléguer les rai-
sons invincibles qui ne permettent pas
d'admettre un déluge universel & une
inondation qui ait détruit tout le gen-
re humain. Si par les réflexions qui
ont précédé, nous avons renversé les
argumens qu'on employe pour établir
cette universalité, ou tout au moins
démontré que les raisons en faveur de
ce sentiment admettent & doivent ad-
mettre quelque limitation ou explica-
tion, & que par contre, les preuves
en faveur de la non-universalité sont
infiniment plus fortes, & pour la plu-
part d'une nature à ne pouvoir être

expliquées autrement, je compte d'être parvenu à mon but.

Première Raïson. Jusq'ici aucun Auteur n'a pu imaginer une quantité d'eau suffisante pour inonder tout le globe à une hauteur pareille à celle dont on suppose que l'écriture parle, & qu'il faut naturellement supposer, dès qu'on admet l'universalité de cette inondation.

Nous avons fait voir le ridicule de ceux qui prétendent raréfier l'eau ou condenser l'air, le peu de probabilité, ou plutôt l'impossibilité des systèmes de Burnet & de Woodward, le génie fabuleux rempli de contradictions qui regne dans celui de Whiston.

Nous avons montré que tous ces systèmes, du moins les trois derniers, tendent à expliquer cet événement par des causes naturelles, & à éloigner toute idée de miracle, dont cependant on ne peut se passer; vu que, sans parler de mille autres circonstances, c'en auroit été un assez grand, si Dieu en formant notre globe par prévision du temps, où il vouloit faire venir ce déluge sur la terre pour punir ses habitans, avoit si bien compassé le tout, pour que le déluge arrivât au jour, à

l'heure, à la minute même qu'il avoit auparavant déterminé & résolu; qu'enfin, sans miracle, on ne peut absolument point trouver la quantité d'eau nécessaire pour un déluge universel.

Voudroit-on de nouvelles preuves de cette impossibilité? Elles ne fauroient nous manquer.

A la hauteur de 600 pas de la terre, il ne tombe plus de pluie. Lors donc que les eaux pour couvrir toutes les montagnes de 15 coudées se sont élevées de 3000 pas, ou seulement de 3000 pas (1), voilà 2400 pas au-dessus de la région des nues, d'où cette pluie a-t-elle pu venir? A la hauteur de 700, posons 1000 pas, il n'y a plus de nuages, ils auroient été enlevés dans les eaux, d'où tirera-t-on les eaux des 2000 autres pas? Des eaux de l'abîme, dira-t-on. Mais la quantité qu'il auroit fallu pour ces 2000 pas, auroit surpassé celle que notre globe auroit pu en contenir quand même il auroit été entièrement composé d'eau. Supposons pourtant qu'il l'ait

(1) Les plus nouvelles remarques sur la hauteur des montagnes, sont de Needham, qui suppose la plus haute de 11 Suille de 1746, du Pérou de 3,210 toises

pu fournir, alors revient la réflexion du ridicule, que ce globe auroit été un voûte parfait, que la matière, dont il avoit été composé en suivant l'eau, l'auroit entouré à 1000 pas de hauteur, & que cette eau auroit perdu sa pression, sa qualité, sa pesanteur, sa force centrifète, en laissant ce grand vuide sous elle.

Supposera-t-on que cette eau à mesure qu'elle haussait faisoit hausser l'atmosphère toujours à proportion que de nouveaux nuages se formoient à 600 pas de hauteur ou de distance de ces eaux? Fort bien, mais d'où venoient ces nuages de la nouvelle atmosphère? Sans-doute des eaux inférieures. Or si une partie de celles-ci montoient en forme de nuages, elles diminoient d'un autre côté. N'est-ce pas là un double emploi très-grossier, de supposer les mêmes eaux parmi la masse inférieure & parmi les nuages supérieurs.

On dira: Hé bien, nous admettons un miracle, mais qu'on y prenne garde. On dit & avec raison, qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité.

Il y a une grande différence, entre inter-

nterrompre simplement le cours de la nature, en le suspendant & en le rétablissant ensuite, & créer une si grande quantité d'eau pour l'ancêtre ensuite. Je ne sache pas qu'on puisse indiquer aucun exemple de cette dernière sorte de miracle.

Lorsque Dieu fit tomber le feu du ciel sur les quatre villes impies & abominables, & à la prière d'Elie sur le Capitale & son Escouade, le feu fit son effet & puis s'éteignit.

Lorsqu'il amoncela les eaux de la Mer rouge & celles du Jourdain, il leur permit simplement ensuite de reprendre leur cours naturel.

En Egypte les Grenouilles moururent & ne furent pas anéanties, les Insectes de même se retirèrent. Enfin de même par-tout après avoir servi aux vœux de Dieu, le miracle n'étant qu'une suspension & une altération des loix naturelles. Dès que le miracle cesse, la nature reprend immédiatement ses droits & son cours, mais ici il n'en seroit pas de même. Dieu auroit fait deux miracles aussi grands l'un que l'autre, le premier en créant les eaux, l'autre en les anéantissant; ce qui n'est jamais arrivé, Dieu n'ayant jamais

parfaitement & entièrement détruit & anéanti aucune des choses qu'il a créées.

Si cependant on veut s'obstiner à supposer ce double miracle, je n'ai rien à répliquer, & il faudra recourir à d'autres.

CHAPITRE II.

L'Arche n'auroit pu contenir tout ce qui dut y entrer.

Seconde Raïson. L'Arche n'auroit point absolument pu contenir la famille de Noë, tous les animaux & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture & leur entretien.

C'est-là une thèse qui a été souvent discutée, bien attaquée, bien défendue; cependant le sujet n'est pas encore épuisé.

Nous ne nous tiendrons pas à la dimension de Sturm, d'Origene, de S^t. Augustin, & à une coudée de 5 à 6 pieds. Les partisans même de l'universalité du déluge l'ont réfutée. On suppose généralement une coudée de 1; pieds comme la plus probable.

On veut que les especes des animaux ne soient pas en si grand nombre & si différentes qu'ils n'ayent pu trouver place dans l'Arche. Ray ne suppose que 150 especes de quadrupedes, en ajoutant cependant qu'il ne parle que de ceux qui nous sont connus, de même il ne compte que 500 especes d'oiseaux; pour les insectes qui n'ont point de sang, il en suppose 3000.

M. Goltshed rapporte ceci un peu confusément: après avoir indiqué ce nombre, il dit que Ray ayant calculé qu'en Angleterre il se trouve 2000 sortes d'Insectes, il croit qu'il doit y en avoir 10 fois plus sur toute la terre: ce qui seroit en tout 20,000 sortes ou especes; & M. Goltshed soutient que c'est encore en compter trop peu, vu l'étendue des autres parties du monde. Il auroit pu faire la même réflexion sur les autres animaux, les quadrupedes, & les oiseaux. Je doute qu'il y ait compris plusieurs de ces deux sortes, comme Chinche, Dabach, Dante, Energie, Gualranheangera, Gyo, Huarte, Hobbera-Gulon, Michibichi, Mofse, Minx, Macher, Macoco, Ouraouillon, & une infinité d'autres; quant aux Insec-

supposons qu'il y en ait 20,000 fortes, il falloit bien du logement: la plupart des Auteurs supposent que chaque espèce des animaux a été séparée des autres, soit pour empêcher qu'ils ne se dévorassent ou qu'ils ne produisissent des monstres par l'accouplement, quelle infinité de réduits ne falloit-il donc pas pour cela? Comment en faire la visite seulement en plusieurs jours?

L'opinion de ceux qui soutiennent que la plupart des insectes n'y furent pas reçus parce qu'ils sont engendrés par la pourriture, n'est plus reçue de nos jours; on sait le contraire; mais en supposant cette opinion erronée, qu'on prenne garde à la conséquence; n'est-il pas dit (*Gen. VII. 8.*) de tout ce qui se meut sur la terre, (*vr. 14.*) tout les reptiles qui se mouvent sur la terre selon leur espèce, &c. de quelque sorte que ce soit (*Ch. VIII. 19.*) tout ce qui rampe sur la terre selon leur espèce; la même expression que *Ch. IX. 2.* que toutes les bêtes, &c. tout ce qui meut sur la terre, &c. vous craignent.

S'ils croient donc qu'il ne faut pas prendre ces termes à la lettre, en quoi ils ont raison, pourquoi veulent-ils éta-

blir une autre règle pour le *vr. 21.* du *Ch. VII.* Et pour d'autres passages tout semblables? Il faut donc abandonner ce sens de généralité absolue par-tout, ou le conserver de même. Or il est impossible que toutes les espèces d'animaux aient été dans l'arche; ce que nous prouverons de plus en plus, par conséquent ce sens doit être limité & expliqué aussi dans les passages précédens.

Parmi ces 150. fortes de quadrupèdes & 500 d'oiseaux on ne compte qu'un couple de chiens, de chats, de singes & autres, de poules, de canards, de serins, & enfin de toutes les espèces générales; on ne compte que 7 pièces les uns, ou 7 paires les autres, de taureaux, de vaches, de moutons, & d'autres animaux purs, ceci est tant soit peu moins déraisonnable que l'idée de ceux qui comme le bon Pere Kircher pour éviter aux inconvéniens du trop peu de place, ont fait sortir de nouvelles espèces de l'accouplement de diverses autres, comme *P. Es.* le Tatou ou Armadillos d'une tortue & d'un hérisson; ce bon Pere ne songeoit pas qu'un tel accouplement est d'une impossibilité physique & que les ani-

maux bâtards n'engendrent ni ne se multiplient. Ceux qui ne supposent qu'une paire p. Ex. de chiens sont tant soit peu moins déraisonnables; car enfin ce sont des chiens; mais avant qu'ils puissent se convaincre, je leur imposerois pour tâche de produire de l'accomplissement d'un levrier & de sa femelle un barbet, de deux tarbets un dogue, de deux dogues un épagneul, un chien-courant à oreilles pendantes, un chien sans poil, ou enfin d'une autre espèce; aussi longtemps que cette expérience ne leur réussira pas, on ne me persuadera pas non plus, qu'il n'ait pas fallu prendre un couple de chaque espèce pour avoir de leur race; il en est de même des autres animaux. Il y a une diversité étonnante de singes, qui sont tous d'espèces différentes. Il en est de même des Pigeons, des Perroquets & d'autres; enfin il faudroit écrire un volume pour donner un dénombrement des diverses sortes de chaque espèce. Ceci s'étend même à la couleur; les chevaux de divers poils n'engendreront jamais d'autres couleurs. Si deux de même poil provenans de père, mère & autres de même poil, s'accouplent, comme bais, noirs, gris,

rouhan, auber, alzan, poil de fouris, louvet, tigres & autres, toute la différence consiste en ce qu'il en peut provenir de quelque mélange de bay-brun & bay-clair; de gris-pommele, gris-argenté, gris-tourdille ou gris-fale, d'Alzan poil de vache, Alzan-chair, Alzan ordinaire ou Alzan-brûlé; & c'est accorder encore peut-être plus qu'on ne peut exiger, &c. mais je le répète, un cheval noir & une jument noire, provenans de race noire, ne produiront jamais des gris, des tigres, ou des alzans.

Il en est de même des diverses races originaires des divers pays, soit des chevaux, bœufs, moutons, &c. Dans l'Amérique & ailleurs on reconnoit d'abord l'animal, s'il est de la race qu'on y a amenée d'Espagne, d'Angleterre ou d'autres contrées. Les bêtes à cornes sont dans le même cas par rapport à la couleur. Les bœufs d'Hongrie sont tous du même poil; j'en ai vu de grands troupeaux dans les armées Autrichiennes. Ils sont tous sans exception gris-argenté.

Qu'on ne dise pas que ces couleurs sont accidentelles & peuvent changer, toutes les expériences démentiroient

une pareille assertion, j'en fournirai que j'ai faites moi-même.

Dans ma jeunesse mon inclination se tournoit comme chez presque tous les jeunes gens, vers les animaux. J'avois entr'autres quantité de serins, de pigeons, &c. J'en avois de toutes les especes possibles. Pour des serins, j'en avois de blancs aux yeux rouges, & aux yeux noirs, de blanc bis, de citron, d'isabelle, de mêlé blanc & gris, &c. J'ai fait divers essais. Lorsque j'ai fait parier ensemble un blanc & un gris, il en est venu de gris, de blancs, & de mêlés; si le mâle étoit gris, les jeunes mâles étoient aussi, & les jeunes femelles quelquefois blanches comme la mère. Si ces jeunes étoient parés avec des gris, le blanc se perdoit bientôt; si par contre c'étoit avec des blancs, il s'augmentoit; & de deux de couleurs mêlées, il en venoit de mêlés & de tout gris. Il en arrivoit de même avec les pigeons: jamais je n'ai pu m'apercevoir que si j'en appariois toujours de même race, il en vint d'une autre, quoique j'en eusse d'environ 20 sortes. Il est donc prouvé qu'il falloit mettre dans l'arche non-seulement une paire de chevaux,

de bêtes à cornes, de chiens, & d'autres animaux quadrupèdes & volatiles, mais de chaque sorte, ce qui en augmente le nombre infiniment.

Quelque démonstrative que soit cette preuve tirée de l'expérience, je veux bien supposer pour un moment que certaines variétés peuvent être produites par hazard dans des animaux de même poil, plumage & figure, & qu'ils en produisent quelquefois d'autres qui différent en couleur; cependant on ne peut disconvenir qu'il n'y ait des taureaux & des vaches d'Arabie qui ne ressemblent point aux nôtres puisqu'on en a vu, il y a quelques années, en Europe sans poil ou presque sans poil avec des cornes semblables à celles de Beliers. La même différence se trouve parmi les moutons. Il ne s'en trouve point chez nous avec des queues de 20 à 40 livres pesant; il n'y a ni Vicunias ni Lamas, & autres. Enfin il y a une diversité si grande dans tous les animaux, qu'il faudroit être imbécille si l'on vouloit soutenir que chaque sorte d'une espèce générale provient d'un seul couple d'une espèce particulière: voyez la différence qu'il y a entre les moutons pour la laine; dans certains

pays, il s'en trouve qui ont une laine extrêmement grossière; on en a fait venir d'autres des pays étrangers, ils se sont multipliés, & pourvu qu'on empêche ces brebis d'être couvertes d'un belier d'une autre sorte, la race s'en perpétue. La forme de leur corps se ressemble assez, mais ils sont dissimilables en bien des points, comme par leur grosseur, par leur laine, par leurs cornes & même par leur fécondité, tout cela prouve que c'est une race particulière.

Si donc l'arche devoit contenir toutes ces espèces, on sera obligé d'avouer que la place n'étoit pas trop spacieuse. Venons à une autre considération. Où loger toutes les provisions? Il falloit beaucoup d'eau douce pour boire, il en falloit pour les oiseaux aquatiques. Il en falloit pour laver & pour nettoyer, sans quoi la peste se seroit mise dans l'arche par une telle puanteur, sur-tout puisque tant de serpents & autres bêtes venimeuses y faisoient leur demeure. On fait qu'en donnant de l'eau aux bêtes, il y en a toujours la moitié qui s'écoule, qui se perd, qui se salit ou devient inutile par toute sorte d'immondices. Je soutiens

qu'il en falloit déjà autant, ou peu s'en faut, que l'arche pouvoit contenir: aussi Sturm prétend que Dieu avoit appris à Noé le secret, cherché depuis tant de siècles, de rendre l'eau de mer douce & potable; mais sans m'arrêter à cette absurdité, je demanderois simplement où il a pris cette eau de la mer? On dira que je n'y pense pas, que l'arche flottant sur une mer immense n'en pouvoit pas manquer. Excusez; j'y pense tellement, que je craindrois que si l'eau de la mer avoit pu pénétrer dans l'arche, celle-ci n'eût été bientôt submergée; elle n'avoit sans-doute pas de pompe & la famille de Noé avoit bien autre chose à faire que de s'appliquer à un pareil travail de forger; & si l'eau n'y étoit pas entrée, où pouvoit-on en puiser? La fenêtre ne fut ouverte que le 263^e. jour du déluge.

Venons aux autres provisions. Comment faire? Il y avoit dans l'arche quantité de bêtes féroces & carnassières. Sturm qui entasse miracle sur miracle, veut qu'alors ces animaux se soient contentés de foin, &c. Je ne fais si cette supposition mérite une réputation: les animaux avoient-ils mangé auparavant

la chair ou non? Dans le premier cas quelle apparence que Dieu ait fait un miracle en changeant leur nature au point qu'ils se contentassent d'une nourriture qui leur étoit tout-à-fait contraire? & dans le second cas, il faudra savoir d'où on a appris cette particularité. Dieu leur en avoit-il aussi donné la permission seulement après le déluge, comme on le suppose gratuitement des hommes? Mais par malheur, nous ne trouvons rien de cette permission pour les animaux, même après le déluge, & pourtant ils n'en mangent pas moins; mais pour parler plus sérieusement, il vaudroit autant soutenir une nouvelle création, qu'une nouvelle nature chez les animaux.

Combien faudroit-il donc de moutons, d'oyes, de poules & d'autres animaux pour la nourriture de ces bêtes carnalières?

Supposons seulement 15 moutons & 15 poules ou autres pareils animaux par jour, cela fera 5400 moutons & autant de poules; mais ce n'est pas tout; après la sortie de l'arche, il leur falloit de la provision pour plus d'un an, que dis-je? pour plusieurs années, sans quoi toutes les autres especes en

auroient été dévorées, & exterminées. Voilà donc un nombre infini de bétail qu'il falloit. Cependant Dieu dit expressément de ne prendre qu'une paire des animaux immondes, & 7 des nets. Faut-il s'en tenir à la lettre, ou ce passage souffre-t-il explication? Il falloit encore la nourriture de ce bétail même, outre celle de tous les autres animaux; quelle quantité immense n'en falloit-il pas en foin, en bleds & en paille, soit pour la nourriture, soit pour la litière! On dira peut-être que l'on a pu se passer de celle-ci, mais qu'on juge quelle quantité d'extrêmes se devoient amasser d'une pareille multitude immense d'animaux; ce qui nous conduit à demander où on a logé ce fumier? On a voulu résoudre cette question en disant qu'on l'a jeté à la mer, ou qu'on l'a mis à fond de cale. Quant au premier, il en résulte la même difficulté que nous avons remarquée ci-dessus à l'occasion de l'eau; s'il se trouvoit une ouverture au bas ou au côtés, l'arche auroit risqué de couler à fond, & la fenêtre n'a jamais été ouverte qu'après neuf mois ou à-peu-près, il faudra donc avouer qu'il falloit une place bien ample pour tout ce fu-

mier, & de la paille pour la litiere, vu que sans cela non seulement la puanteur auroit été extrême comme elle devoit l'être malgré cela, mais encore ces animaux auroient péri dans cette mare d'ordure & de fiente, mêlée avec tant d'urine.

Quant à la seconde supposition, est-ce qu'il y avoit de la place de reste pour assigner au fumier le fond de cale? Il auroit ainsi pris tout le bas étage, vu qu'il n'y en avoit que trois, & alors où placer tous les animaux & les provisions? En outre si l'arche n'étoit pas lestée elle se feroit d'abord culbutée & renversée, comment faire? Peut-être des provisions s'y trouvoient & à mesure qu'on les étoit on mettoit le fumier en leur place. Mais en ce cas, il auroit fallu partager ce fond en divers compartimens pour les vider tout-à-fait & remettre du fumier. Alors une autre difficulté se présente. Toutes ces provisions n'en n'auroient pas pris une odeur fort agréable & tous les êtres vivans en devoient être empestés. Combien de provisions se feroient gâtées dans un endroit qui auroit toujours été humide, comme l'expérience le prouve; n'ayant jamais vu

de provisions dans des vaisseaux en place de lest.

Venons aux oiseaux, il y en a beaucoup qui ne vivent que de chair. Où prendrons-nous leurs provisions? Il faudra peut-être sinon doubler, du moins augmenter considérablement le nombre des animaux qui devoient servir de nourriture aux autres: les condors, tant de sortes d'aigles, de vautours, les faucons, de six ou plusieurs sortes, les hiboux, chouettes, & une infinité d'autres devoient en consumer une grande quantité, pendant & après le déluge.

Après le déluge, dira-t-on, ils pouvoient se nourrir de charognes. Mais les systèmes de Burnet, de Woodward & de Whiston ne permettent pas d'en supposer, elles auroient toutes été ensevelies bien avant dans la terre. Il en falloit encore aux serpens. Le plus nouveau voyage de l'Amérique de D. George Juan & de D. Antoine d'Ulloa, nous parle d'une sorte, grosse comme un tronc d'arbre, qui engloutit un homme ou une bête assez grosse d'un seul coup. Il y en a encore d'autres sortes dont on lit la même chose. Où prendre assez de chair pour ces es-

peces destructrices? Nous ne parlons point de leur souille venimeux dont ces Auteurs font mention, qui se répand avec un effet mortel à nombre de pas, & qui auroit pu répandre la mortalité parmi tous les habitans de l'arche.

De quoi a-t-on nourri quantité d'oiseaux, que depuis on n'a pu conserver en vie? Par quel art a-t-on conservé les colibris de l'Amérique, & les oiseaux-mouches de la Chine? Jusqu'ici on n'en a pu venir à bout, parce qu'ils ne succent, dit-on, que la rosée & le suc des fleurs, dont il auroit fallu se passer dans l'arche. Comment trouver aux divers insectes une nourriture convenable? Malgré les recherches infinies d'un Reaumur & d'autres, on n'en peut conserver en vie la 50^e, peut-être pas la 100^e, partie.



CHAPITRE III.

Il étoit impossible de soigner tant de milliers d'animaux.

Troisième raison. Venons à un article important. Qui a soigné tous ces animaux au nombre de tant de mille, & & dans des séparations & des niches différentes?

Huit personnes, dites-vous? N'est-ce pas se moquer du monde? Quatre-vingt y auroient à peine suffi.

Que quelqu'un s'avise d'engager, je ne dirai pas huit, mais 20, mais 50 valets les plus robustes & les plus actifs, pour faire l'ouvrage auquel Noé & les siens devoient s'occuper, on n'en trouvera pas pour un salaire déceuple de l'ordinaire, puisque l'ouvrage seroit au-dessus de leurs forces.

Qu'on pese bien cette réflexion.

Nous avons vu ci-dessus qu'il auroit fallu la première année 5400 moutons; pour la provision des bêtes carnassières quadrupèdes, autant l'année suivante, & même davantage pendant plusieurs autres. Il en falloit pour les

hommes; encore peut-être autant pour les oiseaux voraces & qui vivent de chair, une grande quantité pour les serpents, &c. Supposons cependant seulement 15000 moutons, c'est bien peu, comptons sur le même pied 15000 poules, ou autres oiseaux. Voilà sans doute de quoi occuper bien du monde.

Considérons de plus, que la plupart des différentes especes de bêtes devoient être séparées. Quel seroit d'ouvrage pour fournir à chaque étable, écurie, ou cellule, la nourriture & l'eau convenables. Il falloit donner la litière & la changer, il falloit réduire le fumier en quelque endroit. Quels soins n'exigeoit pas la préparation de la nourriture des diverses especes d'animaux, principalement celle des oiseaux & des insectes. Réfléchissons encore sur les amphibies, dont nous n'avons pas parlé. Je fais que généralement on ne veut pas qu'on en ait mis dans l'arche, on les suppose avoir pu subsister dans l'eau. L'erreur est cependant très-grossière. L'expérience prouve le contraire: le Lamentin ou Manate est plus soutenu dans les rivières d'eau douce, où il vient boire, que dans la mer;

les Hippopotames se trouvent en plus grand nombre dans la haute Egypte & dans le Niger en Ethiopie à sa plus grande distance de la mer que plus bas, parce qu'ils évitent toute eau salée, aussi les nomme-t-on Hippopotames, c'est-à-dire chevaux de rivière & non de mer. Pococke dit expressément qu'ils viennent de l'Ethiopie par le Nil dans l'Egypte supérieure. Les crocodilles n'habitent jamais la mer. Valentin parle d'un Caïman qu'on avoit trouvé sur une des Moluques, où l'on n'en avoit point vu auparavant. Les Philosophes, car il en fournille partout, raisonnent & recherchent soigneusement la cause de cette apparition; ils ne pouvoient comprendre que cet animal fût venu d'une autre contrée; la terre la plus proche se trouvoit à 50 lieues & ils s'avoient par expérience qu'un pareil animal ne pouvoit nager si loin, encore moins supporter la mer; les uns supposèrent qu'il avoit été entraîné par un orage ou par un coup de vent & jeté en peu d'heures sur le rivage, d'autres que des vents y avoient été transportés sur quelque piece de terre, ou sur un tronc pourri.

Le phénomène paroït inexpli-

ble. Chacun débita ses conjectures, tout comme chez les Philosophes de l'Europe, personne n'en put deviner la véritable cause. En 1737 par une inondation du Gange quantité d'amphibies ont péri, suivant la relation qu'on en a publiée. Bref les amphibies ne sont pas nommés ainsi sans raison, ils ne peuvent vivre toujours dans l'eau, ni toujours sur terre, par conséquent ils ne pouvoient passer une année entière dans cette mer universelle, & s'ils avoient été reçus dans l'arche, quels vastes réservoirs n'auroit-il pas fallu pour les lions, les chevaux & les chiens-marins, pour les crocodiles & les caïmans de diverses sortes, pour les lamentins, les hippopotames & un grand nombre d'autres ? mais quelle nourriture leur donner ? Aux uns il faut de la chair, à la plupart des poissons, par conséquent encore un réservoir pour leur magazin.

Je reviens au nombre des personnes nécessaires pour soigner tous ces animaux. Huit personnes; c'est presque comme rien. Aussi les habitans proche d'Ararat, vrai ou supposé, prétendent qu'il s'est trouvé quatre personnes dans l'arche & que la ville bâtie par eux en a porté le nom. Il est vrai qu'on y

oppose les paroles de l'Ecriture qui ne parle que de Noé, sa femme, ses trois fils & leurs femmes, & l'Apôtre St. Pierre indique expressément huit personnes. D'autres cependant disent que Moyse a omis la relation des autres enfans ou parens de Noé, n'étant pas croyable qu'il n'eût point d'autre famille; que St. Pierre a parlé suivant la tradition; que Chansan lorsqu'il fut maudit de Noé paroissoit avoir un certain âge quoiqu'il ne fût pas l'aîné, & que l'histoire de cet accident arrivé à Noé devoit être placée peu d'années après sa sortie de l'arche. Mais enfin qu'on prenne le parti que l'on voudra, qu'on suppose qu'il n'y ait eu que huit personnes dans l'arche, on voit bien qu'il est d'une impossibilité physique qu'elles aient pu soigner tant de bêtes, & que s'il y en a eu plus de huit, il ne faut plus se tenir à la lettre de l'Ecriture. Jamais on ne lèvera les difficultés insurmontables que par une explication, en s'éloignant du sens littéral, & en supposant, comme moi, que Noé n'a pris avec lui dans l'arche que les animaux domestiques, ou du moins quelques-uns de ceux de la contrée qu'il habitoit.

CHAPITRE IV.

Les animaux n'auroient jamais pu se rendre en Amérique à leur sortie de l'Arche.

Quatrieme raison. Commençons par ceux qui paroissent ayoir pu s'y transporter le plus facilement. Sont-ce les amphibies qu'on suppose pouvoir vivre dans l'eau ? Nous avons prouvé le contraire. Ajoutons qu'aucun voyageur n'a jamais osé assurer, malgré tous les contes qu'ils nous font, avoir rencontré un seul amphibie en pleine mer, éloigné de la terre. Nous disons la même chose des reptiles & des insectes. On a voulu mettre les serpens dans la même classe, quoiqu'ils puissent bien moins supporter l'eau que les amphibies, & l'on ne veut pas distinguer entre les serpens terrestres & les marins, quoique la différence soit extrême; les grenouilles quoique amphibies ne vivoient pas longtemps en mer, les crapauds, les lézards, les vers de terre, les chenilles & une quantité d'autres se noyent aussi bien que les animaux terrestres, & par quelles terres y auroient-ils passé?

Venons aux oiseaux; Oh! pour eux, on les expédie vite par l'air. Rien n'est en effet plus facile dans notre imagination & sur le papier; par malheur, l'expérience y est contraire. Je ne parlerai pas de penguins, des boubies, des flamengos & de quantité d'autres qui ne peuvent voler seulement d'une îlle à l'autre; je demanderai simplement d'où vient que l'on trouve des especes d'oiseaux dans un continent qu'on ne connoît pas dans un autre; je mets à part les colibris, qui par leur petitesse & leur délicatesse ne peuvent faire le plus petit trajet d'un bras de mer, mais *p. ex.* les condors & les autres oiseaux forts en ailes? D'où vient aussi qu'on ne trouve que peu de nos oiseaux passagers dans la plage & la zone tempérée de l'Amérique?

Mais abandonnons tous ces oiseaux & venons aux quadrupedes, dont il se trouve quantité d'especes en Amérique qu'on n'a jamais connues seulement en Asie; parlons même de ceux qui se rencontrent également partout. On a objecté aux Auteurs, pourquoi l'Amérique ayant reçu ses habitans de la Tartarie, ou de la Scythie, il ne s'y trouve ni chevaux, ni bêtes à cornes? Il

se font excusés sur ce que les chevaux n'auroient pu supporter le froid, vu que dans le trajet on avoit été obligé de remonter vers le 70°. degré de lat. Boréale. La raison est excellente. Mais les animaux qui ne se trouvent qu'entre les tropiques, le lion qu'on ne voit jamais au-delà du 36°. degré de latitude, toutes les sortes inconnues du Brésil, n'ont donc point crainit le froid & l'ont supporté aisément? Ils ont abandonné leur pays natal, le climat dont la chaleur étoit convenable à leur nature, pour entrer dans des pays glacés, pour les parcourir jusqu'à l'extrémité de l'Asie, si jamais il étoit possible de le faire, pour traverser encore des milliers de lieues & toute la largeur du continent inconnu de l'Amérique Septentrionale, passer de-là à l'Isthme, & se rendre à la partie Meridionale; quelles rêveries!

Donnons encore un exemple. Si on peut me prouver seulement la possibilité que cet animal ait pu venir en Amérique depuis l'Asie ou l'Afrique, où l'on n'en trouve point, je passerai tout le reste. Je veux parler de l'As ou Paresseux. Tous les Auteurs conviennent qu'il ne peut faire 50 pas par jour; d'au-
tres

tres disent 4 ou 5 pas, & que souvent il se trouve pendant plusieurs jours de suite sur un seul & même arbre & sans se remuer. Supposons que cet animal, qui ne vit qu'en Amérique entre les Tropiques, ait pu supporter le froid de la zone glaciale, qu'on me dise de quelle maniere il a passé les fleuves & les bras de mer, sans compter les plaines & les déserts qu'il avoit à traverser, où il ne trouvoit point d'arbres, par conséquent point de nourriture. Mais enfin supposons encore possibles toutes ces impossibilités, qu'on me fasse voir qu'il ait pu arriver même jusqu'à-présent, lui ou ses descendans au Brésil, en supposant qu'il se soit mis en chemin dès sa sortie de l'Asie; qu'on lui donne si peu de séjour sur les arbres qu'on voudra, seulement 2 à 3 jours après chaque jour de marche, il aura fait à peine une heure de chemin par an; & pour tous les détours qu'il avoit à faire, je soutiens qu'en marchant sans relâche depuis plus de 4000 ans il n'auroit actuellement pas pu arriver sur les côtes occidentales de l'Amérique Septentrionale, pas même s'il ne s'étoit du tout point reposé.

CHAPITRE V.

Il n'y a eu de pays détruits que ceux qui furent endurcis à la prédication de Noë.

Cinquième raison. Il ne convenoit pas à la justice & à l'économie divine de punir tous les habitans de la terre.

Voilà un des principaux paradoxes. On s'est si fort assujéti à la lettre & aux termes, *toute la terre, toute chair, &c.* qu'on a supposé l'universalité du déluge comme incontestable. Ceux même qui la nioient, supposoient que le genre humain ne s'étoit pas multiplié alors au point de remplir toute la terre, & que, comme Dieu n'avoit pour but que de punir les crimes du monde habité, il n'avoit étendu l'inondation qu'autant qu'elle seroit à ce but; que par conséquent, l'Amérique s'étant trouvée sans habitans du genre humain, quoique non dénuée d'animaux, le déluge n'étoit pas parvenu jusqu'à cette partie du monde.

Ce raisonnement étoit assez spécieux; on n'observoit pourtant pas que par cette limitation, on ne s'éloignoit gueres moins de la lettre du texte, qu'en

exemptant une partie du genre humain de cette destruction; vu que le texte portoit, depuis les hommes jusqu'au détail, jusqu'à tout ce qui se meut, &c. *toute chair qui se mouvoit sur la terre expira, tant des oiseaux, que du bétail, des bêtes & de tous les reptiles qui se traînent sur la terre, tous les hommes, toutes les choses qui étoient sur la sec & qui avoient respiration de vie en leurs narines moururent.* Il n'y a point ici de milieu; ou il ne faut point admettre d'explication pour les animaux ou bien il faut l'étendre aussi aux hommes. Mais on dira: la conséquence n'est pas juste, il est dit que *toute chair avoit corrompu sa voie sur la terre & Dieu dit à Noë, la fin de toute chair est venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorsion, & voici, je les détruirai avec la terre, tous les hommes, on pourroit dire même tous les animaux, puisqu'il est dit toute chair, ont péché & ont exercé la juste colere de Dieu, ils devoient tous être exterminés suivant sa menace.*

La réflexion revient toujours, le terme, *tout, toute, se doit-il toujours prendre à la lettre & dans le sens le plus étendu ou doit-il être expliqué?*

Nous voyons par mille exemples,

& même ici qu'il faut nécessairement l'expliquer; examinons ceci un peu plus exactement.

Souvenons-nous préalablement de ce que nous avons dit ci-dessus de la grande multiplication du genre humain. Car je prends précisément le contrepied de tous les autres. Ceux qui ont jusques ici nié l'universalité du déluge ont supposé que le nombre des hommes avant le déluge étoit si petit, que l'Amérique ne pouvoit être peuplée. Au lieu que ceux qui soutiennent cette universalité prétendent prouver que ce nombre surpassoit insiniment celui d'aujourd'hui. Moi par contre, je soutiens en même temps la non-universalité du déluge & ce dernier calcul, & je crois que ce dernier nombre est plus probable & même mieux prouvé que le premier, & c'est de-là que je tire une de mes preuves les plus fortes contre l'universalité du déluge. Examinons en effet les passages de l'Ecriture qui parlent des crimes des humains, qui ayant excité la juste colere de Dieu ont causé le déluge. Je pense qu'il faut prendre garde à toute la connexion. Moyse parle incontestablement des premiers Patriarches, descendans de Seth, ancêtres de Noé, d'Abraham & enfin du

Messie; il donne de tout cela une histoire fort succinte.

Tous les saints hommes dont il fait mention jusq'à Noé, auront sans-doute habité la même contrée, la plupart des Juifs & des autres orientaux les placent à Damas & dans ses environs; ils y montrent même bien ou mal la place où Abel a été tué. Ils assurent qu'Adam & Eve ont été ensevelis à Hébron ou Kiriath-Arba. S. Jérôme paroît avoir été de la même opinion; on peut consulter li-dessus Sixtine Amama sur le 15. verset du Chapitre XIV. de Josué. Le nombre des hommes ayant été si grand, comme nous l'avons démontré en son lieu, a du nécessairement se disperser de bonne heure & chercher d'autres régions. Apparemment les Abélites & les Cainites, ont été les premiers; ceux-là parce qu'ils craignoient d'être exterminés par ceux-ci comme leur pere. La crainte étoit fondée, la corruption du cœur humain étoit si grande que, comme l'expérience l'apprend malheureusement encore aujourd'hui, nous avons tout à craindre de ceux qui nous ont grièvement offensé, soit parce que leur conscience doit les convaincre que nous

avons sujet de les haïr, & ils cherchent à nous prévenir avant que d'être assurés de nos mauvaises intentions; soit par un principe d'amour propre qui les empêche de reconnoître leur faute & leur fait chercher tout ce que l'imagination peut leur fournir pour en jeter du moins une partie sur l'offensé; soit enfin que la vue d'un homme qu'on a maltraité soit un supplice pour sa conscience, & cette souffrance étant fort désagréable, il s'en vange par la haine; de façon qu'il persécute de plus en plus cet innocent; pour quoi? Parce qu'il l'avoit déjà persécuté, & qu'il faut opter entre la réparation qu'il lui doit, & la résolution de l'opprimer entièrement; & chez ceux qui pensent comme le plus grand nombre, l'amour propre & la corruption font choisir ce dernier parti. Ainsi les Abélites n'avoient pas tort de se défier des Cainites & de se soustraire à leur vue & à leur persécution ultérieure. Quant aux Cainites je parle de Caïn & de ceux qu'il a engendrés après son fratricide: on voit que Caïn a craint la vengeance & qu'il s'est retiré de devant la face du Seigneur, c'est-à-dire qu'il s'est séparé de son pere & de sa mere, où Dieu faisoit, pour ainsi-dire, encore

sa résidence par le Schekina & qu'il alla habiter le pays de Nod. Voilà donc déjà deux nations qui ne faisoient plus partie de ceux dont l'Ecriture parle du temps de Noé & qui s'en font séparées, peut-être quatorze à quinze lieues auparavant; le nombre des descendants des autres enfans d'Adam s'étant accru, ils suivirent le même exemple & s'étendirent vers les quatre régions du monde, au Nord & à l'Est de l'Asie & de-là en Amérique, en Afrique, & de cette partie aussi en Amérique, enfin le reste en Europe. Tous ces peuples ne peuvent absolument point être comptés dans le nombre de ceux dont Moÿse parle. Il paroît que du temps d'Enos, supposons à sa naissance qui seroit l'an 235 de la création; il paroît, dis-je, que l'irreligion commençoit à s'introduire chez quelques-uns. Ces paroles de Moÿse, on commença alors à appeller du nom de l'Eternel, veulent dire que les pieux Patriarches qui craignoient Dieu & affermissent leurs familles dans la même crainte, dans la vénération & dans le culte de leur créateur, voyant que d'autres se livroient à leur sens réprouvé, à la débauche & à tous les crimes, se donnerent le nom de

filz de Dieu, pour distinguer la véritable Religion d'avec la faulſe, comme les ſectes le font & ont fait en tout temps, & comme les fideles font nommez par-tout dans l'Ecriture enfans de Dieu. Au-lieu qu'ils nommoient les autres, les *filz des hommes*, pour donner à connoître qu'ils abandonnoient Dieu, & n'écoutoient que leurs paſſions & leurs deſirs charnels. Cependant je ne crois pas qu'on puiſſe raifonnalement ſuppoſer que les Séthites fuſſent tous & ſans exception de ces filz de Dieu, & les autres tous des filz des hommes, c'eſt-à-dire des impies.

L'expérience, l'Ecriture & l'Histoire nous convainquent que parmi les Iſraélites p. ex. qui étoient le peuple de Dieu & comme les filz de Dieu, il y avoit quantité d'impies & qu'auffi Elié avoit cru être le ſeul adorateur du vrai Dieu; que par contre Cornille le Centenier étoit homme craignant Dieu quoique payen, & ainſi pluſieurs autres. Il eſt de-même probable que pendant la vie d'Adam, tous ceux qui vivoient dans ſon voiſinage pouvoient être contenus dans leur devoir, & ne ſe livrerent pas ſi ouvertement à l'impieété, qu'après ſa mort. Ce ne fut

qu'alors, que la corruption augmenta le plus, juſqu'à ce quelle parvint à ſon comble 120 ans avant le déluge ou l'an 1536 du monde & quelle devint générale, non-ſeulement chez les filz des hommes, mais chez les filz de Dieu, ou des principaux Patriarches, qui furent entraînez par la concupiſcence & la beauté des filles des filz des hommes. Nous en voyons des exemples innombrables chez les Iſraélites, mais il n'en eſt point de plus frappant que celui de Salomon, le plus ſage des humains, à qui Dieu avoit daigné ſe révéler & qui lui avoit départi une grande ſageſſe, & des richelſes très-ſignificables. Au milieu de ces faveurs céleſtes, ce Roi ſe laiſſa entraîner dans l'idolâtrie par ſes femmes idolâtres. Dieu fut donc juſtement irrité contre eux. Ces hommes, ou du moins leurs peres, avoient vu Adam, ils ſavoient à n'en pouvoir douter, qu'il avoit été le premier homme, formé par la main de Dieu, que ce même Dieu avoit créé la terre & tout ce qu'elle contient, en faveur des hommes & pour leur bonheur; que le démon avoit tenté & fait ſuccomber Adam & Eve, qui par-là avoient été précipitez dans des malheurs ſans fin,

& rendus sujets à des punitions éternelles, lesquelles eux, leurs descendants, ne pouvoient éviter que par une repentance sincere & une observation non interrompue de la volonté divine; que Dieu avoit été si miséricordieux de ne pas punir de mort Adam & Eve dans l'instant qu'ils eurent commis leur péché, mais qu'au contraire il leur avoit accordé une vie de plusieurs siècles; & bien loin de reconnoître humblement & de recevoir avec reconnaissance ces bienfaits immenses, au lieu d'écouter les exhortations de leurs pères & de leurs parens, ils se livroient entièrement à leurs passions déréglées, abandonnoient Dieu & son culte, & portoient tous les crimes à l'excès. Je pense qu'on n'aura rien à redire à ces raisonnemens. Tirons-en des conséquences, Dieu ne vouloit donc punir que ce genre de criminels. Tous les hommes d'alors étoient-ils dans ce cas? Je crois que non; en voici mes raisons.

Nous avons vu que nécessairement quantité de nations devoient avoir quitté Adam & ses autres descendants dans les premiers siècles, principalement les Abélites. Nous avons démontré que la corruption ne s'est introduite que

peu-à-peu, & qu'elle n'est parvenue à son comble qu'après la mort d'Adam & surtout environ l'an 1536. du monde; par conséquent toutes les familles qui étoient émigrées longtems & plusieurs siècles auparavant, pouvoient avoir conservé leur foi, & leur piété, comme nous le ferons voir ailleurs.

Je suppose que d'autres nations entières aient aussi changé en mal, ceci ne conclut rien. Nous voyons par l'économie divine que Dieu punit le plus sévèrement ceux qui participent le plus à sa grace, & qui, devant connoître leur devoir envers lui, l'abandonnent & le renient. Jésus s'en explique clairement. *S. Luc. XII. 47. 48.* C'est-ce que nous voyons aussi chez les Israélites; sitôt qu'ils apostasioient, ils se trouvoient sévèrement punis, au lieu que Dieu abandonnoit les payens à leur aveuglement. De qui s'agit-il donc ici? De ceux à mon avis premièrement, qui, étant de la race des vrais croyans, & les serviteurs de Dieu, abandonnerent son culte & s'adonnerent aux vices des réprouvés, & qui, en second lieu, avoient devant leurs yeux des modèles de vertu & de piété, qui entendoient leurs prédications,

mais qui n'en faisoient aucun cas, en se livrant à toutes fortes d'abominations; & non de ceux qui peu-à-peu tomberent dans l'ignorance, & de-là dans l'idolâtrie. Aussi Moÿse indique en termes formels la cause de la colere divine. Il dit que les fils de Dieu prirent des femmes parmi les filles des hommes & se corrompirent, que ces hommes puissans & ambitieux qui en furent engendrés, commirent mille excès & mille injustices.

Tout cela ne peut donc point regarder des colonies & des peuplades éloignées de plusieurs mille lieues, & qui étoient parfaitement inconnues à Noë; c'est à ceux-là que Dieu accorda un terme de 120 ans, pour voir si les exhortations de Noë & des autres Patriarches pourroient les porter à la repentance. Je fais que de ce long terme l'on a conclu que Noë devoit avoir fait le missionnaire dans tous les pays habités, mais c'est sans raison. Je ne me prévaudrai pas du silence de l'écriture, n'aimant pas les preuves négatives; mais par un calcul modéré & un raisonnement fondé, je prouverai le contraire.

Nous avons supposé que fort proba-

blement il y a eu de ces colonies qui ont conservé non-seulement jusqu'au déluge, mais bien des siècles après, la vraie religion, le culte du Dieu créateur, sans mélange d'aucune idolâtrie, & telle que les Patriarches avant la Loi, principalement avant Abraham & Moÿse, l'avoient confessée & pratiquée, ce que nous déduirons plus amplement ailleurs. Ces gens-là n'avoient donc pas besoin d'être prêchés & ne devoient pas être punis du dérèglement des autres; mais supposons, comme il faut le faire en soutenant l'universalité du déluge, que toute la chair sur la terre étoit corrompue; que par conséquent les 120 ans avoient été accordés à tous, & que Noë leur ait prêché, il faudra donc aussi avouer que dans l'espace de 15, supposons de 10 ou de 5 siècles qu'ils n'eurent pas les chefs de la religion devant les yeux, plusieurs de ces peuples pouvoient avoir perdu l'idée du vrai Dieu, & vécu dans une espece d'Athéisme ou bien dans l'idolâtrie; ceci ne sauroit se nier; en ce cas, il falloit du temps pour les ramener dans la vraie religion. Noë sans-doute aura été hùé & moqué par la plus grande quantité, il lui a

fallu bien de la patience, & bien des mois, avant que de parvenir à pouvoir s'expliquer; sans cela Dieu ne les auroit ni punis, ni condamnés.

Nous le voyons par l'Evangile où Dieu ne prononce malheur à Corazin & à Bethsaïde, qu'après les prédications & les miracles qui s'y étoient faits. Calculons donc un peu. Cent-vingt ans, à n'en rien déduire pour le temps qu'il falloit employer à la construction de l'arche & à faire tant de provisions, font 6240 semaines. Ne supposons qu'une seule semaine pour sa prédication à chaque endroit; & quel effet pouvoit faire une instruction de 6 ou 7 jours pour un peuple ignorant? Mais polons que cela fut. Il auroit ainsi prêché à 6240 endroits. Or la terre, comme il a été démontré, a été peuplée pour le moins 20 fois plus que de nos jours; cependant après le déluge le petit pays d'Egypte, (que je nomme petit, soit en comparaison du reste de cette seule partie du monde, l'Afrique; soit à cause du peu de largeur de sa partie supérieure) contenoit jusqu'à vingt-mille Villes; & ce pays, qu'est-ce en comparaison du reste de l'univers, y compris plusieurs

contrées qui sans-doute ont été englouties par l'eau? Nous avons déjà dit que Noé ne pouvoit même s'absenter pendant tous les 120 ans: qui auroit construit l'arche? Ces méchans se moquent de son entreprise, & l'auroient empêchée, si Noé se fût absenté; & pourquoi l'auroit-il fait? On sera du moins obligé de reconnoître que ceux de cette contrée, ses voisins, ses amis, ses plus proches parens, avoient besoin d'être prêchés autant & plus que les autres; il est donc clair qu'il n'a pu entreprendre de voyage tant soit peu dans le lointain. Il est donc clair que Noé n'a pu prêcher qu'à ceux-ci. Je crois avoir prouvé ma these, que la justice de l'économie divine, de la manière qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte, n'a pu permettre que tout le genre humain fût puni & extirpé par une destruction, & une inondation générale.

Nous devons prouver présentement que l'histoire ancienne des divers peuples & leur chronologie contredisent & réfutent l'universalité du déluge, & la destruction entière de tout Etre vivant: ce qui nous conduit à l'examen

334 De la Population de l'Amérique.
de plusieurs points que nous dévelop-
perons dans les Volumes suivans.

Fin du Livre quatrième & du Tome second.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVA LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECA

